



OBROS

DE

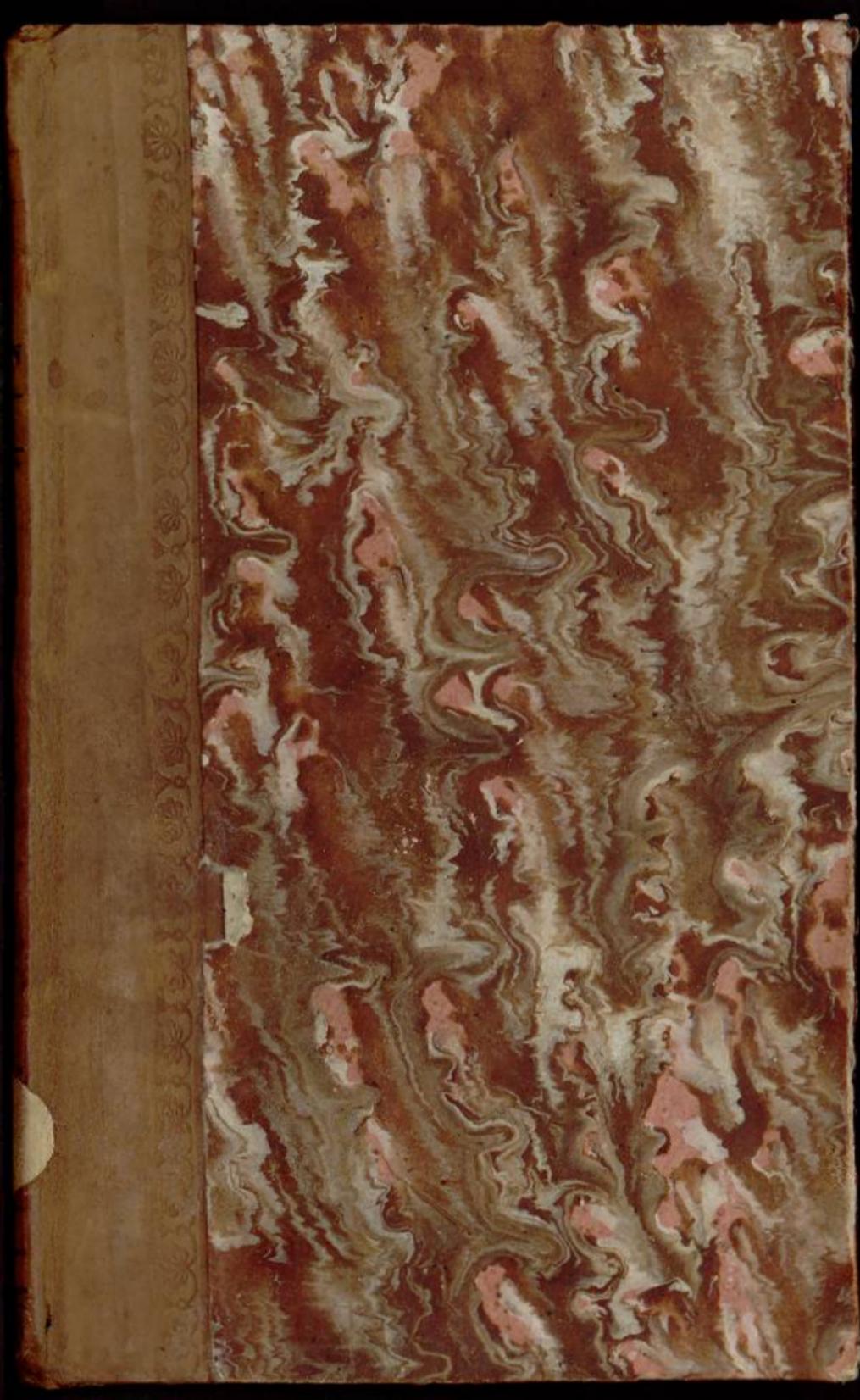
P. GOUDELIN



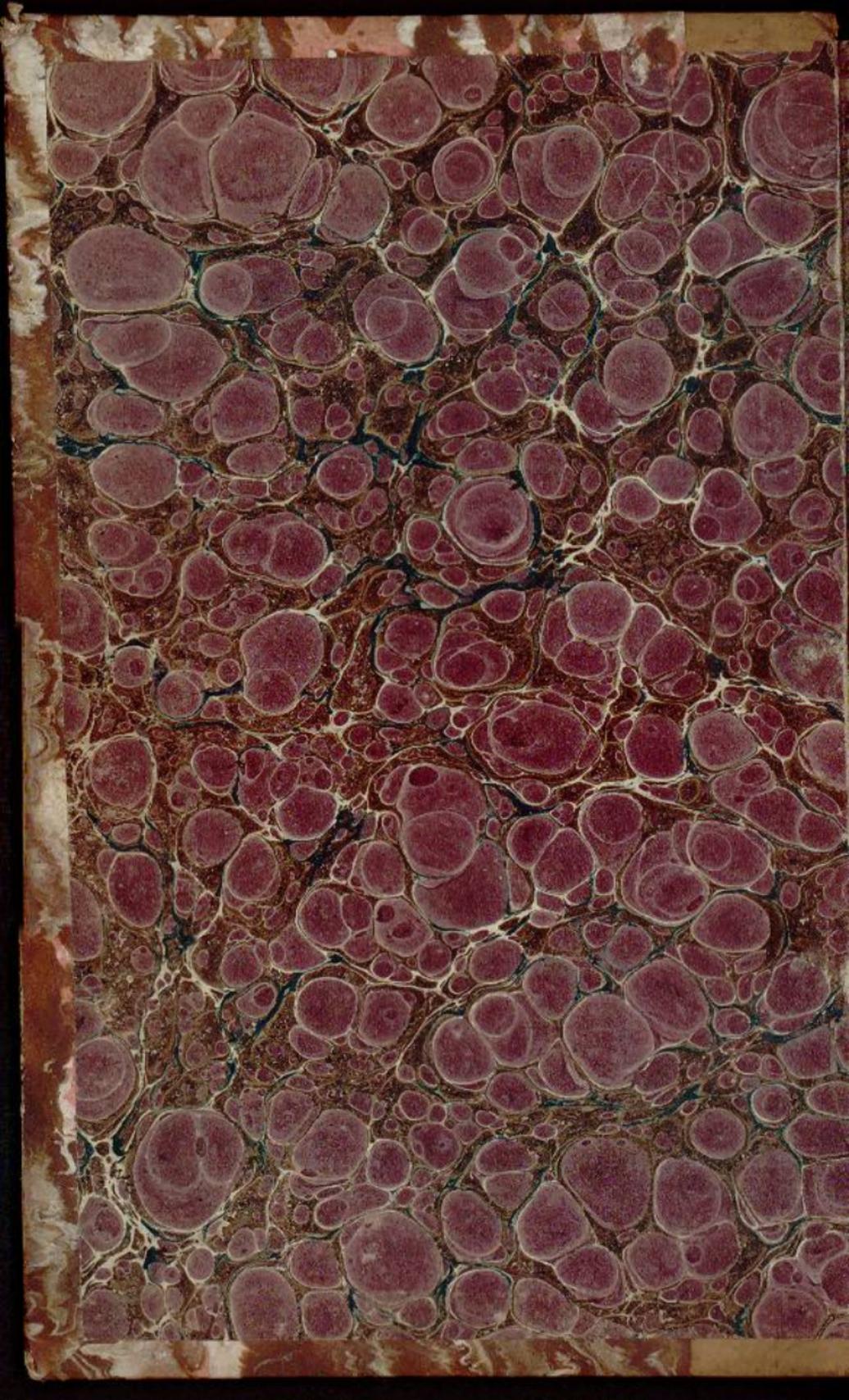
3332

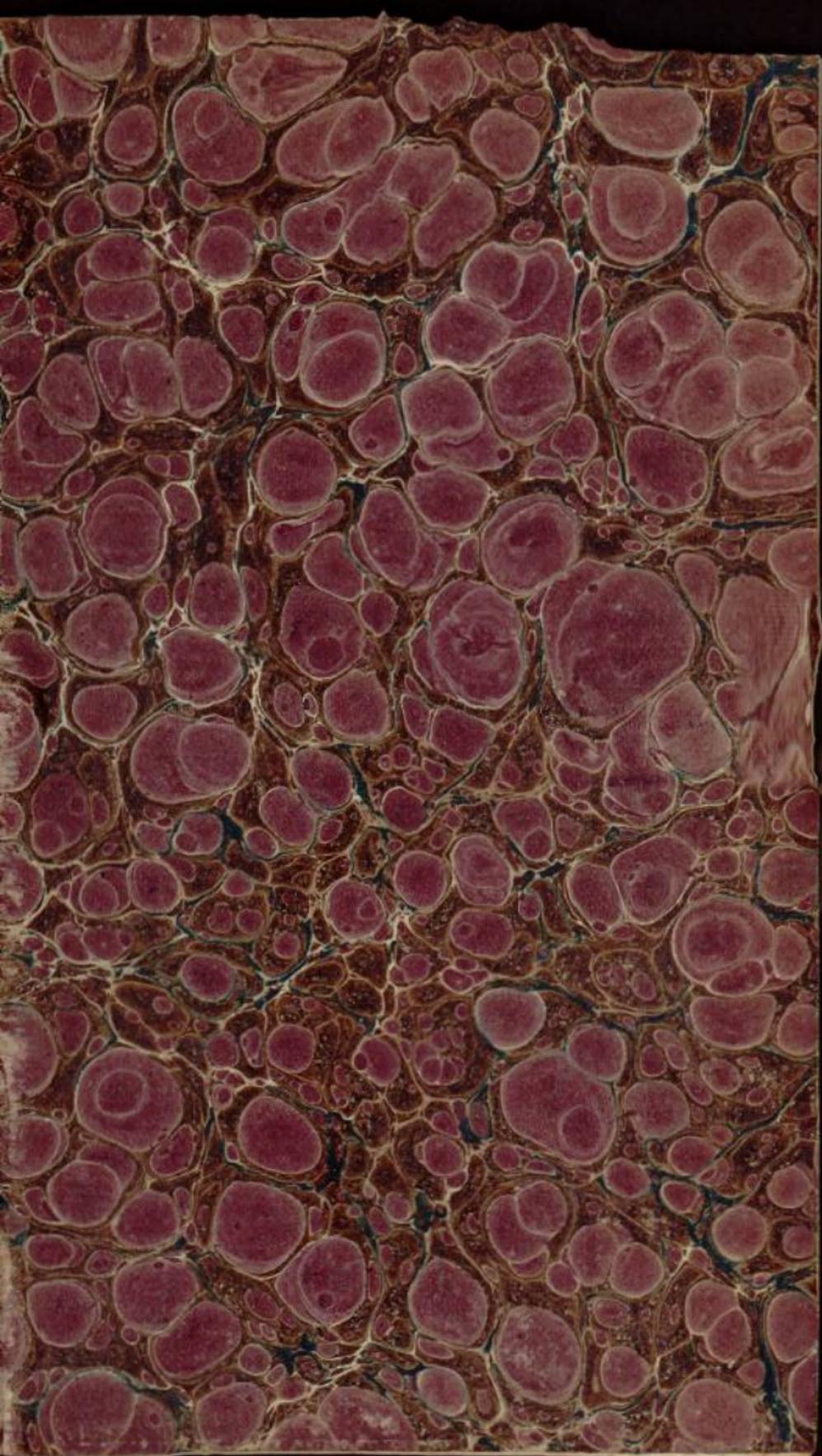
TAILLADRE

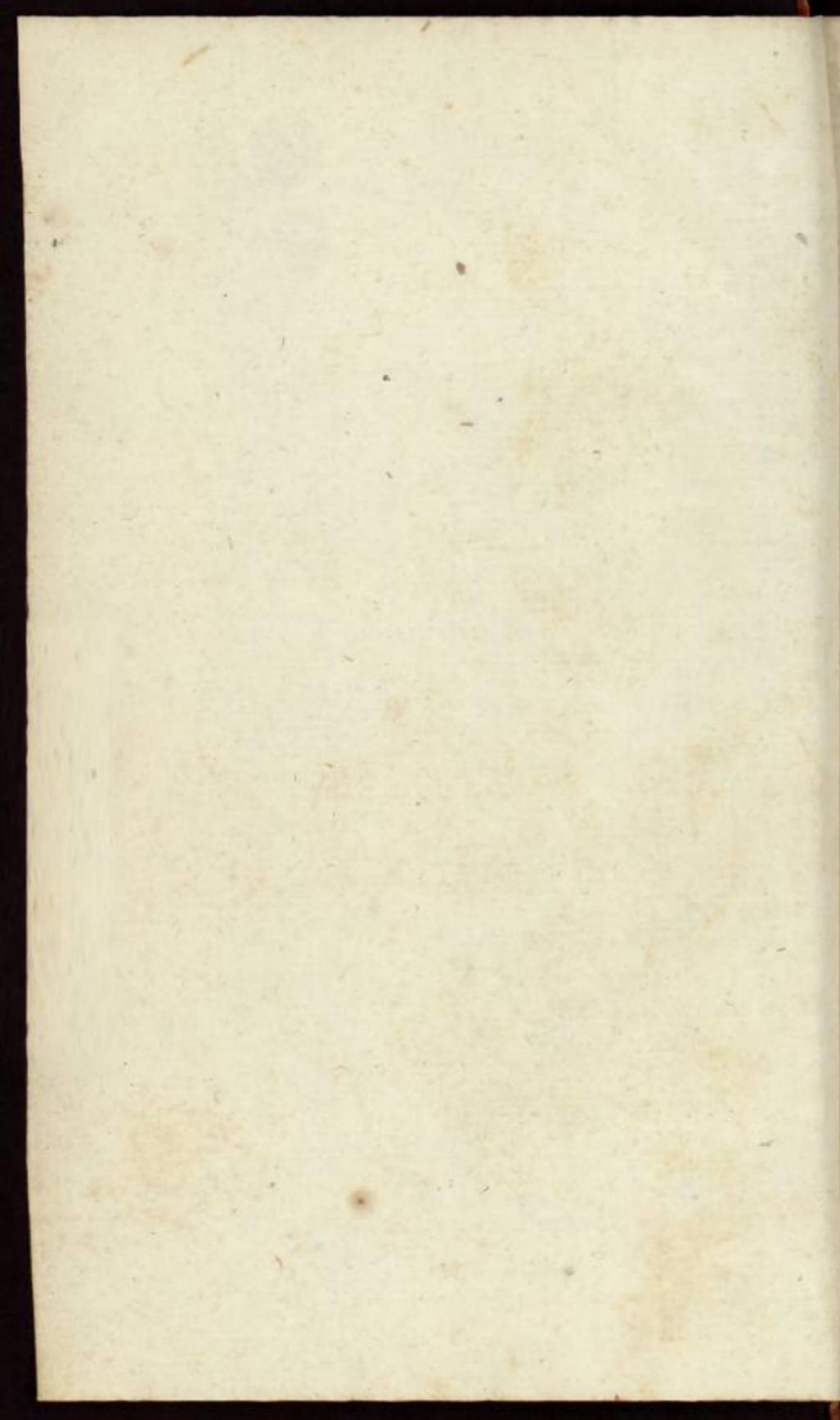




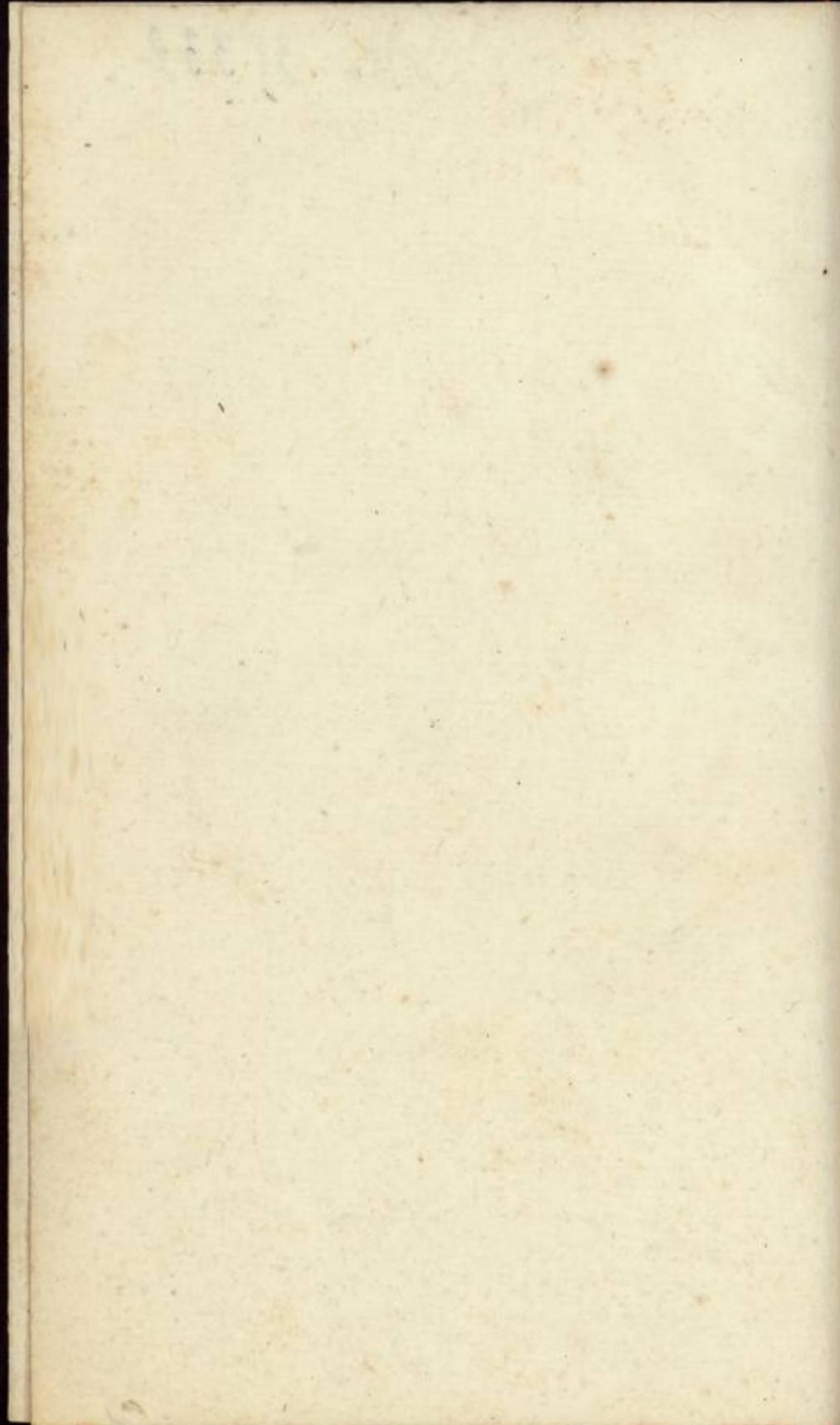


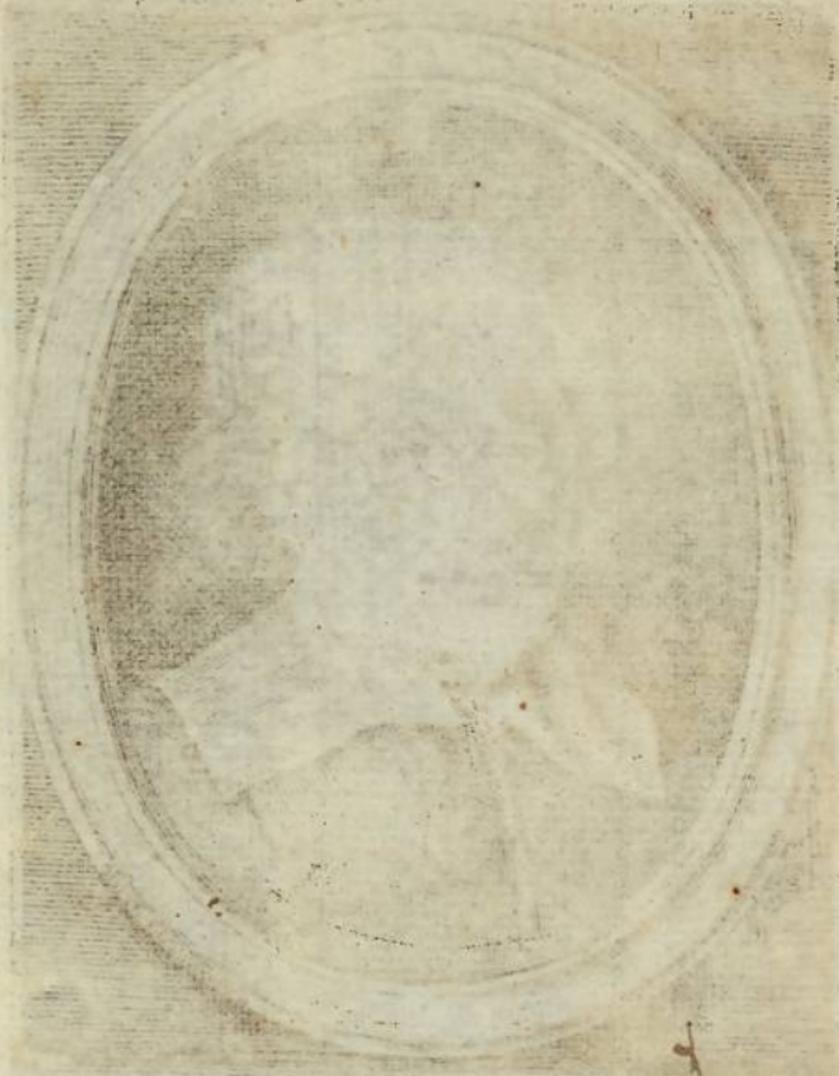






Res 38332





Faint, illegible text or markings at the bottom of the page, possibly bleed-through from the reverse side. The text is mirrored and difficult to decipher, but appears to be arranged in several lines.



Musarum, Godeline, decus sic ora ferebas,
Lirida cum caneres, Berteriumque nemus:
Non meliora tuis tentabit Carmina Apollo,
Tectosagum grato cum volet ore loqui.
Germanus Lafaille.

LAS OBROS

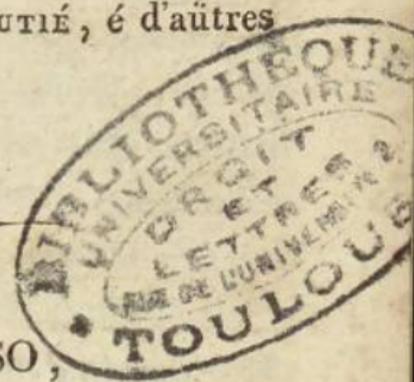
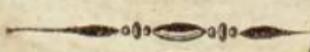
Res
35332

DE PIERRE

GOUDELIN,

AUGMENTADOS noubelomen de forço
pessos, ambé le Dictionari sur la
lengo moundino;

ONT és més per ajustié sa Bido, Remarcos
de l'antiquitat de la lengo de Toulouso,
le Trinsle moundi, souñ Oumbrò; d'ambun
Manadet de borses de GAUTIÉ, é d'aütres
Pouetos de Toulouso.



A TOULOUSO,

CHEZ J.-A. CAUNES, IMPRIMUR, A LA CARIERO
DE LAS BALANÇOS.

1811.

LAS ORROS

DE MIERE

GODDELLA

Aumentados y enmendados de nuevo
por el autor, en el Diccionario de la
lengua castellana.

Obras de este autor: el libro de las
deidades de la lengua castellana,
la historia de las cosas de España
mandado de don de Guzmán, y de otras
obras de este autor.

A TORRENO

EN LA CALLE DE SAN JUAN DE LOS RIOS

EN EL AÑO DE 1781

1781

L'IMPRIMEUR

AU LECTEUR.

UNE personne de condition, qu'il n'est pas important de nommer, ayant appris que je travaillais à la sixième édition des Oeuvres de GOUDELIN, m'a fait la faveur de me donner la copie d'une lettre écrite par un honnête homme de cette ville à un de ses amis de Paris, accompagnée d'un fragment de feu M. Cazeneuve. Cette lettre contient un abrégé de la vie de notre Auteur, avec une espèce de dissertation sur ses poésies; et l'autre écrit nous apprend beaucoup de curiosités touchant la langue toulousaine. On voit par-là que ces deux pièces ont un rapport naturel à ce livre, et que je ne pouvais mieux faire que de les y ajouter. Le mérite de M. Cazeneuve est si reconnu, qu'on en doit estimer les

plus petites choses. Pour l'auteur de la lettre, on m'en a caché le nom lorsqu'il m'a été permis de la rendre publique.

La cinquieme impression de ce livre a été si bien reçue, qu'il a fallu en faire une sixième édition, dans laquelle on a ajouté quelques vers oubliés que mes amis m'ont donnés, avec une augmentation des poésies de Gautié, et de quelques autres pièces qui ne seront pas désagréables au lecteur.

Pierre Goudelin
 né à Couvroux en 1570
 mort en 1649
 le 16 7 649

LETTRE

DE M***

A UN DE SES AMIS DE PARIS.

MONSIEUR,

Vous voulez donc connaître à fond notre poète toulousain : vous me demandez l'histoire de sa vie ; vous me pressez même de vous écrire l'opinion que j'ai de ses poésies , pour savoir si elle s'accorde avec celle de tant d'honnêtes gens qui les ont en estime. La passion que j'ai de vous plaire me ferait surmonter les choses les plus mal-aisées ; mais celle-ci ne me sera pas difficile. Il n'y a pas plus de trente-cinq ou quarante ans que cet homme extraordinaire est mort ; quelques-uns de ses plus familiers amis sont encore en vie , qui en conservent chèrement la mémoire ; et je vous déclare que c'est d'eux que j'ai appris tout ce que je vais vous écrire de sa vie , de ses mœurs et de sa fortune.

PIERRE GOUDELIN était natif de Toulouse, fils d'un chirurgien très-expérimenté en son art. Il étudia les lettres humaines au collège des PP. Jésuites, et s'y rendit fort savant, comme on en peut juger par la lecture de ses écrits, où il mêle souvent l'ancienne fable, et par le petit commentaire qu'il composa lui-même sur ses poésies, où il cite beaucoup de passages de Virgile et des autres poètes latins qu'il a imités. Au sortir du collège, il se jeta dans l'étude de la jurisprudence, qui en ce temps-là était florissante dans Toulouse; mais il s'en retira bientôt : il en prit pourtant la licence, et se fit recevoir avocat au parlement, quoiqu'il n'en fît jamais la profession. L'on a fait cette remarque que tous ceux qui sont nés pour être de grands poètes ont une particulière aversion pour l'étude des loix, comme si les épines dont cette science est remplie ne pouvaient s'accorder avec les fleurs du Parnasse. Ainsi les auteurs des vies de Pétrarque et du Tasse ont remarqué que leurs pères ne purent jamais les détourner du penchant qu'ils avaient l'un et l'autre à la poésie, pour leur faire embrasser cette autre sorte d'étude. Goudelin ne suivit pas seulement, comme ces deux célèbres poètes, le penchant de son génie, mais

comm'eux encore il songea d'aller au Parnasse par de nouvelles routes, je veux dire par ses poésies en la langue de son pays; ce qui lui a si heureusement réussi, qu'il y a lieu de croire qu'il n'aura jamais d'égal. Il était encore dans sa jeunesse, lorsque feu M. le comte de Carmaing se retira de la cour pour venir faire son séjour en cette ville, aux environs de laquelle il avait la plus grande partie de ses terres, outre son gouvernement de Foix. C'était un des plus accomplis seigneurs du royaume: il avait infiniment d'esprit et beaucoup de savoir, joint à une extrême politesse. Comme il aimait passionnément les gens de lettres, sa maison était le rendez-vous de tous les savans spirituels. Goudelin était de ce nombre, et ce comte l'honorait d'une particulière amitié, qu'il lui conserva toute sa vie. J'ai ouï dire que pendant sa prison à la Bastille, où il fut mis par le ministère de M. le cardinal de Richelieu, il se divertissait souvent à relire les vers de notre poëte, et à les expliquer à M. de Bassompierre, qui y prenait beaucoup de plaisir. Il fut aussi particulièrement connu et aimé de M. le Duc de Mommorenci. Ce seigneur venait passer souvent le carnaval à Toulouse; et comme sa cour était très-magnifique, et ressemblait à celle d'un

grand prince , entre les autres parties de plaisir , l'on y dansait souvent des balets d'une grande dépense , et dont il me semble avoir lu des relations dans le *Mercur*e français. Ce fut pour ces balets que Goudelin composa une partie de ces discours en prose qui sont imprimés avec ses poésies , sous le nom de *Prologue* , qu'il récitait en masque , selon l'usage de ce temps-là. J'ai ouï dire à ceux qui se souviennent de ces divertissemens , que le rôle de Goudelin faisait la plus grande partie du plaisir qu'on y prenait ; car il avait une grace merveilleuse à tout ce qu'il disait et à tout ce qu'il faisait ; il en avait même , pour ainsi dire , à ce qu'il ne faisait pas , parce qu'il n'avait qu'à se présenter dans une compagnie pour y exciter la joie. Au reste , Monsieur , que ce titre de *Prologue* ne vous fasse pas imaginer un bouffon de théâtre en sa personne ; car il n'était rien moins que cela : il plaisoit en honnête homme , je veux dire , sans dessein ni affectation , et lors même qu'il ne songeoit pas à plaire. D'ailleurs il avoit une raillerie fine et délicate , et qu'il rendait agréable à ceux même qui en faisaient le sujet. Mais un de ses plus grands talens étoit les bons mots et les réparties ingénieuses , qu'il disait avec tant de naïveté , qu'elles lui

semblaient tomber de la bouche sans y penser : je vous en rapporterais ici quelques-unes , si je ne considérais que vous n'êtes pas assez savant en la langue de ce pays, et que la traduction en français qu'il eût fallu vous en faire, en aurait ôté toute la grace. C'était-là une partie de ses biens d'esprit, car pour les biens de fortune, il en fut si mal partagé, qu'il eût manqué même du nécessaire sans la bonté que ses concitoyens eurent pour lui, comme j'aurai l'honneur de vous le dire plus bas. Ce n'est pas qu'il n'eût pu profiter de la faveur de ces deux seigneurs, et particulièrement de celle de M. de Mommorenci, qui était également puissant et libéral ; mais il n'était pas d'humeur de demander, et les grands ne s'avisent guère de donner sans qu'on leur demande. D'ailleurs, Monsieur, vous savez quelle est l'indifférence des poètes à l'égard des richesses ; et vous n'avez pas oublié ce qu'en a dit un des plus célèbres d'entr'eux : * *L'esprit du poète ne se laisse pas légèrement gagner à l'avarice : il n'aime que les vers : il s'applique uniquement à cette étude : il*

* Vatis avarus non tener est animus, versus amat, hoc studet unum; detrimenta, fugas servorum, incendia ridet. HORAT.

rit de la fuite de ses esclaves, des incendies et autres maux de la fortune. De sorte qu'à juger des choses par le sentiment de ce galant homme, qui a su tous les secrets des Muses, l'on peut dire que tout poëte qui met trop de soin, non-seulement à s'enrichir, mais encore à conserver ce qu'il a, se tire en quelque sorte de son état, et pêche contre sa vertu propre. On ne peut rien reprocher à Goudelin de ce côté-là : il ne fut jamais d'homme plus désintéressé, et il n'eut pour tout bien qu'une métairie de deux charrues, qu'il avait eue de la succession de son père, encore fut-il contraint de la vendre, pièce à pièce, pour satisfaire à ses besoins. L'on dit que ne lui en étant demeuré que le bâtiment, avec quelque jardin auprès, il fit cette plaisanterie d'écrire sur la porte, en gros caractère : * *Métairie de deux paires*, et au-dessous, en petites lettres, *de poulets*. On dit encore, sur le même sujet, qu'un de ses amis le voulant détourner de vendre une vigne : *Qu'en ferais-je*, lui dit-il froidement, *il y pleut comme à la rue*; mais ces mots et autres semblables,

* Au langage de Paris, une métairie de deux paires veut dire une métairie de deux charrues, et pour toute volaille son métayer ne lui donnait que deux paires de poulets..... *La pointe est-là*.

n'ont de grace qu'en notre langue vulgaire , en laquelle il les disait. Ainsi ne lui restant que très-peu de bien , et ses grands patrons étant morts, il allait tomber dans une vieillesse nécessiteuse sans le secours de l'Hôtel-de-Ville, qui , par une délibération publique , lui donna une pension de trois cents livres, laquelle lui fut payée jusqu'à sa mort. Cette délibération est une preuve singulière de la grande amitié que tout le monde avait pour lui ; car cette ville n'a rien fait de semblable , que je sache , en faveur de quelqu'autre de ses citoyens. Imaginez-vous , Monsieur, quelqu'un de ces anciens philosophes d'Athènes, nourri dans le Pritanée aux dépens du public. Aussi ce nom n'appartient guère moins à notre Goudelin que celui de poëte ; car il était de très-bonnes mœurs et d'une grande innocence de vie , sans qu'on lui puisse rien reprocher , si ce n'est peut-être d'avoir un peu trop aimé la table ; mais c'était plutôt pour y jouir de la conversation de ses amis , que pour y faire bonne chère ou s'emporter à des excès ; que s'il lui est arrivé quelquefois de n'y avoir pas gardé les règles de la plus austère philosophie , c'est une légère faute qu'il faut bien que les honnêtes gens lui aient pardonnée , puisqu'il n'en

a pas été moins dans leur approbation. Vous la lui pardonnerez vous-même, Monsieur, quelque sévère que vous soyez; autrement je déchainerais contre vous une grande troupe d'honnêtes débauchés, qui, ayant le vieux Caton à leur tête, vous forceraient d'entrer malgré vous dans leur parti. Comme notre poète passait avec peu, cette pension lui suffit le reste de ses jours, qu'il passa tranquillement en compagnie de ses bons amis et de ses chères Muses, qui ne le quittèrent jamais, et qu'il ne quitta jamais aussi. Il composa, étant vieux, ces vers de piété qui sont à la fin de son livre, et qui marquent les dispositions d'une âme fort chrétienne. Il mourut âgé d'environ soixante-sept ans, regretté de tous ses compatriotes, et de tous ceux qui l'avaient connu. Quelques jours avant sa dernière maladie, un de ses amis l'ayant rencontré qui se promenait dans le cloître des Augustins, et lui ayant demandé comme il se portait et ce qu'il faisait-là : *Vous le voyez*, lui dit-il, en frappant contre terre de la pointe du bâton dont il s'appuyait, *je heurte afin qu'on me vienne ouvrir*; par où il sembla prédire sa mort. Il était de taille médiocre, un peu gros et replet, et avait les cheveux châtons et le visage haut en couleur.

Ceux qui l'ont vu disent que son estampe et son buste de l'hôtel-de-ville lui ressemblerent fort ; car cette ville ne s'est pas contentée de ce qu'elle fit pour lui pendant sa vie : elle l'a honoré même après sa mort , en le plaçant parmi ses plus illustres citoyens qui sont représentés dans la grande galerie de l'hôtel-de-ville, où l'on voit son buste après celui de Maynard , avec ces quatre vers latins , qui sont aussi au bas de son estampe :

Musarum , GODELINE , decus , sic ora ferebas ,
 Lirida cùm caneres , Berteriumque Nemus.
 Non meliora tuis tentabit carmina Apollo ,
 Tectosagum grato cùm volet ore loqui.

Liris est le nom feint d'une maîtresse poétique ; car il n'en eut jamais de véritable , et mourut même garçon , quoiqu'il paraisse fort tendre dans ses vers ; et par *Berterium Nemus* , on entend le grand et beau jardin de M. le premier président de Montrave , qui enferme un petit bois dans son enceinte , et dont ce poète a fait la description dans une de ses odes. Voilà , Monsieur , tout ce que je puis vous apprendre de la vie de Goudelin , de sa fortune et de son caractère : pour ses poésies , car je ne vous dirai rien de sa prose , je souscris à tout ce qui vous en a été dit de plus avantageux ; car on ne peut nier que ce ne soit un très-beau

génie , qui a par-tout de l'agrément et de la douceur jointe à une grande élégance. Il a excellé sur-tout en la principale partie de la poésie , qui est l'invention ; car il est heureux dans ses fictions , et il les emploie avec une extrême adresse. Il a encore cela des plus grands poètes , qu'il a affecté d'écrire en toutes sortes de caractères , qui tous lui ont également réussi ; car il a beaucoup de délicatesse dans les sujets simples , et s'élève sans enflure dans les grands , et qui demandent de la force , sans parler du burlesque , qu'il a traité aussi avec un enjouement tout particulier. Mais , direz-vous , tout cela s'est-il pu faire en une langue provinciale , une langue sans écrivains , et quine fait que ramper parmi le vulgaire ? Mais c'est de - là même , Monsieur , que je prétens que notre poète doit tirer sa principale recommandation ; car il n'est pas difficile de réussir en une langue déjà établie en honneur par quantité de beaux écrits : les expressions alors coûtent peu ; on en trouve , pour ainsi dire , les moules tous faits ; mais lorsqu'on entreprend d'écrire en une langue qui n'a pas le même avantage , et dans laquelle on n'a ni bel usage , ni règles pour se conduire , il n'appartient qu'à un esprit très-éclairé de savoir faire le choix des

mots et des expressions , et de se former en même-temps un style dont on n'a point d'exemple. Je souhaiterais, Monsieur, que vous connussiez assez le langage toulousain pour vous faire comprendre combien Goudelin a excellé dans ce discernement ; avec combien de jugement, par exemple , il a rejeté les méthaphores dures et grossières que cette langue lui présentait, pour ne se servir que de celles qui ont un rapport facile et naturel ; ce qu'il faut entendre des sujets sérieux ou de galanterie ; car pour le burlesque , ce discernement eût été un vice , et non pas une vertu. Pour moi , Monsieur , j'ai toujours eu une grande estime pour ces esprits qui ne voulant pas dépendre des langues étrangères , ont essayé les premiers de mettre en crédit celle de leur pays , de la défricher , et la rendre capable de porter les fleurs qui ne se trouvaient auparavant que dans le pays grec ou latin. On doit cette louange aux Italiens d'en avoir montré l'exemple aux autres nations de l'Europe. Les Français et les Espagnols les suivirent de près ; et il faut avouer que ces trois langues se trouvent maintenant enrichies de tant d'excellens écrits , qu'elles peuvent disputer de beauté avec les anciennes, Pourquoi donc Goudelin n'aura-t-il pu faire

la même tentative en sa langue; et qu'est-ce qui a pu l'empêcher d'y réussir? Pour moi je trouve qu'il y a été si heureux, que j'ose dire qu'il a surpassé même ceux qui en ont fait de semblables avant lui; car si l'on examine attentivement ces premiers écrivains, on trouve qu'ils manquent d'ordinaire de force et de hardiesse. La nouveauté de leur dessein semble les étonner, et ils n'appuient qu'à demi sur les choses. Mais il n'en est pas de même de notre auteur; il est allé tout d'un coup à la perfection, et n'a rien laissé à ajouter après lui, semblable à ces fleuves qui sortent tout grands et navigables du sein de la terre, ou bien à cette mine si célèbre du Pérou, à l'ouverture de laquelle on trouva l'or dans sa dernière pureté. Je sais qu'il me serait difficile de persuader tout ce que je viens de dire à vos beaux esprits de Paris, qui, prévenus en faveur de leur langue, laquelle ils regardent aujourd'hui sur le trône, n'ont que du mépris pour celles des provinces. Voici néanmoins ce qu'en a dit un d'entr'eux, qui a su se tirer de cette prévention: *Chaque langue, dit-il, a ses beautés et ses agrémens, et Dieu a donné à tous les peuples des paroles pour faire connaître leurs pensées. Il y a un orgueil mal fondé de croire une*

langue plus diserte qu'une autre. En France même il y a des langages particuliers dans lesquels il y a des manières de s'exprimer qui sont inimitables. Ce mot, aussi beau que solide, est de M. l'abbé Taleman : il est dans un discours prononcé depuis peu par ce célèbre académicien dans l'académie même, c'est-à-dire, devant les souverains protecteurs de la langue française ; et nous n'avons pas ouï dire que ces Messieurs l'aient trouvé mauvais, ni que M. l'abbé Taleman se soit rétracté. Permettez-moi, s'il vous plaît, Monsieur, de passer plus loin, et de vous donner, si je puis, une plus favorable idée de notre langue que celle que vous en avez eue apparemment jusqu'ici. Je ne doute point que vous n'ayez lu quelque chose de l'origine et du progrès de l'ancienne langue provençale : elle se forma du débris de la romaine, premièrement dans la Gaule Narbonnaise, d'où elle se répandit dans les provinces voisines, et se rendit si florissante, qu'aux neuvième et dixième siècles elle fut le langage des cours de plusieurs princes de l'Europe. Comme toutes les langues doivent leur avancement à la poésie, ce furent aussi les poètes en cette langue qui lui donnèrent cette grande vogue. La principale cause de ce succès se doit

attribuer à l'usage des rimes dont ces poètes furent les premiers inventeurs. Les esprits de ce temps-là furent si enchantés de cette nouvelle espèce de poésie, qu'on ne se servait point d'autre manière d'écrire pour toutes sortes de sujets, ce qui fait voir à combien de révolutions est sujet l'empire des lettres, puisque de tant de choses écrites en cette langue, il ne nous reste que très-peu de manuscrits qui demeurent cachés dans les recoins de quelques bibliothèques. Cazeneuve, cet homme si savant dans les origines des langues, dans un fragment que j'ai de lui, prétend montrer que les trois plus beaux langages qui soient aujourd'hui en Europe, l'italien, le français et l'espagnol, se sont formés de l'ancien provençal. Le cardinal Bembe, dans le traité qu'il a fait de la poésie toscane, avoue que tout ce que cette poésie a de plus riche et de plus noble, soit pour les termes, soit pour les expressions, elle l'a emprunté des poètes provençaux. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que notre langue toulousaine d'aujourd'hui, à quelques changemens près, ne soit la même que cette ancienne provençale; l'on n'a qu'à en faire la comparaison sur les fragmens de ces mêmes poètes qui sont épars dans les livres; on trouvera facilement qu'elle

a le même génie , les mêmes phrases et les mêmes tours. De-là vient qu'elle a des expressions nobles et hardies , qu'elle abonde en tropes et en métaphores ; en un mot , qu'elle a toutes les qualités des langues formées. Vous voyez donc par-là que notre langue n'est pas si méprisable que vous l'avez peut-être pensé ; et qu'encore que sa mauvaise fortune l'ait réduite à la condition des langues vulgaires , elle ne laisse pas de se sentir beaucoup de son ancienne noblesse ; à peu près comme cette princesse de la Jérusalem * du Tasse , laquelle , sous l'habit de bergère , conservait encore l'air et les manières de sa première qualité. Je reviens par-là à Goudelin pour vous dire que c'est en cela principalement que consiste son adresse d'avoir su purifier cette langue de ce qu'elle avait contracté d'impur parmi la lie du peuple , et de l'avoir comme tirée de la poussière pour lui redonner l'éclat de sa première dignité. Il a encore une autre sorte de pureté que j'oubliais de vous faire remarquer , qui est de ne sortir jamais des

* ERMINIE. Non copre habito villa nobil luce,
 è quanto è in lei daltero , et di gentile. Et fuor
 la Maestà de regio traluce per gli atti ancor de
 lessercicio humile.

bornes de l'honnêteté : en quoi il serait à désirer qu'il fût imité plus qu'il ne l'est de nos poètes vulgaires, à qui il n'arrive que trop souvent de tomber dans le sale.

Il serait temps, Monsieur, de mettre fin à une si longue lettre ; mais parce que j'en ai déjà passé les bornes, et que vous m'ordonnez de ne rien oublier qui puisse contribuer à vous faire connaître notre poète, je vais entrer dans un petit détail, et essayer de vous faire goûter quelques-uns de ses vers. Voici un sonnet que j'ai rencontré à l'ouverture de son livre : j'y ferai quelques remarques, et vous l'expliquerai en le parcourant, quoique peut-être vous n'avez pas tout à fait besoin de cette explication.

S O N N E T.

HIER, tant que le caïs, le chot é la cabéco
 Tratabon à l'escur de lours menuts afas,
 É que la tristo néyt, per moustra sous lugras,
 Del grand calel del céel amagabo la méco,
 Un pastourél disio : b'é fayt uno grand péco
 De douna moun amour à qui nous la bol pas,
 A la bélo Liris, de qui l'armo de glas
 Bol rendre pauromen ma persuto buféco.

Mentre que soun troupél rodo le communal,
 Yeu soun anat cent cops parla-li de moun mal ;
 Més la cruélo cour à las outros pastouros.

Ah ! Soulél de mous éls, se jamay sur toun se
 Yeu podli fourrupa dous poutets à plaze,
 Yeu faré ta gintet, que duraran très houros !

Ce sonnet est dans le style tempéré; car le premier quatrain est élevé et fleuri comme le sujet le demandait; et dans la suite le poëte se tire quelquefois du style simple par le son des vers et par quelques termes qui tiennent du grand. Le Dante, grand poëte et grand savant tout ensemble, soutenait que le sonnet ne devait point sortir du caractère simple, non-plus que l'églogue et l'élégie; mais il s'est trompé en cela, et il en a été justement repris par le Tasse, dans les remarques qu'il a faites sur un sonnet de *Monsig. d'ella Casa*, où il montre que ce petit ouvrage appartient à toute sorte de style, comme tenant de l'ode et de l'épigramme.

Notre poëte commence par une courte, mais très-élégante description de la nuit, durant laquelle un berger se plaint de la rigueur de sa bergère: il l'introduit se plaignant la nuit plutôt que le jour, parce que les amans sentent redoubler leur peines à ces heures-là. Ainsi Virgile, après cette admirable description de la nuit, qui est dans le quatrième livre de son *Enéide*, parlant de l'amoureuse Didon:

At non infelix animi Phœnissa, nec unquam
Solvitur in somnos, oculisque aut pectore noctem
Accipit: ingeminant curæ, rursusque resurgens
Sævit amor.

Et le grand Alcandre, dans Malherbe :

Comme la nuit arrive, et que par le silence,
Qui fait des bruits du jour cesser la violence,
L'esprit est relâché ;

Je vois de tous côtés sur la terre et sur l'onde
Les pavots qu'elle sème assoupir tout le monde ;
Et n'en suis point touché.

S'il m'avient quelquefois de clore les paupières,
Aussitôt ma douleur, en nouvelles manières,
Fait de nouveaux efforts, etc.

Les Poètes sont pleins de ces exemples.

Hier, tant que le caüs, le chot et la cabéco.

C'est-à-dire, hier, pendant que le chat-huant, le hibou et la chevêche s'entretenaient, dans l'obscurité de la nuit, de leurs petites affaires ; mais le mot de *menuts afas* a plus de grace dans le toulousain que dans le français.

C'est aussi une adresse de notre poète d'avoir introduit ces oiseaux nocturnes qui traitent d'affaires ; et il y a une finesse particulière d'avoir donné à ces oiseaux une action raisonnable. C'est ce qui nous rend les apologues si agréables dans Esope et ailleurs. Lorsqu'on voit, par exemple, dans Horace le rat de ville et le rat des champs raisonner en philosophes sur la vie civile et sur la vie rustique, notre imagination est touchée d'un singulier plaisir. Je vous rapporterais ici ce qu'un *

* Heinsius.

des plus savans critiques de ce siècle a remarqué là-dessus dans son livre de *Satyr. Horat*, mais vous savez cela mieux que moi.

È que la tristo néyt per moustra sous lugras ,
Del gran cael del cél amagabo la méco.

C'est-à-dire , et que la triste nuit cachait la grande lampe du ciel pour étaler ses étoiles. Il est ordinaire aux poètes d'appeler le soleil la lampe du ciel. *Virg.*

Postera Phœbeo lustrabat lampade terras.

Lugra signifie proprement l'étoile du jour ; mais ici il se prend pour toutes sortes d'étoiles.

Au reste , comme les paroles doivent répondre aux idées des choses , il est remarquable que notre poète , parlant du soleil et des étoiles , s'est élevé dans ces deux vers , qu'il a composés de grands mots , et qui ont une grande plénitude de son ; et comme de toutes les voyelles l'A est la plus sonnante , il a affecté d'en remplir le dernier vers , où cette voyelle se rencontre jusqu'à six fois.

Un pastourél disio : b'é fayt uno gran péco ,
De douna mou amour à qui nou la bol pas ,
A la bélo Liris , de qui l'armo de glas
Bol rendre pauromeu ma persuto buféco.

C'est-à-dire , un berger disait : il faut avouer que j'ai fait une grande faute ,

d'avoir donné mon amour à qui n'en veut point, à la belle Liris, dont l'âme de glace veut rendre pitoyablement ma poursuite vaine.

Cette expression, *b'é fayt uno grand péco*, est une de ces expressions en notre langue qui sont inimitables à cause de cette particule, *b'é*, qui la rend très-vive, et lui donne un certain mouvement qui ne se fait sentir qu'à ceux à qui cette langue est naturelle. Ceci paraîtra mieux dans cet exemple. Notre auteur commence ainsi un de ses chants royaux :

La pastouro Liris mayti pren sa perneto ,
É le long del courset cordo sous anelets ,
Entretan qu'el soulel , en plegan sa bounetto
Pencheno soun pel d'or dessus les tucoulets ,
B'e s'en ba débés l'ort , etc.

Si vous retranchez cette particule, *b'é*, et que vous disiez simplement *s'en ba débés l'ort*, vous ôtez à cette expression toute sa vivacité et toute sa grace ; ce qui nous doit faire juger qu'il y a des particules dans le latin, par exemple, dans Plaute et dans Térence, dont nous ignorons l'énergie.

A qui nou la bol pas, à la bélo Liris.

Cette répétition, *à la bélo Liris*, fait une élégance, et rend l'expression plus vive que s'il avait dit simplement *à la*

bélo Liris , qui ne veut pas de moi , ou de mon amour ,

Bol randre pauromen

Cet adverbe *pauromen* , est très-élégant dans notre langue. Les Latins diraient *misere* ; mais il n'a pas la même beauté,

Ma persuto buféco.

Buféco , est une agréable métaphore , prise des fruits qui ont l'écorce dure. M. Doujat l'a remarqué dans son dictionnaire : *buféc* , creux , vuide , gâté. On dit dans le propre : *uno nouze buféco* d'une noix bouferète ou boufelète ; et par métaphore on appelle *buféc* tout ce qui est inutile.

Mentre que souu troupél rodo le communal ,
Yeu souu anat cent cops parla-li de moun mal ;
Més la cruélo cour à las autres pastouros.

Il veut dire , pendant que son troupeau pâit dans la prairie , j'ai voulu cent fois lui parler de mon mal ; mais la cruelle s'enfuit vers les autres bergères. Tout cela est fort naturel , et je pourrais vous faire voir ici que les poètes les plus adroits représentent ainsi les belles qui s'échappent d'auprès de leurs amans pour ne pas écouter leurs douceurs ; au lieu que ceux qui n'ont pas la même adresse , leur mettent souvent dans la bouche des réponses dures et fières , et qui ne blessent

guère moins l'imagination du lecteur que le cœur de l'amant.

Ah ! soleil de mous éls , se jamay sur toun se
 You podi fourrupa dous poutets à plaze,
 You faré ta gintet que duraran très houros !

C'est-à-dire , ha ! soleil de mes yeux , si quelque jour je puis prendre sur ton sein deux baisers à mon aise , je les ménagerai si bien , que je les ferai durer trois heures. Ce dernier tercet contient un sentiment fort délicat , et que ce poète exprime avec beaucoup de politesse. Cette exclamation , après les plaintes qu'il vient de faire , est également vive et naturelle. Ces deux métaphores aussi , *fourrupa* et *fa gintet* , ont beaucoup d'élégance. * *Fourrupa* , dans le sens propre veut dire sucer , et *fa gintet* se dit proprement du manger , et est opposé à manger *goulument* et à gros morceaux. Celui de tous les poètes qui a mieux connu la nature et l'usage des baisers , et qui en a fait un livre entier , je veux dire Jean Second , ne compare pas seulement au nectar les baisers de sa Neère , mais il dit qu'ils sont le nectar même.

Non dat basia , dat Neæra nectar.

Le nectar , comme vous savez , Monsieur ,

* C'est ce que les latins disent *sorbellare* ou *pitissare*.

est l'aliment des Dieux : par où vous voyez que cette métaphore n'a rien de dur, qu'elle est au contraire aussi naturelle que délicate. Cette pensée aussi de faire durer si long-temps un baiser est particulière à notre poëte. Catulle demandait à sa Lesbie un nombre presque infini de baisers.

Da mihi basia mille, deinde centum,
Dein mille altera, dein secunda centum,
Deinde usque altera mille, deinde centum.

Jean Second n'en demandait pas moins à sa Néère.

Da mihi basia centum,
Da tot basia quot dedit
Vati multivolo Lesbia quot tulit :
Quod blandæ veneres, quotque cupidines;
Et labella pererrant,
Et genas roseas tuas.

Mais notre poëte, plus modeste et plus retenu, n'en désire que deux ; mais qu'il ménagera de telle sorte, qu'il les fera durer le temps qui suffirait pour prendre ce grand nombre que les autres demandent.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai remarqué, en passant, sur ce sonnet. S'il est assez heureux pour vous plaire et pour vous convaincre du mérite de son auteur, je puis vous assurer qu'il y a encore de plus belles choses parmi ses ouvrages. Les

deux odes de la mort, celle qui commence : *Le Dieu nenet* ; ses deux chants royaux et autres semblables , sont des chefs-d'œuvre de l'art , qui mettent sans difficulté notre poëte au rang des plus célèbres. Que si vous en doutez encore , vous avez deux grands oracles à Paris , que vous pouvez consulter ; je veux dire , M. Pellisson et M. Doujat. Quelque changement qui se soit fait en eux depuis le temps qu'ils ont quitté la province , et quelques nouvelles idées que leurs esprits aient reçues , je ne crois pas que celle de Goudelin en soit effacée , et je m'assure qu'ils vous en diront les mêmes choses , à cela près qu'ils vous le diront incomparablement mieux que moi. Celui-ci l'a honoré d'un dictionnaire , qui est imprimé avec ses poésies , et l'un et l'autre se souviendront peut-être d'y avoir aperçu des graces qui sont échappées à mon peu de connaissance. Je suis votre , etc.

COMME j'allais fermer cette lettre , il m'est tombé dans l'esprit que peut-être vous ferai-je plaisir de vous envoyer ce fragment de M. Cazeneuve que j'y ai cité : il me fut donné il y a quelque temps par M. Tournier , son neveu. Il paraît que c'était la suite d'un plus long traité ; car

l'auteur y renvoie à ce qu'il en a dit auparavant, et finit avec un demi-sens, lorsqu'il allait commencer une narration. Il y a même lieu de croire qu'il y eût retouché; mais des grands hommes comme M. Cazeneuve, les moindres choses en sont précieuses.

FRAGMENT DE M. CAZENEUVE.

Après que les Français, recueillant avec les autres peuples du septentrion le débris de l'empire romain, eurent conquis les Gaules, ils jetèrent d'abord sur la douceur et sur la clémence les fondemens de cette belle monarchie, que le Ciel a depuis douze cents ans maintenue en sa grandeur. De sorte qu'ils laissèrent aux peuples qu'ils y avaient subjugué, la possession, non-seulement de leur religion et de leurs lois, mais encore de leur nom et de leur langage; étant permis aux Gaulois de porter le nom de *Romains*, bien que ce fût une marque de la domination de leurs premiers maîtres, et de se servir du langage qu'ils avaient appris d'eux. Et ainsi la France garda cette différence de Français et de Romain jusqu'à la fin de la première race de nos rois, et celle de la

langue teudesque et romaine presque jusqu'à la fin de la seconde ; tout ainsi que depuis que les Normands , peuple sorti du Danemark , se furent rendus maîtres du pays qui porte maintenant leur nom, on y vit long-temps durer cette différence de langues romaine et danoise ; comme témoignent les paroles de Dudon , livre troisième de leur histoire : *Rothomagensis civitas , romanâ potiùs , quàm daciscâ utitur éloquentiâ ; et bajocensis frequentiùs fruitur daciscâ linguâ , quàm romanâ.*

La langue teudesque était celle que les Français avaient apportée d'Allemagne, lieu de leur origine. Le moine Offiridius, dans une lettre qu'il écrit à Luydbert, évêque de Mayence, laquelle se trouve parmi les œuvres d'Hincmar, archevêque de Reims, rendant raison de la traduction qu'il a faite des évangiles en langue teudesque, appelle indifféremment son langage *teudesque* et *français*. Or, cette langue était commune en la bouche de toutes les nations d'Allemagne ; car, dans la préface d'un auteur sans nom, qui dit avoir traduit en langue saxonique le vieux et nouveau testament, et laquelle il adresse à l'empereur Louis-le-Débonnaire, elle est appelée, tantôt *lingua saxonica*, tantôt *lingua teudistica*, et tantôt *germanica lingua*. La langue romaine était

un latin corrompu, que la longue domination des Romains avait appris aux peuples de la Gaule, et premièrement à ceux de la Narbonnaise, qui pour avoir été la première conquise et réduite en province, se vit aussi la première en possession de cette langue, que tous les auteurs appellent, d'un commun accord, *lingua romana*. Il n'y a que le concile de Tours, tenu l'an 812, qui l'appelle *lingua romana rustica*; et c'est, à mon avis, pour désabuser la créance de ceux qui la pourraient prendre pour la latine, ou vraie langue romaine. Depuis ce temps-là on l'a insensiblement dépouillée du nom de *romaine*, et l'on ne lui a laissé que celui de *rustique*, comme l'on peut voir dans Helganct, moine de Fleury, en la vie du roi Robert: *Ornamentum*, dit-il, *quod erat in sex unciis auri dependens à genibus*, et *quod nos linguâ rusticâ* Labellos *vocamus*; et en un autre endroit: *Exuens se vestimento purpureo, quod linguâ rusticâ dicitur* Rochus. C'est de cette même langue que Rheginon, en sa chronique sur l'année 814, entend parler dans ces paroles: *Hæc quæ suprâ expressa sunt, in quodam libro reperi, plebeïo et rusticano sermone composita, quæ ex parte ad latinam regulam correxi*. Elle est encore appelée *apertus sermo*, dans le

titre 20 des capitulaires de Charles-le-Chauve. Mais si le latin, qui est la vraie langue romaine, lui a quelquefois envié ce beau nom, elle n'a pas laissé de se le donner, d'autant que depuis elle s'est qualifiée du nom de *Roman*, et que Jaufré Pradel, ancien poëte provençal, en quelque une de ses chansons, appelle sa langue, *plana lingua romana*.

Ces deux langues teudesque et romaine furent usitées dans les états de nos rois, jusqu'à ce que par le partage fait entre les enfans de Louis-le-Débonnaire, le pays qui est maintenant sujet à la couronne de France échut à Charles-le-Chauve; et ce que nos rois avaient conquis en Allemagne à Louis son frère, avec le titre de roi de Germanie; car dès-lors commença la division de ces deux langues; la romaine demeurant dans les états de Charles-le-Chauve, et la teudesque dans ceux de Louis-le-Germanique.

Cependant cette langue romaine souffrit en peu de temps un notable changement; car, comme les langues suivent d'ordinaire les fortunes des états et perdent la pureté dans leur décadence, après que l'Allemagne fut éclipsée de la couronne de France, la cour de nos rois, qui se tenait auparavant à Aix-la-Chapelle, se tint à Paris; et d'autant que cette ville

se trouva assise près de l'extrémité du royaume qui tient à l'Allemagne, et par conséquent éloignée de la Gaule Narbonnaise, où était l'usage de la langue romaine, il arriva qu'insensiblement à la cour de nos rois et aux provinces qui en étaient voisines, il se forma une troisième langue, qui retint bien le nom de *romaine*, mais qui se rendit avec le temps tout-à-fait différente de l'ancienne langue romaine, laquelle pourtant demeura en sa pureté dans les provinces qui sont de deçà la Loire. Et d'autant que les peuples de delà la Loire disaient *oui*, et ceux de deçà *oc*, la France fut enfin divisée en pays de langue d'*oui* ou française, et de langue d'*oc* ou provençale, dont le nom est demeuré à la province, auparavant appelée Septimanie.

Or, que cette langue d'*oc* ou provençale soit la même que l'ancienne langue romaine, cela se peut clairement justifier par les sermens qui se voient dans Nitard, et se lisent en la page 5. Puis donc qu'il est hors de doute que notre langue d'*oc* ou provençale est cette même langue romaine que les anciens Français parlaient devant la troisième race de nos rois, c'est-à-dire, auparavant le dixième siècle, ne pouvons-nous pas aussi, sans faire les vains et nous donner une gloire

imaginaire , assurer que c'est de notre langue que celle que nous appelons maintenant *française* a pris son origine ?

Voilà bien à la vérité de grands avantages pour une chétive langue , que les inconstantes révolutions du temps ont avilie à ce point, que les honnêtes gens tiennent maintenant à une espèce de honte d'en exprimer leurs pensées ; et qui, après avoir été bannie de toutes sortes d'actions publiques, est à peine soufferte dans le coumerce des gens de basse condition. Toutefois si la considération d'avoir été autrefois heureux laisse quelque respect à la misère présente , ce lui est toujours de l'honneur d'être comme le cep d'où s'est provignée cette belle langue française , qui se fait maintenant voir parée de toutes les graces dont l'esprit humain est capable. Mais quand j'aurai fait voir de plus que c'est d'elle que les langues italienne et espagnole ont pris leur naissance , j'ose bien assurer qu'en tout cas on n'en fera pas moins d'estime qu'on en fait d'ordinaire des sources des grands fleuves , quelques petites qu'elles soient.

Quant a la langue italienne , certes ce n'est pas sans faire force à ma créance que je puis me persuader que l'Italie ait emprunté la langue romaine corrompue

d'un pays à qui elle avoit autrefois prêté la vraie et légitime, y ayant beaucoup plus d'apparence que cette corruption de langue ait été plutôt faite chez elle qu'ailleurs. Toutefois, puisque les Italiens même avouent la dette, et que sans contrainte ils publient qu'ils nous sont redevables, il me semble que nous les en devons croire. Speron-Sperone, au dialogue des langues, page 15, confesse ingénument que la langue italienne a tiré son origine et son accroissement de celle des Français et des Provençaux, et que c'est à eux qu'elle doit, non-seulement les noms, les verbes et les adverbes, mais encore l'art oratoire et la façon des vers. Car il est croyable que dans la longueur de trois siècles que l'Italie traîna les chaînes de sa captivité, sous la tyrannique domination des Gots, des Vandales, des Herules et des Lombards, elle perdit, avec la liberté, l'usage de la langue latine, et en son lieu en apprit quelque autre composée de divers jargons de tant de nations barbares. Mais après que Pepin et Charlemagne, en la délivrant des mains des Lombards, l'eurent soumise à une plus douce puissance, les Italiens voyant que la plus grande partie des Français parlaient la langue romaine corrompue, qui pour être sortie de la

leur ancienne avait des accens à la prononciation desquels leur gosier avait une naturelle aptitude , ils s'y accoutumèrent insensiblement , et en formèrent avec le temps cette belle langue italienne.

Pour ce qui est de la langue espagnole, je ne doute aucunement que cette humeur fière et arrogante des Espagnols ne me fasse d'abord souffrir l'affront d'un démenti ; mais, quoi qu'il en arrive , je n'abandonnerai pas lâchement le parti de la vérité. Je vous laisse à penser quel devait être le langage de l'Espagne après qu'elle se vit peuplée des Vendales , des Alains , des Cattes , des Suèves , des Silingues et des Gots , et si durant le cours d'environ quatre cents ans qu'elle fut possédée par les derniers , il ne s'y forma pas une étrange confusion de langage , outre celle que les Sarasins y apportèrent , après en avoir chassé les Gots. L'Espagne parlerait encore le langage composé de tant de langues barbares, si Charlemagne et Louis-le-Débonnaire son fils , avec le secours que leur donnèrent leurs épées victorieuses , ne lui eussent apporté les semences de celui dont elle se sert aujourd'hui. Ces grands princes ayant conquis le pays de Catalogne , de Navarre et d'Aragon sur les Sarasins , y envoyèrent tant de colonies

et de garnisons , prises de Languedoc et de Guienne , que ces provinces s'accoutumèrent insensiblement à la langue romaine ou provençale , laquelle a été depuis en Espagne , aussi-bien qu'en France , la source des autres langues ; la provençale demeurant néanmoins en sa pureté dans la Catalogne , aussi-bien qu'elle a fait en Languedoc ; d'où vient la grande conformité qui se voit encore ès langues de ces deux provinces. J'en appelle à témoin les Espagnols mêmes , s'il n'est pas vrai que la langue catalane est sortie de la provençale : Bernardus Gomes , liv. 12 de l'histoire de Jacques , roi d'Aragon , l'appelle tantôt *linguam aquitanam* , et tantôt *linguam lemovicensem* , et même il avance ces paroles : *catalanos aquitana seu lemovica verba usurpantes*. Mais ce que j'ai dit des garnisons et des colonies envoyées en Espagne n'est pas une petite preuve pour appuyer cette vérité , d'autant que les Grecs et les Romains ont fait voir dans nos Gaules , sans parler des autres endroits du monde , que les colonies peuvent facilement apprendre les langues aux provinces où elles sont transportées. Or , que l'Espagne ait autrefois reçu des colonies françaises , le nom même de Catalogne , qui a pris son origine de *catalanis* , en est une

preuve invincible , comme j'ai fait voir dans la Catalogne française , me contentant d'y renvoyer le lecteur , et à ce qu'en a dit Miquel Cardonel , en sa chronique d'Espagne , qu'il a composée en langue catalane , chap. 19.

Encore qu'à mon avis j'aie assez bien prouvé que ces trois langues sont des rejetons de la nôtre , je ne suis pas si vain que je me persuade d'avoir porté cette vérité au-delà des doutes et des contradictions. Il est des esprits qui , vrais oiseaux de nuit , ne sauraient souffrir la lumière de la vérité , ou si par la force de sa clarté elle les oblige à la reconnaître , ils ne laissent pas de vouloir la flétrir du blâme de quelques défauts , semblables à ces nouveaux astrologues qui ont découvert depuis peu des tâches dans le soleil. Toutefois , puisque leurs auteurs mêmes s'intéressent en mon opinion , et demeurent d'accord avec moi , il me semble que je puis bien encore demeurer ferme en ma démarche , et ne pas reculer que je ne me voie pressé par des preuves plus fortes que les miennes. Au contraire , la hardiesse me croissant par l'heureux succès dont je crois mon dessein accompagné , je passerai encore plus avant ; jusques-là que j'oserai bien soutenir que la poésie rimée , dont la

grace rend maintenant jalouse la gloire des anciens poètes grecs et latins, a non-seulement pris naissance de notre langue romaine ou provençale; mais que de plus elle a été enfantée dans la Gaule Narbonnaise.

Mario Equicola, liv. 1, ch. 1, *de la Nature d'Amour*, nous assure que plusieurs ont tenu que la Provence était l'inventrice des rimes, et que la façon en ayant été portée en Sicile, de-là elle se répandit dans toutes les provinces de l'Europe, et n'en exclut pas même l'Allemagne; car il est assuré, et Eginard même l'a remarqué, que l'empereur Charlemagne divertissait son esprit à écrire et à apprendre par cœur des vers barbares et très-anciens, où dans le récit des belles actions de guerre était conservée la gloire des rois ses prédécesseurs : *Barbara et antiquissima carmina quibus veterum regum actus et gesta canebat, scripsisse memoriæque mandasse*. Thegan, en la vie de Louis-le-Débonnaire son fils, rapporte aussi que ce prince, qui, à l'imitation de son père, avait en ses jeunes ans trouvé dans cette sorte de vers le plaisir d'un honnête divertissement, à la fin dégoûté par le chagrin d'une vieillesse traversée de soins et de sollicitudes, les prit tellement à

contre-cœur , qu'il ne pouvait pas se donner la patience de les dire , ni même souffrir qu'on les récitât en sa présence : *Poetica carmina gentilia quæ in juventute didicerat, respuit, nec legere, nec audire, nec docere voluit.*

Or, puisque nous avons déjà fait voir que dès ce temps-là on ne connaissait en France l'usage d'autre langue que de la teudesque et de la romaine, et que le moine Offridius, témoin irréprochable, nous assure qu'à peine de son temps on commençait d'écrire en la teudesque; qui sera si hardi de révoquer en doute que les vers dont parlent Eginard et Thegan ne fussent composés en langue romaine, et qui est appelée *barbare*, en comparaison de la latine ou pure romaine, et que Thegan appelle *gentilia*, c'est-à-dire, de son pays et de sa nation, ou, pour mieux dire, du pays de cette province, qui a été langue de Toulouse et d'oc? Et bien que ces auteurs ne nous disent pas que ces vers fussent faits en rime, on ne saurait pourtant assurer le contraire sans faillir; car qui est-ce qui, et de qui a-t-on vu des vers barbares mesurés à la façon des Latins? Et s'il était vrai que ces vers ne fussent pas rimés, sur quel modèle veut-on que les premiers rois teudesques aient composé en rimes?

La principale gloire de tout ce que je viens de dire de la langue et de la poésie provençale appartient sans doute à la ville de Toulouse, comme en étant la ville capitale. Ici je supplie mon lecteur de rappeler la mémoire de cet endroit du livre précédent, où j'ai prouvé que le titre de *Provençal* n'était pas anciennement dû aux seuls habitans de la Provence; mais qu'il s'étendait sur ceux d'un grand nombre d'autres provinces, et que n'y ayant point en toutes ces provinces de ville plus grande que Toulouse, ni plus célèbre pour l'exercice des sciences, et où la cour d'un plus grand seigneur eût attiré un plus grand nombre de beaux esprits, on ne saurait facilement se défendre de croire que ce ne fût la ville maîtresse et capitale de cette langue provençale, quand même ce ne serait que d'autant que le comte de Toulouse, comme marquis de Provence, possédait la meilleure partie de cette province, qui était proprement appelée *Provence*; et c'est pourquoi, à mon avis, bien qu'il ne fût que marquis de Provence, et que le titre de *comte* en appartint à celui de Barcelonne, il est appelé par quelques auteurs *comte Provençal*. Pulcherius Carnotensis, liv. 2. Ex gestis peregrinantium francorum: *Reymundus verò comes*
d..

Provincialis cum Gottis et Gasconibus ; joignant à ces considérations , que la religion de Malte ayant compris la Provence , le Languedoc , la Gascogne et la Guienne sous le nom de *langue de Provence* , de deux grands prieurés qui ont été fondés dans cette langue , c'est à savoir Toulouse et Saint-Gilles , celui de Toulouse était le principal.

Il est écrit au premier registre des Jeux Floraux de Toulouse , etc.....

A MAGNIFIC, GRAN É DE TOUT BRABE
SEIGNOU

ADRIEN DE MOUNLUC,

*Prince de Chabanos, conte de Carmain,
barou de Mountesquieu, San-Félix,
Labastido, san Julia é autres locs,
counseillé del rey en sous counsels
d'estat é pribat, capitani de cinquante
homes d'armos de sas ourdounanços,
gouvernur é loctenant general per sa
majestat al pays de Fouis, terros
soubiranos d'Aumezan é Andorro.*

GRAN MOUSSUR,

LE ramelet moundi, descubert per un
esprit nenet, coussi quicom a pres ouey
couratgé de bous beni fa la rebelencio
coumo à la flou des brabes esprits é des
couratges à probo de touto pouu. Ra-
melet és le noum d'un piloutet de con-
cepciús acatados, que desiron se releba
jouts bostre noum, que rebuffio de glorio,
entournejat de cent titres hounourables.

d...

Nostros flouretos escassopenos tiraon le cap, que le tens aujoulet emplumat éro prest de lour coupa l'herbo jouts le pé; le chichet de l'embejo courrio tabé per las blazi de sas enfecidos alenados, quand Pallas, de prim-abord, embalauzis l'un é le fa demoura couch, à l'autro trinco la dailho d'estrous en estrous. Le soulel, payre coumu de toutos flous, coumenço depugni sul pu naut tucoulet de Parnasso, per beze s'aquestos meriton un cop d'él sabourable; més el s'abiso que n'an de re besoun, per que se soun esplandidos jouts la filho armado de Jupiter. Bous é Pallas éts uno metisso causo; car elo n'és qu'un rancountre miraculous de sagesso, de balou, de sabe, tres raras qualitats qu'en bous hurousomen se trobon, é formon un tout de perfecciu. Aquelo propio brabetat me gardo de recerca la de bostres aujols, grandissimes capitanis é mareschals de Franço, de qui les bélis cops pourtats à bras birat al miey de las armados ennemigos, encaro repompissen, encaro ne tiron l'echo per toutis les coufins de l'Europo. Bous, lour digne nebout,

n'abets pas mens d'adrosso ni d'ardiesso ;
 tout cop que per le serbici de soun inbin-
 ciblo majestat cal mena l'ennemic à jubé.
 Aprép la guerro ben la pats , é d'amb'élo
 las Filhos de mémorio bous cridon à lour
 douces excercicis , é labets bostre bél
 esprit desplego sas raretats per graba
 bostre noum sul malbré de l'éternitat.

Nou m'y fau pas à segui la mar de
 bostros louanjos dan le négofol de ma
 flaquiéro ; me cali : soulomen demandi
 que la houno boulountat s'emmérce per
 la manco del poude. Agradats doun ,
 magnific , gran é de tout brabe MOUNLUC ,
 que le ramelet moundi s'azoumbre jouts
 las courounos dounados é diugudos à
 bostre meriti. Qui le bous presento , dan
 touço rebelencio , couo millo serbicis de-
 dins l'armo per les espeli quand bous
 placio l'hounoura d'autant de couman-
 domens , coumo ,

MOUNSEIGNOU ,

Bostre bertadiéromen tout
 entié serbitou ,

GOUDELIN.

IN SERTUM TOLOSANUN

DOMINI GOUDELINI.

VICTRICI redivivâ cinge fronde ,
 Cinge tempora , nobilemque parto
 Jam palmam tibi vindica triumpho ,
 Tanto clara superbiens alumno :
 Jamque Io cane , jamque Io triumphe ,
 Per Tolosa , Io triumphe , clama ,
 Victor Ausoniæque , Græciæque ,
 Galliæque tuo tuis ab hortis ,
 Quos novâ tuus hic sed et beatâ
 Nuper excoluit manu poeta ,
 Excerptam capiti inserit corollam ;
 Quam Venus velit ; et suam Cupido ,
 Et suam Veneris velint ministræ .
 O ! quantis micat hæc corolla gemmis ,
 Quas quisquis videt , optet hæc sibi esse ,
 Argi lumina , totque habere ocellos ,
 Quot cælo astra , tacente nocte , fulgent .
 O ! quantis quoque floribus renidet
 Qui plusquam ambrosios vomunt odores ;
 Undeserta sibi legant puellæ ,
 Exornentque sinum , et caput coronent .
 Quos et lecta occitanicæ juventæ
 Circum turba ferat , manuque gestet ,
 Imo pectore condat , osculetur ;
 Unde hæc mella suæ suaviora
 Omni melle legat paretque linguæ ;
 Longè mella suaviora melle ,
 Quæ cedant etiam Attici lepôres ,
 Nectarque Ausonium , tuæque cedant
 Galliæ illecebæ . Poeta felix !
 Qui dum nostræ Occitanicæ vetustum
 Et reddis decus , simul et loquelam ,

Linguas Tectosagum in tuos honores
 Excitas, acuisque; dumque gemmis
 Contextam quoque floribus corollam
 Optimè capiti inseris parentis,
 Omnium juvenum venustiorum,
 Venustissime Godeline, nostræ
 Prima gloria, honos decusque Musæ.
 Grates gratior invicem rependit,
 Donatamque sibi unicam ob corollam,
 Sexcentas tribuit tibi corollas
 Tolosa alma parens. Virens odore,
 Flagravit tua sic suaviori
 Semper fama nepotibus colenda,
 Quamvis pestiferum tuis anbelet
 Ætas invida floribus vaporem;
 Quantumvis rabidus petat canino
 Livor dente, nihil nocebit illis:
 Æternæ metuunt nihil corollæ.

MALARD.

 AD LECTOREM,

DE POETICO GODELINI OPERE.

CARMINA, lector, habes docti ingeniosa poetæ;
 Elige quæ genio sunt magis apta tuo.
 Omnibus ut placeat, serti Godelinus amœni
 Floricomum vario carmine pinxit opus.
 Hic lyricus dulci resonat modulamine cantus,
 Spargit et argutos hic epigramma sales:
 Hic tenero molles versu scribuntur amores,
 Invenit hic partes utraque scena suas.
 Pura tolosanæ nitet hic facundia linguæ,
 Quod solum Phæbo nunc idioma placet.
 Barbarus est istam nescit quicumque loquelam:
 Invidus est quisquis despicit istud opus.

J. A. D. A. V. T.

A TOUTS,

D'AMB'UN TRINFLE D'ABERTISSOMEN.

SION quitis dans les que dounon del nas
à la lengo moundino, tant per nou se
poude pas enrigrondi dedins la couneis-
senço de sa gracio, coumo per nous fa
creyre qu'elis an troubat la fabo à la coco
de la suffisenço. Acampen le mespréts dan
le mespréts, é de toutos lours paraulos
uflados é trufandieros fazan autant de
mobles de boudouflo, RE. Béromen ô,
coumo se la roso muscadélo resto de nous
fiuleta le nas et les éls, encaro que le
tabar à cabussets reboundo le fissou dins
sas estatjos amoureuxos. Nourigat de
Toulouso, me play de manteni soum
lengatge bel é capable de derrambulha
toute sorto de concepciús, é per aco
digne de se carra d'amb'un plumachou
de préts é d'estimo. Aqueste reprochi ly
poden manda, que debés quelque mout
se taing é s'encadeno dan le Lati: amour,
cel, terro, mar, tabés au fa le blous Francés,
l'Italien é l'Espagnol, que dignomen se
bantou de touca le pu naut escalou de

la perfecciu. Tal parentatge ben de l'estudi ô de la frequentaciû de l'un poble d'an l'autre. Garats aci de mouts del pays que biben de leurs rendos : gôf, pec, lec, crauc, ranc, brusc, granguié, perot, ranguil, royre, chichiu, soulfina, rampoyno, requinca, chambouta, chapouta, carrinca, miracouca, ajouta, chotumboutum, espalabissa, à tustos é bustos, à malos endeberos, per milanto d'autres que deja se soum enginats dins nostre petit passo-tems. Per fêt de lour antiquitat, quand del mandomen de Diu las lengos se troubéguen à la sepulturo de la temeritat del gigan Nembrot, qui dira que la nostro nou fouresso pas de l'asempres? Segoun l'oupiniu communo, Tolus, petit nebout de Noé, fôndéc Toulouso : l'aparenço dits douncos per nous que be pourtao quelque lengatge particulié d'aquelis qu'abion serbit à la confusiu del bastimen dont las girouïetos debiôn frega le cél é despita le majenc de tout autre delutge. Asso sio dit de fregado contre les trufandiés, en fabou de la lengo moundino, toulousano, toulousenco, que nous a fournit de sas flouretos per fa le ramelet que cércô qui per destric et foro d'afas le bolgo beze de boun él. *Adissiats.*

Giver
A MOUSSUR DE SAPORTA, NOUBEL
FABOURIT D'APOLLON.^u

PETITO GAYETAT.

SE tout ouéy moun humou s'amuso
A l'exercici de la Muso
Que d'Arnaud-Bernat al Salí
Porto le noum de Goudouli,
Acos qu'yeu cérqui dins ma beno
Coussi saluda per estreno
Un bél esprit de nostre tems,
Q'encaros es en souu printens,
De qui la joueno poésio
Nou se nouris que d'ambrosio,
Per canta doussomen un jour
Las beziaduros de l'amour.
É léu, ma plumo, fay-li plaço :
Tabe le prince de Parnasso
Bol hounoura de sa fabou
Le fil del seignou de Cambou ;
Disen qu'aquel Dieu de scienco
Gardo le ramél de Clamenço,
É que léu le fara pourta
Al bél esprit de Saporta. G.

LE RAMELET

LE RAMELET MOUNDI.

PRUMIÈRO FLOURETO.

A L'HUROUSO MEMORIO
D'HENRIC LE GRAN,
INBINCIBLE REY DE FRANÇO É DE NABARRO.

STANSOS.

JANTIS pastourelets, que dejouts las ousbretos
Sentéts apazima le calimas del jour,
Tant que les auzelets, per saluda l'amour,
Uflon le gargaillo de milo cansounetos;

Petits rius, doum l'argen beziadomen gourrino,
Pradets, oum le plaze nous embesco les éls,
Quand la jouëno sasou bous cargo de raméls,
Augéts coussi se plaing uno nymphe moundino.

Quand del coumu malhur uno niboul escuré
Entrumic la clartat de moum astre plus bél,
Yeu disi quand la Mort dan le tail d'un coutel
Crouzec le grand Henric sul libre de Naturo;

De roumécés de doulou moum armo randurado,
Fugic del gran soulel la pamparrugo d'or,
Per ana dins un roc ploura d'él é de cor,
Del parterro francés la bélo flou toubado.

Ouéy tourni prene bent per ufla ma museto ,
 Quel del rey ta plangut entoune uno cansou :
 Sur le brabe Louis regitara le sou :
 Car al rasin reben l'aunou de la souqueto.

Que nou nous beugon plus brounzi per las
aureillos,

Ni Cesar, ni le Grec que mouric pel talou.
 Per dessus le boulum des princes de balou
 Uu Henric a claufit le mounde de merbeillos.

Les fourtunables reys doune le mounde fa festo,
 Soune coumo de roubis pausats en rose d'or ,
 Oun le balent Henric , tout brasses é tout cor,
 Ero le diaman qu'oundrao tout le resto.

La terro en tremoulant al brut de sas armados
 Li dounao la bouts per soune prumié seignou :
 Tabe per le plessa dins le temple d'aunou ,
 Le céel l'abio fourmat à bertuts rapourtados.

O flourisso la pats , ô touquesso Palarmo,
 La justecio , la fe , la forço , la bountat ,
 E tout ço que le céel doune per raretat ,
 Coumo l'aygo à la mar se randion à soune armé.
 Taleu que sur soune froune se pauséc la couroune ,
 L'englazi se neguéc al riu del debrembié ,
 La pats y ba beni , que de soune oulibié ,
 Y féc un bél empéut sul laurié de Belloune.

De sas milo bertuts la precioso ritchesso
 Croumpao d'un cadun le cor é l'affeccieu ;
 Soune cos se fasio beze un céel de perfeccieu ,
 Al lum de soune esprit , esclaire de sagesso.

Acos el que sul si remetio la balanço
 Taléu que la Rasou se plaingno d'un afroune :
 Acos el que prenio la Fourtuno pel froune ,
 Que clabelao pey sul sceptre de la Franço.

A la fiéro des trucs el caillo qu'on le bisso ,
 Dan le foulse del bras esclafa le fer blanc ,
 Foulze que fasio courre un labassi de sang ,
 E regita de caps uno grosso granisso.

D'enemics animats un mounde se bandao
 Per fa rebés del dret, que de dret li benio ;
 Més el éro l'Atlas que tout au sustennio ,
 E peyssoun l'Herculet que tout au englandao.

Coumo s'enbalauzis la bicho pel bouscatge ,
 Quand le sou del cournet dins l'aureillo li bat ,
 Al nom del Grand Henric l'enemic eyssourbat ;
 Fugio marrit de pou é beouze de couratge.

L'un sentio d'un estoc desclaba las constélos ,
 Per oun s'estourrissio le sang à bel rajol ;
 L'autre, que milo pics aloungaon pel sol ,
 Besio soun paure cos despartit en estélos.

Atal dedins un parc le lion se boulégo
 Al mitan des moustis, del pastre, é deys aignels ;
 Atal à cops de dens, de coüô, d'urpos é d'êls ,
 Les espauris, esquisso, endoulomo, mousségo,
 Hurous le que labets éro à la picouréo ,
 O que sero mudat dan las armos à bas ,
 Per biure nou caillo que cambos sense mas ,
 E se moustra puléu cerbi que Briaréo.

Jamay cap d'autre rey nou séc talo soulado
 De cosses de souldats esquitats an la mort ,
 E Carôun jamay plus nou troubéc à son port
 D'esperits desoussats ta rabento menado.

Dounc, ô tygre cruel, piri que l'ours salbatge ;
 Pla t'abion poussedit las feramios d'ifér ,
 Quand ta scarioto ma s'anéc arma de fer ,
 Seignour Dieu! contr'un rey que daurao nostr'atge.

Qui te piegéc le bras de tant d'asseguranço ,
 Que nou fiblesso pas jouts l'ourrou d'un tal cop ,
 Sampa l'esprit de néyt, que li trigao trop
 Que bisso reboundut le soulel de la Franço.

De l'auratge emmalit d'uno guerro coumuno
 Tu bouillos treboula le calme de la pats ,
 Més tous cops en nourre foureguen dissipats
 Taléu que d'un dalphi Diu fazec un Neptuno.

Abalisco le gus, de qui la ma prouphano
 Ben de rounça pel sol l'auta de la bertut :

Soun cop passo le cop d'aquel autre perdu,
Que féc un fougayrou del temple de Diano.

Escantit es le lum, usat es le bel mobile
De qui la terro féc l'annou de soun houstal,
La descarado mort d'un cop tout à bel tal,
Endrom dedins le clot le pagés é le noble.

Le mounde es uno mar, ouu coumo jouts de
belos,

L'home sent quado joun quelque bent d'afflicciu;
Més nostre rey coumoul de touto perfecciu,
Hurous hoste del cél, trepejo las estelos.

ABENTURO AMOUROUSO.

LE Diu nenet, que dan sa méro,
Colen en Paphos é Cythéro,
Doun le matras de ploum ô d'or,
Roustis ô torro nostre cor:
L'autre jour d'uno grand'attento
Me gourdilhec l'armo doulento,
E despéy ses degun régard
Me fa bouca coum'un mounard;
Ni nou resto per mous serbicis,
De me fa milo desaguicis;
Més afi que ma coundicieu
Maugo qualqu'un à compaciu,
Yeu boli counta de passado,
Quin cop a questo bourmoulado,
Qu'encaro porto le bequi,
Me dessarrec sul cazaqui.

Un cop yeu prenio la frescuro
A soulel coulc sur la berduro,
E countro le roussignoulet,
Fazioi tinda moun flajoulet,

Tant que sur l'herbeto pradiéro
 Mous éls se dounaon carriéro,
 Quand amour, qu'éro plus en-là,
 Qu'augie l'un é l'autre fiula,
 Ben doussomen, coumo qui pano,
 O qui camino sur de lano,
 E tout d'assietous costo jou,
 Bol jutja qui fara milhou:
 Més yeu laissi sur sa bengudo
 Nostro querélo remetudo,
 Tapauc yeu n'éri pas ta folo,
 De pensa que le roussignol,
 Nou randesso mous fredous mudis:
 Car béromen el ba ays estudis,
 En fét de canta brabomen;
 E qualque mes a soulomen
 Que moun fiulél per las escolos
 A pario dins las bessarolos.
 A l'amour li ba sabe mal
 Quand yeu m'éri calat atal,
 E d'un trét de maynatge penço,
 Que per despiéit de sa presenço,
 Yeu nou bouillo souna bouci;
 E jamay nou boutge d'aci,
 Se jou quitégui la besouigno
 De despiéit, sounque de bergouigno.
 A la fi, ça, me dissec el,
 Daban que la sor del soulel
 Darré la niboul amagado,
 Tire sa courneto argentado,
 Tourno tarrida, se te play;
 L'auzél, é fay le canta may;
 Car, per l'Estix, b'a bouno pauso
 Qu'yeu n'abio'augit ta bélo causo:
 Prép de toun sou ta coutinaut,
 Yeu teni Pan per un quinaut,
 Quand permio de qualque pastouro
 Fredouno de sa crestadouro,

LE RAMELET

Car el se foun com'un lardou ,
 Blassat d'aqueste passadou ,
 E pey m'en rizi de le beze
 Quand à las nymphos bol fa creze
 Que dan son pel é dans sa pél
 El nou resto pas d'estre bél ;
 E le pis es que quand s'afisco
 Toutos li cridon : abalisco ,
 Que bous sentéts al faganas.
 Més tout asso n'a poun de nas ,
 Ni nou bal uno rafanélo
 Al prép de ço que Philomélo
 Cantao , contro tu metis ,
 Sur la mort del petit Itis :
 E perque nou canto pus aro ,
 Tourno le mettre en joc encaro ,
 Car tu podes , s'yeu n'é bist cap ,
 Fa li desplega ço que sap.
 En dito d'aquesto berduro
 Que ta doucetomen murmuro ,
 Brandido del bent amoureux ,
 Baylet de la damo de flous ,
 Que tantôs nou brallao brico
 Per escouta bostro musico :
 En dito d'aquel luneysat
 On'es aqni naut tout emprieissat
 À fa del bec milo merbeillos ,
 Que tantôs éro tout aureillos.
 Bref, en dito d'aquesto foun ,
 Foun bélo coumo le bél joun ,
 Que ten tout l'an fresco l'herbeto
 Per fa de bélo ramadeto ,
 E doun l'argen ero charmat
 Tant que tu tenios animat
 L'auzelet que ta pla fredouno ;
 Dau doune , é se bos souna souno ,
 Soun tres cops que ten é prégat.
 Que bous me baillats pla le gat :

A d'autres, ça li bau jou dire.
 Coussi bous pessugats ses rire :
 Cadde qu'aco n'es pas d'un joun,
 Qu'yeu sabi las trufos que soun ;
 Més se bouléts qu'el sou me placio ,
 Toucats m'en un'autre de gracio
 Que se danse sense fredous.
 E m'entretan que toutis dous
 Eron en ta bélo disputo ,
 Bela moun roussignol à futo ,
 E adissiats , fouissat de pouou ,
 Sen ba debés diaburuhoou ,
 Dinquio que le perden de bisto.
 Alaro d'uno mino tristo
 Amour m'alupo de trabés ,
 E dan le bounet al rebés ,
 Regaiguadomen me prepauso
 Qu'aco's yeu qu'éri cap é causo ;
 Per abe trop naut respoundut ,
 Qu'aquel auzél s'éro perdu ;
 E pey d'amb'un mout brounzinayre
 Dits que nou trigara pas gayre ,
 Que soun bras me fara sabe
 Qu'el éro gigan de poude ,
 E que s'en fasio ta pla creyre
 Coumo le mestre del trouneyre ,
 E qu'yeu plainiré nou re plus
 De le countenta d'un refus.
 En cependan que barboutino ,
 Un passadou sur l'arc engino ,
 E tant que dediu pousquet , tac ,
 Le me secout per l'estoumac ,
 De talo reddou , que jou paure
 Toumbi sense me poude maure ,
 Quel'bouillo segui bitomen
 Per le carga d'apuntomen ,
 E li bailla metisso pago ;
 Car la scouzentou de la plago

M'anrio fayt sa qualche tentat ,
 E renegui ma pauretat ,
 Qu'el aurio bist , tout Diu que s'éro ,
 Qui soun yeu quand soun en couléro ,
 Més certos aco fourec miu.

O beci qu'encaro le Diu
 Pren le temps à soun abantatge ,
 Car quand me bic sense couratge ,
 Estendut com'uno jazen ,
 Per m'au bailla pus escouzen ,
 Me dits d'uno modo subtilo :
 E be drolle , qu'es , croux ô pilo ?
 E be houu , tu qu'éros ta fiér ,
 E te toucat sul pot esquer ?
 Apren , apren à toun doumatge ,
 Que cal serbi de boum couratge ,
 Un Diu que pot paga truquet
 Aquel que dan trop de caquet
 Coutro sa boullountat countesto ,
 E qu'a d'autro mounedo presto
 Per paga le que libromen
 Se rengo à soun coumandomen.
 Més aco sio prou dit per aro ,
 Que le cél soun mantou preparo ,
 Cou ntropuntat , tant ple que béyt ,
 De las estelos de la néyt.
 E mentretan ajan la biro
 Que t'a couzut ses prene miro ,
 Per castiga del tros metis
 Les que coumo tu soun mutis.
 Asso dits , é me ben decosto
 Rebisita costo per costo
 Le descarat cop que soun trayt
 Dins moun paure cos abio fayt.
 E bist que l'a , de malo forço
 Le retiro d'amb'un'estorço ,
 Afi que le cap barbelat ,
 Que s'éro lazins clabelat ,

Tirés per la metisso trasso,
Le cor darrigat de sa plasso;
Co qu'arribéc coumo boulguéc :
T'alomén que quand le tenguec
El fourec fiér coumo berreto ,
E sul cap de la biro dreto
Lanéc ufri per tout jamay
A la qu'yeu aymi tant é may.
D'endespey re nou me pot playre,
E soun grand coumo payre é mayre,
Que per aco nou sabi pas
Abe le cor à mous afas.
Oy da le cor , de quino sorto
Quand ma mestresso le s'emporto ;
Qu'a resoulut sense rasou
Del fa mouri de languisou ,
Afi que quand le cor patisco
Le chuc de mon cos s'estourrisco ,
E que l'esprit cassat de mals
Se trobe loto des cayssals.
Ço que m'abendrio , se ma bélo
M'éro toutjoun duro é cruélo ;
Més nou sera pas se li play ,
Car yeu seré tant soun laquay ,
En serbin sa beutat auribo ,
Qu'à la fi sera touto mibo.
Labets yeu lebaré le nas
Com'un pourquet de sept toulas ;
Labets aymat de mon estelo ,
Yeu seré toutjoun al prep d'elo ,
Nou gauzi pas dire dessus ,
Coco de fus , noun sabi plus.

MASCARADO D'UN ORB É DE SA GUIDO,
PER UNO DESCRIPCIU DE BEUTAT.

P EYRE l'orb é Guilhem la guido,
 Drolles é de fort janti bido,
 Partiguen un jour de l'autr'an
 Del boun pays de Carmantran,
 Per à plaze beze las minos
 De las toustounetos moundinos,
 E sabe se lour perfecciu
 Junto dans la reputaciu.
 Peyre, qu'es aci que m'escouto,
 E que quand drom nou s'y bey gouto,
 Agrado tout, é trobo bél
 Tout ço que passo per moun él.
 Filhetos dounc, cal qu'yeu retire
 L'or que diu remounta mon dire,
 Placio bous nou refusa pas
 De me describi bostre cas.
 Yeu parli de milo partidos
 Que bous randen tant accomplidos,
 Que touts, percanto de beutat,
 Bous donnou le prumié bantat.
 A part, capetos, garo, garo
 Qu'yeu bejo se re par encaro :
 Couratge, un froun se describis
 Douu la perfecciu me rabis,
 Relebat, é semblo que digo :
 Aci la naturo proudigo
 Semenéc may de milo francs
 De liris esplandits é blancs :
 Al cubert d'uno tresso primo,
 Que le soulel mémos estimo,
 E fa gran cancan que soun pel

Sio lounɡ é tout d'or coum'aquel :
 Aqui de sas mas mistouffletos
 La reyno de las amouretos
 Fa cent inbisibles sedous
 D'aquel pel frisoutat é dous.
 Oun qui s'arresto d'un eilhado
 Y bey son armo rambulhado ;
 Des sedous que l'on nou bey pas
 Dous ne toubon un pauc pu bas
 Dret le trauquet de las aureillos ,
 Teugnos é bélos à merbeillos ,
 Afi que dins soun bél esprit
 Re nou leguene de mal dit ,
 O per fa que dedins la cloto
 Cap de piuze ni babaroto
 N'intre , dan cambados é saus ,
 Pana le sucre del repaus.
 Un'autro causo pla poulido ,
 Moun él é ma paraulo crido ,
 De qui se parlo que le céł
 Nou féc jamay re dé plus bél ;
 Aco soun dos gautos sourretos ,
 Poutounetos é bermeilletos.
 Tabe quand l'alo d'el printens
 Ben eysuga les prats goutens
 E cassa le tor é la bizo
 D'aquelo gauteto ta lizo ,
 Pren é malébo las coulous ,
 Per mirgailla toutos las flous.
 Més tenéts coussi se presento
 De dous éls la clartat rousento ,
 Els , que dins un cor amoureux
 Alucon milo fougairous ,
 E que dejouts un arquet blounde
 Nou fan que capigna le mounde.
 Aro per moustra dous soulels ,
 Alandon toutis les perpels :
 Aro d'ano finto murtriéro

Guignon coum'uno dignadiéro.
 Aco's le loc oun may que may
 Le petit Diu puntié se play ,
 Sounque quand ba fa la tantaro
 Sul pu bel mobile de la caro ;
 Acos aquel nas couvainaut ,
 Ses qui l'amour serio quinaut ;
 Car sus el le droullet se carro ,
 E d'aqui doussomen dessarro
 L'arc , d'an que baillo sul bequi
 De qui que passo per aqui ,
 E se degus le persecuto ,
 Dins las nazics se met à futo.
 Dous pots d'oun le tint natural
 Mato le pu rouge coural ,
 Tenen ma bisto ta pipado ,
 Qu'yeu pensi qu'uno girouflado ,
 En fugin la ma des pastous ,
 A pourtat à qui dous broutous
 D'uno couloureto bermeillo.
 Ay , é birats aquel'abeillo ,
 Que , sampa nésio coumo jou
 Pensao bese quelque flou.
 Tourno-t'en à toun buc , petito ;
 Toun mél n'a poun aci de dito ,
 Car soun discours sabent é bél
 Es pu dous que sucre ni mél.
 Be las besi be las dentetòs
 Que paressen en dos renguetos ,
 Doun maladan ni mal de cap
 Nou n'a jamay tirado cap ,
 E teni per causo seguro
 Que se la sabento naturo
 Bouillo fa de sas propos mas
 Uno milgrano doun les gras
 Fouresson de pérlos causidos ,
 Que d'aquelos dens ta poulidos ,
 É des petits cayssals unencs

Fourmario les plus bélis rences.
 Hurous à qui talos dentetos
 Mourdrau le nas per amouretos !
 Car entretan sous pots countens
 Chucaran milo passotens ,
 E nou sera pas qu'el nou hayse
 Le mentounet tout à soun ayse ,
 De qui le cap bél é gentil
 Escarnis un petit troumpil ,
 E clabo les trets del bisatge ,
 La besiaduro de nostr'atge.

Daqui jou fauc un redoulet
 Per prene le col al coulet ,
 E dire d'el per rastelado
 Qu'aco's un pila de caulado ,
 Que le petit Diu féc coufi
 Damb'un panet de sucre fi ,
 Dount aros el bol prene exemple
 Per fa de clastros à soun temple.
 Un petit courdou de blu clar
 Tout escasso penos y par ;
 Aco's uno pequeno beno
 Que ta doussemen é'y permemo ,
 E tant fa de tréts à l'entour ,
 Qu'on y bey cent chifros d'amour.

Ay ! ay ! Peyre , ten me la capo ,
 Qu'yeu tengo l'armo que m'escapo ,
 E que conno l'auzél al besc ,
 Se pren sur aquel burre fresc ,
 Que per nous fa milo embejetos ,
 Se despartis en dos bouletos.
 Aco's un nizal de beutats ,
 Un esperenc de libertats ,
 Aco's le gauch d'uno armo tristo ,
 E le bouignou de nostro bisto.
 Aquí coumo sur mon trésor ,
 Yeu é toutjoun l'él ô le cor.
 Doublo poumeto miéy maduro ,

Per tu me play de fa gajuro,
 Qu'aquel que te beyra puléu
 Per de carbou prendra la néu;
 Tabe te tenes en parado
 Per estre toutjoun desirado;
 Més qui n'es content coum'un rey
 De beze coumo l'on y bey
 Le poul d'uno talpo que bufo
 E la fayssou d'uno baudufo
 Salbilome que per clabél
 Es plantat un petit poupél.
 Hola, mutus, yeu passi l'osco,
 Me pouyrion bailla su la closco
 De boule dire moun abist
 De ço qu'encaro n'é pas hist,
 E que né poun fiso de bese,
 Se qualqu'uno de may de lese
 Nou me ben tira pel rebéc,
 Per me moustra tout béc à béc.
 Atal sense may de disputo
 Pleguen la fardo plus eyssuto,
 E fasén à noun ana léu,
 Perço que bous fatchan beléu.
 Douncos, ô belos moundinetos,
 Or, soulels, pérlos é flouretos,
 Agradats qu'un bon coumpagnou
 Parle toutjoun à bostr'aunou,
 E que bragardomen sustengo,
 A bél tail d'esprit é de lengo,
 Qu'en bous demoron néyt é jour
 La beutat, la gracio é l'amour.

QUERÉLO D'UN PASTOU COUNTRO UN
SATYRI, PER UNO DESCRIPCIU DE LEDOU.

*Hélas, moun Diu ! que faré jou,
Tant m'a blassat le Diu d'Amou.*

D'AUTRE sou que me sapio playre
Nou podi fa rasouna l'ayre,
Despéy que d'un grand pataflésc
Amour me féc peta le clésc,
E que sas boulugos cruélos
Ruméguen toutos mas coustélos ;
Tabé per me teni soulas,
Que podi jou dire qu'hélas !
Perque permo d'uuo mestresso
Moun cor es claufit de tristesso.

Hélas, amour, petit beau fils !
Le tintansoyo gorjo-lis ;
Que nou bezes quand toun arc tiro,
Dégus à probó de ta biro,
Ouu que tu sios bey de bouu él
Un plouro micos del castel,
A qui de plours un'aygo claro
Engourgo le nas sur la caro.
A tu m'en bau, paure pastou,
Afi que del metis bastou
Que m'a touto la car macado,
Tu meourniscos la poumado ;
Car per remédis, nou n'y a cap ;
Des que deforo bilo on sab
Qu'yeu n'ajo metut sur ma plago :
Las rasic que la terro amago,
Ni las féillos qu'on bey de l'él
N'an pouscut fa junta ma pél :
Aygo de foun ni de ribiéro,

Ni la qu'es al pouts prisouniéro ,
 Ni la que legueno d'un roc ,
 N'an en re demingat moun foc ;
 Talomen qu'yeu demori couro ,
 L'aganido Mort prengo l'houro ,
 Per me cluca d'un rafité
 Dius la toumbo per salmité.

Aço d'uno doulento mino
 Cantabi sur ma chalamino ,
 Sur un gran tupel assietat ,
 Mentre que d'un autre coustat
 Mous agnelets en bélo troupo
 A gloups estourrission la poupo
 De lours mayres , que tout al tour
 Payssion en fredouan del mour.
 Quand un satyri pé de crabo ,
 Que mous crébocors escoutabo ,
 Sort d'un matas à bélis saus ,
 E me dis sans autre perpaus :

*Pourtats li l'ansalado ,
 Camarado , camarado ,
 Per son quiér rejouy ,
 Camarado , moun amy.*

Hélas ! ça dizi jou , satyri ,
 Aro qu'as augit moun martyri ,
 Nou t'en trufes pas , se te play ,
 Coumo jou nou fégui jamay ,
 Quand le bél él de Peyrounélo
 T'abio demargat la cerbélo ,
 E que tout enjaurit é bauch ,
 Biboutejaos sense gauch.
 Hà ! hà ! hà ! ça me ba el dire ,
 Minjoulet , que tu me fas rire :
 E lasseto , quino rasou
 As-tu de fa coumparasou
 D'uno bélo roso esplandido
 D'amb'uno lagaigno blasido ?

Ma Peyrounélo béla bou ,
 Més ça , fay-me tu la fabou
 De me dire se cap de taro
 En re li desoundro la caro ,
 Aprép que segoun la bertat ,
 Dins tres mouts yeu t'auré pintat
 Le bisatge de ta pastouro :
 Escouto doun , à la boun'houro.

De sa courolo l'orre pel
 Luzis coum'un quioul de calel ,
 E dan le plus prim de sa tuso
 N'encourdarion uno bauduso.

Soun froun sembl'un teule canal ,
 Lis coum'un rouet de petrinal ,
 E nau pels li formon las silhos ,
 Arrengats coum'un joc de quilhos.

L'un deys éls fa un prigoun clot
 Coum'un picharro sense pot ,
 L'autre tray d'esclayrou deforo ,
 Conn'un gat qu'es à la demoro.

Le sartre que li féc le nas ,
 Quand se troubéc entre las mas
 Ta bélo coulou de majoffo ,
 Li panéc may d'un tiers d'estoffo.

Sous pots, soun dous broundels de pa ;
 Sas dens , le maladan las a ,
 E de sa gran bouco d'armari
 Sort un sou coum'un calibari.

Sa barbo se tresso en redoun ,
 Coumo la testo d'un biuloun ,
 Oun per calhibos soun plantados
 Quatre bourrugos incarnados.

Sas gautos de double de bioou ,
 Qu'à l'alo baldrion may d'un soou ,
 Ridon coum'uno groullo bieillo ,
 S'ajuston coum'un portofeillo.

Les lagastis en tens d'estiu
 Dins sas aureillos fan lour niu ,

E l'hiber, dau dire me doli,
S'y scalfuron al buto l'oli.

Nou t'en bouldrio pas dire may,
Tant soun cos deguert me desplay,
A toutes fis se bos encaro
Que passe may que de la caro,
Sas poupos soun, ah! capdenou,
Ça bau jou dire de ferou,
La pouou de las nymphos piucélos,
Le fasti de las pastourélos.

Calo, calo, que per un cop,
Tu nou m'en as countat que trop.
Sus asso preni ma houleto,
E dan dos mas la lébi dreto,
Pey d'un truc entre cap é col,
Moun bilén estendi pel sol:
De fayt é de dit dan la frounzo,
Li crouzi las mas dret la lounzo,
E countro le pé d'un alba
Dan le sarrou le bau traba:
Qun de cent é cent soubarbados
L'é pagat de sas campissados:
E d'amb'un latas nouzelut,
Bouillô grata soun quér pelut,
Se n'éro que m'a fayt proumesso
De courre dret à ma mestresso,
Counta li de quino affecciu
Yeu menteni sa perfecciu.

MOUT DE LETTRO.

APREP abe toutis les dits
Dins un boun peys enprigoundits,
E mes en fourmo la cougeto
Dan le brabe chuc de souqueto,
Andemelé, Cucois é jou,

Toutis tres prens de bél'humou ,
 Nous ajagueguen d'uno rimo ,
 Sense la passa jouts la limo.
 Aroba ça , coumencéc un ,
 Se le careme es impourtun
 A Paris tant coumo à Toulouso ;
 A qui la Garono aboundouso ,
 Fournis le gros é gras barbéu ,
 Estajan des locs sens apéu ,
 Le grouignaut ple , la grosso carpo ;
 Oun fa boun pausa touto l'arpo ,
 La siéjo , le cabede bél
 La percho , le coula noubél ,
 Dan la troueto déliciouso
 É la lampreso carestiouso ,
 Nou counti pas ço que souben
 De la mar de Narbouno ben ,
 Coumo le turbot , la daurado ,
 La solo , le loup , la rajado ,
 N'y ço qu'abén à tout perpaus ,
 Le coumpanatge des Pousclaus.
 Ay ! ça dissec Cucois alaro ,
 En pintan de doulou sa caro ,
 Fouresso Moussur tal aci ,
 Que te tirario de souci ,
 É nous jouyron en persouno
 De sa présenço bélo é bouno.
 Plagués à Dius ! aro metis ,
 Que quelque Peyssounié partis ,
 Per li pourta ladito biando
 Dins la grand Bilo Francimando.
 Moussur , aci , dissegui-jou ,
 Que per bous rejouy milhou ,
 Le treginié de Rouan bous porto
 Mareyo de quad'uno sorto ;
 Qu'aco donc éro superflu
 De manda quicom de coumu.
 B'es néssi , ça ban elis dire ,

De pensa que l'on l'y desire
 Sonque de ço que per assi
 Nous tenén per un boun boussi.
 Que s'el a tout, coumo tu dises,
 È que s'en fasso les pots lises,
 Nous n'entendén pas estréfa
 Que gran be nou li posco fa;
 Soulomen boulen que counesco,
 Que dins le desir de la pesco
 Fonrran uno declaraciu
 De nostro sancero affecciu.
 Bou, ç'é jou dit, amay au quitti,
 En pactes, almen s'au mer,
 Qu'yeu m'y barrejaré tabe
 Per de ma part li fa sabe
 La bouno embejo que nouyrissi,
 D'estre toutjoun à soun serbici;
 E dire qu'aben imitat
 Les Pérsos de l'antiquitat,
 Qu'en farcin brabobomen la panço
 Budaon un fayt d'impourtanço.
 Car, moussur, nous aus n'abén pas;
 Ny de plus impourtans afas,
 Ny causo de que fazan glorio
 May que de bous ab'en memorio:
 Co que fa que parlan de bous
 Al mitan des boucis millous.
 Asso dounc per humou bous mandon;
 E per debe se recoumandon,
 Tres que desiron bous serbi,
 Sens'antromen se descrubi.
 A questo lettro de boutado,
 D'aci, beléu, fourec pourtado,
 Laforo, l'an quin que se sio,
 Quand la sasou rebestisio
 La souquo de mesos noubélos,
 La pradario de pimpanélos,
 L'albre de frut é de raméls,

E le seillou de caraméls.
 Le jour que tres drolles à masso ,
 Baysaon dousomen la tasso :
 L'houro que sul bentre sadoul
 Nous aurion cruscat un pesoul.

 QUATREN.

Jours le noum de Liris yeu canti ma droulletto,
 Que mato le renoum de tout outro beutat ,
 Coumo le liri blanc parés de tout coustat
 Per dessus le muguet é la mamoy neneto.

 SOUNET.

LA pastouro Liris es ta jantio é poulido,
 Que sen posco trouba jouts la capo del céel :
 As fredous qu'elo fa sur un ayre noubel ,
 La sereno de mar se troubario rabido.
 D'un quicom de besiat sa paraulo se guido ;
 Un guignou frisoutat que se tors en anél,
 Un lambrec amoureux qu'escapo de souu él,
 Sur tout outro beutat la tenen acoumplido.
 Simple , mès coutinaut es souu habillomen ,
 E d'aqui me reben un gran couwentomen ;
 Car atal elo par plus gentilo é bragardo.
 Douncos en preferan le naturel à l'art ,
 Taléu qu'en coumpagnio la besi sense fard ,
 Yeu bouldrio cap é cap la bese sense fardo.

MIÉJO DOUTZENO DE CANSOUS.

*Aquesto se pot canta sur l'ayré de las foulios à
l'Espagnolo.*

AY ! ay ! nou beyré jou jamai
L'houro que tant é tant me trigo ;
Couro ma poutouno me digo ,
Que ma languisou li desplay.
Tout le sante-batan del jour
Daban sa finéstro jou rodi ;
Per li guigna de l'él , se podi ,
Que le siu m'aluco d'amour.

Atal soulet é sense brut ,
Passi moun tens en triste leze ,
E lebi le cap per la beze ,
Coumo qui cerco un estournuf.

Quand per passa ni repassa
Moun foc nou s'appazimo gayre ,
Yeu fau milo castéls en l'ayré ,
E me flati dan le pensa.

Béni m'estrena d'un poutet ,
Ça disi-jou , bélo Aymieto ,
Que petara sur ta bouqueto
Coumo quand cridi le gatet.

L'embejo me pren autaléu
De palpuga sas mas doucetos ,
E de souu sé , ple d'amouretos ,
Les dous grumicelets de néu.

Amour , fay qu'un pensa ta bél
Moun paure cor toutjoun assiste ,
Car sens'el yeu demori triste
Coum'un capou jouts un cremél.

AUTRO,

Sur un ayre noubel.

D'AN quin moutet de cansouneto,
 Diré-jou gracios à l'Amour,
 Que ma triat un'amieto
 Qu'en beutat mato le bél jour.

Més hélas ! per éstre ta bélo,
 Nou résto pas d'estre cruélo.

Tant de beutats qu'on s'imagino
 A mon sens nou souu que rebrecs,
 Quand souu bél él, que m'enbelino
 Dins le miu mando sous lambrecs.

Per ta beutat, que tant hounori,
 Pastoureleto, jou me mori.

Un petit mé, dins ma cabano,
 Me douno tout contentomen,
 Sio que sur la primayguo lano,
 Yeu passe la ma doussomen,
 O quel, en demenan la coueto,
 Poupe sa mayre sur l'herbeto.

Douno m'en un poutet en cambi,
 E fazan tengan é tengan,
 Atal yeu troubaré relambi
 Del mal que tous eillets me fan.

Beni dounc, bouqueto sucrado,
 Beni me fa bélo parado.

AUTRO,

Sur un ayre noubel.

D'ESPE'Y que dins ma pauro pél
 Liris reboundec un cop d'él,
 Le miu de trop ploura negat,

La siéc toutjoun à pas de gat.
 Sur soun bisatge d'angelet,
 La beutat féc un castelet.
 Amour s'y mudéc autaléu
 Dan soun arquet é soun flambéu.
 Soun él en clartat aboundous,
 Tuo le lum des tres bourdous,
 E daban soun pel estendut
 Le soulel me semble toundut.
 Sa bouts, pleno d'encantomen,
 Me pipo de countentomen,
 E soun sé, per éstre trop bél,
 Me fa beni l'esprit garrél.
 Yeu flambi prép de sa beutat,
 E trambli jouts sa cruautat.
 Atal le foc, atal le tor
 Biben à migé dins moun cor.

AUTRO, D'UN AMOUROUS PAUROMEN AIMAT,

Sur Payre francés: *Quoi faut-il donc qu'Amour
 vainqueur.*

TANT que le nas me fumara
 En debrembié nou toumbara
 La courtezio de ma Mestresso,
 Que toutjoun es en pensomen
 Coussi per moun countentomen
 M'hounoro de quelque caresso.
 Un jour que dins soun courredou
 Yeu l'y contabi moun ardou,
 Bigui pausats à la demoro
 Un gous que rufao le nas,
 Et un baylet amb'un leignas,
 Que me feguen biarda deforo.
 Bélo, sourtets, ça disio-jou,
 E beyrets bostre serbitou

Que de caytibié se palusso.
 En l'attenden tout escalfat,
 Sentigui que m'abion coufat
 Un grazal d'aygo de merlusso.

Encaros ouey, en la pregan,
 Pes pots li passabi le gan,
 En disant : Mutus é bibotis.
 Elo, sampa de gayetat,
 O per un gatge d'amistat,
 M'a secoutut un grand repotis.

Degus dounc nou me douno tort,
 S'yeu bibi dinquios à la mort,
 E s'aymi en chifro ma mignardo.
 Yeu l'aymaré tant que biuré,
 Senten atal à l'endarré
 Coumo qui porto l'alabardo.

AUTRO,

Sur l'Ayre : *Belle qui me blessez, etc.*

MOUROUSO, tu t'en bas per tout aqeste
 estiu,

E quitos le que tout es tiu :
 Pla seré cos, taléu que de toun él
 Perdre l'esclayre ta bél.
 Grifoul de mous plazes, n'anes pas sense mi
 Prene la peno del cami.
 Pren per laquay qui mor, se de toun él
 Nou bey l'esclaire ta bél.
 Se passi lén de tu dos houros souldomen,
 Mori de mal esfregimen :
 E soun rouzent taléu que de toun él
 Bezi l'esclayre ta bél.
 La balestriéro Mort, per nou me peca pas,
 Deja m'afusto soun matras :

Al cor m'ateing , Liris , se de toun él
 Perdi l'esclaire ta bél.
 E tu, droullet Amour, qu'as pres ma libertat
 A l'esperenc de sa beutat,
 Fay que toutjoun yeu posco de soun él
 Beze l'esclayré ta bél.

 AUTRO,

Sur l'ayre : *Pour aimer fidèlement.*

AARRAULIT soun , dezanat ,
 E de sens debarginat ,
 Despéy qu'un bisatge bél
 Féc de moun cor un crubél.

Ço que ruino moun bé
 E qu'Amour aymo tabé
 Las , bélo que pot gari
 Le mal que me fa mourir.

El n'ajo tout ço que bol ,
 E jou que ne beni fol ,
 Se li dizi quicoumet ,
 A Pétcelsis me tramet.

Perço que nou porti pas
 Cent flouris entre las mas ,
 Me dits se boli mouillé ,
 Que m'en cerque pel paillé.

Amour sus pots é sus éls
 Li fa cent poutets noubels ,
 E dits, per me destourna ,
 Embejetos qui nou n'a.

Alabets tout despitous ,
 Yeu li tiri les guignous ;
 Més taléu que pren l'arquet ,
 Estau couch coum'un barbet.

S O U N E T.

HIÈR, tant que le caüs, le chot é la cabéco
 Trataon à l'escur de lours menuts afas,
 E que la tristo néyt, per moustra sous lugras,
 Del gran calel del cél amagabo la méco;

Un pastourél disio : b'é fayt uno grand péco
 De douna moun amour à qui nou la bol pas,
 A la bélo Liris, de qui l'armo de glas
 Bol rendre pauromen ma persuto buféco.

Mentre que soun troupel rodo le coumunal,
 Yeu son anat cent cops parla-li de moun mal ;
 Més la cruélo cour à las autres pastouros.

Ah! soulel de mous éls, se jamay sur toum sé
 Yeu podi fourrupa dous poutets à plazé,
 Yeu faré ta gintet que duraran tres houros.

P R E S E N.

LA balesto, qui la me sap ?
 Qu'yeu m'en aue bailla sul cap
 An un lebraut que dins la bigno
 Countro uno souco s'accoufigno.
 Ça, ça, jou le bezi delà.
 Capdenon, se nou sap boula,
 Per tant que guimbe ni que courro,
 Be li faré sauta la bourro.
 Ah, moussur ! me semblo dejà
 Que le bous bezi ranqueja,
 E que s'estenilho per terro
 Endouloumat de l'anco esquerro.
 E léu, laquai, bouleguen-nous,
 Ajats me fayt quelques lardous,
 Enginat foc e lardadouro,

Per me gauteja de bouu'houro
 D'un lebraut, que d'aqueste pas
 B auc embouti dedins le jas.
 A perpaus, nous abén à l'oulo
 Un caul capus amb'uno poulo,
 Uno listro de cambajou,
 E n'en que Grignoulet é jou.
 Fazen-ne douncos per boutado
 Un presen à la camarado,
 Que sur tout'altro del pays
 En tout aunou se rejouis.
 Siés soun de qui me play de dire,
 Que per passa le tens é rire,
 E se tira de pessomeu,
 Elis biben galantomén.
 Jamay le fissou de l'embejo
 Demest lour bi nou se barrejo,
 Ni nou metten cartos en ma,
 Que per ripailla l'endouma.
 Més à perpaus de nostro casso,
 Que pensi-jou qu'un lebraut fasso
 En mas de tan de brabo gen
 A qui nou manquo cap de den?
 Mutus; é d'amb'une paraulo,
 Bouden-le per la bouuo tauilo
 De dous moussurs que l'autre jour
 Dan nous anéguen fa le tour
 De Mountaudrau é de Santagno,
 Per trouba la lébre en campagno.
 Elis aro soun ays estats,
 De dous abesques deputas;
 Jantis toutis dous, ô jou morio,
 Dignes que l'aujolo memorio
 Fasso sabe per raretat
 Lour bido à la pusteritat.
 Ay! ay! l'affecciu que m'eyssorbo,
 M'a fayt escarni catitorbo,
 Que dits qu'a cent flouris en mas,

E per moustra nous les a pas.
 Atal yeu douni quicom aro
 Qu'es en sa libertat encaro,
 E que taléu que me beyra,
 Al grand galop se salbara.
 Hazard, y bauc, y soun, abizi
 La bigno é la souco que dizi,
 Més de la proyo de tantos,
 Noun bezi pas, ni pél, ni os.
 Ho ! que si fau, per la morburro ;
 N'es pardi, qu'ac'os uno turro.
 Es-y, hoou, drolle ? ô que non pas ;
 Al bourdel, tapauc n'éro gras.
 Per despiéyt, mal lebrié li posco
 Pauromen rougagna la closco,
 E dedins sous budéls pudens
 Rebouindre le mour é las dens,
 O qu'un gran auzél de rapino,
 En le picassant sur l'esquino,
 Fasso que del plus gran petas
 Un briän nou brespailleso pas.

A bous-aus ma plumo se biro,
 Moussurs, que moun esprit admiro
 Coumo patrous de perfecciu,
 A qui per arros d'affecciu,
 Yeu mandabi ço que n'a gayre
 Pensaon prene en preneu l'ayre :
 Més per que me soun mescoutat,
 Prenéts en grat la boulountat,
 D'un que n'a ré que tant li placio
 Que d'estre en bostro bouno gracio,
 E que fidélomen sera
 Bostre baylet tant que biura.

DESPIÉYT.

*Guignoulet quitat per pauiéro
De sa mestresso trufandiéro ,
Foro de sen é de repaus ,
Se counsouléc d'un tal prepaus.*

FI de l'amour , yeu le despiti ,
Aro qu'un home de meriti
Es prezat tant coumo Tintou
Quand se bol dire serbitou
De la plus quito doumayselo ,
Se n'a daurado l'escarcélo.

Toutos s'agradon à piafa ,
E dau l'argen aco se fa.
Beléu qualquo boun'aujouletto
N'aura qu'uno simplo raubeto ,
E sens estofo ni clincans ,
Passara l'escay de sous ans ,
Baudomen ; més ac'os à latge
Que le tens rido le bisatge ,
E quand per nous coyre d'amour ,
La beautat nou fa plus al four.

Estérle , que de ta mestresso
Nou podes tira que rudesso ,
Apren qu'yeu beni de sabé
Que per facilomen abé
Ço que bos de tas amouretos ,
La bourço te fara catetos.
Atal se tremudéc en or ,
Jupiter per gagna le cor ,
E baysa la bouqueto lizo
De la bélo filho d'Acrizo.
Bréf, per au dire d'amb'un mout ,
L'or est l'aymant que tiro tout.

E tu, que de moun mal te rizes,
 E que per trufos aro dizes :
Seignour Baldéu, que li bouléu
Al courpoual que noun a créu.
 Es aco trét de filho sajo
 De jura l'esclayre que rajo,
 Que touu humou me pagario
 Un jour que mens y pensario.
 Oyda de mespréts é de minos
 Fredos é foro de jouïnos,
 Mounedo que jamay nou cour
 Entre gens que se fan l'amour.
 Cértos à tas doussos eillados,
 E parauletós ensucrados,
 Jamay nou me foussi rounгат,
 Que tu me baillessos le gat.

Yeu que fazio per ta carriéro
 La permenado dapassiéro,
 Coumo ba per soun carrayrol,
 Un escaragol bibarol,
 Quand tray las cornos per soun payre
 E per le bé de terro mayre,
 Per paysse moun él afamat
 Sur toun bisatge trop aymat :
 Trop countent quand tu d'escapado
 Me trametios qualquo guignado ;
 Trop hurous quand sul paredou,
 O cap é cap al courredou,
 Yeu te disio : bello mestresso,
 Fay me léu sourti de tristesso,
 Que toutjour estau pensatiu
 Couro moun nas grate le tiu.
 Alabets, en rizen de gauto,
 Tu sabios capbira l'escauto,
 E per encaro m'anima,
 Me remetios al lendouma.
 Yeu, que sense cap ni centeno,
 E gourrinat per la sereno

Touto la santo de la néyt ,
 Per te fa gratillous al liéyt
 Dan quelque mout de cansouneto
 Fayto per tu , ma poutouneto.
 Ay ! bé soun grep d'entendomen
 De te parla ta doussomen.
 Atal bibio dedins moun armo
 Le foc d'uno amourouso alarmo ,
 Quand les traquanars del soulél
 En mar se ban solbre le pél ,
 Mentre qu'ayci la néyt bruneto
 Ten en desplego la clouqueto ,
 E quand per nous à nostre tour
 Per las nazics bufon le jour.
 E be be , tu me quitos aro ,
 Noun pas per moun bici ni taro ,
 Més per ço qu'un pijoun noubél
 S'es attrapat à toun cimbél.
 Almens d'uvo causo me fizi ,
 Que quand le drolle que jou dizi
 N'aura plus poudro d'oribus ,
 Tu li faras touca l'abus.
 Aros en fugin toun serbici ,
 E le mel de toun artifici ,
 Yeu boli dire amay guigna .
 Que dan tu n'a res à gagna.
 Pren dounc un adiu per estrenos ,
 Mentre que de plus grandos penos
 Sur mi le labassi nou plau ,
 Per aci passi quand m'en bau.

CANT ROUYAL.

QUAND le céel en plen jour s'amantoulo d'oum-
 bratge ,
 E le sers , é l'auta se gourmon toutis dous ,
 Le bestial espaurit d'un ta rabent auratge ,
 Se cour agourruda dins sous amagadous ;
 Atal la mousquo ba déjouts uno teulado ,
 O countro uno paret gandi-se la trumado :
 Més taléu que se crey seguro dins le jas ,
 La tararagno sort doun nou se tracho pas ,
 Que l'istroupo les pés é le cap li rougagno.
 Ten bou , mousco , ten bou , qu'adezaro beyras
Le broc que del trauquet tiro la tararagno.

Tu que fas le tutét la cap de toun courdatge ,
 Per prene traytomen mouscos é mouscaillous ,
 Yeu meni , tararagno , à toun desavantage
 Un brouzinayre bol de grosses foussalous ,
 Que de toun cos arput auran pic ô pelade ;
 Daban que dins un trauc te trobes estujado.
 C'a , foussalous , quitats las tutos des albas ,
 Per à cops de fissous li defendre le pas ;
 Car per la bous teni dins la razo campagno ,
 Yeu courreré cerca , redde coum'un matras ,
Le broc que del trauquet tiro la tararagno.

Coume le loup cruél é coubés al carnatge
 Anirio dins un parc gourdilha les moutous ,
 Se le pastre , fournit de bras é de courtage ,
 Nou li fasio fuma quelques cops de bastous :
 Atal nou y a coufin tant foro d'escalado ,
 Ount uno tararagno on nou bis enjoucado ,
 Qu'en bél arpatejan debalarío plus bas ,
 Per nous cura let éls é courre per las mas ,

En dangé de nous mettre en tarriblo magagno ,
 May que nous aus aben tout fayt à nostre cas ,
Le broc que del trauquet tiro la tararagno.

Més la pauro Aracgné b'auguec à soun doumatge
 Le cerbél delougat é l'esprit cabilhous ,
 D'ana n'intan n'incan compara soun ombratge
 Al que Pallas fasio sur soun rét merbeillous.
 E bé quel'in soubrec ? ré , sounco qu'ennayrado,
 De filho se troubéc en bestio transfourmado ,
 Aprép que , per mata la primfile Pallas ,
 Soun sabe fourec court de may de milo gras.
 D'aquel'heure s'amago , et de poou de coucagno ,
 Fuch Descaradomen en toutis sous afas
Le broc que del trauquet tiro la tararagno.

A perpaus , un tal broc n'es pas mes en usatge
 Per entrouca bruguets ni per pausa sedous ,
 Ni per fa crabo'és crabo entre mas de maynatge ,
 Ni tapauc per fourni mércos as jougadous ;
 Mens es le qu'al cubat repouso la grunado ,
 Mens le que del calel ten la méco atizado ,
 Ni le qu'un paure pren per tira del fangas
 Un'espillo rouillouso , ô bira le paillas :
 Yeu canti d'uno bouts que le cor accompagno ,
 Sense qu'al gran jamay l'on m'en counesco las ,
Le broc que del trauquet tiro la tararagno.

ESPLICACIU DE L'ALLEGOURIO.

Per l'orro tararagno entendan Sathanas ,
 Quand dins un cor coupabl'el pot fourra le nas ;
 E per la confessiu que de nous le destragno ,
 E doun le fa biarda plus bite que del pas
Le broc que del trauquet tiro la tararagno.

 EPITAPHOS.

S O U N E T.

Jours aqweste gran roc es reboundudo l'osso
 D'Encelado le fiér, la glorio des gigans,
 Que per tira del cél les prumiés estatjans,
 Enjouqué Pelion sur la grand cimo d'Osso.

Ja le babo l'un pé le descarat colosso
 Per sauta dins le cél besi de quatre pans,
 Quand Jupiter sasic un foulze de tres brans,
 Que, flésc, li fé brounzi pel miéy de la cabosso.

Del brabé Jupiter le cél fourec gardat;
 Car, percanto de Mars, que se fa ta souldat,
 El s'arrucao tout, quand augio las campagnos
 Retrouni jouts l'apprést d'un ta cruél assaut,
 E péyssoun se mudéc, plus redde qu'un lebraut,
 Quand bic al crabîmé carreja las montagnos.

A U T R O.

Aci repausso prisounié
 Le paure cos d'un Almouynié,
 De qui la famillio bibento
 De cinq sous n'a pas heritat;
 Car le foc de la caritat,
 Que tenio soun armo rousento,
 Fazec foundre tout soun argen
 Sur la ma de la pauro gen.

AUTRO.

LA Mort, que prou souben fa milhou qu'on nou
 penço,
 A travec justomen moun filbol al poupél;
 Afi que plé de layt, yeu dizi d'innoucenço,
 Pel carrayrou de layt el gagnéso le cél.

AUTRO.

L'AUJOULET Turuté, fredeluc en jouenesso,
 Aro tout escalfat, bouillo dins quelque jour
 Ana prene litsous à l'escolo d'amour,
 Senten se marida de caps à sa bieillesso;
 Més le temps magisté l'a més à l'ablatif
 Quand le pauret bouillo passa pel genitif.

AUTRO.

Aci jay qualqu'un que jou sabi,
 E de qui le clot aro labi
 De l'aygo que de moun él chop
 Distillo per le plaigne trop.
 Ay ! mon cor de doulou se cargo
 Quand me soubeni de sa targo,
 Sio que per controfa le bel,
 El espiéso de couo d'él,
 O que d'uno mino brabachio
 Se relebéso la moustachio.
 Nani, nou, jamay le soulél
 Nou bic souldat plus brabé qu'él.

Tabe quand éro ple de bido,
 Sous enemies fugion d'augido,
 E chardit que milo ni may
 L'anésson ataca jamay.
 Hélas ! el crebéc per la panço
 D'un tros de cansalado ranço,
 Que rouagnéc à l'amagat,
 O ! qu'you le plagni, *nostre gat!*

AUTRO.

Cos es le courpoual Baldéu,
 Brabe souldat à la picherro,
 Le cos es aro dins la terro,
 E l'armo dins le cél, beléu.

PLAT D'ÉPIGRAMMOS.

VÉNUS, del cél forobandido,
 Per l'affron que féc à Vulcan,
 Disen que se gaigno la bido
 A fa ruscado tout oungan.
 Le boun lessiu de sa ruscado
 Es de mercuro fayssounat,
 Dount elo met un toupinat
 Al tour de la fardo tacado;
 Més b'es ta caudomen dounat,
 Que la telo es pla renfourçado,
 Se deban que sio netejado
 Le paure pél nou n'es anat.

GENGI se tenio belo fizo
 De bezé léu dins un linsol
 Couzudo sa mouillé Danizo;
 Més aro qu'es bengut aujol,

E tabes élo touto grizo ,
 Juro que nou li fa poun dol ,
 D'abe pres uno marchandiso
 Que l'y duro may que nou bol.

DE que diriots que Goulibaut
 Nous tratéc hier al banquet siu ?
 Cértos d'un rabble de lebraut
 Que tumao quand éro biu.

*Tout Frances entendra aqeste quatrén, triat de
 mouts franceses que soun tabe moundis.*

LA filho d'un boun artisan
 Porto de pérlo de tout bélo ,
 De gans à la modo noubélo ,
 E de fin or un gros carcan.

Aci caldra le dictionari,
 BÉLOMEN que s'en apitarro
 Quand ten un broundel a bél cays ,
 Aqel grand golis de Poutarro ,
 Lifre coumo l'anquié d'un tays.

Aco's uno grand rebario ,
 A qui ba per la pierrario
 Courre la mar sus uno fusto ;
 Se Carmantran nou résto pas
 De carga de roubis soun nas ,
 Que nou fa courre que la justo.

CUCORS , creyrios-tu boulountié
 Qu'aco se sio pouscut escaze ,
 Que l'autre jour un carretié
 D'un cop de fouet, tu és un aze ?

COUCOULOU se passejo soul,
 E d'amb'uno paillo noubelo,
 (Digomendiu qu'es pla sadoul!)
 S'espepissouno la mayssélo.
 Més yeu legissi brabomen,
 Sur sas grans gautos de pantoufflos,
 Que s'arrigolo soulomen
 De badaillols é de boudoufflos.

MARGOT m'a baysat demayti,
 Qu'a le pot garnit de pels rousses
 Coum'un gigot de gril, é dousses
 Coum'une frezo de mousti.

D'un Proudigué.

ESTRE, de grabélo pressat,
 Dits qu'en euduro malo guérro:
 J'au crezi; car le mes passat
 Se mangéc tres arpens de terro.

EX quino compagnô que moussur Eing s'en
 ango,
 El poulsio per darré, tant qu'on l'auch tout altour;
 Més digats mal de mi, se nou l'augén uu jour,
 Esclata d'amb'un pet, coum'un pastis de fango.

A l'Embejous.

FUCH, jauparel, é fay-t'en ré,
 O troubaras que segoun l'ordre,
 Sourtén de parla de darré,
 Afi que troubessos ouu mordre.

BEUTAT FANTAZIADO.

COUSSI? quado boun compagnou
 Aura mestresso sounquo jou?
 Quadun troubara sa quaduno,
 E jou noun troubaré pas uno?

Noun fumetis que si faré ;
 E se la que courtizaré
 N'es de cos et d'esprit triado ,
 Tournats me fa manja sibado.
 Bertat es que nou sabi pas
 S'elo fara de mi gran cas ,
 O se d'uno renouso mino
 Me bouldra beze per esquino.
 Hazard , qui de pouu de conget
 Nou perseguis un bel sutjé ;
 N'es pas el un grand couard couardillo ,
 Que nou bal pas un pet de grillo ?
 Passe , jou donc à moun annou ,
 Que que n'arribe ni que nou ,
 Men bau fouzilha tout Toulouso
 Per trouba la janti mourouso ,
 Que sio de moun contentomen ;
 E per bous dire libromen
 Coussi cal que sio per me playre ,
 Sur un papié la bau pertrayre ;
 Car per tira quicom de bél ,
 La plumo bal be le pincél.
 La bélo que bouldra ma telo
 Lugrejara coum'un'estelo ,
 Que pel trabés de l'ayre trum
 Fa mostros de soun brabe lum.
 Les boués , que matats de lassiéro ;
 Soun al primson per la ribiéro ,
 Mentre que de cado coustat
 Canto le gril dezentutat ,
 Se lébon autaléu que l'ayre
 S'enluzis d'un ta bél esclayre ,
 E drolles tant coumo jamay ,
 Passon le tems coumo lour play.
 Aro sur l'herbeto dailhado
 Fan quatre sauts dan l'agulhado ;
 Aro cércon de tours noubél
 Al bralle gay des quiscabél ,

Per ne moustra quelque passatge
 Enta la boto del bilatge,
 Tant que las Massipos s'estan
 Jouts le gran oum, é mentretan,
 Qu'elis fan talo é talo causo,
 La boüaillo pel prat se repauso,
 O gouludomen à bél cays
 De l'herbo mayenque se pays.
 Atal quand ma joueno mestresso
 Fara luzi l'or de sa tresso,
 E que sas milantos beautats
 Toucaran las extremitats,
 Yeu seré fretillant alaro
 Coum'un barbéu dins l'aygo claro.
 Yeu faré milo tréts galans
 Per passa les milhounis ans,
 Que ban en posto à la bieillesso,
 À proba des cops de tristesso,
 Mentre que tout grand péssomen
 Ennemic del contentomen
 Que d'un tal passotens aribo,
 Sera pausat à la cailhibo.

Aquel bisatget animat
 En obalo sera fourmat,
 Fresc, et biu de sas coulouretos,
 Coumo las rosos bermeilletos;
 Que l'albo as pels ensafranats
 Semeno pél cél a manats.

De soun pel un'escauto fino
 Oundejara debés l'esquino,
 Sounquo sio mes en grumicél
 Coumo d'un artifici bél,
 Es reliat le de la bébo,
 Et debés oun le froun se lébo
 De flouquets frisoutats souben,
 Faran à Barros dan le ben.

Le froun, que ne prendra l'ombratge,
 Ne tirara tal abantatge,

Que le gran puntié Cupidou
 Le cauzira per paredou,
 Ount tout le jour el prendra l'ayre,
 E se degus s'appropio gayre,
 Li fouignara dedins le cor
 Un cop de matrassino d'or,
 Que sur la clartat affougado
 Des belis éls aura fargado;
 Talomen que qui la beyra
 Riboun, ribayno l'aymara.
 J'au crezi, car quino persouno
 A la pel del fêge ta bouno,
 Que nou se traucque d'un cop d'él,
 Gay, risen, ensucrat é bél
 Coumo l'aura ma mistouffleto,
 Dejouts uno silho negreto,
 Qu'escarnira dan soun miey tour
 L'arquet de l'esperenc d'amour.

Le nas paressera decosto,
 Liz, longuet et faitet en costo;
 Ount cent poulits Cupidounets
 Faran cent tours dan les penets,
 E dan las manetos habillos
 Al redoulet de las espillos.
 Un que fara, trop despitous,
 Le darrié part es des fistous,
 Sera cassat d'uno gourmado
 De l'amouroso camarado.

Més en fugin nou sera pas
 A miey trabés de dit plus bas,
 Que resoulut, coumo Bartholo,
 Sense pou de may de patolo,
 Cridara per les adouci,
 Aci! compagnounets, aci!
 Hé courrés! que de bostro bido,
 N'ou biguets causo ta poulido.
 Elis, plus douces que de gans,
 Coumo sabéts que les efaus

N'an pas couléro de tengudo ,
 Courreran à brido abatudo
 Al loc bezi que lour a dit
 Le fistounet forobandit.

Aco's , bouqueto , per te beze :
 Més , se te play , douno me leze
 De salsa , per te fa milhou ,
 Ma plumo dins le bermillhou.
 Fi , fi , car oun soun desplegados
 Las rosos et las girouflados ,
 Le fard nou fa degun besoun ,
 E sur tu flouriran toutjoun ,
 Ta pla que jamay pastourélo
 Nouu culhira cap de ta bélo ,
 Al tens que le gay roussignol ,
 Sense becarre ni bemol ,
 Fredouno l'aunou de naturo ,
 Quand les prats cubérts de berduro ;
 Per nous pipa sur las coulous ,
 Biron en may trinfle de flous ;
 Aro bendran les Dius en pilo ,
 Que de la bouqueto gentilo
 Nou pouyran pas darriga l'él ,
 Sounquo per passotens noubel ,
 Fasson al tour de las flouretos ,
 (Audousos toutjoun é fresquetos ,
 En despitan de tout hyber)
 Al capitani mal goubér ;
 E qui sera troubat en fauto
 Sera reculat sur la gauto ,
 Tant que qui fara brabomen ,
 Coumo sera del mandomen ,
 Bayzé la bouquo couralino.
 Ça , ça , laquay , ma carabino ,
 Moun alezan , moun coutelas ,
 Mandelaté , nou bezes pas ,
 Que me fourrupon la mestresso ,
 Hélas ! escusats ma simplesso ,

Petits Dius, se sens y pença,
 Yeu sorti de bous offença.
 La bertat es qu'uno boutado,
 D'imaginaciu treboulado,
 M'a gardat de me soubeni
 Qu'aco's un joc à l'abeni.
 E pey, me sabio mal encaro;
 Que sur uno beutat ta raro,
 Tant d'amistouzes efantets
 Fésion tinda milo poutets,
 E que jou que l'auré serbido
 Pauromen chapéssi la brido.
 D'asso ma bélo se rira,
 E cependan describira
 Dins la bouqueto que j'hounori
 Un petit magasin d'ibori,
 En diré be de petits dats
 Que s'un cop yeu é regardats,
 Leur blancou, per touto ma bido,
 Me raflara l'armo rabido.

A perpaus d'un counte noubél,
 Quicom m'es intrat dedins l'él,
 Qui de bous autres le me bufo?
 A perpaus, digos sense trufo
 Metan en joc dous pastissous
 O beromen dous gautissous,
 Doum la roujo blanco tinturo
 Nou se diura qu'à la naturo.
 Asso me fa bremba del cél,
 Quand le soulel sense pincél
 Enrougis la niboul humido
 Qu'en autre loc es emblanquido,
 Signe tirat de la coulou,
 Que l'endouma fara calou,
 O quin parterro de flouretos
 Seran aqueles dos gautetos!
 Més sur tout y sera plantat
 Un broutou de pudicitat,

Que per oundra touto la facio
 S'esplandira de bélo gracio ,
 Tout cop que l'astre de moun jour
 Augira quelque trét d'amour.

Bous-aus éts aro de partido ,
 Petits pourtanéls de l'augido ,
 Que per un courredou bessou
 Dins un cap estujats le sou.
 Bélomen , sourretos aureillos ,
 Qu'en bous on beyra de merbeillos ,
 Ô pla , car les replecs petits ,
 Mignardomen pla despartits ,
 La fayssou péy d'uno coudérlo
 O d'uno cauquilha de perlo ,
 Nous couseran l'entendomen
 D'amb'un fiel de rabissomen.
 Aro men bauc en sentinélo
 Sul cap de la barbeto bélo ,
 Per espia deçà , delà ,
 Coumo d'un petit coustela.
 Me digats que sera poupino
 Del col la carneto bezino ,
 Col , que pu blanc que pla pertrayt
 Dounara réstos à la layt.

A foc ! à foc ! alarmo ! alarmo !
 Quicom peys éls me rumo l'armo ,
 Le se , fayt per admiraciu
 Sul patrou de la perfecciu ,
 Dejà las bezi las poumetos
 Blancos , redoundos é duretos ,
 Coumo dits Mars que Venus a ,
 Quand tourno de la courtisa :
 Aqui pourtat de coubesenço ,
 Coume dins un ort de plazenço ,
 Yeu diré , de gauch eyssourbat ,
 Foro de part , que m'é troubat
 Un brabe parél de majofos.
 Hé ! le grand eubento-boulofos ,

Dira l'Amour : b'as paures éls
 De nou couneysse les poupels ,
 Ount el metis ple d'amouretos ,
 Fara del nas cent candeletos ,
 En fouzillan coum'un pourquet
 Que manjo bren dins un nauquet.

Més el es tens qu'yeu me retire
 Dan le garrabot de mouu dire ,
 Car las oundados d'aquel se
 Me pouyrion nega de plaze.
 E pey l'ESTELO de ma bido ,
 Autaut hounesto que poulido ,
 Crido déjà que nou bol pas
 Que de l'él you courro pu bas ,
 Ni que parle per counjecturo
 De ço que cren regardaduro ,
 O se d'abéscops me permet
 De beze encaro quicomet ,
 N'es pas besoun que tout le mounde
 En talo fabou me segounde.
 Sec : arresto , pabillou , dounc ,
 Que le cossoul à pres un trounc.

A LAS FLOURETOS DEL GRAN RAMIÉ.

BEUTATS flouridos del ramié,
 Oun per un plaze coustumié,
 Cinq ô siés souben nous en bestis
 A fa de brabes rigoulistis ,
 Prégui Diu que de cap d'aygat
 Bostre prim pé nou sio negat.
 Jamay nou sentats calourado ,
 Labassi , brumos ni tourrado :
 Prégui Diu que de cap de ben
 Nou siots brandidos trop raben.

Le cél, per amistanço raro,
 Bous fasso toutjon bouno caro,
 E jamay nou bous mande ros,
 Que d'aygo-naffo e d'aygo-ros.

NOUEL, A L'AUNOU DE NOSTRO-DAMO.

APILOUTEN-NOUS, pastourels,
 E digan en nostre lengatge
 Coussi fourec fayt un messatge,
 A la Regino deys Angéls.
 Jamay dedins nostro memorio
 Le noum de la Biérges nou morio,
 E dinquios al darrié badal
 Canten à l'aunou de Nadal.
 Gabriél, l'archangelet gentil,
 Dits à la Biérges benazido:
 Filletto, Diu bous a cauzido
 Per estre Méro de soun Fil.
 Jamay dedins nostro memorio
 Le noum de la Biérges nou morio, etc.

Mario respondec humblomen
 Pleno de gauch, coumo de gracio:
 Fasso Diu tout ço que li placio;
 Yeu soun à soun commandomen.
 Jamay dedins nostro memorio, etc.

Incourtinen dedins sous rens
 La ma del Sant-Esprit oupero,
 Car coumo Biérges daban éro,
 Biérges péy fourec, amay prens.
 Jamay dedins nostro memorio, etc.

Atal per un miracle gran,
 E per dessus nostro cerbélo,
 Se troubéc prens uno piucélo,
 E s'ajaguec d'un bél efan.
 Jamay dedins nostro memorio, etc.

Canten, pastounelets moundis,
 En pregan la sagrado Méro,
 Que préque Diu soun Fil é Péro,
 Qu'un jour nous doune paradis.
 Jamay dedins nostro memorio,
 Le noum de la Biérges nou morio,
 E dinquios al darrié badal
 Canten à l'aunou de Nadal.

 AUTRÉ.

PLA se pot teni l'home fiér,
 B'es hurous tres cops, amay quatre,
 Ouey que per el Diu ben coumbattre,
 Toutos las poutestats d'ifer.

Un bél moutet entounen, compagnous,
 Et foro de tout'alarmo,
 Hounouren de cor é d'armo

Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.

Sul poumié Satan enjoucat,
 Nous aterrec en troumpan Ébo,
 Més beci Diu que nous relébo,
 En esfalsan l'horre pecat.

Un bél moutet entounen, coumpagnous,
 E foro de tout'alarmo,
 Hounouren de cor é d'armo,

Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.

Un coufin d'estable li play,
 Oun nays sense poumpo ni glorio,
 Afi que son poble nou morio
 D'uno mort de tout é jamay.

Un bél moutet entounen, compagnous,
 E foro de tout'alarmo, etc.

Sio benazit à tout perpous
 Diu, que del céf féc sa sourtido,
 Per à la fi de nostro bido,
 Nous douna le sante repaus.

Un bél moutet entounen , coumpagnous ,
 E foro de tout'alarmo ,
 Hounouren de cor é d'armo ,
 Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.

AUTRÉ,

SUR LA NATIBITAT DE NOSTRE-SEIGNE.

FAZAN à qui cante milhou
 La grandou de Diu counescudo ,
 Ouey, que sens'home ni doulou
 Uno Biérges s'es ajagudo
 D'un Enfantet rizen et bél,
 Diu de toutjoun , Home noubél.

Ça , ça , trien uno cansou poulido,
 Per saluda qui nous douno la bido.
 Haupalala ! couratge , coumpagnous,
 Nostre-Seignet es ouey nascut per nous.

Dins uno granjo de pagés
 Diu ben tasta nostro misero ,
 Oun l'accoumplido Biérges es
 Lebadou , serbicial é méro ,
 E Jousep le boun houmenet
 Bresso sul se le Poutounet.

Ça , ça , trien uno cansou poulido,
 Per saluda qui nous douno , etc.

Atal le gran Diu s'acaté
 Per Adam beouze d'innoucenço ,
 Adam que l'ambiciu poutéc
 A mordre le frut de scienco ,
 Sur que le diable dans soun croc
 Nous dibio chaupi dins le foc.

Ça , ça , trien uno cansou poulido , etc.

L'home fayt per admiraciū
 Sur tout ço qu'es jouts l'astre blounde,
 Soul animal de perfecciū,
 Petit image del gran mounde,
 Fourec coundamnat quand Adam
 Péquéc à soun é nostre dam.

Ça, ça, rien, etc.

De prumié, tout ço que les céls,
 Le foc, la mar, la terro, l'ayre,
 Estujon dins leurs grumicéls
 Ero coumandat de li playre :
 Tout dibio pourta libromen
 Les mors de soun commandomen.

Ça, ça, rien, etc.

Més quand el desplazec à Diu,
 Tout intréc en camp de bataillo :
 Le bounheur li dissec adiu,
 La mort arribéc an sa daillo,
 E de doulous un regimen
 Espalléc soun countentomen.

Ça, ça, rien, etc.

Douncos bous siots le benbengut,
 Diu beray, Fil de Diu le Péro,
 Home beray, qu'abéts boulgut
 Naysse d'une piucélo méro,
 E pourta del cél le perdou
 Al miserable pecadou.

Ça, ça, rien, etc.

Bous n'abéts pas tant de passiu,
 Que quand uno armo malautisso
 Flaco dejouts la tentaciū,
 Bous mandets à l'houro metisso,
 Las puos d'un foulzé alucat
 Per l'abima dan soun pecat.

Ça, ça, rien, etc.

Bostro pietat bol soulomen
 Que nous tournen à la carriéro
 De bostre sant commandomen,

Afi qu'à nostro néyt darriéro ;
 Ajan part à bostro fabou ,
 Gran Diu , tout pietadous é bou.

Ca , ça , trien , etc.

Hélas ! quand moun tens sio serbit ,
 Boun Seignou , fazéts que bous placio ,
 Que per éstre toutjoun rabit ,
 Sur la béutat de bostro facio
 Moun esprit sio menat al céel
 Per la ma de moun boun angél.

Ca , ça , trien uno cansou poulido ,
 Per saluda qui nous douno la bido.

Haupalala ! couratge , coumpagnous ,
 Nostre-Seignet es ouéy nascut per nous.

AUTRE , PER LE JOUR DES REYS.

*Un Pastou ben de Hiérusalem , é dits à sous
 Coumpagnous :*

DE noubélos , efans , en benen de la bilo ,
 E bist passa très Reys d'uno fayssou gentilo ,
 E demandon per tout l'houstalet benazit ,
 Que le Rey d'Israël per palays a cauzit.

Qualqu'un a decelat que porton per estrenos ,
 Tres brustietos d'encens , d'or é de myrrho
 plenos ,

Que li ban humblomen ufri , digomendiu ,
 Que coufesson déjà quel es Rey , Home , Diu.

Elis parlon , sampa , de l'Efantet aymable ,
 Que nous-aus l'autre joun troubéguen à l'estable ,
 A qui Peyret donéc un agnelet pla fayt ,
 E jou , sense reprochi , un picharrou de layt.

Posco donuc ouey metis uno ta belo troupo ,
 Hurousomen trouba le bel Efan de poupo ,
 Mentre que de nous-aus quadun le pregara
 De nous salba l'esprit quan le cos mourira.

 COUNTRO TU LIBRET , ET PER TU.

MANADET de flouretos comuns, que gauzos
 espera regardaduro dedius le gran é mirgaillat
 parterro del Languedoc , de toutis tous esper-
 forces, te besi pagat en mounedo de trufos, se
 nou te salbos per aci. Quadun al miral de souu
 armo trobo souu acciu bélo ; quadun al bougnou
 de l'aunou tiro dan qualche qualitat que l'in-
 dono. D'amb'nn lum pariou al de Diogéno ,
 bélo pauso me souu espouilat à cerca qui nou
 penso sabe quicoumet. Un soul Socraté, le
 belet des sages, semblao m'arresta de lén d'am-
 b'aqueste dittat : *Unum scio, quod nihil scio.*
 Quand de prép é pel trabés d'uno ta grando
 confessiu d'ignourenço, bigui qu'encaro dits sabe
 quicoumet : *Unum scio.*

Al rebés , tenéts coussi miejo doutzeno de
 brabos gens se présou , coussi se fan fa gratil-
 hous à la glorio : Birgilo , Oubido , Horaço ,
 Martial , Rounsard é Petrarco.

*Tentenda via est quæ me quoque passim
 Tollere humo, victorque virum volitare per ora.
 Cùm volet illa dies, quæ nil nisi corporis
 hujus*

*Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi:
 Parte tamen meliore mei super alta perennis
 Astra ferat, nomenque erit indelebile nostrum.*

*Exegi monumentum ære perennius,
 Regalique situ pyramidum altius.*

Et pey.

*Non omnis moriar, multaque pars mei
 Vitavit Libitinam.*

*Sum non obscurus nec male notus Eques;
 Sed toto legor orbe frequens, et dicitur, Hic est.*

Je suis , dis-je , Ronsard , et cela te suffise.

Et pey.

Il est aisé de me reprendre ,

Mais malaisé de faire mieux.

*Ifaro force un mio lavor si doppio
Tralo stil de moderni , e'l sermon prisco
Che (paventosamente à dir , lo ardisco)
Infin à Roma n'udirai lo scopio.*

Aco'co que soun couratges en mico , é que nou creignen pas que le bantat de si metis courro pel mounde cargat d'ourrezié. Asso sio dit sense coumparasou, solumen per gandi nostre *Nourre* d'aqueste reprochi , que perque se met en campagno , be semblo sourdomen s'estima quicoumet. Sur la despartido me brembo d'un pagés de-là las Tres-Canélos , que dissec à soun percuraire. *Moussut , héts m'uo requesto , coumo soulio hé un houmenet deou noste pays , que dab quouate mots de Pelissoun nous cambobirao tous abéc despens.* Y a de gens que per tout bolen de lati descubért , sense mastulha s'on y guigno , ô tout , à lour abist , es dit per escajenço ; tout au mandon estroupa pebre dan la debiso trufandiéro de Roumo , S. P. Q. R. Si peu que rien.

D'un tal titre d'escajenço , *mussur Cucois* , per nou beze de citacius , estrenéc nostre foroniso , yeu dizi nostre petit passotens , qu'escasso penos sourtio de la presso , quand , per en quelque faissou le countenta , la tintéyno m'arrapéc de fa uno petito rebuo d'els , que d'an may de leze pouira creisse. *Escribans aujols* , de qui l'esprit coumoul de raras inbencius , ten tant de plaço per toutis les camis de la sençio , que defeciblomen on pot passa per un sutget coumu sense bous tusta , placio bous agrada que de la forço de qualqu'uno de bostros autouritats yeu piége nostro flaquiero. Atal.

ALBO.

*E boli que sas coulouretos
 Semblen las rosos bermeilletos ;
 Que l'albo as pels ensafranats
 Semeno pel cél à manats.*

Le safra et la roso se dounon coumunomen à l'Albo.

Oubido li fa les pels de safra.

Placuit croceis Aurora capillis.

Birgilo les y fa de rosos.

Crinibus et roseis tenebras Aurora fugarat.

Le liéit li fa de safra.

*Et jam prima novo spargebat lumine montes
 Tithoni croceum linquens Aurora cubile.*

L'Ariosto y demando plaço.

*Spesso aprir la finestra he per coustume
 Per veder s'anco di Titon la sposa
 Sparge dinanzi al matutino lume
 Il bianco giglio , et la vermiglia rosa.*

ARACHNÉ.

Arachné , matado de Pallas en fét de tribailla de l'aguilho, per despiéit se penjéc , é per pietat fouréc transfourmado en tararagno , qu'encaro nou pot pas debremba le mestié. Jantimen au dits Oubido al 5. de la Met.

*Defluxere comæ , cum queis et naris et aures ;
 Fitque caput minimum , toto quoque corpore
 parva ,
 In latere exiles digiti pro cruribus hærent.*

A TOUTOS FIS.

A toutos fis se bos encaro ,
 Que passe may que de la caro ,
 Sas poupos soun..... A capdenou !
 Ça baujou dire , etc.

Qualqu'un nou troubao pas aqui coumplimen de sens , més aco's uno figuro à coupo couo , et se fa quand on s'arresto tout court , en fasea

semblan de passa. Atal, al prumié de l'Eneido ;
Neptuno s'au ajo dan les bens mutis.

*Jam cælum terramque meo sine numine, verti
Miscere, et tantas audetis tollere moles.*

Quos ego... sed motos præstat componere fluctus.

E Tibullo à Priapo.
*Improbis ut si quis nostrum violarit agellum
Hunc To ; sed taceo : seis putò quod sequitur.*

B E R T U T.

Tabe per le plaça dins le temple d'Aunou,
Le cél l'abio fourmat à bertuts rapourtados.

Le sens guigno an asso. A Roumo, tens que
Dius ajo, per intra dins le temple d'Aunou,
caillô pas sa per le de la Bertut. L'allegorio n'es
pas de mal trouba.

B R O C.

Le broc que del trauquet tiro la tararagno.
Digan que coumo la mousco es attrapado de la
tararagno, atal es le pecadou de Belzébut, in-
terpretat idolo de la mousco.

C A R R A I R O U.

Afi que ple de layt, yeu dizi d'innouço,
Pel carrairou de layt el gaignesso le cél.

Uno de las caminolos que menon al cél es
l'innouço. Les Dius de l'antiquitat y ban per
aqui. Obido al 1. de las Met.

*Est via sublimis cælo manifesta sereno :
Lactea nomen habet, candore notabilis ipso.
Hac iter est Superis ad magni tecta tonantis.*
Aco's un cop éro un home. Plus bertadiéro-
men l'innouço porto l'home dins le cél : en
dito del rey proupheto.

*Quis ascendet in montem Domini ; aut quis
stabit in loco sancto ? Innocens manibus et
mundo corde.*

C A R T O S.

Ni nou meten cartos en ma
Que per ripailla lendouma.

Obe, que d'estre trichot, le bast à la fi se baigno. Appelen d'Escalampado le joc derreglat, caminolo de l'espital, oundado de debaicho, que gito la bourço à l'eyssut.

Sunt et chartæ lusoriæ, cum quibus qui se valde delectant maximè omnium semper egent.
Pol. Birg. E le Poueto.

Lusori cupido semper gravis exitus instat.

DIU NENET.

Amour, héritié de las plaços doun Venus se banto d'estre seignouresso. Birg.

Est Amathus, est celsa Paphos, sunt alta Cythera,

Idaliæque domus.

Doun le matras de ploumb ô d'or

Roustis ô torro nostre cor.

Les Pouëtos tenen que le puntié Cupidou tiro de dos biros, l'uno li fan d'or, l'autro de ploumb. Aquesto fa haï, aquelo fa aima. Phcebus et Daphné sion per exemple. Pensi qu'aquel'inbenciu porto un sens en croupo, que la biro de la pauretat toco raromen le bougnou de l'amourouso persuto.

E se prenen indiferomen matras, matrassino, passadou, biro, trayt, coumo *dard*, *sagette*, *flesche*, *traict*, *quarrelle*, segoun le besoun del bers, atal yeu et jou.

EFANS.

Coumo sabéts que les Efans

N'an pas coulero de tengudo.

*Reddere qui voces jam scit puer, et pede certo
Signat humum, gaudet paribus colludere, et
iram*

Colligit, ac ponit temere, et mutatur in horas,

ESPRIT.

E que l'esprit cassat de mals,

Se trobe foro des caissals.

- Segoun Houmero, l'esprit nou tourno plus

dédins le cos d'un cop qu'a pssaat la randuro de las dens.

ESTIX.

Car, per Estix, b'a bélo pauso.

Amour aci juro per uno de las ribiéros d'ifer, gran segromen des Dius. Birg. Æneid. 6.

*Cocytis stagna alta vides, Stygiamque paludem,
Dii cujus jurare timent et fallere numen.*

*Per flumina juro
Infera, sub terras Stygio labentia luco.* Oubido,
1. Met.

FISSOU.

Jamay le fissou de l'embejo

Demest lour bi nou se barrejo.

Medigats que l'embejo fa fa ratjos à de persounos que sense set tiron toutis les aussets de la justo, entre mas de qui jamay le bi nou demando cambia de camiso, jamay nou suzo, jamay n'es tout aygo.

Quisquis præterierit potius modum, non amplius ille suæ lingue compos est neque mentis.

Chardit que la maldisenço sa filho aynado manquo de s'y trouba. Cal sabe, disio Pyrrhus à de sous souldats, d'autouritat de qui bous-aus sourtêts de desfielfra bilénomen mas accius é ma bido. Siro, respoundéc un per touts, en biran la trumado d'amb'uno pefounario: é pouou que bous aurion milhou netejat la fardo, se fourraduro de flascou nous aüéssou gayre may escalfat le cascou.

Et te occidissemus, rex, nisi lagena defecisset.

Aquel que manjao las ceriéros dan de mericles, afi que sembléssou de griots, nou dibio souvque s'ajuda de l'embejo, que fa trouba las prousperitats de souu bezi plus grandos. Oubido.

Fertilior seges est alienis semper in agris,

Vicinumque pecus grandius uber habet.

GOURRINA.

E gourrinat per la sereno
 Touto la santo de la néyt.
*Et potui totas hyberno tempore noctes
 Fixus ad ingratas pervigilare fores.*

HOME.

Petit image del gran mounde.
*Quia homo cum omnibus quæ in mundo sunt
 participium habet, cum inanimis esse, cum
 elementis moveri et transmutari, cum arboribus
 vivere, cum animantibus cæteris sentire, cum
 cælestibus intelligere, minor mundus dici solet.*

JANTIS TOUTIS DOUS.

Un efan que bic, aprép fosso peltiromens à de
 malos, cabussa soun payre é sa mayre fourro
 boarro per l'escalié, cridec, per banta l'un é
 l'autre, *O jantis toutis dous.*

JURA.

Es aco trét de filho sajo
 De jura l'escayre que rajo.
 Les esperjuromens en amour soun emplumats
 coumo le Diu; le mendre eschaure les ennayro,
 Tibullo, l. 1.

*Nec jurare time, Veneris prejuriam venti
 Irrita per terras et freta summa ferunt.*

E un autré.

Jupiter è cælo perjuriam ridet amantum.

LIOUN.

Atal dedins un parc le Lioun se boulégo,
 Al mitan des moustis, del pastre é deis aignels,
 Atal, à cops de dens, de couô, d'urpos é d'êls,
 Les espauris, esquisso, endoulomo, mousségo.

*Impastus seu plena Leo per ovilia turbans
 (Suadetenim vasana fames) manditque, trahitque
 Molle pecus, mutumque metu: fremit ore cruento.*
 Birg. *Ænéid*, 9. E l'*Ariosto*, al cant. 18.

*Come impasto Leone in stalla piena
 Che lunga fame habbia smagrato et ascicutto,
 Uccide, scanna, mangia, et à stratio mena
 L'infermo gregge in sua balia condotto.*

LIRIS.

Noun imaginat de mestresso, coumo Cloris, Philis, Floris. E se tiro de liri, flou counescudo, autromen Roso de Junoun. Tout del long au dits un brabe medeci.

Fuchsius in historia stirpium : veteres Græcorum poetæ fingunt è Junonis lacte respersa terra natum Liliū. Namque cum Hercules puer, quem ex Alcмене sustulerat Jupiter, Junonis dormientis uberibus admotus esset, et lacte se repletset, post suctum digressus mamma lacte copiosè profluxit. Quod in cœlo à puero, vago et incerto suctu profusum est, lacteam effecit viam : quod humi respersum est liliū lacteo flore nitentem creavit, unde rosa Junonis dictum.

MOUNDINETOS.

Aros, ô bélos Moundinetos !
 Soulels, or, pérlos é flouretos.

Las filhos de Toulouso s'apélon per escay moundinos, noun pas de qualque *Mundinus*, ni perço que sion plus moundénosque d'autros; més perço que per excellenço soun *mundulæ*, jantios, propios, coutinaudos, graciosos se d'autros s'en trobon al mounde : *A munditie.*

MORT.

Un cop per tout jamay la mort tout à bél tal
 Endrom dedins le clot le pagés é le noble.

Un cop per tout jamay. Catullo.

Soles occidere et redire possunt,

Nobis quum semel occidit brevis lux,

Nox est perpetua una dormienda.

Endrom dedins le clot. Ronsard.

*Une maison nous peut être rendue ;
 Mais quand la vie est une fois perdue ,
 Ensevelie en un tombeau reclus ;
 C'est fait , et les Sœurs ne la resillent plus.*

In æternam clauduntur lumina noctem. Birg.

Le pagés é le noble.

*Mors scepra ligonibus œquat
 Dissimiles , simili conditione trahens.*

*Unda scilicèt omnibus
 Quicumque terræ munere vescimur ,
 Enaviganda : sive reges
 Sive inopes erimus coloni.*

E d'un autre coustat. *Pallida mors , etc. Hor.*

NOUEL.

Nouél é Nadal se prenen dibérsomen.

A la festo de Nadal cantaren les nouéls.

Atal y a à la secundo stropho.

Dins unò granjo de pagés

Diu ben tasta nostro miséro.

*Invenerunt Mariam et Joseph , et Infantem
 positum in præsepio. D. Luc. c. 2.*

E la Sybillo Eritréo. *Humiliabitur Deus et
 sub fœno jacebit Agnus.*

D'Adam péy se parlo :

Més quand el desplazec à Diu ,

Tout intréc en camp de bataillo ;

Le bounhur li dissec adju ;

La mort arribéc en sa daillo.

*Per unum hominem peccatum in hunc mun-
 dum intravit , et per peccatum mors. D. Paul.
 Epist. ad Rom. cap. 5.*

*Huic mandasti diligere viam tuam , et præte-
 rivit eam , et statim instituisti in eo mortem.
 Esdrée , l. 4.*

E de doulos un regimen ,

Espallec souu contentomen.

Horaco au dits de Prométhéo plus elegantomen.

Post

*Post ignem ætherea domo
Subductum, macies, et nova febrium
Terris incubuit cohors.*

Diu beray, Fil de Diu le Péro,
Home beray.

*Petrarca à la sancta Virgine. Canz. 49.
Recommandamini al tuo figliuol, verace
Homo è verace Dio.
Ch'accogal'mio spirito ultimo in pace.*

O R.

E per au dire d'amb'un mout,
L'or es l'ayman que tiro tout,
*Vindex avaræ fraudis, et abstinentis,
Ducentis ad se cuncta pecuniæ.*

Hor.

P A N.

Pensabi que fouresso Pan,
Que permo de quelque pastouro
Sounesso de sa crestadouro.

La finto dits que Syringa, nympho bous-
caciéro, perseguido de Pan, fourec à sa me-
tisse pregario, cambiado en canabiéro salbatjo.
Pan, per se fa soulas, et se bremba toutjour
de sa mestresso abalido, coupéc de canéls, é
les ajustec dan de cero à modo d'uno flaüto de
crestayre. *Birg. Eglog. 2.*

*Mecum una in sylvis imitabere Pana canendo.
Pan primus culamos cera conjungere plures
Instituit*

*Atque ita disparibus calamis compagine ceræ
Inter se junctis, nomen tenuisse puellæ.*

Oubid. I. Met.

P A B I L H O U.

De cossouls anaon presenta le pabilhou à lour

seignou, que fasio souu intrado dedins lour bilato. Un d'elis, que n'éro pas trop pla causat, quito souu bastou per se tira quicom del pé; les autres non restaon pas de se muda, quand qualqu'un eridéc: *arresto pabilhou*, que le cossoul a pres un tronc.

RAZIN.

Car al razin reben l'aunou de la souqueto.

La coumparasou de souqueto é de razin à un brabe péro é un brabé fil, ben de ço que Astiages, per la bigno figuréc uno raretat de bertut: car en sounjan que del cos de sa filho sourtio uno bigno don le bél oumbratge se pourtao per touto l'Asio, el dissec é débignée qu'elo s'ajayrio d'un efan, que quelque jour serio l'aunou de soun país, oundrat é plé d'uno raro é excellento bertut.

SANG.

L'un sentio d'uu estoc descouzé sas coustélos,
Per oun s'estourrissiô le sang à bél rajol.

La perdo entiéro deis esprits que siéc l'estourriment del sang, fa que le cos é l'armo roumpen coumpagno. D'aqui Empédoclés tirec crezenço que l'armo demouro dins le sang: Birgilo y guigno.

Purpuream vomit ille animam.

E pey.

Una eademque via sanguisque animusque sequuntur.

E l'Ariosto.

Quella tresse al tornar l'alma col sangue.

Traquanars del soulel.
Pyrois , Eois , Aton , Phlégon.

Le darrié bérs d'aquesto councepciu es del gran Pouëto lati , que n'es pas desanou d'escarni , may qu'on y barrejé quicom de siu.

*Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies , cum primum alto se gurgite tollunt
Solis Equi , lucemque clatis naribus efflant.*

Atal bibio dedins moun armo
Le foc d'un'amourouso alarmo ,
Quand les traquanarts del soulél
En mar se ban solbre le pé ,
Mentré qu'ayci la néit bruneto
Ten en desplego la clouqueto ,
E quand sur nous , à nostre tour ,
Per las nazics bufon le jour.

A perpaus de la clouqueto , aco's elo que nous crido que tens es d'acaba la petito rebuo coumênçado d'espéy l'albo.

*Ecce coronatæ portum tetigere carinæ ,
Trajectæ Syrthes , anchora jacta mihi est.*

Un autre cop tournaren fa tira le sarclet de l'humou , se le présent Ramelet a troubat le mendré coufin de gracio anco de milanto bélis esprits douu Toulouso fa les paromens de souu mantou d'aunou , gaillars , escardussats , lettruts , é que tout le jour abérmon à grandis gloups le cristal leguen , que nasquéc d'uno reguinnado. En gros , toutis les admirî ; en détail , dizi à quadun que de courtesio nous honoro de sas puntos , daban qui le tens tout é jamay birara les talous.

A tout moussur qu'a près la peno
De moulze d'oussomen sa beno
A nostro recoumandaciù,
Aro que tout siauët me mudi,
D'un bél granmecez le saludi
De la part de moun affecciu.

LE RAMELET MOUNDI.

SEGONDO FLOURETO,

QUE S'ES ESPLANDIDO DEL BROUTOUNET DE
LA DARRIÉRO IMPRESSIU.

A LA BRABO GEN.

UN Broutounet azagat à bélis gloups dé l'humou
prumiéro, ben de se poussa del Ramelet, é
coumo el, releba sa petito mirgailladuro jouts
la grandou del metis Mounseignou,

ADRIAN DE MOUNLUC,

PRINCE DE CHABANOS, *Conte de Carmain,*
Barou de Moutesquit, San-Felix, Labas-
tido, San-Julia é autres Locs, Conseillé del
Rey en sous Counsels d'Etat é Pribat,
Capitani de cinqanto Homes d'Armos de
sas Ourdounanços, Goubernur é Loctenant-
Général per Sa Majestat al pays de Fouis,
Terros soubiranos d'Aumezan é Andorro.

MÉS ô, oun se pot une floureto milhou carra
ni hounoura, qu'entre mas d'un magnific é tout
accomplit seignou, de qui les meritis, coumo de

raros flous, paressen sur uno pradario de perfecciu ta larjo, que jamay l'embejo n'y troubec coudougnéro; ta bélo, que l'admiraciu y ten toutis les plus belis esprits arrestats d'amb'un courdounet d'or? De cent, aprep milo, doun la Franço se prézo, boulountiés yeu malebario sa plumo per me delata sur sas grandos qualitats, qu'es pla défecible de counta, més impoussible d'imita. Que se l'un es défendut à tout le mounde, yeu soulet nou podi pas l'autre, à per aco faré milhou de cluca las boulugos de moun afecciu dejouts las cendres d'un esta-siau. Trop hurous se nostre broutounet à l'aunou de recatta dins sas féillos un'eillado de sas fabous, per le mens quand prengo relambi des impourtans afas oun sa brabetat de jutjomen é de couratge l'emmérson prép de souu inbinciblo é tres-augusto MAJESTAT.

Countugne, sa graudou, de nou me boule pas mal, é tourne quand li placio nous esclayra de sa bélo presenço, per tira d'esclipsi sous amics, amay qui dinquios al clot sera bertadiéromen souu serbitou,

GOUDELIN.

SUR LE RAMELET MOUNDI DE M. GOUDELIN.

STANSOS.

LE méstre qu'a pintat sa telo
 N'a pas encaro fayt per elo
 Tout çô que bol la perfecciu,
 El qual qu'el y trobe uno plaço
 Oun le jour pla despartit faço
 Beze l'oumbratge é l'imbenciu.

N'éro pas prou que dins la crambo,
 Tas flous, may que cap de luscrambo,
 Lugrejéssoun sur le papié,
 Se n'érou foro à la campagno,
 Plantados sus uno mountagno
 Que lour serbis de girouflié.

Per ma fé, bé l'as pla causido
 Aquelo mountagno eulusido
 De milo perlos de bertut.
 Bay dounc, Ramelet de merbeillo,
 Carra-té dessus soun aureillo,
 Ses abé pouu d'estre batut.

Jou boli dire de l'embejo;
 Car tout le mal qu'elo carrejo
 Nou te pouïra atteigne lassus:
 Hé! que pot uno tararagno
 A l'entour de talo mountagno?
 Creba, certes, et nou ré pus.

A may encaro bé qu'y monte,
 Y troubara bé pla soun counte
 De ta beutat é sa balou:
 Digos-l'y dounc: Fy, abalisquo:
 Car tant que le soulel lusion
 Sur le mount lusira ta flou.

S. H. X.

 QUATRÉNS.

TU que rufos le sil, que mordes toutos caunos,
 Tu que nou trobos res à toun countentomen,
 Le Ramelet Moundi nascut noubelomen
 Te ben fa la guinéu, é toco-y, se gausos.

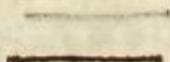
R. C. T.

FOUNTÉNOBLÈU, Ruél, Sangermen é Goundi
 Poden per qualque tens teni la court jouyouso :
 E nous per tou jamay auren dedins Toulouso,
 Per nous teni gayets, le Ramelet Moundi.

GARROCHO, T.

LAS flous del Ramelet Moundi,
 Fayt de la ma de Goudeli,
 Toutos culhidos dins soun ort,
 Le faran biure aprép sa mort.

L. R. T.



ZEPHIR, FLORO,

É UN COR DE NYMPHOS,

*S'hounoron de fa la rebelencio à soun
inbencible, sagrado é tres - augusto
Majestat.*

ZEPHIR.

BIBO LOUIS, *le soul digne seignou.*

Canto pel cél l'astre tout bél é blounde,
Quand sa clartat fa la roundo del mounde
Per describi les miracles d'annou.

*Bibo le plus balent é le plus brabe rey
Que le soulel a bist, que beyra, ny que bey;
Bibo le rey.*

FLORO.

Un ta bél noum touto me rejouis,
Anen, anen, nymphetos sourretos,
Endimenja le cami de flouretos
Dejouts les pés de l'aymable Louis.

*Bibo le plus balent é le plus brabe rey
Que le soulel a bist, que beyra, ny que bey;
Bibo le rey.*

LAS NYMPHOS.

Dancen per él à sauts entrecoupat :
L'amour del cél, jouts qui tramblo la terro ;
Taléu que par uno niboul de guérro
Per entrumi l'esclayre de la pats.

*Bibo le plus balent é le plus brabe rey
Que le soulel a bist, que beyra, ni que bey ;
Bibo le rey,*

ZEPHIR.

Passé mil'ans l'heur de sa royauté.

FLORO.

Un tems tout d'or accompagné sa bido.

LAS NYMPHOS.

De sas bertuts quado nymphe rabido,
 Doune les éls à sa douso béutat.

*Bibo le plus balent é le plus brabe rey
 Que le soulel a bist, que beyra, ny que bey,
 Bibo le rey.*

INTRADO DE MAY.

MENTRE que les moussurs estérles
 Guimbon é fiulon coumo merles,
 E ban plus redde qu'un matras
 Bada d'amour as feletras,
 Yeu, que per tout à la boubbouso
 Nou rodi pas un'amourouso,
 Yeu, que per un pauc de béutat
 N'engatgi pas ma libertat,
 Boli d'uno faissou plus bélo
 Me moulse tout siau la ratélo,
 E dan qualqu'un de mouu humou
 Cassa las brumos del palmou.

Quéy douuc que le bél més arribo,
 De plazé chappi la saïbo,
 E m'es abist que bau déjà
 Pel gran ramié calandreja.
 Bibat, yeu bezi Bistobacho
 Que se relebo la moustacho,
 Crocodil que s'en ba soulet
 Trouba Cucois é Guignoulet.
 Moussur Chit es de la partido,
 Que jamay n'auguec la pepido;

Tabes el aura coumissiu
De fa pourta la coulassiu.

O ! quin plazé d'estre à l'ombreto ,
E fa cambados sur l'herbeto ,
Mentre qu'à cops dé gargailiols
S'engrimon trento roussignols ,
Per nous estuja dins l'aureillo
Cent cansounetes de merbeillo !
Labets prendren le flascoulet ,
E le budaren al galet ,
En pregan Floro que li placio
Que began à sa bouno gracio ,
Afi que sous belis raméls
Nous bengon fuleta les éls.
Couytats-bous de flouri , flouretos ,
E de milanto coulouretos
Fazéts-nous sur la pradariô
Un bél tapis en broudariô.
Almens quand serets mirgailados ,
Gitats à doussos alenados ,
Tant d'audou de cado coustat ,
Que moua nas siô tout musquetat.
Atal passant nou bous trepejé ,
Escaragol nous bous ourregé ,
Ni l'abeilleto soulomen
Nou bous fouzilhé rudomen.

Chut , que le gril es en pousturo
De canta quicom per naturo ,
Prengran-le , per l'accoustuma
De fa gric-gric sur nostro ma.
Tabes nous-aus , en recoumpenço ,
Li faren plus brabo despenço ;
Car el chucara coume nous
De pa soulbut an de bi blous.

Nou dizi pas que quand sion lasses ,
Roudaren sauzes , oums é casses ,
E dejouts , en contentomen ,
Faren tinda qualqu'instrumen ;

Biro la bolto , la gaillardo ,
 Le manuguet é la guimbaro ,
 A may qui bouldra de biél sou
 Rebeillara le paillassou.
 Echo , la driado lengudo ,
 Jouyouso de nostro bengudo ,
 Se playra de nous escarni ,
 E nous-aus , per l'entreteni ,
 Cantaren , à l'houro metisso ,
 Un aire de l'ingrat Narcisso ,
 Qu'en flou quad'an se coumbertis ;
 Blazit d'amour per si metis ,
 Dizen que l'aygueto troumpuro ,
 Oun le droulet bic sa figuro ,
 Clarejo dedins souu cristal
 May qu'un saphir oriental.
 Més que nou fasso plus la bélo ;
 Car uno founteto noubélo
 Del ramié dins Garono cour
 Plus claro qu'elo ni le jour.

Per uno raretat plus grando ,
 Un petit bent fayt de coumando
 A la boutigo del printens ,
 Nous tendra talomen countens ,
 Qu'en dançan même la courrento ,
 Nou nous caldra pas abé crento ,
 Que le ros gaste per aqui
 Les sabatous de marrouqui.
 Capdenou ! bé bauc fa gatjuro
 Que qui bey talo besiaduro ,
 Nou bouldrio pas metre le pé
 Dins Bajos ny dins le Tempé.

Belomen dounc qu'yeu seré brabe.
 Més el es houro que jou clabe
 Per unis tres ô quatre jours
 Le pourtanel de mon discours ,
 Per drubi péy la permenado
 Coumo l'aben imaginado.

Eutretan las flous creïsseran,
 Les roussignols s'accourdaran,
 Las herbos se faran plus nautos,
 E yeu m'y secoutré de pautos.

SALUT A LAS FLOUS DE DAMO CLAMENÇO.

DIU gard Lacourt, Lacourt é nous,
 E tant de jantis coumpagnous
 Que soun benguts sens ana quérre.

Yeu tabe soun bengut aci
 A pé, de pouu que mon rouci
 Per la ramado se desférre.

Prép de la parnassidò foun
 Yeu me troubégui l'autre joun
 Al miéy de nau bélos massipos.

Brabos gens, que n'abéts tastat,
 Creséts ô, que b'es ta bertat
 Coumo maujan aquestos tripes.

Phœbus, le Diu lefroferit,
 Me semenéc dedins l'esprit
 Uno floureto de plasenço,

Que se bol aros esplandi
 É saluda d'un trét moundi
 Las flous de madamo Clamenço.

Dejà, com'un bél souleillet,
 Lusis le mirgaillat œillet:
 Clytio, ma janti floureto,

Sur soun or me ten encantat,
 E péy saludi la beutat
 De l'englantino é la biuleto.

B'es houro que bous amaguets,
 Narcissos, tulipans, muguets,
 Rosos, memoy é piupanéios:

Las flous que nous-aus cultiban,
 Bous doustaran d'aci daban
 Le noum et l'aunou d'estre bélos.

Ané dounc , hounouren tout naut
 D'un ramelet ta coufinaut
 La fayssouneto merbeillouso ;
 Car tant que le mounde sera ,
 D'autro flou nou se parlara
 Que de las quatre de Toulouso.

LE CROUCAN.

DISTRE , que sense pessomen ,
 Moun él dinnao doussomen
 Sur las flouretos d'un partérro ,
 Moun esprit , per oucupaciu ,
 Féc quatre dits de coullaciu ,
 D'un drolle qu'anéc à la guérro.

Aqueste Croucan sense noum ,
 Més de qui le brabe renoum
 Per tout le barri s'escampilho ,
 Merito d'estre regardat ,
 Car él a mino de soldat ,
 Coum'un lebraut à la pendilho.

Un tens él roudéc per aci ,
 Coutent é franc de tout souci ,
 Sounquo de prene la mounino ;
 Més quand le tambouri touqué ,
 Un embejasso le piqué
 D'ana fa courre la galino.

Un petassou des plus quinaus
 Li féc credit d'unis denaus
 E d'uno couletino roujo
 Dan que fasio la goudoufi ,
 E d'un clincan lusent é fi
 Coumo le trenel d'uno goujo.

Soun mantou court n'éro pas nouu ,
 Més b'éro frounzit coum'un youu ,
 E diré , perque me recordo ,
 Que tout rougaignat des cussous ,

Un jour espaurie dous pinsous
A forço de moustra la cordo.

Per bouta la ma sul coulet
A qualche bourges aujoulet,
E n'abe quelques pelagoustos,
El se proubezic d'uu pugnâl,
Que pourtao sul rougnounal,
E sul ginoul un picocroustos.

Un floc de bourro se troubéc,
Un quart de poudro recroubéc,
Tres boulets et dous pans de méco;
Un biél couget de paure quér
Li batiô sul coustat esquér
Jouts un arcabuso buféco.

Plasso per tres, layssen-l'ana;
Bando me l'ast : quin camina!
Quin tour de cap à l'Espagnolo!
Serbitur, dinquios al retour.
Le counté dits que dins un jour
Gaignéc le riu de Miéjo-solo.

Aqui mountéc sus un tupél,
E bic la billo de coïno d'él
Doun plura le galan bréu siro;
Pey dissec en passan cami,
Hélas ! que faran sense mi
Laz estatjantos de l'ampiro.

Adissiats, hostes, per un tens;
Car per nou bous randre countens,
Del guéyt escarti les approachis;
Bebéts cependant brabomen,
E goubernats-bous sajomen,
Qu'yeu nou n'ajo poum de reprochis.

E bous-aus, qu'aro mé quitats,
Coupaignous, pla bous meritas
De beze les tristes aurátges,
De qualche guérro à l'abeni,
Perque nou sabéts reteni
Le soulel des brabes couratges.

En pensan à talis afas ,
 El arribéc al petit pas
 A la tabérno de Santaïgno ;
 Oun sazié un cap de bedél ,
 E bitomen li curéc l'él
 Per le gari de la lagaïgno.

Assietat sur un cap de banc ,
 Del rouge tiro dins le blanc :
 Jamay l'un ô l'autré nou laysso
 El fazec ta bel é ta bou ,
 Que s'enflambéc coum'un carbou ,
 E s'endroumic sus uno cayssou.

Lendouma crido demayti
 Qu'él a grand besoun de parti :
 Toutis y ban à bélo courço ;
 Més quand parléguen de paga ,
 El coumencéc de renega ,
 Que li tournésson be la bourço.

Ah mordunture ! ah capdenou ,
 Panon aci las gens d'aunou ,
 Al loc de lour fa bouno chéro.
 Ca , morblu , ténets me le bras ,
 Ô tout l'oustal secouti ras
 Dan le canou de ma couléro.

A la ferou d'aqueste mout ,
 Le cousinié s'emblaymo tout ,
 Le souïlhou tout siau se despano ,
 Mémo le gous que meno l'ast ,
 En s'arrucan dejouts un bast ,
 Mouric de la fiébre quartano.

Le Croucan , sense se cala ,
 Mando les els deçà , delà ,
 E se met en plus bélo targo.
 A la fi sourtic en bufan ,
 E se fourtec , truso-trufan ,
 Cinq ô sies cocos à la margo.

Léu né féé cruchi la mitat ,
 E dissec , coumo per pietat ,

Ah ! paure pays de Coucaigné !
 Tous macarons ta renoummats,
 Nou souu que de croustets rumats,
 Prép de las cocos de Santaiguô.

Aco's le loc ouin la balou
 Bic le Croucan, ple de calou,
 Descrubi souu cor é sa mino ;
 Aco's le prumié trét guerrié
 Que le courouéc de laurié,
 D'aquel que rodo la cousino.

Entretan el gaigno pays,
 E le pagés, que s'enbays,
 De rebelencios l'accoumpagno :
 Le tocossen es pes clouquiés,
 Més b'es plus gran dins les jouquiés,
 Que le renard ten la campaigno.

Pica menut coumo fourmics
 Uno doutzeno d'enemics
 N'éro que causo familiéro ;
 Les enemies dount es questiou
 S'engraisson pel sol en estiu
 E l'hybér dins la galiniéro.

Quand d'un aucat, ô d'un capou,
 El poudio traueca le gipou,
 Le cop anao dins les osses ;
 E sens ajudo des bezis,
 Per tant qu'un gigot se pruzis,
 Ero gratat dins quatre mosses.

Qui bolgo dechifra per ops
 Les grands é redoutables cops
 Qu'el féc en térrô sense peno,
 S'en ane sur mar per counta
 Les crans qu'enseignon de canta
 Le galindoun à la sereno.

Tabé le drolle s'en y ba,
 Que fregis tout de se trouba
 Sur las campaignos de Neptuno ;
 Car él bol qu'on sapio à la fi,

Qu'él del grand Turc é dél Sophi
El doumenico la fourtuno.

Dejà prést de cambia de cél ,
S'es enjoucat sus un baycél ;
Més la lassiero que l'arresto
L'encounsoumis tout tésto nut ;
Doun li benguec un estournut
Que féc nau légos de tempésto.

Sul tilhac , coumo dins un liéyt ,
El repauséc touto la néyt
D'uno son tant asegurado ,
Que nou sentic pas les pibouls ,
(Nou gauzi pas dire pezouls)
Que li paneguen la flessado.

Aro calen sur soun repaus ,
La bélo de nostre perpaus ,
E dounen à sa balentiso
Qu'él nou bouldra degun secours
Per escala dins quatre jours
Las escoussiéros de Veniso.

Guignoulet ni soun gazailla
Nou l'aniran poun rebeilla ,
Car d'un anquié de cabirolo ,
De que pensaon fa la féu ,
Le Croucan , qu'y fourec puléu ,
Le lour crouqué à la coussolo.

GUIGNOULET A MES SUR LE POURTAL
DE SA BORDO.

S'AQUESTE mars , frayre d'avril ,
Foro de pouu é de peril ,
Tourno dan soun bél équipatgé ,
Nous le pregaren à soupa ,
May que nou bolgo bi ni pa ,
E que se porte companatgé.

DIALOGUE.

JANOUTI COURTIZO LIRIS.

*Le Cor des Bergés canto le refrén.*J. **A**Y ! per ayma mourire léu.

L. Obe beléu.

J. Sense beléu , bélo pastouro.

L. Counto-me coussi ba touu joc.

J. Moun cor alucat a touf'houro ,
Nou bol pas escanti le foc.*Courrés augi , pastoureletos ,**Un trét de bélos amouretos.*

L. Que te fa mal , pauvre douillet ?

J. Le souleillet.

L. Un ta bél astre t'inpourtuno ?

J. Tout me crassissi permo d'él.

L. O ! qu'es pla toucat de la luno ,
D'ana fa l'amour al soulél !*Courrés augi , pastoureletos ,**Un trét de bélos amouretos.*

J. Moun soulél , se bos tout sabé ,

L. J'au boli bé.

J. Es touu bél el enbelinayre.

L. Nou fazan pas à fa l'amour.

J. Yeu morio s'aco n'es l'esclayre

Que dins moum armo douuo jour.

*Courrés augi , pastoureletos ,**Un trét de bélos amouretos.*

L. Bergé , parlen d'autres afas.

J. Nou podi pas.

L. Me salbi dounc ent'al bilatge.

J. E yeu corfailli pauromen.

L. O Dius ! que bé serio doumatge !

Ajan binagre bitomen.

*Courrés augi , pastouretos ,
Un trét de bélos amouretos.*

J. Amour, le fourtunable Diu,

L. Adiu, adiu.

J. Te pague d'aquesto boutado.

L. Amour é re me soun tout-u.

J. Placio-li te randre coufado

D'un que jamay noun sio de tu.

*Courrés augi , pastouretos ,
Un trét de bélos amouretos.*

C A N S O U.

A quel'estelo desirado ,
Dount yeu remiri la clartat ,
Moun cor metis la s'a triado
Sul tailladou de la beutat

O ! que fau bélo bido
Despéy que l'é caussido ,
L'aymieto poulido !

Me semblo , quand la podi beze ,
Que m'untou les esprits de mél ,
Pey danci plus redoun qu'un ceze ,
E canti coum'un caramél.

O ! que me rejouissi
Despey que me rabissi
Sur l'astre que serbissi !

N'es pas en mi de poudé dire
Coussi fazén à fouleja :
Amour metis crebo de rire
De nous augi calandreja.

O ! que de parauletos
De fayssous , de minetos ,
E tout per amouretos !

Quand d'un el mourent élo guigno ;
Quand uslo soun sé merbeillous ,

E que tout siauet me capigno
 D'uno maneto de belous !
 O ! que de gauch m'estiri ,
 O ! que la fi desiri
 De l'amourous martiri !
 Aprésto-te , ma toute bélo ,
 A m'hounoura de quicom may ,
 E fay qu'uno fabou noubélo
 Me raudu hurous per tout jamay.
 O ! quino calou bibo
 De toun bél el arribo
 Dins moun armo couytibo !

CANSOU DE SERENADO.

FAZAN l'aletto
 A ma janti Droulletto
 L'or fi de la beautat , é la perleto.
 De sa courolo
 Amour sul nas li bolo ,
 E petit à petit al sé redolo.
 Hélas ! yeu mori ,
 Quand d'aquel sé qu'hounori ,
 Nou podi pessuga le bél ibori.
 La pimpanélo ,
 La roso muscadélo
 S'esplandissen de gauch daban ma bélo.
 Moun bé , ma glorio ,
 Toun noum es , ô jou morio ,
 Le jouyéel plus precius de ma memorio.
 Daban ta porto
 Yeu fau la minitorto ;
 Més jamay ta pietat nou me counforto.
 Beutat aymado ,
 Guigno me se t'agrado ,
 Que de cent bounos néys siôs saludado.
 Bouno néyt , bouno néyt.

 CANSOU PER LE JOUR DE CARMANTRAN.

FILLETOS, que perdéts la fizo
 De beze bals de qualque tens,
 Per, en tout brabe passotens,
 Manteni bostro galantiso.

Benéts hounoura coumo nous,
 Le rey des jantis coumpagnous,
 Dan qui les ans de la jouenesso
 Passon en touto gentillesso.

Pefous, que jougats à la rafo
 Sul muscle d'un pouldinde gras,
 Aqui per chuca l'ypoucras,
 Les pots fan toutjoun tifo tafso.

Benéts hounoura coumo nous
 Le rey des jantis coumpagnous,
 Que ten sa troupo rejouïdo,
 Foro d'afas é de pepido.

E bous-aus, qu'un'eillado pipo,
 Esprits escalfurats d'amour,
 Per drollomen à bostre tour
 Fa gratillous à la massipo.

Benéts hounoura coumo nous
 Le rey des jantis coumpagnous,
 Dan qui, ses péssomen ni peno,
 La bido doussomen legueno.

A MADEMOISELLE CHOSE.

BELLE, qui reposes au lit,
 Dieu te doune milhouno nuit,
 Que toi ne fays pas à moi probó :
 Si de m'amourouso passiu
 En brief la fin je ne recrobo,
 Jamais né feré boun chichiu.

Je viens tout bél espressité,
 Te déclarer ma boulaté,
 Qu'est que je suis uno pressouno,
 Qui pour maintenir tort ô dret,
 Qu'an veauté n'as pas de pariouno,
 Me ferois piquer le berret.

Sans en rien moun mal aleger,
 Je ne fays que biboutegér,
 Pour toi l'honneur des bélos filhos:
 Ay! je meurs, car despéy tantos
 Rien qu'un parel de couradilhos
 Ne m'est entré dedans le cos.

Fay buriner sur moun tombeau:
 Cy-gist des amans le plus veau,
 Sur qui la mort pleno d'ambio,
 Fit brounzir un cop de matras;
 Tellement qu'en perdant la bio
 Mouric le jour de sou'n trespas.

CANSOU DE TAULO.

*Tocossou, hoste del bilatge, coubido les
 passans à se rejouy.*

TOCOSSON.

Nou cerquen poun en jouenesso,
 Ni proucsés, ni péssomen
 Que nous moble de tristesso
 L'oustal de l'entendomen.
 Toutjoun contens,
 Jouyousomen passen le tens.

LE BROUTOU

DIRILHOOU, *gazaille.*

Eléu, l'hoste, fazan brindes,
 E fripen quicom de bou.
 Qu'un aucat é dous pouldindes
 Me souu gays dins le gipou!
 Toutjoun countens,
 Jouyousomen passent le tens.

TUSTUST, *compaignou de mestie.*

Le tribail me douno peno;
 Nou demandi que carlet,
 May que dins la tasso pleno
 Posco fa nada croustet.
 Toutjoun countens,
 Jouyousomen passent le tens.

TROPHIU, *l'enchayaire.*

Tout ane per escudelos:
 Began fresc é dél milhou;
 Car per ne poupa tres douélos,
 Yeu souu un boun mouscaillou.
 Toutjoun countens,
 Jouyousomen passent le tens.

RAMOUNET, *l'asclayre.*

Bendan massos, cungs é capos,
 Per éstre de lour escot.
 Capdenou! quinos esclapos
 Fan sauta d'aquel gigot!
 Toutjoun countens,
 Jouyousomen passent le tens.

DONO-JOUANO, *la burrayro.*

Ça, ça, qu'yeu m'en fasso creyre;
 Demest tant de brabos gens;
 E baillats - me le gran beyre,
 Qu'é d'agacits à las deus.
 Toutjoun countens,
 Jouyousomen passent le tens.

Touts amasso , é quadun dan son beyre.

Azagen-nous la courado
 D'aquel de méstre Matiu.
 Paro douncos , camarado ,
 E tu , budo me del tiu.
 Toutjoun countens ,
 Jouyousomen passent le tens.

L'Houstesso ne pren un al coulet.

Sort deforo , bilen golis ,
 Que n'enchayos un pega ,
 E jamay n'as qu'un carrolis
 Quand se parlo de paga.
 Toutjoun countens ,
 Jouyousomen passent le tens.

DONO-JOUANO , *l'houstesso*; DONO-ROUBIAGO:
élos dos se descofon , et les autres
s'en ban.

Calo-te , pauro foulasso ,
 Calo-te , sacopantras ,
 C'ét tu mémo l'ybrougnasso ,
 C'ét tu mémo le cabas.
 Toutjoun countens ,
 Jouyousomen passent le tens.

EPIGRAMMOS.

A CROCODIL.

UN dire de toutjoun dins l'aureillo me souflos ,
 Que fauc yeu tant as camps é n'abe poun d'afas:
 La muso m'y reten , ô , se n'au crezez pas ,
 Estalbi sabatous quand porti las pantouflos.

Un relotge de ploum es quilhat à nostr'or,
 Que nou serbis de res taléu que l'oumbro sort,
 Per cluca le soulel dins sa negro lieto :
 A tal yeu nou fau res , é souu piri que mort,
 Quand l'absenço d'un jour m'amago l'amieto.

D'uno Doumayseleto malauto.

Amour , en lerrejan sur sas gautos poupinos,
 Dissec à la Beautat : anen nous retira ;
 Car per tu jamay plus on nou souspirara ,
 Ni jou nou tiraré que de tristos espinos ,
 Se la mort beñ culhi la flou de las moundinos.

LIRIS É PEYRET.

L. Coussi bas-tu , Peyret , ta triste é soulifari ?
 P. Mori , de ta béutat , miserable caytiu.
 L. Se bos fa testomen , bau quérre le noutari.
 P. Que podi jou douna , Liris , quand souu
 tout tiu ?

Guillomo franciman , coumpaignou pastissié,
 Augic crida de bi per un drolle faissié ;
 Hau bi de bigno , bi , hau bi à quatre doubles ;
 E dissec : ça , péys , allons faire un effort ,
 Allons boire d'un vin qui doit être bien fort :
 Car le crieur a dit qu'il est en quatre doubles.

Cucois cerquéc de brut d'amb'uno dementido,
 Gingi , qu'ental grafié courrec tout en fuman ,
 E fec fugi de pouu sa reberso partido ,
 D'amb'un gran gautimas de suplio humbleman.

D'un poupelin tout caut , d'un membre de
moutou ,
Crocodil debauchat se tratto que que coste ,
E dits an tout aco que pastissié ni hoste
Nou se saurio banta de li diure un testou.

A T A C O.

Anco de Tocosson Hirihoou s'assadouillio ;
Ni nou li costo ré , ni n'es countent jamay ,
E Tocosson li dits : Qu'es aco que bos may ?
N'as de pa , n'as de bi , n'as de porc , n'as
d'andouillo.

R E B E N J O.

Se cantos brabomen , se dansos per coumpas,
Coumpayre Tocosson , nou m'en estouni pas ;
Car uno lebadou que t'apapaysounano ,
Dits que quand tu nayssios, ta mayre tessounao.

Gripis , que mor de fret tout habillat de lano ,
Porto per s'escalfa d'aguilhetos de pano. *Panados.*

Se Gripis éro youu , bé sé caldrío fiza
Que serio fresc é coyt , que ja ben de suza.

Per un garçon letrut Gripis banto soun fil ,
E penso que sera qualqu'home de qualibre ;
Més le regen a dit que jamai nou pren libre
Se nou li fa dansa le bralle del troumpil. *Cops de
courrejos.*

RANQUINO fa la delicato
 E nou la bayso pas qui bol :
 Sou n sé la ran atal sucrado ,
 Que ne ba coumo bel trandol ,
 E l'on prendrio sa ma rufado
 Per cinq tripous que porton dol.

Ranquino per nous abusa ,
 Fa la douilleto é la mourento ,
 Més nous saben que déts ans a
 Fazec bint ans que n'abio trento.

Gingi troubéc à miéjo néyt
 Ranquino que cercao liéyt :
 El li fa may d'uno jouïno :
 Elo nou li fa poun la fino.
 El cerco bé , le fadourlas ,
 De passotens é de soulas :
 Més el la couwentéc de rire ,
 E per se banta , li ba dire :
 As-tu bist , moun bel gaugnaçou ,
 Milbouno pasto de garçou ?
 Oyda , sa respondec la fedo :
 May qu'es prestit an d'aygo fredo.

Gripis , la gauto de boudoufflo ,
 Drom plus segur que tres tessous :
 Tabe drom de quatre faysous ;
 El poulsou , bufo , fiulo , roufflo.

Gingi , d'un appetit estrange ,
 Al bi met un luquet d'irange ,
 E le chuc sur dous perdigals ;
 Més prenéts leu uno roundacho ,
 O bous rumara la moustacho
 Del foc que tiro des cayssals.

Dan nous un certen bufobren
 Se met en taulo tout minetos ,
 E torro tant quand el y ben ,
 Que toutis cridan *d'escalfetos* ;
 Car touto la biando sé pren.

CROCODIL É TOCOSSON.

C. OUNT es t'aujolo , Tocosson ?
 T. Al clot , que fa la nino-son.
 C. A mourî fazen ; é ta mayre ?
 T. Tabes és morte n'a pas gayre.
 C. E ta sor , qu'abio ta bél él ?
 T. Tout s'en es anat al bourdel.

Bélomen que ne fan cancan
 D'un pauc de bouuo gracio qu'an ,
 E d'uno mineto minouso
 Bostros toustounos de Toulouso !
 Atal Gingi parléc un jour
 Countro les paromens d'amour ;
 Quand yeu , demest souanto millo ,
 Que l'on admiro dins la bilo ,
 Li fégui bese per pietat
 L'uniquo sor de la beutat ,
 Que dins l'escauto de sa tréssô
 Teu rambulhado ma jounesso.

Le drolle , taléu que la bic ,
 Sur cent cap-d'obres se rabic ,
 E péy dissec per las minaudos ,
 Que toutos éron coutinaudos.

Cent bergés coubidats al bal
 De Guignoulet le majoural ,
 S'en ban coubida tous en pilo
 Las doumaysélos de la bilo,

S O U N E T.

BELOS , de qui le céel malébo le bisatge ,
 Qand bol boudra de lums soun gran habi-
 lhomen ,
 E doun la gaillardio forço ta douçomen ,
 Que tout cor ba bouca jouts l'arquet d'un
 maynatge.

Guignoulet é Liris , perletos del bilatge ,
 Bous desiron fa part de lour countentomen ,
 Quand pifres é clarins , d'un gay resounomen ,
 Cércon de gratilhous les pés et le couratge.

Sense nous mespreza , per n'estre que pastous ,
 Benéts tasta le gauch de bostres serbitous ,
 E guimba braboment snr l'herbeto flourido.

Un decembre d'afas nou nous torro jamay ,
 A l'an de nostr'humou nou se trobo que may ,
 Que de milo plazes nou courouno la bido.

S O U N E T.

QUI bey la perfecciu de ma jantio droulletto ;
 B'es guérllhe de l'esprit , se per elo nou mor :
 Ent'es be retengut de cadenos de tor ,
 Se des focs d'un regard elo nou le fiuleto.

Soun rire mourouset , sa douosso parauleto ,
 A proufiéyt de plaze , me balen un tresor ;
 Sa mistouffleto ma fadejo de moun cor ,
 Coumo yeu d'un parrat que sap fa l'escaletto.

Dins le petit seïlhou de sous pots musquetas ,
 Amour ten un ausset de milo raretats :
 Cap d'autre mentounet nou trobo que li placio ;

Les diamans del céel dins sous éls soun per-
trayts ,
Le fron , les gautissous é le nazet soun fayts
D'un sati de beutat à fouu de bouno gracio.

BOU T A D O.

*Sur la mort d'un boun Coumpagnou , drolle ,
pessou , de bél'humou , calandre , etc.*

ADEBOU , coumpaignous , imaginén coussi
La beregnayro mort nou s'y palpo boussi.
L'homme , coum'un raziu quillat sur la souqueto,
Diu senti quelque jour le talh de sa piqueto.
Dins le clot per panié l'auribo met à bas ,
Le negre dans le blanc , le madur dans l'agras.
Toutis n'en qu'un souspir à sa tristo musiquo ,
Que la proba de nau a soun arithmetico ,
Le petit camparol que cuillis un pastou ,
Le tutet que l'on fa sur un cap de cantou ,
Oumbro , poulbero , sou , fun , boudouffetos
d'aygo ,
Petit mouli de prat à la sasou primaygo ;
Qu'es adezaro flou , é dins un pauc sera
Un flouquet de bourrils que le bent desfara.
Bau sentic l'autre joun un janti camarado ,
Dan qui le passotens a fayt sa retirado ;
D'amb'el l'herbo del gauc es toumbado pel sol ,
E le rire despéy plouro sur soun liusol.
Ay ! Jacquet a clucat , que toutis plagnen aro ,
E per l'amour de qui moun cor fa malo caro ;
Car les tréts bigarrats de sous drolles discours ,
Sa pousturo , soun cant , sous passés é sous tours
Poudion , plagues ô nou , d'une inbenciu nou-
bélo ,

Al pus melancoutic aliza la ratélo.
 Me brembo que souben , dan le beyre à la ma ,
 El fazio countro tous à qui milliou rima :
 Més el éro ta fort en raretats de dire ,
 Que se caillo cala per esclata de rire ;
 Un rufadis de nas , un cop d'él de trabés ,
 Biraou à quadun las gautos al rebés.
 Soun esprit fourec tal , sa faysou ta gentilo ,
 Que nabio qu'un testou quand partic d'esta bilo.
 Dan que bic l'Italio , ouu soun bras de souldat
 Ten dins las garnisous soun noum recoumandat.
 Cinq ans el retirec la mostro de Veniso ,
 E Roumo may de siés nourric sa gaillardiso.
 Més l'embejo de Mars le fazec beni tal ,
 Que demouréc un an maulaut à l'espital ,
 Ount un ouperateur , en fabou de sa mio ,
 Li moustréc de bouu grat cent tréts de médecino ,
 Que tant hourousomen el pratiquéc tout l'an ,
 Que les plus espallats guariguen en fiulan.
 Mes l'ayre del país que nous douuo nayssenço ,
 E que jamay nou mor dins nostro soubenenço ,
 Li moulzéc les esprits , afi qu'encaro may
 Le bisson per aci plus brabe que jamay ;
 Drolle , escarrabilhat , calandre , remarquable ,
 Amay pu , que tenio dous roussis à l'estable ,
 Un carrosso del port , é tres baylets fidéls ,
 Que bibion soulomen de li beze les éls.
 Moussurs é menestrals le tenion coumo frayre ;
 E n'éro bél esprit , ni fil de bouuo mayre ,
 Qui debés moun Jaquet nou courrio trespourtat ,
 Per se couze d'amb'el d'amb'un fiel d'amistat.
 Garo le coumpagnou , ça disio tout le mounde ,
 Qu'à countrofa las gens n'a pas qui le segounde ;
 Sur tout quand escarnis un faissié del Sali ,
 Que n'enchayo cinq carts sés cordo ni pouli.
 Ah paure ! qu'es asso ? quin cop de desfour tuno ?
 Ni soun habilletat , ni l'affecciu coumuno ,
 Ni de sous recipés l'aprést en cent fayssous ,

Nou l'an gaudit del clot de sous predecessous.
 Aco's fayt, el es cos; car la Parco rabido
 Coupec espressité l'escauto de sa bido,
 E li panéc le lum de l'aymable soulél
 Per rejoui les morts et pefouna d'amb'él.

 AL SIEUR GOUDELIN.

BENÉTS, assenciados abeillos,
 Dan les éls é dan las aureillos,
 Chuqua las fious d'un tal ramél:
 Y troubarets, n'ajats pas anciò,
 D'autant ensucrado sustanciò
 Que cal per fa de brabe mél.

Obe, man despitau me bire,
 D'auta brabe boli bé dire,
 Que posco jamay abe'stat,
 Le que fuc fayt d'uno mousqueto
 Dessus la poupayro bouqueto
 Del philosopho ta bantat.

Qualqu'un, per banta l'escrituro
 D'Houmero, la mes en pinturo
 De persouno qu'escupissiò;
 Boulén dire que de sas sobros
 Les autres an mes dins leurs obros
 Tout ço qu'an que pu bel y siò.

May d'uno fayssou plus hounésto,
 Jou disi qu'assi, per fa fésto,
 Autant qu'en cap d'autre banquet;
 E nou desplacio al philosopho,
 Qu'al siu n'a pas milloun'estoffo
 Qu'a dedins aqeste bouquet.

Ayssi a de que fa uno courouno
 A Junon, Bénus é Bellouno,
 A las Gracios é à l'Amour;
 Las armos, l'amour, la ritchesso,
 La galantiso, la sagesso,
 S'y mostron quad'uno à soun tour.

Ayso's un ta brabe partérro
 De flous que n'ajo sur la terro :
 Al ryalme de la flou-de-ly
 La naturo las a plantados,
 E l'artifici coulourados
 Dan le pincél de Goudely.

D'aquestos flous la coulou bibo,
 Qu'al cap de perfeccius arribo,
 Tout autro fa descoulouri :
 Digats doune, brabos abeilletos,
 En chuquan ta doussos feilletos,
 Diu l'ajut qui l'as fa flouri.

S. H. T.

NOUÉL NOUBELET.

ANÉ, coumpagnous, coutizen
 Touto la troupo rejouido,
 E saluden d'un bel prezen
 Le Souleillet de nostro bido,
 Dount la clartat ouéy resplandis
 Per nous fa beze paradis.

Soubengo-nous, à la bou'n'houro,
 Coussi Diu, le Dalphi del cél,
 Nasquec per l'armo pecadouro
 Sense couissi ni subrecél.

Ané, coumpagnous, etc.

B'es pla taillat de péyro marmo
 Qui nou a cent ressentimens,
 E nou recep de cor é d'armo
 L'annou de sous coumandomens.

Ané, coumpagnous, etc.

Que cadun soun pecat delaysse,
 Le pa del cél nous ben nouriri ;
 E sul fé l'Agnelet bol naysse,
 Que sur la crouts bouldra mouriri.

Ané, coumpagnous, etc.

Anen-y tous en allegresso,
 Douna-ly nostro boulountat,
 Le bouu cor meno la ritchesso
 Daban le Rey de la bountat.

Ané, coumpagnous, etc.

Atal d'amb'uaou bélo estreno,
 Le biguen les pastourelets;
 Quadun poutéc sa bresso pléno
 De datils, d'yoous ô de poulets.

Ané, coumpagnous, etc.

Atal tres brabes reys partiguen
 Del país ouu la myrrho creys,
 Que dan l'encnes é l'or ufriguen
 A qui ten le septre des reys.

Ané, coumpagnous, coutizen

Touto la troupo rejouido,
 E saluden d'un bel prezen
 Le Souleillet de nostro bido,
 Douu la clartat ouéy resplandis
 Per nous fa beze paradis.

Autre refrén per le jour deis Reys.

É LÈU prestén l'aureillo
 A la raro merbeillo
 Que nous pipo le cor.
 Tres reys, qu'un lugra ménou,
 Porton à Diu l'estreno
 D'encens, de myrrho é d'or.

Quatre Coumpagnous en réjouissance canton.

NOUÉL.

PERQUE n'aben pas l'abantatge
De nous trouba dins le bilatge
Que pourtéc nostre salbomen,
Anen-y fa quelque passatge
Dan les els de l'entendomen.

Couratge, que quadun s'y fasso
A canta le noubél moutet.

Hau dounc, pastourelets, benaziscan amasso
Diu le Péro, la Méro é le bel Efantet.

Yeu bezi la granjo sagrado
Oun sur la paillo bentejado
Le tor é le gibre se fan,
E la piucélo counsoulado,
Adoro Diu, qu'es soun Efan.

Couratge, etc.

Me semblo que pari l'aureillo
A la musico que rebeillo
Le bergé prép de soun troupél;
Canto tu, Peyret, la merbeillo
Coumo la cantéc un angél.

Couratge, etc.

La glorio del grand Diu flourisco:
Que tout esprit le benaisico
Perdessus le cél arboutat,
E la pats en téro seguisco
L'home de bouno boulountat.

Couratge, que quadun s'y fasso
A canta le noubél moutet.

Hau dounc, pastourelets, benaziscan amasso
Diu le Pero, la Méro é le bél Efantet.

PROLOGUE

PROLOGUE PER LE BALÉ DE MOUNSEIGNOU
LE DUC DE MONTMORANCY, DABAN MADAMO.

AQUEL a toutjour tengut le cap entre dos aureillos , que n'a pas augit parla de Patracolis, le gourmancién d'amour, ta gran astrologo, que laisso les astres a loc, é que sense counsideraciú de las planetos, ten toutjour las siétos pla netos. Carobira les elemens, es un escay de mous miracles. A ma paraulo la térra demoro en unos : l'aygo n'es pas l'ayre, et dins le foc nou gauzi pas mettre la ma. Pluton, Prouserpino é toutis les estatjans de soun oustal mal-ingért benen^m mouninos quand me play, é fan à moun dít le bouquela. Le cél, autaléu que le cridi, me respoun : *pléii, moussur*. Yeu fau boula les Mounts-Pyrenéos coumo de plumaillets à cops de paletos de moun coumandomen. Yeu faré beni le jayet blanc coum'un coutou *de tincto*. Yeu faré qu'un grumicel de hurre nou se foundra pas dedins un four *tourrat*. Yeu aniré del Sali à Naubernat plus dret per la Grand-Carriéro, qu'un despouderat per Sansubra.

Aco nou semblara pas grand causo à qui sab que, per sobros d'esprit, yeu fauc uno coufeto quand redouigni las alos del capél. Aco, co.

Percanto del Diu Nenet, que doumenico les plus gigans ; mous caractéros ne tiron tal partit, que bolen diuquios à releba de peuo les amouresses demarrimats, ô descriubi bertadiéromen ço que diu arriba de lours persutos. Hier encaro sourtiguí de sas terros de Paphos, ouu biguí per raretat un serbitou é uno mestresso nou-

belaris , qu'estudiaou à se courtiza en coumençan lour lit sou per a , e , i , o , u. Cher armoire de mes desirs (pete le franciman en fêt d'amour) *tireto* de mes espérances , jaçoit que la reberbération de mes inquiétudes ait souvent porté vos rebelles humeurs à l'entretien de ma passion en longanimité ; si est-ce que pour vous rendre de plus prolixes services , je n'ai pas encore salbe de las y plier de ce monde.

A ! mademoiselle , ça disséc-él , per exclamaciou. E ! monsieur , ça disséc-élo ; é d'amb'un rire de gauto , sec douçomen I : él en risen plus fort , féc O , é l'abets la belo , en apuntan les pots , féc V , é se truféc del courtisou O ! le brabe país d'amour ! las ceriéros s'y debiton à liüros , é les cezes-becuts à manats. Esplandiscan aro la girouffado del sujet que nous meno.

Pet capdenou douncos , bezi que coume tantôs yeu m'afanabi à tira le destin amoureux de dontze brabes cabailés , enbelausit de courre les arboouts del cél en tenebros é silenci , nous fidélis demouns , de qui l'amour se serbis per estuja dedins un cor , ô calimas , ô toutrado , m'an après que toutos las estélos , luscrambos éternelos , finestretos de cristal , per ouu las dibinitats nous espion , s'éron mudados al tour de madamo lour bél Soulel , qu'estimo may lour causa la perfecciu que l'esclipse , dan la grand boundancio de sas aimablos , més admirablos clartats. Incontinenten , é dins un birañ de ma , yeu é prés la posto sur un tracanart de bent , é me souu rendut aci , ouu à déjà remiri le bél Soulel qu'admiri. Déjà clarejo la Lamo d'un coustat , de l'autre l'amistouseto Vénus ; déjà par Mars le gen de guérro ; déjà par l'ourdinairi des Dius , Mercurio. Bezi Saturno le pensatiu , é Jupiter le dessarro - pericles. Térro de l'aule , quant de lugras , quant de

très bourdous, quant de clouquetos. Assos mouen joc. Metan dounc en ma nostres utisses astronomicis per countenta les cabailés amoureuxés.

L'Astrologuo danso en espian las estelos, é dits:

AY ! ay ! nous én toutis néu, se le ben nou se biro. You nou bezi que serbiciis mespresats, fidelitats mal recounescudos, refuses de fabous, affeccius debrembados é passes perduts de feletras.

A toutos fis, afi que les brabes courteziens poscon adoura leurs doussos enemigos, yeu boli que mous esprits les porten aci présentomen; car yeu m'asseguri que l'Amour, que trepejo le poudé de las estelos, fara tout à l'aunou de sous fabourits, é que fouignat de la grandou de leurs meritis, cambiara le fér de leurs martyris en bel or de countemens. Per asso yeu bous coumandi, esprits de Mati-matos de deçà é delà, laquays de ma boulountat, de nous fa beze doutze cabailés, tres de la Chino dins l'Asio, que porten le titre d'incoustens, é que per subrepés sion ritches en toutos bélos qualitats; tres de l'Africo, africés à las plus grandos entrepresos; tres Toupinaubous de l'Americo, hurouses é triats en gentillesso, coumo soun en préts las grossos perlos de leur païs; tres de l'Europo, aymables, continants, é de qui las accius nou poden passa que per autant de merbeillos. Quand elis tres dançaran en pastourelets, cal dire del prumié que jamay le janti bergé, jutge de la poumo d'or, nou fourec tant accomplit en gracias. Quand toutis dancen en cabailés, yeu triaré le metis seignou, per, de sa balou, brabetat é perfeccius, dama la renoummado de milanto cabailés que l'antiquitat honoro.

Oubeïsséts dounc , courredisses poustilhous , à qui bous counjuro per la doussou de dous poutets beziadomen sarrats dins uno preno d'amistanço ; per les gratillous d'un coumpagnou que la massipo refuso finomen , coumo le gatet uno friandiso , que brandis le cap digomendiu que n'au bol pas , é cependan au pren ; per cent relebomens de moustachos , per las perménados , musicos , brespailas , parauletos de sucre , presens , filhols , bals , balés , cursos de bago é toutos appartenenços amoureuxos.

Bref , per aquestis barboutinomens secréts : nhirgo , nhargo , pastenargo , balico , baloco , croco-le me croco , dan l'espazo de moussen Bernat , clic clac , clic clac.

Couratge , garats-les aci : chut , car yeu soun bengut per m'en tourna , mentre que dan gaucht é dan salut d'éls é d'aureilhous , les bélis esprits tastaran le demouran.

M'en bau.

LE RAMELET MOUNDI.

TRESIÉMO FLOURETO.

A MESSIRO

PHILIPPO DE CAMINADO,

CHIBALIÉ, Conseillé del Rey en sous
Counsels d'Estat é Pribat, Presiden
al mourtié en sa Cour de Parlomen
de Toulouso.

MOUNSEIGNOU,

Clytio, l'autre cop nympho, aro flouretto,
nou bol pas desplega le bél ajançomen de sas
feilles daurados, que le soulet nou li trameto
qualque poutet de sas calouretos é colouretos
aymados. Un petit assemblatgé de gentilessos
nou gauzo pas se dire floureto noubélo, se de
bostros fabous, Mounseignou, elo nou retiro
qualque doussou d'el, que tout soulet li sera
ço que le grand luminari del cél es à toutes
las estelos flouridos d'un partérro. Bertadiéromen
élo se ten fizo de se manteni jouts bostre noum,
perque le soucy, l'englantino é la biuleto s'y
sou retirados, per despita l'injuro de cent

siècles , é nou se blazi que dan l'eternitat. Yeu creyrio boulountié que las Charitos se deguizen en tres flouretos , afi qu'en bous élos pousqueson saluda lours parentos , ô béromen toutos gracios d'un esprit rabissent.

D'aqui ben , é de qualitats plus relebados , que doussomen on bous estimo , que justomen on bous respécto coumo jutge de flous é flou des jutges. Qui pot autremen fa que bous ayma , de beze qu'à la flou de l'atge éts à la recolto de las plus grandos aunous que les meritis acquezissen dins le gran é renoummat parlomen de Toulouso ? Y éstre fort gran es fort rare. Bous ets tout en estan presiden. Crezi bé , l'aglo ben de l'aglo , é bous éts presiden , fil d'un digne presiden , que sa majestat a toutjoun hounourat de las plus impourtantos cargos del Languedoc , à l'amiraciu de la Franço. O ! le bél beze que bous fa sur les siétis rouyals , quand entre bostros mas la boulountat é le sabé afinon la balanço de Themis , per manteni le dret sense brezaigno !

Demest tant de grandous le noubél broutounet ben de cauzi la bostro per se rehaussa , é countro touto bentorio de mespréts , paresse deban les els plus estefignouses. Aci la ma bol tanca per flaquiéro la seguido de bostros louanjos : més tabé moun cor se drubis per recebre bostres coumandomens , que nou seran pas tantis , ni tant de bou , que le mendre d'elis nou se trobe seguit de serbicis toutis toucans ; car atal au desiro ,

MOUNSEIGNOU ,

Bostre fidél ét tout humble ,

GOUDELIN.

AL METIS SEIGNOU.

GRAND esprit, per tout admirat,
 Uno flou de petito sencio,
 Aura le soulel desirat,
 Se recebés sa rebelencio,
 E qui la met al ramelet
 Es é sera bostre baillet.

DE L'INBINLIBLE REY DE FRANÇO É DE
 NABARRO, LOUIS DE BOURBOUN.

NOSTRE rey merbeillous espauris les hazars :
 Ount él es, autre n'es que prime ni segounde.
 A futo dounc les noums dé toutis les Cezars ;
 Car le noum de *Louis* diu teni tout le mounde.

CANT ROUYAL.

LA pastouro Liris mayti pren sa perneto ;
 E le long del courset cordo les anelets,
 Al punt que le soulel, en plegan la bouneto,
 Pencheno soun pel d'or sul naut des tucoulets ;
 Be sen ba debés l'ort prene la permenado,
 Oun remiro se nays la planto semenado,
 Sarclo dins un carréu de bouïs passomantat,
 La pansejo, le gauch, le muguet muguetat ;
 Més entre tant de flous qu'élo ten en estimo,
 Fouzilho doussomen, dan le nas acatat,
La biuleto de mars que nous meno la primo.

Enta tautos Liris , plus fiéro que berreto ,
 Se fizo de braba tant de pastourelets ,
 Que fan pel coumunal le palamam paureto ,
 Dans le bastou garnit de milo ramelets .

Dejà sort de l'oustal , déjà met en parado
 L'amourouseto flou de poutets hounourado ,
 Un troupel de mémés la siéc à pas countat ,
 Dinquios ouun Janouti , d'amour persecutat ,
 En demourant Liris , soulet se demarrimo ,
 Liris , qu'à soun bergé mostro per raretat

La biuleto de mars que nous meno la primo.

Bélomen , ça dits el , coutinaudo droulletto ,
 Que me fas désira le lum de tous eillets ,
 Per qui le cél se plang que la terro souleto
 S'hounoro d'un parel de bélis souleillets :

Béni , moun riban bleu , ma doublo gironflado ,
 Moun cantel de pa blanc , mouu mél é ma
 caulado ,

Apropio bitomen de moun el encantat
 A quel bel bisatget , ouun l'amour afustat ,
 A cops de biro d'or , deça delà sengrimo ,
 E laisso me senti sur touun sé musquetat

La biuleto de mars que nous meno la primo.

Atal , en coumençan mant'uno cansouneto ,
 Toutis dous cap é cap gardon les agnelets ,
 Que froun encountro froun assajon la courneto ,
 O guimbou sur las flous al sou des flajoulets .

Tant an menat de brut é tant fayt la cambado ,
 Qu'un abeillo des pés en bronzin s'es lebedo ,
 E tiro la malou d'un fissou despitat ,
 Per dedins las nazics lour au bailla couytat ;
 Més quand bey ma Liris , autaléu s'apazimo ,
 E bayso sense brut , é tout bere quitat ,

La biuleto de mars que nous meno la primo.

La merbeillo que siéc ta gentilo floureto ,
 Per sobros de plaze crido les auzelets ;
 Le senil en fredous banto la couloureto ,
 Segoundat de taris é de roussignoulets ,
 De qui le dur , dur , dur , al miéy de la ramado ;
 Ten Floro rejouïdo é Diano charmado ;
 Un zephir eutretan y cour en libertat ,
 E se chapoto tout dins le ros argentat ,
 Tant de sa proprio ma la naturo s'exprimo
 A randre bél le loc oun Liris a pourtat

La biuleto de mars que nous meno la primo.

ALLEGORIO.

La Franco per Liris bous sio representado
 L'ornomen é l'aunou de la terro habitado :
 Le printens es la pats , que de cado coustat
 Tendra per tout jamay les cors en amistat ,
 E le gran rey *Louis* , que le diu Mars animo ,
 E jouts qui le pays se remet en béutat ,

La biuleto de mars que nous meno la primo.

DESCRIPCIU DE FOUNTENO MOUNRABE.

*Jouts l'agrat de l'illustrissime Seignou del loc
 de la Foun , amay le miu.*

BE t'augi bé , muso jouyouso ,
 Que me benes randouleja :
 Oyda ,ournou-te passeja
 Per las campagnos de Toulouso.
 Disen que d'inqios à Paris ,
 Toun aynat Ramelet flouris.
 Touto lengo pot fa merbeillos ,
 Més per loutja l'admiraciou ,
 Un bérns nous dubris las aureilhos
 Quand es clabat à perfecciu.

Oeu sabi , per y prene l'ayre ,
 Un loc de gracios é d'amous ,
 Ount uno foun grosso d'humous ,
 De cent béutats se ben a jayre.

A qui tu seras en aunou
 Jouts le noum d'un brabe seignou
 Qu'hounoro tout de sa presenço ,
 E faras un broutou noubel ,
 Se dins sous carréus de plasenço
 Sa grandou te bey de bouen el.

Las piucélos que sur Parnasso
 An fayat miracles d'autres cops ,
 Aci hōlen canta per ops ,
 E fourrupa dans la grand'tasso.
 Leur travail , que jamay nou mor ,
 Enrichira de rimo d'or

Counco é nichos d'artifici ,
 Tant que sur les bassis goutens ,
 Tu pouiras ufri touen serbici
 A l'Apoulloun de nostre tens.

Dousses plazes y pren Mercurō
 D'amb'un pé sus un pédestal ,
 Oun siés rajoulets de cristal
 Le tenen lis à la frescuro :
 Lougatari d'un loc ta bél ,
 El a quittat sa part del cél ,
 Afi que néyt é jour admire
 Le premié moussur des moundis ,
 E tout méstre qu'es del pla dire ,
 Aro bol estre l'apprendis.

Jouts uno razo de bint passes
 Uno douts inbisiblo cour ,
 Oun las filhetos d'alentour
 Se senten baigna les debasses.
 Achetos , ay ! sa fan apéy ,
 Nous beci frescos per tout ouéy.
 Entretan à tant de fountetos
 Le col fa solbre sous coulets ,

E le se ne pren à goutetos
Per enperla sous tucoulets.

Més qui countara las tenillos
E les escaragols petits,
Que l'artisan a despartits
Altour de las grandos cauquillos ;
Tant d'élos, que de rocs maris,
L'aygo que jamay nou taris,
Legueno per touto la plaço,
Oun per nega l'altéraciü,
Le gay roussignoulet que passo
Y demoro fa coulaciü.

La bela léu per las flouretos
E per fruitiés en pessomen,
Coussi coumenço doussomen
Le retour de sas amouretos :
La miscarolo, le berdou
Y barrejon mant'un fredou
D'inquie que souu foro d'aléno :
Tabé per y passa la néyt,
Elis se porton la cousseno
E fan de brancos l'arcaliéyt.

A cartié, l'auzel aymo-pero,
E que nouyris qui l'a nouyrit ;
A cops de bec encoulérit
Se bol trata d'uno bipero ;
Deis Indes un poul courroussat,
Sur le partéro tapissat,
Apresto sa rodomountado ;
E le pau, plus surpérbe qu'él,
Suys els de sa plume pintado
Enbalauzis les del soulel.

Un fiér mounard, sense cadeno,
Nou fa degun mal à las gens,
Car el reboun unglas é dens
Dins uno poummo qu'entemeno.
Thetis mémos é souu dalphi
Y souu arribats à la fi,

E foro de la mar ainaro
 Y seran per tout é jamay
 A se rabi dins l'aygo claro
 E las doussous del mes de may.

O ! qu'es grand le baze de malbre
 Oun le gros jét se ba leba !
 Nou cal pas que per s'y laba
 Uno ganguiéro ma s'azalbre.
 A las Nymphos ô quelque Diu
 Tant de contentomen se diu.
 Atabe la sásou primaygo,
 Qu'y bol apribaza l'amour,
 D'amb'uno miéjo piquo d'aygo
 Repouso la calou del jour.

Un bassi redoun nous coubido
 A beze jouga soun tuyel :
 Aco's per nous y pipa l'el
 E gazaigna l'armo rabido.
 Dan l'agreto é la couo de pau,
 Un soulel humourous y plau,
 L'estelo tabes y clarejo,
 E sur les branles plus noubés
 Un moulinet, que birouléjo,
 Y fa dança les quiscabéls.

Muso , sion nous de la partido,
 E dan le plaze d'aquel sou,
 En y dounan nostro cansou,
 Fazan un bralle de sourtido.
 Tapauc nou pouïren prou parla
 Del labirinto qu'es en là,
 Ni deïs albres de touto sorto ;
 Le prat sio per un autre cop.
 Tust, tust, qu'alqu'un es à la porto,
 E yeu me senti le pé chop.

O D O.

OUÉY, que le mes de may coumenço,
 A l'aunou del pays moundi,
 Moun cor se bol regaillard
 Snr las flous de damo Clamenço.

Le cél noun bey poun de ta bélos;
 Quand le printens fa sous ramels;
 Tabés y miraillo les éls
 Dinqüio que li fan mimarélos.

Jamay la granisso n'y truco,
 Jamay n'y toumbo néu ni tor;
 Le soulel soul las nouris d'or
 Quand derrambulho sa perruco.

Un zephir courtisan y passo,
 Toutjoun fresquet é musquetat,
 E per creissenço de béutat
 Uno foun y ben de Parnasso.

A qui las Musos poutounetos
 Se rejouïssen en bolum;
 Mentre que le prince del lum
 Y jutjo de leurs cansounetos.

O! que me trigo qu'yeu me labe
 Dins le cristal d'aquelo foun,
 Per y saluda l'Apolluon
 Qu'un quad'un apélo Moun-brabe!

Ouéy dounc, coutinaudos flouretos;
 Countinuats de me rabi,
 E cent ans posco jou serbi
 Qui manten bostros coulouretos.

*Per aquestis bérces un fil de mous amics
s'encouratgec à l'estudi de la gayo sencio.*

SOUNET.

PER aliza les plats mai que dan l'espoulseto,
Yeu soun bengut aci dan bostro permiciu,
Moussurs, de qui l'esprit claufit de perfecciu,
Del cristal d'Helicon a budat la tasseto.
D'un cap de salmou fresc é tastat la salseto,
D'amb'un gloup de bi blanc bou per admiraciu,
Tapla qu'en croustejan é fazen coulaciu,
A la fi m'é troubat en fourmo la panseto.
L'humou que d'abéscops me dits quicom de bél,
Quand le sirop del chay m'escalfo le cerbél,
M'a pourtat autaléu d'hounoura l'assemblado.
Placio bous le salut d'un bouu coumpagnoulet,
E que tout é jemay sera bostre baylet,
Se pot sur bostro ma baysa la girouflado.

ODO.

MOUSSURS, que repausats aci,
Sur la ramado per couïci,
Méstres de la foun de Parnasso,
Aro que fazén à rima,
Permetéts que per m'anima
Un gloup ne bengo dins ma tasso.
Couratge, per le premié cop
Mouu gargaillol se trobo chop
D'aquel'aygueto merbeillouso,
E déjà Phœbus me proumet
De m'ajuda de quicoumet
Al bouu lengatge de Toulouso.

Debés él me boli teni,
 E me play de le manteni
 Soubrat en bélos parauletos.
 Boun jour donc toutis amay-may,
 Ouéy que le joly mes de may
 Oundro la terro de fiouretos.

AUTRO.

ENCARO be que de ma bido
 Sur la mountaigno parnassido
 Soungé nou m'ajo pres jamay,
 S'y bauc yeu le milhou que posco
 Tira-me quicom de la closco
 Per saluda le mes de may.
 Bous-aus abéts fayt le semblable
 Per teni le reng hounourable
 Que la muso bous fa teni,
 Doux ben qu'aqueste brut se meno
 Qu'on pot admira bostro beno,
 Més chardit de bous escarni.

Moussurs, atal yeu bous admiré;
 E tout en admiran desiré
 Qualque floureto de çazins,
 E mentre qu'en demori l'uno,
 Prégui Diu qu'en bouno fourtuno
 Cent ans biscats é yeu siés bins.

PETITO GALANTARIO.

YEU soun aci bengut per dire en moun lengatge
 Ques'é le cos petit, prou gran es moun couratge,
 Per moustra brabomen qu'yeu sabi quicoumet
 De ço que dins le cap la Muso nous tramet,

De que jou soun ta fiér qu'aro cérqui querélo
 A trento coumpaignons que soun de ma pagélo,
 E que benen çazins pel carrayrol d'aunou,
 Per, al tiro qui pot, gazaigna quelque flou.
 Ça, ça, que cante léu qui n'ajo trop d'enbejo,
 Car de fa cent sounets l'esprit me fourmiguejo.
 Me digats quand sio gran coussi faré fuma
 Qualque bél cant rouyal que me bendra de ma,
 Per abe part as jocs de madamo Clamenço.
 Més toutis estan couch à ma soulo presenço;
 Adissiats dounc, moussurs, que sabets mal é be.
 Dius bous doune boun jour, amay à mi tabe.

SALUT A LA NOUBIETO, EN MOUN MAYRAL
 LENGATGE, PER FELICITACIU DE SOUN BEL
 MARIATGE.

S O U N E T.

AL brut que s'es menat de la magnificenço
 Que se fa daban l'el de damos é seignous:
 Se soun endebenguts unis cinq coumpaignous;
 Coumo per subrepes de la réjouyssenço.
 Elis an remetut à moun insuffisenço
 De dire que le cél, proudigue de fabous,
 Sur tant de qualitats que se trobon en bous,
 D'un bél gentiloumet bous proumet la naissenço.
 Toutis péy desiran del founs de nostre cor,
 Que countets may de jours que l'aujoulet Nestor;
 Grando coumo toutjoun, coume toutjoun hu-
 rouso.
 Aros, en agradan le joc qu'abén pourtat,
 Noubieto, couitats-bous de beni dins Toulouso,
 Pe y teni le reng de prumiéro béutat.

~~~~~

A LA NAYSSENÇO DE L'EFANTET D'UN DE  
MOUS AMICS.

**L**AUNOU des brabes coumpaignous,  
La bouno néyt bous sio dounado :  
Benéts bous rejouy dan nous  
A l'ayre d'uno serenado ,  
E per sabe se bous ayman ,  
Augéts coussi nous animan.  
Un quadun de nous s'es metut  
En debe de rejouissenço ,  
Taléu qu'abén augit le brut  
Que Diu bous a dounat creissenço :  
Tabe les fredous que se fan  
Saludon bostre bél efan.  
Laiassats-nous beze l'efantet,  
Poulit , coumo nous fan eucreyre ,  
E se l'y fazén un poutet ,  
Ben faren mai de dous al beyre ,  
Dan cent desirs qu'y barrejan ,  
Que tout bél nobi le bejan.

~~~~~

CASTEL EN L'AYRE.

BELOMEN qu'yeu faré le drac
Se jamay trobi dins un sac ,
Cinq ô siés milanto pistolos ,
Espessos coumo de redolos.
Pruniéromen , per pla piafa ,
Un mantou nouu me faré fa ,
D'un drap de bint escuts la cano ,
Doublat de belous ô de pano ,
E bestiré cado mati
Un habillomen de sati.

Moun rabat déjà s'accoumodo
 Dan les courdounets à la modo ,
 E déjà le pél de counil
 Luzis sur capelet gentil.
 Les gans respoudran à la fardo ,
 Dan les ribans à la guimbarde ,
 Que toumbaran de tout coustat
 Sul sabotou dechiquetat.
 Atal roudaré las carriéros
 Dan de grands flocs de garroutiéros ;
 En ne mudan quatre cops l'an
 Sul bas de sedo de Milan.
 A prepaus de las agulhetos ,
 Que couzaré sur las tâtchetos ,
 Elos me tendran ta quilhat ,
 Tu requincat é mirgaillat ,
 Que boli que las doumaisélos
 Per mi desiren estre bélos ,
 E nou me sorton d'alentour
 Per me soullicita d'amour ;
 Més yeu , en refredin ma mino ;
 Autaléu biraré l'esquino ,
 Dinquio que sapio la bertat
 Que moreu se noun é piétat.
 Aro per segoundo boutado ,
 Boli la guérro troumpetádo ,
 Car le diu Mars amay sa sor ,
 Me fan gratilhous dins le cor.
 Mountat sur un ginet d'Espagno ;
 Trabérsi la razo campagno ,
 E renegui tout en fuman ,
 Dans le pistoulet à la man.
 Pics é patats , alarmo ! alarmo !
 Qui ne bol al noubél gendarmo ?
 Ça , que d'un truc destermenat ,
 Yeu le bire del semenat ,
 Sounque me demande la bido.
 Hola ! houu ! moun laquay me crido ,

Que tres bourgeses assemblats ;
 Sen ban rebisita les blats.
 O ! que la lour bau bailla bélo
 Sul bél mitan de l'escarcélo ,
 Car yeu n'auré de toutis trés
 Nau mil escuts d'or é de pés !
 Dan les escuts é las pistolos ,
 Yeu passaré bint cabirolos
 Per paresse d'admiraciú
 Dins un bal de reputatiu.
 Me semblo que dan las filhetos
 Yeu faré cent minos douilletos ,
 Countent coum'un gatet ô dous
 Quand poden crouca trés lardous.
 Sus asso l'on me bendra dire
 Qu'el es houro qu'yeu me retire ,
 E que le seignou d'endacom
 Se bouldra desfa de quicom ,
 Que counsisto prép d'un bilatge ,
 En déts parels de labouratge ,
 Toc é toc d'un brabe castél
 Garnit de bi , blat é pastél.
 Biro lebrauts à la pendilho ,
 Boun cambajou sur la grezilho ;
 Callos à l'ast é perdigals
 Per nous escura les cayssals :
 Biro saluts , descapelados ,
 Baylets , carrossos atelados ,
 Amay que tendré grabitat
 Dan les moussurs de qualitat.
 Aco's , l'amic , ço qu'yeu pensabi
 Mentretan que me permenabi ,
 Quand un trounc que nou besio pas
 Me pensec fa tomba de nas.
 Atal moun trinc é ma ripaillo
 Sen anec coumo fum de paillo ,
 E coumo m'en tournabi soul ,
 Le jour cantéc é fourec poul.

 LETTRO DE L'EXTRABAGANT AL CURIOUS.

Aro qu'en én tens de noubélos ,
 Yeu que ne sabi de prou bélos ,
 Las bau manda de tout coustat ,
 Justomen coumo m'a countat
 Un mounard mountat , per miracle ;
 Sur un alezan del Bazacle.
 Se dits qu'un chot és arribat
 Sur un mouli de ben trabat ,
 Per ana croumpa dos oulibos
 Al port de mar de Founsos-Gribos.
 Oun les Morous de l'autre jour
 Se ban laba per fa l'amour.
 Al país de Pampaligosso
 Qui nou pot carreja trigosso ,
 Les capous , al loc d'ourrezié ,
 N'an que de roubis al grezié
 Las émeraudos é las pérlos
 Y naissen coumo de couderlos ;
 Pes camps se trobo l'or moulut ,
 Més tous y crebon de salut.
 Les drolles que ban à la guérro ,
 Porton sul nas uno pichérro ,
 Que lour ten le cor allucat
 À bélis gloups de bi muscat ,
 O soulbut amb'uno roustido ,
 Les garantis de la pepido.
 Bela qu'aquel país me play !
 Encaro m'a dit quicom may ,
 E sur Pétdabit se perpauso
 Qu'auren oungan de bouno rauso ,
 Que les grils é les parpaillols ,
 Pla mountats sur d'escaragols ,
 Cércon le ga de la ribiéro ,

Per bouta foc a la payssiéro.
 Alarimo ! courran-y nous-aus ,
 Que nou nous rumen les grougnaus.
 Per uno noubélo plus fresco ,
 A Lers pescon amb'uno desco.
 Hiér memos prengueren per ouéy
 Un balenat de quart é miéy ,
 Que séro batut à de malos ,
 Tout soulet , countro dos cigalos ,
 Doun , le pauret , d'un aureilhal ,
 Abio perdu la den ulhal ;
 Més tabe d'uno mourdassado
 El n'abio l'uno desoussado ;
 L'autro se cruchic un ginoul
 Countro uno féillo de fenoul.

Al Touch , en-deça le Grand-Cayre ,
 An prés un gat ta graupignayre ,
 Que li cal fa pourta d'esclops ,
 É quado jour suzo très cops.
 A quel que li fa la despenco
 Ben la suzou per quintessenco ,
 Que garis le mal de masclou ,
 May qu'on s'en unte le talou ,
 E le cal prene quand brespaillo ,
 Del calhiba d'uno sarnailho.

A Paris , ô endacon may ,
 Ouéy començon le mes de may.

A Lyon l'aygo de la Sono
 Baigno coume la de Garono.
 A Bourdeus méstre Tarlimbaüt ,
 Quand a fayt al four a pa caüt ;
 E per Toulouse la gentilo ,
 Le barri n'es pas dins la bilo.

Garats aci ço de milhou ,
 Qu'es al paquet del poustilhou ,
 Prou petit , més que pouira creisse :
 E se degu le bol counaisse ,
 Per sabe de tréts plus noubels ,

El a le nas entre dous els ,
 E per abe milhouno mino ,
 Porto le coupet sur l'esquino.

BOUTADO COUNTRO L'AMOUR.

L'HUMOUR me piquéc l'autre jour
 De torse le nas à l'Amour ,
 E me paga des desaguicis
 Dan que troumpao mous serbicis.
 Per li fa perdre le caquet ,
 Yeu li men bauc cruchi l'arquet ,
 E sas biros , à bélos houros ,
 Me serbiran de lardadouros.
 Mas persutos sense proufiéyt ,
 Meriton aqeste despiéyt.

Diu nenet , escay de maynatge ,
 Amour , yeu te biri bisatge ,
 E men bauc en un autre loc ,
 Oun faré brabomen moun floe.

Atapauc , sense la ripaillo ,
 Tu n'es que petit foc de paillo ,
 Taléu alucat , taléu fum ,
 E dins nou re , ni fum ni lum.
 Aro me teni jouts l'enseigno
 D'un capitani de bereigno ,
 Que dan le chuc de l'eissermen
 Rejouïs moun entendemen.

Bacchus ô Carmantran s'appélo ,
 Bréso-Soucis , fil de Semélo ,
 A qui las nymphos , al gran pas ,
 Courreguen chapouta le nas ,
 Afi que negre del trouneyre ,
 El nou mascaréso le beyre.
 Aco's él que me pot rabi ,
 Aco's él qu'yeu boli serbi

En proutestan de toutjour être
 Boun serbitou d'un ta boun méstre.
 Despey moun atge d'argoulet
 Yeù caressi le flascoulet,
 Que dan le croustet en chaucholos,
 Rejouénis las humous aujolos.
 Nou y a potus ni confeccia
 Que balgon uno coulaciù,
 Quan le bi de la tasso pleno
 Debalo refresca la beno,
 O quand tres fourrups del milhou
 Pinton un nas de bermilhou.
 Aquesto licoureto roujo
 Randéc ta chicho nostro goujo,
 Que faziô dous cops d'un luquet,
 E noun faziô qu'un del cartet.
 Asso soun d'efantets de plumo,
 Que, segoun la bouno coustumo,
 Se dounon, sense bilagnô,
 A l'hounourablo coumpagnô.
 Elis soun nets, per nou desplayre;
 Tabe la ma dreto del payre,
 Amic del noubél é del biél,
 Les a labats dins un barriél.
 Atal parlec un camarado,
 A qui le passotens agrado,
 E qu'aymo may le pot luzent,
 Que noun pas le cor maldisent;
 Plus ayse quand és al pillatge
 D'unos soupetos en fourmatge,
 Que fa le sobre, per blazi
 Les coumportomens del bezi.
 Ay! ay! bengo le pega, bengo:
 La set me bol ruma la lengo;
 E tu, l'Amour, bay-t'en poupa,
 Qu'yeù soun coubidat à soupa.

AUTRO.

DAU, dau la cargo, zist é zast :
 Despéy tantos, per aquest'armo,
 Soun souldat, carabin, gindarmo.
 E léu, goujat, bando-me l'ast.

Ja de pouu l'enemic poussiü,
 Nou cour plus aprép la poulaillo ;
 Car de s'arma per la bataillo,
 La glozo noun fa pas menciü.

A tantis que n'arribaran,
 Yeu, dans l'espazo de la goujo,
 Lour grataré ta pla la coujo,
 Que las agassos y beuran.

Bé m'en y baüc, quand serio soul,
 May qu'ajo ripaillat per quatre ;
 Car yeu nou saurio poun me batre
 Que nou siô brabomen sadoul.

CANSOU DE TAULO.

DE las fabous d'uno mestresso
 Jamay plus nou seré baylet ;
 Yeu quiti touto sa caresso
 Per un fourrup de flascoulet ;
 O se l'arc amoureux me tirô,
 Boli qu'un douzil siô la biro.

A d'autres Mars s'en fasso creyre :
 Yeu n'aymi poun le quér traucat.
 Quand les mousquets serau de beyre,
 E cargats de grus de muscat,
 Labets en fazen à de malos,
 Badaré per para las balos.

B'a pauc de sen qui t'aygassejo ;
 Bloussou liquou de Diu brautous :
 Garono may que may carrejo ,
 E degun pouts n'es sanitous ,
 E l'aygo de las fons plus netos ,
 Sent à suzou de las raynetos.

Le bi me ten la bouco fresco ;
 E de la flayrou que ne sort
 Semblo que l'ambre gris y cresco
 Dan las flouretos d'un bél ort :
 L'abeillo tabé que s'y pauso ,
 Al loc de mél y fa de rauso.

A part qui n'emplene la tasso ;
 Blanc é claret sobron çazins ,
 E l'embejous nous fasso plasso ;
 La sérp fuch la flou des razins.
 Ane donc , que le flascou trote
 Dinquio que le palmou gargote.

DIALOGO DE PAN É D'ECHO.

PAN s'enbatio deçà , delà ,
 Quand un gran péssomen li moutéc en cerbélo,
 E péy cridéc : hau , la , la , la.
 Nympho d'aqueste coustala ,
 Sabets-me que sera la bendemio noubélo ?

Echo. Belo,

REFREN.

Dau-la doun , doun bouto bi , bite bouto ;
 Que cranto escuts ne bal la mendre gouto ,
 Bouto , nou sios jamay las de serbi.

Echo. Bi.

Dau la doundeyno bi de bigno , bi.

PAN,

Milo mercés , gentil Echo.
 Atal dins tous arboouts satyri mal fazeire ,

Nou t'espaurisco dans sa coïo.
 Mes digos me, dan tout aco,
 Per saluda Bacchus, que pren le bon bebeire?

*Echo**Beyre.*

Dau-la doun, doun bouto bi, bite bouto,
 Que cranto escuts ne bal la mendre gouto;
 Bouto, nou sios jamay las de serbi.

*Echo.**Bi*

Dau-la doundeyno, bi de bigno, bi.

PAN.

Trote le beyre baudomen.
 E tu qu'un bél droullet d'amouretos aluco,
 Tourno t'en, nympho, sou'omen;
 Car yeu sou'n en rabissomen,
 Aro qu'à petits gloups le flascou se dechuco.

*Echo.**Chuco.*

Dau-la doun, doun bouto bi, bite bouto,
 Que cranto escuts ne bal la mendre gouto,
 Bouto, nou sios jamay las de serbi

*Echo.**Si.*

Dau-la doundeyno, bi de bigno, bi.

AUTRO PER LE DIMARS - GRAS.

BACCHUS, qu'ets arribat en bilo,
 Bélo gauto de pescajou,
 Les drolles couren à la filo
 Per tasta bostre cambajou.

Nous rizén, nous cantan amasso,
 E per biure plus doussomen,
 Dius le remouli d'uno tasso
 Tenén négat le péssomen.

Dan l'achis à l'estoufadouro
 E le pastis à punto d'al,
 Gourman la talen à tout'houro
 A malo forço de cayssal.

Toutis y perdén la paraulo ,
 E la pruzou nous ben as pots ,
 Quand perlics é lebrauts en tauolo
 Cabusson as quatre pipots.

Que se l'abarecio nous pico
 E qu'amassen de grans trezors ,
 Les amagan dins la barrico ,
 Per y treba quand seren morts.

A U T R O .

O ! QU'ACOS bel d'éstre countent
 E joui d'uno longo bido ,
 Tant que de bi, le pot goutent ,
 S'engrimo contro la pepido.

Ça , ça , began tant que pouïren ,
 É tant que pla beuren , biuren.

Coumo le gauchi d'un amoureux
 Es dins les éls de sa mestresso ,
 Atal dins un bi sabourous
 Yeu me coufissi d'alegresso.

Ça , ça , began tant que pouïren ,
 É tant que pla beuren , biuren.

Assos déjà prou mastulhat ,
 Ça , m'amour , qu'yeu te poutouneje ,
 É ten me toutjoun azullhat ,
 Afi que la lé nou m'agrege.

Ça , ça , began tant que pouïren ,
 É tant que pla beuren , biuren.

Hau ! bi , bi dounc à quado pas ,
 Mentre qu'abén salut é leze ,
 Qu'as malaus nou ne dounon pas ,
 É les morts noun poden plus beze.

Ça , ça , began , etc.

AUTRO.

AMOUR, dan touto soun adresso
 Ni dans sa matrassino d'or,
 Nou fara cop dedins moun cor
 Fargat à probo de mestresso.
 Certos, s'él n'a d'autre baylet,
 Se pot pla descaussa soulet.

Dans le cap entre dos espallos,
 En ayman prodigui moun bé :
 O pla, Sansou, n'au sabi bé :
 Me semblo, zést, que tout soun callos.
 La tasso pleno néyt é jour,
 Es le bougnou de moun amour.

Quin'amour pot éstre la mibo ?
 Yeu me trobi ta degoustat,
 Que mangi de cado coustat,
 E s'autro malautio n'arribo,
 Countent coumo moussen Guindoul,
 Yeu dormi pla quand soun sadou!

AUTRO CANSOU DE TAULO.

Aco's de tout sé rabi
 De fourrupa forço bi :
 Les flacs é marfoundits
 Noun prenen que dous dits.
 En despitan de la néyt,
 Jamay nou péqui le liéyt ;
 As coufins les plus trums
 E les els toutis lums.

Le cart é les tres uchaus
 Me coubidon al repaus :
 Tabe la son me pren
 Dinquio que le jour ben.

De penche nou me cal pas,
 Ni me teni le pel ras ;
 Le mounard qu'es aqui
 M'espiugo le bequi.

D'amb'un parrabast pel sol,
 Nou me chanti de liusol,
 E péy tout aloungat
 N'augi, ni rat, ni gat.

CANSOU SUL REGRET DE LA PÉRTO DE
 CARMANTRAN.

QUI nou ba toutjou en plouran
 Qui n'a l'armo marrido
 Que le bouu payre Carmantran
 Se sio perdut d'augido.

Nous én les bounis coumpagnous
 Qu'anan cerca per las maysous
 Per beze ouu pouirio él être :
 Car certos nous-aus nous sachan
 De perdre un ta bouu méstre.

Qui nous ba toutjou en plouran,
 Qui n'a l'armo marrido, etc.

La talen bouto tout à sac,
 Magro coum'un pé de busac ;
 E talo es notre bido,
 Que per delici rougaignan
 Un tros d'escarabido

Qui nou ba toutjou en plouran,
 Qui n'a l'armo marrido, etc.

Hay ! qui n'espio de trabés
 Un sauret birat al rebés ;
 E qui nou se palusso
 De biure dous meses de l'an
 De trósses de merlusso !

Qui nou ba touljoun en plouran,
 Qui n'a l'armo marrido
 Que le bouen payre Carmantran
 Se sio perdut d'augido.

 A U T R O ,

Sur l'ayre francés: *Dieux, amis de l'innocence.*

GARATS assi la flou des drolles,
 Que despey l'aut'au
 Seguissen per montés é collés
 Le bouen Carmantran.
 Carmantran, la boueno gorjo,
 Sense tu nous én cailhols;
 Car la sardo nous escorjo
 Nostres paures gargailhols.
 Del rire nous perdén l'embejo,
 E del passotens,
 Quand la merlusso nous fiélfréjo
 Del long de las dens.
 Carmantran, la boueno gorjo,
 Sense tu nous én cailhols, etc.
 Dins nostre cos le bent fredoune
 Un fort triste sou,
 E l'echo del pijoun y souno
 Cou-rou-cou-tou-cou.
 Carmantran, la boueno gorjo,
 Sense tu nous én cailhols, etc.
 Hélas! ount es la perlic aro,
 E le gai gigot:
 Coussi nou benén adesaro
 Nous unta le pot.
 Carmantran, la boueno gorjo;
 Sense tu nous én cailhols;
 Car la sardo nous escorjo
 Nostres paures gargailhols.

PROLOGUE DE LA NÉYT, FAIT PER LA
MASCARADO DE CLEOSANDRO EN CARMANTRAN.

QUI tantos ajo pres les mericles per beze le jour, que nou les quite pas se bol aro beze la néyt. Yeu soun la néyt que coufado de pabots, sorti del riu del debrembié sur un carrosse de nibouls, enrichit de ehifros de fum é ferrat de lano; épérons d'argent doré, pour faire moureau troté. Yeu disi que daban my troton mous quatré mouréus, le silenci, l'escuritat, la son é le souage, que, à bélos nazics alandados, bufon le noirci sur la térra. Coussi quicom en tal equipatge soun arribado çazins permo de quicom; may que lajouts é laissat la son é le souage per nou destourna taléu bostre passotens. Le silenci s'en es anat fa quatre courbetos pel galata, per n'abe pas brut dans le brut que d'ourdinairi randoulejo pel bal, é l'escuritat se me ten atapido jouts la raubo, per nou debeni lum daban les éls de tant de bélos é graciosos doumaiseletos. Las merbeillos de tant de lugrayres eillets soun ta grandos, que tout d'un cop yeu é pensat que le soulel se fouresso despartit en milo claretats per countrocarra l'esclayre de mas estelos: més yeu me soun rabisado qu'aqueles beutats soun propriis rebenus de bostro perfecciu, et que le soulel a ta pauc de couratge encountro my, qu'él me fuchi à touto brido de pouu de se trouba mourdut entre ca é loup. Per subrepés, yeu le despiti que duran le tens de moun goubér él pésko fa tant de foc qu'on y bejo la mendre luscrambo ount yeu en plen miéy-jour faré ta negre dedins la pocho de

mantun courtezien de la compaigno, qu'on n'y
 pouïra pas beze tres pistolos. Aro que beni al
 permo de quicom qu'a fayt gratilhous à mou
 carrosso de me pourta al miéy d'uno assemblado
 tant accomplido. En billo un continaut amou
 rous é triat entre les sabourisats d'amour, coumo
 la luno entre les mendres focs, se fa fort d'abe
 raffat la bouno gracio de sa mestresso as tres
 dats de l'amourouso persuto, le serbici, la
 fidelitat, é la counstancio. Ac'os él que me
 pregabo de metre toutos mas tenébros en un
 boulum, per li douna moyén et couuduto d'in
 tra, ô per la porto, ô per la finestro dedias
 l'oustal de s'aymieto. Més yeu debini que da
 ban de passa la landiniéro ô tira le sisclet, él
 aura rencontre de may de quatre destorbis,
 coumo pouïriots dire d'un jouen é jauti coum
 paignou, que le leze perméno per la bilo,
 frizadet coum'uno rusco de mél, à qui tres
 galluréus benen per forço maleba le mantou, à
 nou tourna jamay, é l'y espoulsa sur un cap de
 taulo de pastissié. Passaran pey de cridayres
 oubliayres, d'ambe le ouyo, ne te boujo,
 proubesit de bounos oublios toutos sucre, é
 que dins un bel béyre net porton lour ypoucras,
 se remonlissen é se chucon. Un autre destorbi
 sera d'un magicien é de quelques faytiliéros,
 que per se rendr'al Sabat, aniran fa pet sus
 féilhojouts uno cheminéyo. Filhetos, afi que qual
 qu'uno d'elos nou bous ane cacha dins bostro
 crambo, nou dourmats pas souletos, é prenés
 pla gardo al trauc del gat. Coureran aprep las
 fautaumos de qui las nouyriços se serbisen per
 teni remouses les maynatgets : E be nou bolés
 pas esta siau ; garo la popoou : béni le manja ;
 Catalino de dessus teules. Un flambéu péy se
 moustroura que dé drolles calandres porton,
 tant per trouba l'amour, qu'en gourrinan la

bilo , s'es pérdut coum'un efantet , coumo per mettre d'accordi leurs instrumens , oua poscon entouna uno cansouneto de pastis an pot. E sur la fi paressera uno camarado de brabo jantiletut , bélis esprits per excellenço , que la curiositat animo a sabe se leurs damos les bouleton , é per acó s'esperforçon de leur douna passotens , é pourta dins leur oustal mascarados , balés é moumous : é douna de poulets per abe la galino. Més yeu senti que mas estelos me tiron la raubo é me prégon de las amaga , per nou poude souffri l'esclayre d'un noubel souleillet que per aci las espio. E péy él es tens de fabourisa nostre passiouat amoureux en sonn entrepreso , que trepo per trouba la coumouditat de beze le bél astre de soun armo , à qui , en me retiran doussomen , yeu desiri le bouu jour , é à bous autros , doumayseletos toutes toucantes , poutounetos : la bouuo yeu.

PROLOGUE.

DISTRE , qu'yeu éri de moun lezé , la tintéyno me moutec al cap de boule beze de quino fusto le Diu mistouflet Amour formo las biros que fan tant ganida la jouenesso. A l'ouracle de l'experienco , apreni que nou parlo pas dans l'Amour qui puleu n'a parlat dan le tutou de la rejouissenço , *Carmantran*. La rasou es que sense le chay é le granié , douu *Carmantran* porto la clau , Amour , tout arrault de fret , demourario néyt é jour sul tarris à crida , lia ! dre , dre , dre , madoumayseleto , je tremoulis.

Me béla mountat en mar. Dizi : Dius me garde del cant de la sereno é del bram de la baleno : demandi noubélos del Cap-Bert é del

cap de Bouno Esperanço , é me dizen qu'abion cambiât de noum , é qu'aros s'apelon le cap de porc é le cap d'aze , é que jamay nou s'y biguen may d'abitans. A la fi fourtunablomen arribi dins le país des sadouls , oun *Carmantran* é l'Amour demoron en pats amasso , coumo le mujol é la glayrio de l'yoou dedins un metis clésc. A qui tout le mounde éro labéts en armos é alarmos , sur le marmul que seignou flaunhatic ô fleumatic de las aréstos boulio lëndouma lour unta les pots d'uno boudoufflo pleno de bent , é les fa dinna de regardéus

Per m'attira de lour partit , me dizen qu'abion afa dan de souldats tant arraulits de talén , que les brians nascuts de la saladuro lour mountaon é debalaon per las coustélos coumo per un'escalo maniéro ; tribailladous al resto d'uno tэрro oun les camps , semenats de grano de deju , lebon de grans espics de badaillols : soun des bostres , ça lour é jou dit , é soun anat trouba moussur *Carmantran* , que se fazio gratitbous à la den ulhal d'amb'un froumatge de Rocofort é d'un salcissou de Milan ô de mil'ans : bélomen qu'éro biel. Le repays fourec acqui ta long , que de tres houros le poutatge nou pousquec beze le ragoust que li bouillo dire quicom. Coumo yeu remirabi mon méstre dan soun bél nas pintat à l'oli de barriel , un marchan de delà l'aygo le l'y boulguec croumpa per uno brustio de périos de counte é de roubis ouriantals.

Aprép milo parauletos d'entreenenço , preni coungét é passoport , é bauc trouba l'Amour dias soun castél bastit de péyro de béutat et de bouno gracio , é forço gens daban , douu les uns mountaon al siétge de l'Amour pel degré del serbici é de la fidelitat , d'autres se fazion fa catetos amb'un saquet de quadruplos. Sur las péyros éron taillados toutos las abenturos amou-

rousos qu'éron estados é que dibion éstre ; entr'autros m'arresté dessus uno , coumo touto noubélo , é que dibio léu espeli del niu de la destinado.

Un pantalon , accompagnat d'uno sa filho Izabélo , bélo mageno de perfeccius , d'Arlequin et de Zani , sous serbitous , s'ero retirat dins un esquif , mentre que la mar apazinado , coubidao les bezis à enbattre las fantazios sur l'estendedou de souu tapis bluaestre , quand Fourtano , que toujours fa le tutet per surprene les plus aysats , et de qui la rodo n'esta jamay en uos , les porto , aprép milo dangés , en uno tэрro ou les paurets , tous espaurits , nou couneissen que les oums é cassés d'uno fourést salbatjo. Un Satyri , que nou penso qu'a fa cambados et fredoua sur souu flautet las amouretos de la bélo Silvio , pourtat per hazard sur l'estrangero béutat , se laysso doussomen fiuleta les els é le cor , taut per se trouba nouu digne de las fabous de la bélo , que per se senti flac é freule per la debattre é se battre countro touto la coumpagnio. Bitomen él cour prega tres jantis bergés , qu'a l'houro emmersaou las mas é les lezes à sa milo ramelets sur la mirgailladuro d'un prat : élis , plus enbelinats qu'él , s'esperforçon de gaigna la bouuo gracio de lour hostesso noubelo. Un perdessus tous gaigno sa bouuo gracio dan cinq trinfles de meritis é de bouuo niuo.

Sus asso , coumo nous els demouraou couzuts sus uno talo noubeletat , Amour nou sabi coussi , flésc , per *invisibilium* , me bailléc uno crouquignolo sur l'entendemen , é d'amb'uno biro daurado me trouquéc le cor , per ouu ma libertat s'es escampado dins las gentilessos d'uno mestresso. A élo yeu , en fazen dous ô tres tours de pouldinde , é dan la ma sus un rougnou coum'uno

picliérro , m'en souu anat presenta mas affectius estroupados dins une féillo de gimbert , de que la beziado rejouïdo , coussi quicom , beu d'unta la roustido de ma languisou d'amb'un canchou de burre de sas fabous.

PROLOGUE PER LE BALÉ DE BÉL TENS.

EL a déjà bélo pauso , amay may que douma passat fara tres jours , qu'yeu souu en cerquos del bél tens. Glaudineto , je vous ayme tant , yeu ay mi tant le bél tens , que de tout ouéy en le cercan n'é troubat un'houro de leze de quita las cambos per prene las botos.

*Tan péy courregui , tant sautegui ,
 Qué quelques coumpaignous troubégui ,*

Brabes é triats en gentiletut coumo le més de may , de qui féstos coulén , és remercat sur les meses que despulhon la pradario de pimpanélos , é que tout altour del tarris nous fan crida : ay ! ay ! jou manjario quicom se n'abio. Ah ! mal de mayssélo , madoumaysélo , je tremoulis. Aco's al janti joli més de may , Diu mercé , que per mi la souqueto fa sas mezos , que le bladet canélo , é per tu , bélo mestresso , le ceze flouris. A futo dounguos la tristesso : muden-se bitomen toutis les péssomens que dins las sasous passados nous tenion ta remouses é hentre-cou-suts , que sense estripa le boursset , nou poudion visita chay ni granié , é las tararaïgnos , per atrapa moussaïllous , éron tout le jour à la deinoro dins les caïssals del moussur é del groulletto. Me brembo de n'a pas gayre , que las mirguetos de nostro cousino dansaon l'espagnou-letto sur la grezilho , sense pouu de se ruma les
 guignous ,

guignous ; é le paure minaut , à faito de cendres caïdos , se rebetsinao las moustachos al soulel sur la lucano del galata. Aro per descrubi l'al del gigot que nostre dessén ten entre mas , le marmul és per tout que le bel tens és arribat , couzi del boun tens é grand amic del passotens ; que coumo tens que Dius ajo , Mercurio se fasio fort de rebiscoula les morts en les toucan de sa lato d'or. Atal él pot dan sa bergueto enramelado remettre en rejouissenço les esprits que l'amour ô les afas de l'oustal , la guérro ô la soulitudo tenen prou souben arrestats dins las prisous del pessomen. Sur la fiso de trouba un ta brabe seïgnou , un escarrabillat amoureux le cerco , tout enpensat de recrouba é reteni souu probu quiér , que à tout perpaüs le bel el de s'aymieto li fiuleto. Un boun paysan nou n'és pas gayre lén , que dans le bastounet en ma , passeio sas fantazios à cerca fourraduros d'estoumac é de que sa petito familho s'escalfure. Quand un souldat , tэрro de l'aule , escapat de las ilos d'Oleron , le rancountro , é penso que dins soun escarcélo él troubara la fi de soun entento , que guigno à quelque boun rigoulisti. Les bosquismémos plus salbatges , é les arboouts de las rocos plus escuros permeten à dous leurs plus ressugats estajans de beze le tens d'un plus bél ayre , per prene relambi de lours péssomens soultaris , é quita le besinatge des loups , per crousteja ô courtiza quelque béutat familiarisado. *Permoses* , à *perpaus d'herbos* , *bela ço que les grils n'an pas encaro paseut*. Per subrepés , yeu diré que nostres camarodos se souu talomen pla troubats jouts la conduito del bél tens , que soulomen elis n'an pas quittat las fantasios trumos que lour randion l'armo pensatibo , més encaro le cor lour s'és talomen tremudat , que nou fan autro causo que sauta , rire , calandreja , é

diriots que de mi auto gens que tiron al bognou de la dispousiciu , elis sonlets le tocon. La droullario les seguis , l'amour lour fa la rebelencio , é la bouuo chéro clabo las ceremounios ; car autromen la fésto serio grasso coum'un sac de cauzeno , é dins la danso se troubario may de badailhols que de cabriolos. B'au sabi-jou , que l'autre jour bigui un nobi fort escalfat d'amour , que deju de vingt é quatre houros , s'entretenio dan sa massipo. E be , ça disio l'un , amb'un coufin de cheminéyo , coussi te ba de l'amour , mon cœur ? Coumo l'autre jour , m'amour. E bos qu'estendan encaro les ridés : bos tu que parlen de bouta touaillo ? Tant y a per acaba , que m'es abist que mas baboyos nou bous souu pas tant agradiboulos que las gentilessos de nostres courteziéns. Yeu douncos m'en bauc al petit pas ; que nou successi stoupos , mentre qu'elis bendran à cambados per bous assegura que toutis leurs péssomens se souu remetuts en un , de serbi uno tant jantilo , bélo é hounourablo assemblado , de qui la béutat é la gracio m'an à mi particulièrement talomen estre-fayt , que nou podi mauja que nou me couïte , é toutjoun de dous coustats coum'un apprendris de menestral. An disant : bélo , retiren-nous à l'oumbreto ; la calou nous fario mal.

PROLOGUE PER LES COUMPAIGNOUS DE
DIOMÉDO TREMUDATS EN CYGNES.

APRÉP abe prou gourrinat sur la mar de l'Amour , del joc é de la bouuo chéro dins le nabiri de jounesso , yeu troubegui que des bens de la belo , l'un m'uslao la bourço coum'uno boudouflo , é l'autre la me birao al rebés coum'un

grezié de poulaillo. Alabets yeu resoulbegui de m'en plagne al gros é gras tutou de la joubialitat, *Carmantran*, coumo d'un affroun fayt à la persoua d'un soun serbitou, que dan l'es-cureto d'entre dos gingibos li ten toutjoun la bayssélo pla neto. Demest tant d'apréstis que per él quado jour se fan, le brut m'a fayt saben qu'él éro partit de l'ilo tant renoummado d'*Aloungo-la-garro*, ouu Benus l'abio festéjat en mico, per abe recebut d'él uno camisol de biüres que li biro le fret é le marfoundimen des rens. Douucos, per le beze puléu é de plus lén, yeu courri m'enjouca sus un broundel de mountaigno, douu le cap coufat de pignes, engrano las nibouls, é le pé fa toutjoun flic floc al rey Artus dans las oundados de la mar.

Aqui trobi les utils d'un pescayre, douu me benguec un'embejo de pesca dos doutzeuos de lustros per afisca l'apetit de moun mestre, soul gardo claus de la cabeto; dan l'esperanço tabe de trouba dins las gaugnos d'un'anchoyo le gros anél, ô de Policrat, ô de la bélo Magalouno. Més cértos, zést, las bounos abenturos bau enta nous al pé-ranquet.

Entretan lebi les els per remerca certéno ratopeno que m'abio frizat l'alo del capel, que porti rebetsinado coum'uno péssou de tres carrolis; quand abizi, *Carmantran* é Bénus altour d'uno taulo garnido, qu'en toutis delicis courrion doussomen coum'un gat descaüs sur les bluastres tapisées de Neptuno. Aqui le baissel éro fayt d'uno tino, un ast éro mast, la bélo uno touaillo, é l'artilharie de cinquante flas-cous, dan lour glou, glou, glou, espaurissio toutis les habitans de las aygos salados. Ha! ha! ça, dissegui-jou:

Janti Bacchus, belo caro d'escalfoliéyt de terro, nou boun anets pas d'augido, que nou

bous ajo fayt un petit prezen de mas recoumandaciús à l'aureilho. Bous que per abe part a l'imbenciú de l'A. B. C, abéts troubat de fa les SS. ô ésses dan las cambos.

Apropuiats-bous, ô bel nas d'esquino de cranc bulhit, per escouta coussi en bous seguín, é nou bous trouban, yeu me souu cent cops randut à la mercé de la pauro chéro, qu'en tristo languisou me dubrissio la finéstro de las dens, é sense fustié la me piejao de crouzéyos. Bertat és que quelque cop yeu prenio passotens à jouga dan les plects de mas caussos al trinfle d'espital, per sur les carreus gita las picos. Sus asso le bezi beni, é sense may de faissous, en me toucan d'amb'uno lardadouro, coumo d'uno bergo de Circé, é me dounan tres gloups de mezoul de pega, me tourno brabe coumo jamay, de quinaut, moussur, é de mounedo, gros. Bénus, que bic la merbeillo que souu amic benio de fa, nou me boulguec pas laissa sense qualqu'uno de sas fabous, é me tourno fa gratilhous à l'armo d'amb'un moutet de cansouneto, dan que Théséo, Hercules é Jasou se fourréguen dins la bouno gracio d'Ariadné, de Dejaniro é de la magicieno Medéo, tant à quado couplet s'y trobon de doussous.

*Tant graparé, tant cridaré,
Que tout l'oustal englandaré,
Ça disio, plus fiér que berreto,
Le loup à la coumayre auqueto.*

*Tant serbiré, tant aymaré,
Que tas fredous animaré,
Ça dits aci la cansouneto
A moun auribo poutouneto.*

L'embejo de se beze léu en bilo, couítec l'un é l'autre de fa bélo, quand plus en-la describissen, un nabiri de guérro moublat de Diomedo é sous coumpagnous, doun quelques-unis atacon

la réyno des cupidounets d'uno noubélo rodo-
 mountado (rodo mouutado sur un aissél querat.)
 Ha ! ça , dision les unis , bous-aüs parlats de
 Bénus coumo de qualche bélo causo : par la
 mort de noun , diré de l'aulé beleü be t'y.....
 Sampa se fizo d'aquel boudoutsou d'Amour souü
 fil , que cargat d'alos de couloumbat esplumassat,
 fadejo d'amb'un arquet à tira d'osses de ceriéro.
 Yeu per le mens nou les cregui pas d'uno
 mislo , que dan la punto de moun contelas ô
 coutel las , é proubezit cinquanto groulletos de
 talous de courpouals , é que dendespéy porti
 per armarios un fér de piquo à tres pans de la
 barbo , à mesura pel coupet. L'amourouso
 deéso aci s'enfumardo , é touto regaignado ,
 forobandis sa pacienco ; talomen que nou sabi
 coussi ni dan quinos paraülos de bardi barda ,
 mous drolles , que gazouilhaon ta pla , se trobon
 cuberts de plumo , é de guerriens carobirats en
 anzéls , que cantou quand s'en ban mouri , en
 signe del gauch que les poussedis de beze lour
 bergouigno s'acaba dan la bido. Les bela toutis
 enplumats per l'ayre , prestis à fouigna le cap
 dins qualche laco , quand Bénus lour fa cou-
 mandomen de segui le mounde per moustra la
 liziéro de sas forços encantayros. Encependan
 les autres coumpaignous , que n'abion pas part
 à las trufos cargados d'ourrezié , receben de sa
 courtesio proumesso de trouba bélo mestresso
 dins Toulouso , coumo bilo oun néyt é jour se
 trobo fouïsou de doumaiseletos ritchos sur
 toutes autres en milo qualitats abantatjousos. La
 mibo mémomen n'es pas ta paüro de bouno
 mino , qu'élo nou passe las de nostro carriéro
 de tout ço que l'abet é le pigné manjarion soupos
 sul cap al nazitort.

PROLOGUE DEL BALÉ DEL BURÉU
D'ADRESSO.

LES plazés de la casso m'an tengut d'inquo aci talomen aouriu , qu'yeu nou cérqui que les amagadous des ourses é des liouns ; per nouiri mouu couratge de las redougnaduros de lours ungnos. Tantos yeu me curabi las dens d'amb'un pigassou , aprép abe ripaillat d'un ginoul de cigalo ; tantos yeu me tenio rabit al quaquet d'un parrouquet del país , qu'à bélis sautets estudio de crida Margot, Margot , porto l'youu à la Blanco.

Amb'aquel trattomen yeu éri per beni gras coum'uno gabio , é dejà en cercos d'uno bido plus delizioso moublabi de pensados extrabagantos un castel en l'ayre , quand per *invisibilium* me trobi prést à dansa la defendudo entremiéy dous estatjans del cél , mistoufflets efans de Bénus é de Semélo. Le diu quinzebin Amour s'emparo sur sa biro , é zést , de traydourici la me fougncé dins le gipou , é le dius panseto Bacchus m'alizéc le gautimas dans la coueto d'un lebraut de l'affachomen , gourri , gourreto yeng.

Amour , truso trufan , pren la boulado , é me dits : adiu , país , à Mirando nous beyren , ôbe dins Toulouso , ça dits Carmantran , dins le buréu d'adrosso , ount tontos noubélos se saben , é tontos persounos se trobon en occupacius é dibertissomens. D'aquel'houro , per la fabou de l'un , yeu é le cor al bentre coumo le saumirou de mar , et le nas à la caço coumo las gens , toutjoun descoulourit coumo la cougeto d'un passo-país.

Per la fabou de l'autre, yeu quiti moua humou salbatjo, amay l'oustal malingert, ount encaro me retiri quand é pouu d'estre marcat per las priéssos. Ah! ah! bel tens a nou nous éron bistis; b'en pla baysadous. Yeu boli dire qu'aros amoureux, yeu me requinqui, faü les els mourens coum'un cap de cantou, é canti coum'un tocaze : goujo, la farino.

O permafe, bezi que sus aquelos entremiéjos yeu preni le cami de la plaço de Santos-Carbos, é tant m'afanégui, qu'aci justomen me bezi dan las lunetos al pé, ount, segoun le brut coumu, la joubialitat de la sazou diu fa beni é teni le buréu d'adrosso.

Me bezi dounc, ô la mostro serio falso, tant per un coumo per autré, tant per trouba ço que cérqui, conmo per trinca le tam de nostre sutjet, an de boun fa beze le nougaillou : ço que s'en dits és que le méstre del buréu meno la gentillesso, é tout gentil el mémos, es seguit de soun coumis, an de recebre le noum des escarrabilhats é brabes coumpagnous que diben perfecciouna la partido.

Elis metisses moustraran lour dispousiciu, les cartels, lour galantiso, é per aco yeu nou diré que la seguido des persounatges. Atal arribon tres marchans de bagos é jouyéls, tres capayrounetos, le charlatan, le jougayre de goubelets, l'arlequin, le courrié, le medeci foro-pais, les morous, le pintre, les laquays, e per la bouno bouco, dos partidos de baladins, autant de goudilhayres que cal per nou cregne truso ni malo regardaduro.

A ça! ça! bibat! yeu soun à la fi de mas ententos; car yeu troubaré le seignou des rigoulistis à la fi de nostre passotens, é l'Amour déjà s'oucupo, demest tant de raras é doussetos béutas, à beziadomen enflamba les çops

d'el, perfuma les poutets de coural, doun estan ben à redoula dessus les sés ennaussats, per dan le rabissomen de tous, y passa le tens à dos bouletos. Play, ja y baü.

PASSOTENS DE CARMANTRAN,

EN FORMO DE TRAGECOUMEDIO MUDO.

Les Acturs soun Dansayres.

POLIPHÉMO, ULYSSES, LES CYCLOPOS.

Ulisses é sous Coumpaignous, que passon per de Moutous, é les metisses, que dançon un Balé de rejouïssenço.

LE SUBJET.

ULISSES, aprép las ruïnos de Troyo la grande, fourec pourtat, per fourtunos de mar enmalido, sur la costo de Sicilo. El é quelques-unis de sous coumpaignous s'abançon pel país, é per hazard intron dins la cabérno de Poliphémo. Le gigan, que y tourno dan soun troupél lanut, les bey, les tanco, é s'informo de leur bengudo malirouso. De fayt é de dit, le goulibaut ne despacho dous à cops de caysals, é péy quatre dins dos autres coulacijs. Le prince d'Itaco cour à las ruzos, é s'arrésto à li serbi mant'uno *coupo* de bi blous, dount él, noubelari bebeyré, se trobo ta surpres, que ne demoro tout estendut pel sol. Le bela negat dins uno gourgo de bi, de son é de rouncadis, quand le fin Gréc, qu'abio pres le noum de

Nou-Degu, s'armo d'ua tistou bibomen alucat, é en li fouignan dedins l'el unique, l'essiujo de la bisto. L'esprit nou li manco pas per escapa; car él é sous coumpaignous s'amagon jouts la lano des moutous, afi que Poliphémo les prengo per tals quand alargue son troupel per ana payse las herbetos audourousos de sas mountagnos. Un segoun englazi les atrapo, quand les Cyclopos bezis courren à la bouts raüco de leur camarado; més elis s'en gausson, é le quiton, quand él dits que sa desfourtuno li ben de Nou-Degu. Qui douncos cour? qui rodo debés les nabiris d'aquestis cabailés en libertat, doune leur arribon tant de gratilhous al cor, qu'uno danço leur aloungo las cambos, que debion serbi de curoden à la feramio espabentablo.

PROLOGUE.

Qu'és aco qu'és? Qu'és aco que n'és pas, le janti persounatge, persoun atge, que jamay nou pérđ soun atge, *Carmantran*? El bey beni les ans toutis barbo blancs, é demoro toutjourn en berduro de jouenesso. En qui'annado nou se trobo pas él mestre d'uno sazou per rejoui coumpayres é coumayres à grandis fourrups de sirop de sonqueto, et mourdassados sur uno lengo salado de tabi caillol? A sous coubits, aco's l'abus de beure un dit ni dous; trop coustario d'aurina las unglas. Le razoum-potum li riben dins uno tasso maridadouro, d'oun estan un ros de cél s'ébaporo dins nostres esprits per y fa naysse millo flouretos de rejouissenço. Sas enseignos de lédro é de papié trandolon al bent daban sous lotjomens. La lédro ten garlandos à sous amics, afi que le fum des razins espoutits nou treboule las doussous enbelinayros, é sul

papié se fan mostros de la candou de souu
 armo, ouu sas victorios biben dans la punicia
 que pren de sous enemics. D'aqui nous aprenén,
 as despens de Penthéo, d'Orphéo é des mari-
 niés de la marino Tirrhéno, de nou le mes-
 preza, é de Poliphémo de nou n'abusa. Aqueste
 fil de Neptuno et de la nympho Toosa se mos-
 tro ta descarat dan souu grand el al frouu é ta
 fourtunable dan sa masso nouzeludo sul col,
 que countro sas rodomountados toutis les Dius
 en pilo nou gauzon pas chita dins lour palays
 pazimentat d'estélos. Un soul Carmantran entre-
 pren le relébomen de las moustachos de lour
 aunou. Que pot dounc Ulisses espera, tout moulut
 à cops de mar dins uno prisou, sounque d'éstré
 degouilhat le bél darrié de sous coumpaignous,
 se Bacchus nou li fournis les mouyéns d'encou-
 soumi le colosso per l'embourgna. Aco n'és
 pas dan d'or ni d'argent que le prince gréc se
 fizo d'escapa deis arboouts mountagnols de la
 Sicilo : souu espazo tabé demoro couch dins le
 fourréu. Soulomen un beyre coumoul souben de
 bi madur reboun dedins la fon le golis gigan,
 é li deraübo le bastou de la ma.

Atal douncos él cal recouneisse que les tre-
 sors de Pluton, ni la balentiso de Mars, ni la
 forço d'Hercules nou s'accoumparon pas à las
 doussous dan que Carmantran doumenico las
 humous plus salbatjos. Atal ouéy les jantis
 coumpaignous representon, en un jôc milhou
 que dan cartos del país, que sur diniés, espazos
 é bastous, la *Coupo Trinslo*.

LES CYCLOPOS A LAS DAMOS.

BÉLOMEN qu'un quadun de nous es estat *home*
souu é de lén país de n'abé res augit dinquios
 aro de las merbeilhas de Toulouso. Nostres

exercicis soun de bailla quatre mislos à dos balenos per ne brespaille d'uno. Nous menau en laisso elephans é liouns d'amb'un pèl de nostros moustachos ; nous fazen à l'oulo routo dan d'esclapos de montagno d'un cart de légo. Les foulse dan que Jupiter se ren ta redoutable, nou soun que de boulugos que nayssen al mendre truc de nostres martéls. Tout aço nous benén de mespreza , tout de quita permor de bous , *Beziaduros Moundinos , biüs cap-d'obros de bouno gracio*. Le cancan que le petit Diu fa de bostro béutat a mudat dins nostre cor le calhiu del mont Gibél , é ne remet le refresquimen à la bélo néu que sur bostres sés se relébo oundecomén en dous tucoulets. Nou bengats pas dounc en truffos del pèl beloutat que nous enritchis , qu'aqui l'Amour ten sas forços amagados : nou bous emblaymets pas de nostre soul el que n'es qu'un soulèl , é s'es atal gran , aco's per milhou recebre la claretat des bostres.

L'honestetat d'aqueste païs nous a fait trouba prou grans per pousta caüssos , que tout expressité tenén afumados coumo de saurets , aï que quelque friando nous courro bitomen à las agulhetos.

CARTEL DE MASCARADO PER LA PARTIDO DE LAS MOUNINOS.

A LAS DAMOS.

AL'HOURO que le lugra de l'albo fréto les els al soulèl de salibo dejuno , et describis un bousquet de plazés , oun qui toumbo d'un albre se trobo lajouts dans les pés demest les myrtes é le cap dins les rouziés. Uno foun y lébo beziado-

men le bul per baigna soupos à las pastourélos, é gito sur sas ribos tant de pailletos d'or e d'argen, que les Satyris s'y han gouluda quand se bolen habilha de broucatel. Aqui Bénus un bréspe se chapoutejao, serbido de quatré mouninos, que tantos frizounaon sous guignous d'aurats, é tantôs blanquejaon las bandeletos de Cupidou, quand le seignou del loc, rey des Toupinanbous, tout poulberous de la casso, se trobo daban la bélo, é li fa prezen d'un singla l'englazi del país, qu'elo recouneys per la malo-bestio, que d'un cop de den ulhal l'abéuzec de las caressos de soun Adonis. La proyo é le grat del prince li soun tant agréables, qu'elo li douno sas mouninos, autres cops cabailés fort jantis é de raro desteritat; més que mens pourtats al serbici de las damos qu'ays exercicis del Diu des tambouris, éron quado jour pel bousquet à li treboula le cristal courredis de sa founteto, al grand mespréts de sa dibinitat. La Déesso les y surpругuec, e d'amb'un poudé pariou al de Diano quand carobiréc Acteon, les transfourméc en mouninos, afi que l'on entendo qu'aquelis nou soun pas bertadiéromen homes en les countrofan bé solumen, que quelque cop en lour bido nou se laissoun moulze les esprits à las delicatessos amoureuxos, é bol, la Déesso, qu'aquestos mouninos reprençon enfin lour étse daban soun fil justomen, dins la grando bilo que bey remouliua Garono, ou l'encantomen finira per las doussous de la plus raro béutat de la tэрro, coumo coumenséc per les despiéyts de la plus grando damo del cél. Atal moun méstre s'en troubéc tabe rabit d'uno merbeillo fort noubélo; é per claba l'abenturo, me mando soun ambassadou debés le pouissant, fourtunable Carmantran, dan qui l'Amour se trobo boulountiés, ô per pessuga un aureilhal de tessou, que dan las
garlandos;

garlandos de laurié gardo de pericle la couzino; ô per aguza las biros de fer é d'or déjouts un flascou que li goutejao sur la molo. Aro que l'Amour és troubat, coutinaudetos moundinos é besinos, bous autros éts las raretats à qui la reyno de las amouretos remet le denouzadou de sas paraulos enbelinayros, perque nou n'y a pas uno de milanto que nou possède la béutat en talo perfecciu, que le cél l'y malébo las belugos des els per aluca sas estelos, é las flouretos de las pradarios nou se bolen pas esplandi que daban las doussos hialenados de sa bouqueto. A l'aunou soulo de mas coumpagnéros se rabissen é fregissen de desplega lours escarnimens, cambados, souplessos, bouquelas, pousturos, passotens de grapos, guimbos en sus, é autros gentilessos de coüeto, tant per merita le recrobit de lour formo prumiero, coumo per bous remoustra les pruzimens que le petit Diu fa naysse déjà dedins lours cors dan las crouquinholos de bostro bouno gracio.

Abe, oou, nabiri, qu'à port en. Calo, qu'yeu me cali.

CARTEL PER LES AGRAULATS.

BACHUS ET LE PARLAYRE.

BELOMEN, ô gaütos mirgaillados, qu'yeu soun de bostres amics : cértos un quad'un de bous n'a pas mendo plaço dedins moun cor, que la que moun cor cerco dins l'entretenenço des jantis compaignous. Tantis que nous espiats éts de nostro partido, é poudéts pla creyre que tantôs yeu é quitat le nectar de Jupiter per rebisita bostros cabetos, afi que la chéro

nou manque sur uno tauolo coufado , quand le lebraut é la perlic nous bengon fa gratilhous à la maissélo. Bertat és que le soulas nou diu dura que dinquios à miéjo néyt , à l'houro que le poul de la térra rebeillo la clouqueto del cél per crida les poulets al jouquié per uno quaranteno de jours. Aquesto nouvélo ben de maure miéjo doutzeno de beulaygos à dire qu'yeu préni mou coungét per pouu del grand seignou de las arestos. Aco's l'abus , le paurot fasio le tremolis al mitan de sas ansalados , se nou s'en anao bitomen fourtificat del chuc blanc é claret de mous présens moustouses. La couléro m'a talomen bencit sur las paraülos qu'aquestis enbejouzes fazion courre , qu'en desplegan mas forços à bras birat , yeu les é counberits en agraulos , per les remettre dias un clouquié ou criden é se plangon de se beze forobandits del chay , indignes d'estre mouscaillous. El cal douncos que le mounde sapio que de grat é vobis yeu m'en baü d'esta bilo en posto sus uno fartugo d'inquios al port de mar de Founsosgribos , per apasima la baleno qu'en pleno mar se diu gourma countro dos sardos de groulletto. En demourau asso , *Camarados* , yeu me recoumandi d'inquios al feletra de Sansubra , é per bous refresca le gautimas , vous fan prezen d'un melou de Gaillac , que se counsérbo sur dous tindous , dan las coustélos faytos coumo de douelos.

Un incounescut demandéc un cartel,

é li fourec baillat :

MAISON A LOUER.

CARTEL DEL LUGRA , QUE COUNTEN LE
SUBGÉT DE LA MASCARADO DEL PUNT DEL
JOUR.

O landirideto , dos houros daban le jour.

YEU , que ne fan le *Lugra* del mayti , las de
courre pel cél demest las estélos mas compa-
gnéros , me soun layssat pica d'embejo de
pourta moun enluzimen dins las plus bélos as-
semblados de la terro. A redoulets yeu soun
arribat en bilo , ouñ déjà senti deminga moun
lum daban milanto bélis els que fan a migé dau
le soulel de las clartats qu'illuminon le mounde.
Oyda, yeu boli be me cluca quand auré remirat é
admirat las merbeillos que m'entournejon , per
à moun retour n'entretèni la luno , las planetos ,
le boué , le car de las armós , les très bourdous
é la clouqueto. Lé contentomen qu'yeu recebi
per aci me fa cerca prétexte d'y demoura , é
per acó m'en baü counta quelques gentilessos
que benen de passa daban ma luneto de loungo
bisto. O permofé , bezi que sur la noubelo que
la finesso d'un Gréc abio couzut les bens coun-
traris dins uno pel de bestio : la *Neyt* , que
nou pot sufri le jour , l'a boulgut couze dins
soun toupi de cresse de dol , quand *l'Albo* ,
courounado de rosos , a coupat al prumié punt
l'agulho de las tenébros é l'escauto del silenci.
Aquesto messatgéro des plazes de l'el cercao
soun bél *Cephalo* , que plus maitinié qu'élo ,
éro sourtit en casso dan soun gous é sa biga-
tano , que jamay nou pécon la proyo. A la
runpeduro del *Punt del Jour* dos massipos de
bilatge se soun coufados , é d'amb'un galluréu

prenen couloubats é poulaillo per teni le mercat , é d'aqui croumpa sal per prene porc : tant de camisos y a que fan aquel mestié. Les pouls an brandit las alos pés jouquiés , é rebeillat à cops de coucouréscos toufo la familho porto-barbolos. Morphéo a dubért sas portos de corno é d'ibori per fa sourti les *Sounges* , l'un escur é l'autre clar , que dibersomen occupou las fantazios de l'home. Dejà s'aprésto le *Cridaire d'aigo-arden o de bido* : arden és , perço que se fa dedins soun cor , ount amour à bastit unournél ; de bido és , perço qu'él metis ne remet las bélos plus languissentos é mourentos. La méro de Memnon n'a jamay bist dos plus triados pérlos , ni le péro de Phaëton un rayouun plus rabissent. Assi soun les péssomens , noun pas de paga louguié d'oustal ni de teni le granié garnit ; obe de barreja milo serbécis dan leurs milo meritis , per gazaigna las affeccius d'uno coutinaüdo mestresso. Yeu metis que parli , soun atacat de péssomen , quand , en quitan la masco de lugra , me trobi ta lugre dins ma pocho que n'y bezi pas uno pistolo. Ta , ta , ta , ta , tust , tust , goujo ! la taülo. Assi les abén , les *Mandayrés* del four d'endacom , ount les cupidounets efans de Bénus fan coyre leurs rigoulistis. Les droullets , se le deju les persecuto , quitarion caressos é gratilhous per crida sur la bouco de la néyt : E , moussur , é , madoumaysello , a y re per les paüres Dios. A perpaüs d'amouretos , un courtezien que cren regardaruro se retiro , aprép que d'amb'un escallo de paraületos , de cop d'els , de beziaduros é de prézens , él es mountat al plus naït de soun amourouso persuto : ajusten-y d'autres escalous , coumo soun letros é poulets , que prout souben fan beni las gelinotos cloucos. Un janti compaignou le séguis , méstre de trento bay-

lêts, may que la béutat é la bouno gració au bestit d'uno mandilho de laquay, per jamai nou s'aleigna des coumandemens de soun aymablo aymieto. De boun'hoaro se lébon le trafiquant é soun serbitou, de qui las marchandisos à la modo nou soun pas de rebrecs ni de retals; la péssó entiéro rejouits é contento las damos que benen à élis en carrosso, ô sur l'haquéyno de nostre Chicou à pé. Plaço, plaço per un *Baduît*, que s'éro méstre, troubariô may d'un aprendis: las raretats qu'él alupo pes balets, finestros é salos l'estabournissen, é le randen per touto la bilo la mounino naït, la mounino naït. Las legremos de l'albo me coubidon al cluquet, quand ajo rigut de dous *Guses* de la cour des miracles. Aquestis galans de bon mayti s'estroupon, se torron, s'espanjorlon, é fan les estroupiats de cambos é de brasses; més autaléu que las boutigos del jour é del poble se tancon, elis se monstren alegres é de bouno dispousiciu, préstis d'espoulseta brabomen le flascou des compayres é le pastis de las coumayres.

A ribo, ribo, garraboutayre; se me neguï nouu pagui res. Asso dissec l'autre cop un pauruc engatjat sur las grandos gourgos de Launaguet en Italie. Aros yeu disi que coumoul d'annou de beze qui me bey, m'en baü quita le cours dan le discours, é remettre ma luminario sur uno coucheto de repaïs. Atabe l'albo bezino tourno pinta la niboul de couloureto bermeillos, é bous donna le boun jour.

LE MANDAYRE DEL FOUR DE LA GALANTISO.

EN toutes caüses cal pla coumença; obe; qu'à l'enfourna se fan les pas cournuts. Per coumençomen de ço que me pertoco, cal sabe

que le méstré d'aquesto sazou es tabe le miu ; *Carmantran* ; él ben de fa basti four en bilo quand n'a pas pouscut fa basti la bilo dins le four. Las coumouditats del mestié m'an fayt bouta mandayré, é despiti tout aprendis d'autre menestral de se beze may de pa sus taulo. Aprép le couchayrou , millazou , la prumiéro , segoundo , darriéro , les trés uchaus en carbo nou manqouon pas per fa chaucholos d'amb'uno miquo de pa caüt. Autaléu que le poul fa repoumpi sous coucouroucus per tout le jouquié , yeu rebiziti sur ma lozo quantis d'oustals me cal manda , é per la grand'carriéro del cantou d'endacom rebeilli las belos chalandos , que may que may benen quérre la taulo dan le sé descourdat , é labets un pessuc m'escapo sur la pasto blanqueto que redoundis dous panets de l'amagat. Quand le méstre de palo drom ô les coumpaignous beben , yeu m'assagi à desenfourna quelque rengado de pa , é pauzi le broundél daban é la bayzaduro darré. Bertat és qu'abéscops le rancountre de la *Malo-Béstio* trebouló tout moun passotens. Uno bezino m'a dit qu'aco's l'orro feramio que porto le bif é le baf dedins dos armos mal countentos , ô héromen la gilouzio ! Le bouu *Carmantran* nous en prezérbe. Aça , tout es mandat , é le punt del jour arribo : me bezi de retour. *Jouantet* , a y cap de couqueto , qu'yeu porti sirop de moussaillous ?

NOUÉLS NOUBELETS.

OUÉY , de la mort la daillo se desféro :
 Ça dounc , é là que tout pastouret
 An'estrena d'un nouel noubelet
 Diu , que del cél ben benazi la terro.

Refren.

Ac'os prou dourmit , coumpaignous :

Les Angelets parlon à nous.

Aujo , Peyret. E que ? l'admirablo noubélo ,
Que Diu s'es fayt efan d'uno méro piucélo.

Quino bountat ! al miéy del bent que taillo ,
Nostre-Seignet s'es boulgut estroupa ;
E per moustra que sera nostre pa ,
Blat tout triat ben naysse sur la paillo.

Aco's prou dourmit , coumpaignous , etc.

Yeu soun rabit , é deja me crassissi ,
De beze léu l'albo de nostre jour.

Anen-y-touts , é quad'un à soun tour ,
A la Biérges ufrisco soun serbici.

Aco's prou dourmit , coumpaignous , etc.

Dan moun prezen yeu m'en baïc prene plasso ,
Que péy bendran reys , princes é barous ,
Per adoura l'enfantet amourous ,
Que , rey del céel , caü dins uno bourrasso.

Aco's prou dourmit , coumpaignous ,
Les Angelets parlon à nous.

Aujo , Peyret. E que ? l'admirablo noubélo ;
Que Dius s'es fayt efan d'uno méro piucélo.

NOUÉL.

ELÉU depés , foc al calel ,
Moun bounet nouu , ma capo bélo ;
Qu'yeu courro beze le soulel
Que nays ouéy d'un'albo noubélo.

Refren.

Courran , pastourelets en troupo ;
E quad'un fasso ço que diu
Per saluda l'Enfantet-Diu
Qu'uno Biérges doucetomen estroupo ;
E sus poutets li mouls sa poupo.

Pauzen-nous , é de ginouillous ,
 Intren dins aquesto fenhéro ,
 Car l'Efantet miraculous
 S'y poutounejo dan sa Méro.

Courran , pastourelets , en troupo , etc.
 De pietat le cor se m'en ba.
 Ay ! qui bic jamay talo causo !
 Le Seignou que nous ben salba ,
 Sus un manat de fé repaïso !

Courran , pastourelets , en troupo , etc.
 Pensen-y pla , jantis pastous ,
 Sense fa re que li desplaïo ,
 E per mourì sous serbitous ,
 Biscan en estat de sa graciô.

Courran , pastourelets , en troupo ,
 E quad'un fasso ço que diu
 Per adoura l'Efantet-Diu.
 Qu'uno Biérges doucetomen estroupo ,
 E sus poutets li mouls sa poupo.

NO U É L.

PER laüza dignomen l'Efantet Nostre-Seigne ;
 E sous parens de la téro é del cél ,
 Aco's fa naüt qu'home n'y pot ataigne
 Dan las pensados d'un angel.

Per Adam é tout pecadou
 Diu ben acata sa grandou.
 Hau , bezis , en reconneysseço
 Canten nouél à sa nayssenco.

Quinis rabissomens ! uno Biérges es méro ;
 En coumpaigniô de Jouseph soun marit.
 Soun bél efan és fil de Diu le péro ,
 E councebut del Sant-Esprit.

Per Adam é tout pecadou , etc.

De tous les élémens él es tengut le méstre ,
 El es dalphi del Ryalm'estelat ,
 E fa souu brés dins un oustal campéstre ,
 Sur un faysset de fé gilat.

Per Adam é tout pecadou , etc.

Doussou méro Mariô , regino benisado ;
 Pregats per nous la santo Trinitat ,
 Qu'en bouno pats mentengo nostro bido ,
 É nous trameto la santat.

Per Adam é tout pecadou

Diu hen acata sa grandou.

Hau , bezis , en recouneysseuço

Canten nouel à sa nayssenço.

NOUÉL PER LE JOUR DES REYS.

MENTRE qu'en salut nous trouban,
 Leben la bouts é le couratge ,
 Per canta le sant roumiouatge,
 De tres reys del soulel leban.

Des princes la fésto coulén ;

Que sus uno raro noubélo ,

Dins un estable de Bétlén

An bist jasen uno piucélo ;

E nous , per que les reys s'y fan ,

Adouren ouéy le bél efan.

A miéjo néyt, en pleno néu ,

Nays le Seignou de las estélos ;

Tabé per él uno d'entr'élos ;

Meno les reys dan souu flambléu.

Des princes la fésto coulén , etc.

E dounc qui nou s'animariô ,

Aprép uno ta brabo troupo ,

D'hounoura l'Ffan-Diu que poupo

Sul sé de la Biérges Mariô.

Des princes la fésto coulén,
 Que sur uno raro noubélo,
 Dins un estable de Bétlén
 An bist Jazen uno piucélo ;
 E nous, perque les reys s'y fan,
 Adouren ouéy le bél efan.

 NOUÉL.

DEDINS la grandou qu'és al mounde,
 Dejouts quin cél que l'home biu
 Nou y a coufin oua nou subbrounde
 La majestat del Fil de Diu ;
 E naü meses estéc en prengo
 Per ouéy fa bese sa nayssenço.

Quand per sa crambeto garnido
 Diu prenguec un flanc birginal,
 Net de reprochis en sa bido
 E de peccat ouriginal,
 En toutis dous rabit, admiré
 Le ros que toumbo sur un liri.

Que Satan soulomen s'azalbre
 Sur les poumiés que li playra ;
 Nous abén aros un bél arbre
 De qui le frut nous nouirira.
 Que la serp s'ufle dessus Ebo
 Jouts Mariô soun bere se crébo.

Per éstre augits de Diu le péro,
 Nou n'abion pas prou bouno bouts ;
 Mariô, soulo Biérges é méro,
 Porto la paraülo per tous ;
 A bous-aüs ne siô la louanjo,
 Noubéls estatjans d'uno granjo.

A U T R E.

Refrén.

Assou qu'és le belet,
Le Nouél noubelet.

E léu albados en campaigno,
E dan le cor, de ginouillous,
Hounouren l'efan merbeillous,
En qui le paradis se gaigno.

BECI le jour d'admiraciu :

Hau, l'amic, rebeillo, rebeillo.

Diu porto nostro salbaciü ;

Rabiscan-nous sur la merbeillo.

Asso qu'és le belet, etc.

Le Fil de Diu, coumoul d'amour ;

Ben benazi nostro familho.

El és efan é Diu toutjour,

E sa Méro demoro filho.

Asso qu'és le belet, etc.

Soulel, tu n'es daurat qu'à miéy ;

Luno, tu n'es plus argentino :

Nostre-Seignet, qu'és nascut ouéy,

May que bous-aüs nous illumino.

Asso qu'és le belet, etc.

Nou se pot desira soulél

Tal que le bé de sa presenço,

Nou se pot admira qu'en él

L'eternitat é la nayssenço.

Asso qu'és le belet, etc.

Ajustié per la fésto des Tres-Reys.

Tres reys courren en debouciü

Per beze l'efan adourable,

Qu'encaro que le céel siô siu,

S'es mudat dedins un estable.

Asso qu'és le belet, etc.

Aqui soun en rabissomen,
Demest le fret é la pauiéro ;
E reys se disen humblomen
Baylets del Fil é de la Méro.

Asso qu'és le belet,
Le nouél noubelet.

E léu albados en campaigno ;
E dan le cor, de ginouillous,
Hounouren l'efan merbeillous,
En qui le paradis se gaigno.

A U T R É.

Refrén.

OYDA, tinde la cansouneto.

Al tour de nostro montaigneto.

Canten coussi Jouseph è Mariô s'y fan
A baysa doussomen l'amistouzet efan,
E l'alounga dins la perneto.

RABIT, en jour ta bél,

Canti nouél noubél,

E quado bergé me segounde,

Ouéy que le rey del cél

Fa soun intradó dins le mounde.

Oyda, tinde la cansouneto, etc.

O Diu ! quin souleillet

Tournejo soun eillet !

Coussi sur sa bouqueto bélo

Flayro le serpouillet

E creis la roso muscadelo !

Oyda, tinde la cansouneto, etc.

Demest tant de béutat

Admiren sa bountat :

El qu'és le jour plus desirable ;

Coumenço sa clartat

A miéjo néyt dins un estable.

Oyda ;

Oyda , tinde la cansouneto , etc.

Entretan l'Esan creis ,

E tout le recouneis ,

L'ourient mémomen s'aprêsto

A li manda tres reys ,

Per enritgi la bélo fésto.

Oyda , tinde la cansouneto , etc.

B'és ingrat qui nou cour

Douna-li souv amour ,

Tant que le bezén dan la Méro :

Hé placio-li ! qu'un jour

Le bejan al céel dan le Péro.

Oyda , tinde la cansouneto.

Al tour de nostro mountaigneto.

Canten coussi Jouséph é la Méro s'y fan

A baysa doussomen l'amistouzet Esan ,

E l'alounga dins la perneto.

A U T R É.

Refren.

SION brabomen d'accordi tous ,

Ta pla de cor coumo de bouts ,

E de l'Enfantet-Diu saluden la bengudo ,

Que nays per nous gandi de la peno diugudo.

Bouleguen dins la soubenenço

Coussi per un excés d'amour ,

Le Rey del céel en parél jour

Fazec en téro sa nayssenço.

Sion brabomen d'accordi tous , etc.

Per coustousi l'Esan aymable ,

La méro nou bey poun de liéyt :

Le fret les ten à miéjo-néyt

Acoufignats dins un étable.

Sion brabomen d'accordi tous , etc.

Spl mayti l'on auch la noubélo ,

Dan le moutet deis angelets :

Alaro les pastourelts
 Ban beze la jazen piucelo.
 Sion brabomen d'accordi tous , etc.
 De las desquetos qu'an poutados ,
 Quad'un retiro soun prezen ,
 Que sant Jouséph pren en rizen ,
 É lour ne fa dos bounetados.
 Sion brabomen d'accordi tous ,
 Tapla de cor coumo de bouts , etc.

 NOUÉL.

TIREN del cor un nouél d'allegresso ,
 Ni nou resten per l'aslicciu que cour ,
 Ouéy que del céla digno seignouresso
 A miéjo-néyt nous douno le boun jour.

Preguen le Péro que nous auch ,
 De nous douna salut é gauch ,
 Quand nostre cor reclamo
 Le Fil é Nostro-Damo.

L'Efan que nays és le jour de la bido ,
 E Diu dan Diu per nous ben fa l'accord ,
 Que paures orbs , dan le peccat per guido ,
 Courrion de caps pel cami de la mort.

Preguen le Péro que nous auch , etc.

O Seignour Diu ! césse bostro coulero ,
 E , pietadous , coumandats à l'angel ,
 Que per l'amour de la piucélo Méro ,
 Del sol moundi retire le flagel.

Preguen le Péro , que nous auch , etc.

Bilénomen le peccat tuo l'armo ,
 E met souben le cos en perdiciu ;
 Més autaléu le traïte se desarmo ,
 Que dins le cor nous sent la countriciu.

Preguen le Péro , que nous auch , etc.

A nous tendra que le mal s'amourtisco ,
 En cercan Diu per trouba le perdou.

D'aros-en-là quad'un se coumbertisco :
 Diu nou bol pas la mort del pecadou.

Preguen le Péro , que nous auch , etc.

De tristo mort l'Efantet nous deliüre ,
 E nous en él biskan alégromen.

Per pla mouri nou cal souunque pla biüre :

A qui fa bé , la mort ben doussomen.

Preguen le Péro , que nous auch ,

De nous douna salut é gauch ,

Quand nostre cor reclämo

Le Fil é Nostro-Damo.

NOUÉL.

FAZEN trio de bélis mouts ;
 L'aunou del jour nous y coubido ,
 Ouéy que se descurbis la douts
 Oun l'home pot pouza la bido.

Ajudo qu'es aco ? ajudo ,

Canten tous à la bouno-fé ,

Sur la noubélo benbengudo ,

Que Mario , sur un pauc de fé ,

Del Fil de Diu s'és ajagudo.

Al tens del plus gran tourradis

L'Efantet nays de Filho-Méro ,

E ritche Rey de Paradis ,

Per bres a prés uno fenhéro.

Ajudo , qu'es aco ? ajudo , etc.

Bé nous dibén hounoura d'él ,

Qu'en pats ben tremuda la guérro ;

Que plus soulel que le soulel ,

Esclayro le cé é la terro.

Ajudo , qu'es aco ? ajudo , etc.

Bél Efan , que naysséts per nous ,

Quand mourirets ajats memorio ,

Que coumo cantan coumpagnous ,

Coumpagnous bous bejan en glorio.

Ajudo, qu'es aco ? ajudo,
 Canten tous à la bouno fe,
 Sur la noubélo bengudo,
 Que Mario, sur un pauc de fe,
 Del Fil de Diu s'es ajagudo.

 NOUÉL.

JANTIS pastous, bélos pastouros,
 Tens és de fa noubél amour,
 E cole l'agreable jour
 Qu'a de merbeillos may que d'houros.

Nou se pot estima
 Le bé qu'on a d'ayma
 Las perfeccius d'uno filheto,
 Que sur soun sé piucél
 Nourris le Rey del cél,
 E li'scalfuro la bouqueto.

Le cél, à la fi fabourable,
 Ouéy nous remounto de bonheur,
 Ouéy passo nostre goubernur
 Per la pourteto d'un estable.

Nou se pot estima, etc.

Mario s'y ba Biérges ajayre,
 E Jesus durbis les eillets,
 Que Jouséph pren per souleillets,
 Enbalauzit de tant d'esclayre.

Nou se pot estima, etc.

Uno fabou nous diu prou maüre
 A li douna tout nostre cor,
 El que creéc le lum é l'or,
 Nays de neyt sul fé coumo paüre.

Nou se pot estima, etc.

Ajustié per le jour des Reys.

Hourousomen bejan-le creysse
 En mas de la bélo jasen,
 Per que tres reys dan leur prezen,
 Rey é Diu le ban recouneysse.

Nou se pot estima
 Le bé qu'on a d'ayma
 Las perfeccius d'uno filheto ,
 Que sur soun sé piucél
 Nouris le Rey del Cél ,
 E li'scalfuro la bouqueto.

NOUÉL.

EFANS , à ço que cour le brut ,
 La porto del cél és ubérto :
 Qui ten las claüs és ouey nascut
 Dins uno granjo mal ingérto.

Rejouiscan-nous brabomen ,
 Diu porto nostre salbomen.

Quand le mounde se bastissio ,
 El éro gran coumo soun Péro :
 Aro per ta petit que sio ,
 Nou résto pas d'éstre ço qu'éro.

Rejouiscan-nous brabomen :
 Diu porto nostre salbomen.

O ! qu'és poulit le poutounet !
 E tant que la méro l'embrasso ,
 Jouséph l'y tiro le bounet ,
 E l'y ten présto la bourrasso.

Rejouiscan-nous brabomen ,
 Diu porto nostre salbomen.

A qui les pastous le beyran
 Autaleu que la néyt se clabe ,
 E pey tres reys l'adoutaran ,
 Bélomen qu'acó sera brabe.

Rejouiscan-nous brabomen ,
 Diu porto nostre salbomen.

Toustou , que nous donnats la pats ,
 Nostro causouneto vous placio ;
 E bous , Biérges , que l'estroupats ,
 Métets-nous en sa bouno gracio.

Rejouïscan-nous brabomen ;
Diu porto nostre salbomen.

NOUËL.

OUN ban tan de pastous amasso ?
Sampa, beze quicom de bel,
Pla pel segur bél é noubel ;
E yeu m'abanci prene plasso,
Per abe l'aunou d'adoura
L'Efantet que nous salbara.

A l'houro que l'albo clarejo
L'angel nous a dit un gran mout :
Lausat sio Diu per dessus tout,
E bouno gen en pats se bejo.
Pastouréls, anats adoura
L'Efantet que nous salbara.

Tout Efant coumo li play d'éstre,
Dins un estroup en paüretat,
El és en sa dibinitat,
El és le Christ é nostre méstre :
Tabé desiran adoura
L'Efantet que nous salbara.

Aco's le merbeillous messatge
Fayt de la bouco de l'angél.
Ouéy douncos, per poubla le cél,
Le Fil de Diu s'és fayt maynatge :
Ouéy tabé courrén adoura
L'Efantet que nous salbara.

Yeu parli may que n'é de leze,
L'amic : asso's prou discourit ;
E péy la Méro é le marit
Mériton qu'on les ane beze.
O ! que me trigo d'adoura
L'Efantet que nous salbara !

NOUËL.

PER uno poummo soulomen
 Adam crassic bé loungomen
 Dins l'un deis arbouts de la tэрro,
 Més él sourtic de languisou,
 Quand le Rey de pats é de guэрro
 Anéc enfounsa la prisou.

Hounouren le retour

De l'admirable jour

Que le Prince del cél nasquec esan per l'home ;
 Afi que dins l'ifer Satan nou l'endoulhome.

De la negrou d'aquel pecat

Un quad'un de nous és tacat :

Aco's le payral heritatge.

Atal tout home mort ô biu,

Aurio ressentit lé doumatge

Del gran jamay nou beze Diu.

Hounouren le retour

De l'admirable jour, etc.

Pecadous, pla nous a balgut.

Que Nostre-Seigne sio bengut

Al secours de nostro miséro.

Aro digan de cor coutrit :

Benedicciüs à Diu le Péro,

Dau le Fil é le Sant-Esprit.

Hounouren le retour

De l'admirable jour

Que le Prince del cél nasquec esan per l'home ;
 Afi que dins l'ifer Satan nou l'endoulhome.

*Aquestos péssos foureguen mandados aprép
 l'impressiu de las precedentos.*

RODOMOUNTADO EN PROLOGUE.

Tout é jamay s'es tengut à me brouilla l'agras é me fa qualque desaguici, aquel mistoufflet Diudes gratilhous. D'él, encaro qu'efan Amour, me cal toutjoun parla, rey deis homes Rodomount, per coumandomen d'une filho regino Doralico. La ma de l'un é les els de l'autro fargon cado jour dins moun cor qualquo nouvélo passiu. De las boulugos se fan les lambrets en l'ayre, é de la souuario les trouneyres. Arribat escassopenos en bilo per sauta delà les mounts Pyrénéos, yeu ne pas metut le pé sul pount, que la Garono, chopo de legremos, m'a pregat de nou l'espia plus; car al prumié cop d'el sas gourgos ne soum bengudos ta caudos, que les plus grosses peysses y au layssat l'escato. Se la néyt passado biguets portos é finéstro tremoula jouts las rabentos alenados de l'auta, aco's que miéjo doutzeno de souspirs m'éron escapats: se plassos é carriéros resplandission de fougayrous, aco benio d'un parel de sanglots amouresses que moun estoumac mandao prene l'ayre.

De l'Amour sauten à Mars, qu'aurio l'aunou d'éstre moun ségoun, se Mandricard é Gradasso nou s'arrucaon à la soulo histo de mous plumachous; plus machous serion élis de gauza soulo men espia l'oumbro de mous rebésses. La pax nou s'apropio de mous els que quand dormi. Bellouno me rebeillo per fa toumba tours é plato-fourmos al bent de mous estournuts. A la guérro passado l'enemic me saludec d'uno canounnado; més yeu d'amb'uno misflo mandegui la balo tout à trabés de lours gabions coumo

per un joc de quillios , é ne féc toumba siés , part tres , de la pistoulado. Aquel joc nou m'és que passotens , coumo tabe le joc de cartos , oum amourosomen me teni sul bisatge flous de jouënésso , balentomen cors dins le gipou , picos en ma , é al lansaquanet de ma couléro , couchi la bido deis enemics sul carréu , é ne tiri. Aco's aqueste fiér bras , may que le de Fierabras , que per nou prene les gigans en abantatge , nou tiro jamay le branc d'acié sur cinquanto : cent li fan pietat. Sur dous ô tres regimens se play quelque cop d'assaja dos crouquignolos. Las paréts de moun ort de plazenzo n'an pas d'autre brouc per cuberturo que moustachos de courpouals. Las Antipodos me fan tribut , ô dansi ; car à quad'uno de mas cabirolos lour ne ben un trambloimen de térró. A perpaüs de la térró , per que nou tourno la biéillo querélo de sous grans et grosses efans countro le céel : Jupiter se pouyrío douna de boum tens dan soun Yo, Leda ô Europo ; car per Tiphoé , Briaréo é Encelado , yeu les aurio léu remetuts dins un grazalet coumo tres herbetos d'ansalado. Atal uflat de despouillos é de rares espleyts , yeu rodi deçà , delà , per rencountra coumpagnou en armos , se le mounde ne potourni la mitat d'un. Quand çazins m'és estat repourtat que le gran Hercules y diu paresse , per hounoura las victorios d'Amour , que le coundizis , dan sous plus rebelles enemics , en trioumpe , la curiositat m'a fait arrapa pel coulet un cabailé de la partido , é de malo poum m'a dit qu'él é soun camarado soun discoureurs ô parlayres , que gazouillon é brounzinon d'unis é d'autres , ti , ti , ti , ta , ta , ta , fouïnetos , que nou bolen agrada la rejouïssenço , ni demoura muts. Podes bé dire coussi moussur Estre baylao le biays à madoumaysélo Choso ; garo que li marquo le pé : ho ! qu'aco nou se fa pas per bouno espécio.

Les seignous soun d'esprits boulatges , que porton leurs afeccius d'un coustaté d'autre , plus biradisses que girouëtos , é que s'estimarion may que la mestresso les bisso nuts , d'aban que se besti de télo counstanço. Les autres soun gilouses , que de la coïo d'Argus se fan de mericles , que dins le clésc de l'entendomen nouïressen le bérn que lourrougagno l'abelano : embalaisits , à la fi , élis cércon de tout lour poussible ço que nou bouldrion pas trouba.

Benen péy les tristes disgraciats , à qui per touto fabou las belos rebéllos giton pes pots un bel tout nouu margat de fusto , nouu pas res , é autant que lour ne diben manda de la bordo , é se gaïre se fachon , lour fan un moucadou de postes an de lour bailla de la porto sul nas.

Aro diu arriba le grand heros , fil d'Alcméno , de qui les doutze tribails fan amaga las balentisos de toutis les seignous , que mémos dins l'Africo poden endoulouma liouns , serpens é mounstres. Amour l'a rendut prisounié de las perfeccius de la bélo Yolé , le desarmo , le charmo , é li cambio la masso en counouïlho. Moun capitani , bous nou sauriots admira coussi le prince d'Italio nous fa toutis amourouses countens , é coussi. Chut : calo-te , discoureur , s'é jou sayt : qui te fa parla de moun rialme d'Africo , ont home ni miéy Diu nou metéc jamay le pé que per fugi d'aban aquesto ma ? Par la mor de nou diré de laule , nou sabi que me ten que nou te mande à bélis estournobudéls enbourgna la luno ; é bejan s'en toumban toun Hercules te goubara.

Més que me payssi jou per aci de paraulos , per que les fayts soun les exercicis de ma forço ? Ça douncos , s'aqueste guerrié ben , nous sçaurén qui aura poupat de milhouno layt de liouns , ô se la besiado mestresso le reten , yeu é partidos

à demescla countro Galfarost, Galfambrof é Mandafabul, les tres gigans de las ilos espabentablos. Adiu, pays, é sios un pauc plus discret.

PROLOGO O PROULOGUE PER UN
BALÉ DE QUATRE ITALIENS.

LA fama que vola dignamente per tutto il mondo delle signore tolosane in belta et vagueza ricchissime à fatto di novo in Venetia che dui fratelli figlivoli del famoso signor Pantalon di bisognosi, amendui spinti d'Amore radunarono tutta la robba loro et imbaroandosi con dui Arlequini servitori pigliarono la volta di Francia. Ma la fortuna spesse volte contraria à i dessegni d'amore gli diede in mano de Turchi, i quali contentissimi de tanto thesoro non sperato, non si curando altramente de far li prigioni, gli missero dentro una barchetta al piacere del Mediterraneo. Questa nova non fu sentita da me fumigliare loro, che seguitando presto i nemici con tre galere armate ricuperò il tutto. Così col favore del cielo mi sono condotto fino chi doue si dice che sono i mei compagni sempre melanconici et non cessando may de piangere così grande infortunio. Costoro poverelli (como depoi ho sentito) non discoprino il foco loro, sapendo assay que senza il medicamento di danari Amore giace paralitico.

De ce que d'autant que, à counta tout en dignés, quinze é naï fan tres carrolis mens tres toulas, aros, en biran la lengo com'un gan, yeu baïi acaba de dire (assos un cop éro un home) qu'aprèp le recrobit sul Turc des mouyens perduts de mous coumpagnous, la scarioto four-

tuno s'en courréc azempra les bens plus bufayres, per nous reboundre dins un cementeri sens herbo. Aci bufo l'auta, aqui rebuffo cérs, aci la mar rouno, aci le cél trouno é ta feroutjomen, que le plus gran de nostres capitais, Arman Delort, nou pensao pas de mens que de sa per tout jamay à catitorbo dan les peisses. Yeu soul, resoulut coumo Bartolo, é d'amb'uno mino de cinq trinbles, en regagnan les els coum'un traüc de picharrou espouterlat, faï repompi l'aire d'aqueste paüc de paraulos: Toumbats routos, de dessus las espallos d'Athlas, toutos las oulos del cél: bostres téstis beléu me pouïrion amourra, més noun pas espaüri. Patienco, aqueste mounde n'és qu'un bartas; qui ne passo s'y estrounco, é taléu s'y trobo l'escaragol coumo l'amouro: l'un é l'autre me souu bous, més le clésc é la rouméc me souu fachousos. Atal à la salço del lebraut le binagre se mesclo dan le sucre. Trabérsos de countentomen souu ourdinarios: é dounc, camarados, degu nou s'estouno. Dinquio'aci tout anao pla; més quand yeu bigui que l'aygo me bagnao les sabatous, las nibos amous: Ah! ba, bau, ca dissegui-jou, jantis mariniés, pourtats me léu à l'ayre dins uno taulo de pourrets, qu'yeu souu prens de pouu. Ah! luzentos dos estélos del cél, autres cops pouliquets dins un youu de cygne, sourtétis aplati-me la mar, qu'yeu y boli fa dansa le troumpil. O Dius! ta pla bezi que n'auren pas pourtat prou pa, se cal enchaya tant d'aygo.

Pel cap de non, se n'és bertat, be t'augi, qu'aco s'en anao fayt de l'égo, quand d'uno boutado de seignour d'ouctoubre yeu me bouti tout en gipous coum'un toc'aze, m'estugi dins un cabasset de paquetto, é me laissi tout pouli-

detomen leguena sur las oundados; é cértos
fort

fort à perpaüs, car Neptuneo, que me prenguec per un coutinaüt nizal d'Alciouns, cridéc la pax per touto la mar, é me fazec fa scorto al fabourable bent de Malhorco, que me buffao per darré. Poutat en ribo seguro, baü dret à uno de las seignourios de Carmantran, é bezi qu'en refazen sa maysou, cassao las tararaïgnos qu'à soun absenço escuraon las grezilhos, ouñ tabé le gat, à fauto de foc à la couzino, se rebetsinabo les guignous sur la lucano del galata. A qui sur mémo tens éron arribats mous coumpaignous; é l'un, per sabou specialo de l'agreeable patrou des pefous, se poudrao de nouze muscado, se miraillao daban uno padeno, é se fretao les pots an de moustardo, per plus delicadomen baysa la mestrésso; l'autre s'estudiaio à fa chaucholos é beüre d'amb'un enfounilho per nou se rebrega la moustacho; l'autre garnissio la guitarro de soun hoste, que per calhibos li fournissio naï lardous, é per cordos le pezel dan que d'ourdinari estaco les tripous: le mestié del quatriémo éro de se reserba las refrescaduros des flascous per ne tira toutos aygos d'enbelissomen: à leur bertut encaro le nas pérđ sas pallos coulous, pés é mas lour flaquiéro, é le cor y recrobo la flou del gauch que les afas pouïrion abe blazido.

Autalén sadoulets, Amour, que les dejus abion escartat, a entrepres nostro conduto, per beze, éstre bistis, douna é prene passoténs, que pourten per petito boutado, é nouñ pas per un pétdabit prens de mirguetos. Açã doune, mas lunetos soun bouños. Yeu soun aci, ouñ, à la primiero bisto de tant de bétats maridoudouros, le Diuët à l'arquet d'or se gaudino de moun cor coumo nostre barbilhou d'un peillot que le gourdilho. Mous coumpaignous nouñ passaran pas de mens; car adeja yeu les cou-

neissi trop countens é rabits de se trouba fort
 hurousomen à pam de gat daban las raretats
 merbeillousos que tant de tens an admirat de
 dous cens légos. M'en bauc mettre-les en hu-
 mou, brabes Italiens d'uno bilo oun qui iutro
 per la porto d'Arnaud-Bernard pot sourti per
 la del Castel. Chut, é bostros paraülos bous
 soubengon.

CANSOU DES BOUNIS COUMPAIGNOUS.

ELEU, per nous anima,
 Fourrupen à pleno ma.
 Les flacs é marfoundits
 Noun prenen que dous dits.

Refrén.

Abaricius coum'uno fenno enbriaygo,
 Asso te porti, mouu bezi.
 Garo mouu nas, que per nou creigue l'aygo,
 Se m'és tintat en cramezi.

En despitan de la néyt,
 Jamai nou péqui le liéyt:
 As coufins les plus trums
 Bezi cinquanto lums.

Abaricius, etc.

A la fi des tres uchaüs
 Yeu demandi le repaüs:
 Tabe la son me pren
 Dinqios que le jour ben.

Abaricius, etc.

D'amb'un parrabast pel sol,
 Nou me chaüti de linsol,
 E péy tout aloungat,
 N'augi, ni rat, ni gat.

Abaricius, etc.

ATACO AL BEZI.

Nou sabi pas quin tens fa ;
 Més be se bol escalfa ;
 Car aquel mouscailhou
 Tont ouéy beu del milhou.

Abaricius , etc.

Per me mettre en bel'humou ,
 Dan l'uchauët é jou , prou ;
 Més be cal tout le cart
 Per aquel grand mounard.

Abaricius , etc.

SALUT AS JANTIS CAMARADOS D'AMB'AQUESTO
 CANSOUNETO , Ô CANSOU NETO.

QUI sap s'aqueste bi douma s'acabara ,
 O se s'escaüdara ?

Refrén.

Began douncos tout ouéy en rostoulan le beyre ;
 Qu'anéyt abén trouneyre.

Chéro de perdigals nou me pot anima ,
 Sense le beyre en ma.

Began douncos tout ouéy , etc.

Sense tu , poutatget , bel tens a que le nas
 Nou me fumarío pas.

Began douncos tout ouéy , etc.

Qui parlara d'afas , de guérro ni d'amour ,
 Nou beüira bi d'un jour.

Began douncos tout ouéy , etc.

A la santat , amics , fazan un esfoursset
 Per acampa la set.

Began douncos tout ouéy , etc.

Per nous rejouï drollomen .

Bengo le flascou soulomen ,

E foro de nostro presenço

Lascibetat é maldizenço.

EPIGRAMMOS.

Nous aurion pla l'armo groussiero
 D'endura plus aygo çazins ;
 Que duro , maco les razins ,
 Molho , s'emporto la payssiéro.

QUAND la coumayre beu dan nous ,
 Nou bol pas gouto de bi blous ,
 Tan fa la douso é la magnaygo ;
 Més aprép nous-aüs remercan ,
 Que se ten , per escupi l'aygo ,
 Boun estoumac de barracan.

S'AQUESTE brut es bertadié
 Qu'un noubel regimen se dresse
 Cucois desiro d'y paresse
 Sur un roussi de pouts roudié ;
 El bol un alezan ta rare ,
 Afi que per nou s'engatja ,
 Quand la bataillo se prepare ,
 Nou fasso ré que tourneja ,

CUCOIS nou ha pas à la guérro :
 Nou sabi pas se cren le fer.
 El a pouu d'y trouba l'ifér ,
 E nou tourna plus en sa terro.

LE beyre me play en tout tens :
 De le buda nou cal pas qu'on m'enseigne ;
 Més se n'és ple n'y podi pas atteigue ,
 Ta courtos me trobi las deus.

*Uno Doumaisélo passo, é dous Camarados
se disen :*

- I. ANEN beze les els d'aquelo doumaisélo :
Sa targo per darré me rabis gayrebé.
R. Abanço-te prumié per au milhou sabé,
É fay-li dous poutets ouu te semblo ta bélo.

YEU nou soun pas tustaüt, tant que t'aurion bé dit,
Ni tu, bélo Margot, tant que te fan encreyre ;
Coumo le janti bi, moun cor es tout esprit,
E coumo toun miral, ta béutat és de beyre.

D'AMIC A AMIC.

D'AQUESTE més, ô bé serio grand'caüso,
Nou pourtaré coulou de gris de li ;
Car en passan pel chay de Goudouli,
Les mouscaïllous penson que sio de raüso.

R E S P O U N S O.

LES mouscaïllous t'an seguit bélo païso,
Noun pas per mal de l'habit que te play,
Més le grand moust que tu souflos al chay,
Fa que les pots te senten à la raüso.

Nous pensan estre fort countens
Quand passan doussomen le tens ;
Més sense qu'en bejan la trasso,
En passan le tens, él nous passo.

A MOUSSUR GOUDELI, SUR SON RAMELET,

JAMAY l'ort de las Hesperidos
N'a pourtat ta digne ramel,
Qu'augnés las flous ta pla caüsidós,
Ni que pousqués éstre ta bel.

Goudeli, que las a triados,
 E que péy las nous a dounados
 Per nous musqua le sentimen,
 S'a cuillit un manat de glorio,
 Que dins le temple de memorio
 L'a loutjat eternélomen.

Par VALENTIN DE GARROCHE.

AL METIS, SUR SOUN RAMELET.

DESSUS toutes las flous, las de damo Clamenço
 N'an empourtat toutjoun le prêts é l'excellenço,
 E Floro n'a jainay augut ré de parel :
 Que se l'on bol trouba quicom que las secoude,
 Cal beze, Goudouli, las flous de toun ramel,
 Que passon en béutat las plus raras del mounde.
 P. LACOMBE, T.

PRESEN D'UN FROUMATGE D'ANDORRE QUE
 FOUREC FAYT A MOUSSUR GOUDELI.

BEZI, per aqueste messatge
 Bous recebrets un bel fromatge,
 Que la crabo del céel a fayt
 Ambe la cremo de soun layt,
 Dins le sé d'aquelos mountaignos
 Que han tica las tararaignos,
 Dan lour cap toundut é pelat,
 Del planché del mounde estelat :
 Aquo's un iustrumen d'Andorro,
 Que bal may que bostro Mandorro,
 Ni que le biuloun de Pounset
 Per touqu'albados à la set.
 La glorio n'a poun d'autre ibori
 Pel burin de soun escritori ;

Fébus s'en serbis d'un crouquet
 Per colofonio à soun arquet,
 Bénus tiro d'aquel froumatge
 Le bermillou de soun bisatge,
 L'innoucenço soun amidou,
 Nostro bidó soun poulidou,
 Mentre que les ans é las houros
 Fan bira sas debanadouros,
 Bacchus le fa serbi de grays
 Per las carrélos de sous chays;
 Las Musos n'untou à l'escolo
 L'aissel de lour carriol que bolo,
 E porto touu nouu merbeillous,
 Despéy aquel flube orgueillous
 Que fa brounzi coum'un miracle
 La glorio de nostre Bazacle,
 Jusquos aquel que dins le liéyt
 Del soulel pisso cado néyt.
 Aquos le gran amic del flascou:
 Carmantran s'en serbis de cascou;
 Amour, aquel gaigno-petit,
 Per agusa soun apetit,
 N'a poun d'autro péyro ni molo:
 Aquos la plus milhouuo colo
 Dan que las bouuos amistats
 Poscon uni las bouountats:
 Aquos le prezen que bous mando
 Moussul Coute, que me demando
 Ouu pot aros fa resplandi
 Sa clartat, l'Apollon moundi,
 Estounat de n'augi noubélos
 De sas dibinos caramelos.

BOISSIÉRO.

A MOUSSUR GOUDELL.

PRESENTACIU DE SERBICI.

GOUDELLI, ta reputaciú,
 Se ma libertat nou te facho,
 Me dounara la permeciú
 De te baysa la garramacho.

En tout qu'é pouu d'estre moucat,
 D'ufri mous berves à touu temple,
 May quand aço serio pecat,
 Nou pacaré que per exemple.

Petit é gran se sent rabi
 De ta rimo; é sous uno souco,
 E tous berves, coumo l'boun bi
 Laysson à toutis bouno bouco.

Yeu, per l'enjouca sus naü cels,
 May que ma rimo te rebergo,
 Coum'Argus és estat tout els,
 Bouldrio atal éstre tout lengo,
 E tant moun boun desir és gran,
 Bouldrio, per fa touu renoum biüre;
 Coumo Briaro lou gigan,
 Abé cent mas en de l'escrüre.

E pel tens qu'é aro emplegat,
 May que gites l'el sus ma rimo,
 Yeu me creyré subrepagat:
 De tu depen ma bouno estimo.

B'é pla pouu qu'auras en mesprés
 Les berves d'un pouëto noubici,
 May ço que lour diu douna prés,
 Es le bot de te fa serbici.

Toun tres-humble Serbitou;
 I. DEVALÉS.

A MOUSSUR GOUDELI,
CINQUIÈMO MERBEILLO DE TOULOUSO.

LA bélo Païlo , sant Sarni
Nous faran toujou soubeni
De las merbeïlhos de Toulouso ,
Ambel Bazacle é Mateli ;
May per la randre plus glouriouso ,
Y cal ajusta Goudeli.

D. ROUGUIÉ.

A MOUSSUR DE GOUDELI, A L'AUNOU DE
SOUN RAMELET MOUNDI.

SOUNET.

ME brembo de prunié qu'anabi à las escolos,
E que l'flisquet as dits , é le saquet al bras ,
Yeu fasio jouts le pount brounzi mant'un peyras,
Toun ramelet moundi fourec mas bessarolos.

Alabets , coum'un gril que fouroppo chau-
cholos ,

Yeu chucabi tas flous milhou que bi-poucras ;
E n'éri plus rabit , plus redoun é plus gras ,
Que s'aguessi claquat pastissous ô reuzolos.

Aros que soum mountat dinguios al Catounet,
Me gaüsario jouga l'emmolle del bounet ,
Que puléu s'esfaran las péyros de Naurouzo ,
L'alo dessinjara Garono de barbéus ,
Puléu la Marion perdra sous orlimbéus ,
Que l'*Ramelet Mundi* se perdo din Toulouso.

DESESGAUX.

~~~~~  
 A MOUSSUR GOUDELIN, SUR LA TRESIÉMO  
 FLOURETO DE SOUN RAMELET.

## DIZÉN.

**D**AN tas besiados inbenciüs,  
*Goudeli*, ta muso nous charmo :  
 As pus pefous, as pus auriüs  
 Douçomen enbelino l'armo :  
 Per tout reboffo unencomen  
 D'esprit é de boun jutjomen ;  
 Més d'aco mémoment m'agrado ;  
 Que sa floureto s'esplandis  
 A l'oumbro del gran *Caminado*,  
 Qu'és la flou des brabes moundis.

DOUJAT.

~~~~~  
 A MOUSSUR GOUDELI, SUR SOUN SECOUND
 BROUTOUNET.

EPIGRAMMOS.

AQUESTE broutou noubelet
 Nou cren pas la que tout au taillo,
 Loung-tens a que le ramelet
 Li trinquéc tout estrous sa daillo.

CASAUBON.

~~~~~  
**B**ELOMEN cal que se descaïsse  
 Qui beu de las aygos d'Encaïsse ;  
 Daban que sabé lour bountat.  
 En malo pouu m'éri boutat,  
 Que fauto d'argen m'attrapéso ;  
 Més aro que n'ai creigni pas,  
 Soungi de croumpa quelque péso,  
 Que cértos faü pla mous afas.

G.

---

---

LA FLOURETO NOUBÉLO  
DEL RAMELET MOUNDI  
DE PIERRE GOUDELIN.

---

A MOUSSURS,

MOUSSURS GUY DUFAUR DE CUSTOS, *Barou de Pibrac, Gentilhome de la Crambo del Rey*; M.<sup>o</sup> PIERRE-PAUL DE MARTRES, *Aboucat, Barou de Benque é Gelas*; noble GUILLAUMES MESTRE, *Bourgs*; noble PIERRE DE SOUTERÉNO, *Bourgs*; M.<sup>o</sup> BERNARD DE BENOIT, *Aboucat, sieur de Nobital*; M.<sup>o</sup> RIGAL DE SAPORTA, *Aboucat, sieur de Cambou*; M.<sup>o</sup> PHILIPPO DE THOLOSANI, *Aboucat, sieur de Lasesquiéro*; noble FRANCES DE CATELLAN, *sieur de Lagrilho, Barou de Gaure*; *Capitouls de Toulouse, en l'an millo siés cens quaranto - siés.*

---

JAMAY plus yeu n'é reconnescut que la perfecciu pousquesso caüre dins le petit nombre de ouéyt. Asso dizi perque sorti de trouba unis ouéyt brabes moussurs, en qui la bertut resplandis parfétomen, é tapla le dous goubér ays afas de la bilo lour aquezis las affeccius de tout le pobie. Le sati blanc é l'escarlato de

lours mantelels figuron la ritchesso de lours bélos qualitats , é lour counscienco respon à l'hermino , que s'estimo may quita la bido que la netetat. Yeu les cercabi per lour fa presen d'uno floureto noubélo , que jouts lours nouins à fizo de se carra cent ans sur l'aureillio del tens. Se l'embejo l'y bol fa tort , elo troubara tout le dret dins le gran sabé de sous méstres ; se le hent del mespréts bol pourta desordre dins sas feillos , elo en lour jutjomen troubara bouno pouliço. La reparaciu la pot manteni toutjout esplandido. La caritat espitaliéro fara prega Diu per la santat de touts , aquel que la semenéc à l'ort de la Muso moundino. Placio-lour que le jardinié sento per triméstre quelque ramassado de la pléjo de Danaé : Se dits qu'aquelo doumaysélo recebec l'or en pléjo per abariço : se bey que madamo Clamenço douno de souu tresor per hounestetat à courouna las gentilessos pouëticos : De sas quatre flous yeu ne gaignegui le souci d'argen : Aro trebailli per perdre le souci d'abe d'argen. Aco's en bostre poudé , *Moussurs* , de l'in defendre la creisseuço dins moun esprit , que me dimingario le gaiïch de la bido , qu'estiri tant que podi per atteigne à l'accomplissomen de bostris counandomens. Me trigo que coumencets de m'en hounoura , afi que bejats coussi bostro deliberaciu porto la mibo à me fa demoura ,

Des brabes é dignes Capitouls,

*Le tres - oubeïssent é  
tres-humble Serbitou,*

GOUDELIN.

A MOUSSURS, MOUSSURS LES BOURGESES  
DE TOULOUSO.

**T**OUT d'uno tirado, en saludan humblomen  
les grans persounatges de la Bourgesio, les preguè  
de toutjour assista en ma fabou à l'uno de las  
liberalitats de la bilo. Per élis yeu jurare que  
l'injuro de las annados n'ouffensara jamay  
lours noums representats en péyros, libres é  
tableus, é belcop milhou dins lours meritis.  
Per pagomen de tant de courtezio, yeu les es-  
treni d'un bèl grand-messés, que teni dins la  
lieto de moun cor, é lour ne donni la cläü.  
Atal élis coumandaran mas pensados de nou  
recebre que la boullontat de louga per les serbi,

Le tres-oubeïssent é tres-humble,  
GOUDEIIN.

A MOUSSURS LES CAPITOULS.

STANSOS.

**T**U que jamay n'as bist caüso miraculouso,  
A fauto de pourta l'esprit, les pés é l'el,  
Per bese las béutats que soun dejouts le cel,  
Béni-t'en admira la bilo de Toulouso.  
Un lac de raretats que n'an pas de pareilhos,  
Aprép que soun gran tour te sera descrubit,  
T'engourgara les pés, é toun esprit rabit,  
Se sentira negat de milanto merbeïlhos.  
Moussurs é m'nestrals y ban toutjoun en pilo:  
Las gléysos clausiran toun cor de debouciu:  
Les oustals, les moulis soun fayts d'admi-  
raciu,  
Part ço qu'yeu te diré de la maisou-de-bilo.

*Bis-à-bis sant Marsal és uno mayssou forto ,  
 Grando é doun la béutat augmento d'an en an ,  
 Dan dos tours en lampezo as coustats dél  
 daban ,*

*E cent mousquets cargats al darré de la porto.  
 A qui on pot intra sense gran resistenco ,  
 Per saluda sur tout ouéyt dignes capitouls ,  
 Que de gran jutjomen é de sabe coumouls ,  
 Per le commun repaüs prounoucion lour  
 sentenco.*

*De lours esprits madurs la sagesso s'apliko  
 A fa toujoun mounta Toulouso en perfeccius,  
 Dount él cal coufessa que lours belos accius  
 Oubliion à jamay touto la republiko.*

*Les unis néyt é joun beillon à la justico :*

*A las reparacijs les autrés an le cor :  
 Qui bey les espitals oun le paüre se mor ,  
 E qui ten per coumpas reglado la poulico.*

*Amics del bé public , s'en ban en audienço  
 Augi le cridadis d'un prouçés impourtun ,  
 E péy seloun le dret é le tort d'un quad'un ,  
 Budon les differens en Diüs é counscienco.*

*D'aquesto gen d'aunou , dount yeu faü tant  
 de glorio ,*

*Les noums despitaran la ferreto del tens ,  
 E lours fayts , qu'an randut les habitans  
 countens ,*

*S'ennayraran al cel sur l'alo de memorio.*

*Adieu , qui que tu sios ! la Muso me dispenço ,  
 A nou l'entreieni de lour poude per ops ,  
 Ouéy que soun coubidat à béoure quatre cops ,  
 Per saluda las flous de madamo Clamenco.*

A L'IMMOURTALO MEMORIO  
 DE LOUIS XIII,  
 REY DE FRANCO É DE NABARRO.

STANSOS.

**Y**EU sabi que nou soun ni digne, ni capable  
 De saluda per ops le miracle des reys,  
*Louis*, que séc trinfla las armos é las leys;  
 Més de noun parla pas yeu serio trop cou-  
 pable.

Briquo presumptuous, yeu n'é pas la crezenço  
 De canta les expleits d'un ta gran poutental,  
 Obe qu'un esfoursset de bouno boulouutat  
 Crubira les defaüts de mon insufisenço.

Deja la réligiu mor foro d'esperanço  
 De biüre en outro fé que la de nostre rey:  
 Le mounde n'és rabit, é per aco le crey  
 Fil aynat de la gléyso é péro de la Franço.

Deja la rebelliü bey sas fougos passados.  
 Se les soldats an cor, ac'os per souspira:  
 A las figos sas tours se poden coumpara,  
 Que tant milhounos soun, tant may soun es-  
 quissados.

La pax hurousomen en Guiéno se fa plaço:  
 Soun oulibié flouris per tout le Languedoc.  
 Le Rouergue, le Carci nou bolen plus de foc;  
 Le fer s'en ba, rouillous, dins la Nabarro-  
 Basso.

Les plus fiérs del partit, que l'ambiciü doumino,  
 Ouéy plegoun le gincuil daban sa majestat,  
 E l'y baysoun la ma, que nou lour a boutat  
 Cosses, armos é bés, é bilos en rouino.

Les fousles que Bronté, Pyraginon é Stéropo ;  
 Fargaon sur *Ætna* per Jupiter é Mars,  
 Souu aro per *Louis* le tretze de Cezars :  
 El és tabe le soul que fa trambla l'*Europo*.  
**G**arats coussi l'*Anglés*, per l'injusto quérelo,  
 O sur la terro mor, ô l'aygo le reboun ;  
 Garats coussi le sen de *Louis de Bourbon*  
 Sap tanca l'*Ocean* per drubi la *Rouchélo*.  
**L'**enemic que le bey per l'armado espaürido,  
 D'espouderat de cor, s'enfuch armos à bas :  
 Crezi bé, que pot fa qui bol cole de mas,  
 Que travailla des pés per se gagna la bido.  
 A mort, que countro tous incessomen travaillo,  
 De qualque malautio s'ajudo fredomen ;  
 Més countro las ardous del plus fort regimen  
 L'espazo de *Louis* li serbissio de daillo.  
 n tabléu me reben, ount en rouyalo mino,  
*Louis* mostro le bras é le cor de guerrié :  
 El és pintat de froun, enritgit de laurié ;  
 Car jamay l'enemic nou le bic per esquino.  
**A**ro que des sutgets l'ennayromen s'acato  
 Dejouts le gran *Louis* nostre rey é le lour,  
 Anen beze que fa le *Castilhan* seignour,  
 Supérbe courounél al siétge de *Laucato*.  
**M**es ô que fa? Gran brut, é noun pas grando prezo :  
 Sous bint milo souldats diben tout abima.  
 Tout béu : tal és ouéy fier, que fugira douma  
 L'espabentable bras de l'armado francezo.  
**A**l fum de sous canous la claretat ben s'oumbro ;  
 A la flambo, la néyt pot escarni le jour ;  
 Les drapéus dasplegats tenen un ta gran tour,  
 Que trento regimens y coumbaten à l'oumbro.  
**A**l brut des cabaillés que baten la campagno,  
 Le lion pren la pouu, l'aglo nou sap ouu s'és.  
 Tout s'en ba redouigna, per le *lyri* francés,  
 Las unglas é le bec de la armos d'*Espagno*.  
**A**ci souu les balens, les que porton l'auratge,  
 Foc é fér, riüs de sang dins le camp espagnol,

Oun le plus resouit toumbo mourî pel sol,  
 Le pauruc à Madril cour maleba couratge.  
 Atal en Languedoc, que cent bilos honoron,  
 L'Espagno n'aura plus forts ni retranchomens,  
 Oun l'artilhariò fa may que les regimens;  
 Car les soldats s'én ban, é les canous demoron.  
 Perpignan entretan, que despito la guérro,  
 Nou sap pas proufita del malhur des bezis;  
 Més *Louis de Bourbon*, que le cél benazis,  
 Li fara léu senti que recrobo sa tэрro.  
 Coussi fara ? Fayt és ço que le rey demando,  
 En countro les efforts de gen é d'armomen,  
 Bastions é canous souu inutilomen  
 Oun dins un estoumac la famino coumando.  
 Per porta dins un loc las darriéros alarmos,  
 La flaquetat nou cren ni la forço, ni l'art.  
 Quin cor de rodomount nou beadra de renard;  
 Se Baccus é Cerés nou li fournissen armos ?  
 Helas ! que le bounhur nous biro léu bisatge :  
 Aro que le Françes per tout se rejouis,  
 En patie regretara l'absenço de *Louis*,  
 Que la mort a cuilhit à la flou de souu atge.  
 Per le peccat aujol que cal que l'home morio,  
 Le rey n'a pas pouscut toutjoun demoura biu :  
 Més per abé regnat al serbici de Diu,  
 El és en Paradis dan le Rey de la glorio.  
 A quel a l'el eyssut é le cor insensible,  
 Que nou plaign l'accident d'un rey ta generous.  
 Puléu Diu le prenguec, puléu rendec hurous  
 Le gran, l'home de bé, le juste, l'imbincible.  
 Merbeillous cop del cél ! un *Louis* s'en y bolo,  
 E layssò sur la tэрro un *Louis* hounourat :  
 Atal en toutis dous nous bezén figurat  
 Le phœnix biu que mor, é que moit rebiscolo.  
 Que se le *Péro* mort nous ten l'armo doulento,  
 Tiren counsoulaciu que l'efantet *Louis*  
 D'uno grano de pats fa flouri le pays,  
 Jouts la sajo labou de la méro regento.

SA MAJESTÉ TRÈS - CHRÉTIENNE

LOUIS XIV,  
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

STANCES.

LE voici ce grand roi , de qui le jeune cœur  
 Dispose l'univers a le voir son vainqueur ;  
 Qui de tous les climats que la mer environne,  
 Jusqu'au palais d'azur où loge le soleil ,  
 Reconnaît seulement pour monarque pareil  
 Le roi qui lui laissa le nom et la couronne.  
 Quand ce prince reçut les royales grandeurs ,  
 Le printems éventait ses aimables odeurs ;  
 Le bonheur de la paix régnaît en assurance,  
 Chantant parmi l'émail des gazons embellis :  
 Vive la fleur des rois , le roi des fleurs de lys,  
 A l'âge d'un enfant le père de la France.  
 C'est pour l'amour de lui que la terre produit  
 La beauté de ses fleurs , la bonté de son fruit,  
 Que l'air est aussi doux qu'ès isles fortunées :  
 Le temps même ravi de le voir triompher,  
 Promet que désormais il ne prendra le fer  
 Que pour ramener l'or des premières années.  
 Par-tout où le soleil nous voit et se fait voir ,  
 Le nom du beau *Louis* établit son pouvoir.  
 Il vole , glorieux , de province en province :  
 Chez Radamante seul il n'est pas établi ,  
 Puisque pour y descendre on passe par l'oubli,  
 Et l'oubli ne peut voir la gloire de ce prince.  
 Que l'on ne fasse point ce reproche à nos yeux  
 Qu'ils n'ont point admiré ce roi victorieux ,

Qui rehausse la paix sur les bris de la guerre ;  
 Il suffit que l'on voit au rais de la v. riu,  
 Qui tient heureusement son esprit revêtu,  
 Qu'il est venu du ciel à l'honneur de la terre.

---

A SOUN ALTESSO ROUYALO,

DE SA BICTORIO SUR LAS PLACOS ENEMIGOS.

**L**A grandou de la Franco bol  
 Que nou s'en trobe pas d'egalo :  
 L'aglo mémo de l'Espagnol  
 A résto soun superbe bol  
 Quand pérd las plumos de soun alo  
 Daban soun *altesso rouyalo*.  
 Per tout ouu sa balou coummando  
 L'Espagnol pérd cor é caquet,  
 E quito le pés del mousquet  
 Per pla dansa la sarabando.

---

A MOUNSEIGNOU, MOUNSEIGNOU

LE PRINCE DE COUNDÉ,

SUR SOUN INTRADO DINS LE COUNTAT DEROUSSILHOU.

---

ODO.

**L**E prumié prince de la Franco  
 Nous houoro de soun retour.  
 Yeu l'y baii douna le bouu jour ;  
 E nou perdi pas esperanço,  
 Que quand l'y tire lé capel,  
 Nou me fasso part d'ua cop d'el.

De tant d'aunou ma petitesso  
 Creissera , per dire milhou ,  
 Las merbeillos que soun altesso  
 Ba pourta dins le Roussilhou.

E léu , ma rebelencio sorto ,  
 Que monseignou bol léu parti ,  
 Tant li trigo de fa senti ,  
 Le grand couratge que l'emporto.  
 Mouu complimen sera d'un mout :  
 Bous siots le benbengut per tout ,  
*Gran Prince* , l'armo de la guérro ,  
 L'espabent de delà les mounts ,  
 Foulze d'uno superbo terro ,  
 Roger de millo Rodomounts.

Se bostro *Grandou* n'és serbido  
 D'un que n'és en rés emplegat ,  
 Si sap le cél qu'yeu le pregat ,  
 De bous douaa cent ans de bido.  
 Dins un mes d'aquelis cent ans ,  
 Bous randrets humbles les Titans ,  
 Ta pla que le rey del trouueire  
 N'aura plus besoun de s'arma ,  
 Quand tout és prest de creigne é creire  
 Bostre gouber é bostro ma.

Qui sap se l'Espagno es prou grando  
 Per recebre ta gran guerrié ,  
 E se s'y culh tant de laurié  
 Que ly cal per uno garlando :  
 El y ba , le *Brabe Seignou* ,  
 Dan le bounhur per compaignou ,  
 Oun deja daban sas armados  
 Payrés é fils soun espaurits ,  
 E las mouilhés demarrimados ,  
 Enginon le dol des marits.

Quand d'instrumens sense noutari ,  
 Passon per ana tua gens !  
 E l'homme n'a qu'uu pas de tens ;  
 Per sauta del brés al suzari :

Quand d'espazos é pistoulets ,  
 De méco , mousquets é boulets !  
 Quand de toumbaréls é carretos !  
 La poudro ba tout afflamba ;  
 E se las piquos éron dretos ,  
 Gardarion le cél de tounba.  
**A** l'abord de tant de noubléssou ,  
 Touto brasses é touto cor ,  
 Se de pouou l'enemic nou mor ,  
 Ben sera malaüt de feblesso.  
 Per se teni lén de péril ,  
 Bal may se fa lébre que gril.  
 Máy lour proufitara la futo ,  
 En quitant le plomb é le fér ,  
 Que cerca dins mino ni tuto  
 Le bezinatge de l'ifer.  
**Lour** poble , que la mort talouno ;  
 Al brut de trento regimens ,  
 S'enfuch ent'as retranchomens  
 De Perpignan é Barsalouno.  
 Salsos fara quelques efforts ;  
 Més per enbrenica sous forts ,  
 Les canous souu déjà là-foro :  
 Le dessén és pres coumo cal ;  
 Car perque Laucat nous demoro ,  
 La Salso n'y fara pas mal.  
**Nou** cal que bailla lén la cargo ,  
 Per couuquista tout le país.  
 Garats que Bachas s'enbaïs ,  
 E Cauet es foro de targo.  
 Sous ports nou seran plus frisats  
 Que de baysséls floudelizats ;  
 E mémo les mounts Pyrenesés ,  
 Bezis de l'uno é l'autro mar ,  
 Beyran l'enseigno des Francesés  
 Oundeja sur le Gibraltar.  
**Augés** les efans de la glorio ,  
 Que les latis apélon pouls ,

Coussi cauton deban Haupouls  
 Un coumençomen de victorio.  
 Nani , nou , magazin ni tour ,  
 Nou tendran la mitat d'un jour  
 Countro le tourmen de las boumbos :  
 Las boumbos aci fan un joc ,  
 Més aqui nou faran que toumbos  
 De l'ènicubert de foc.

La pouu cerco qui sap escriure ,  
 Per signa la coumpousiciü  
 Del bourges qu'és encaro biü  
 Dins Ribos-Altos é Colliüre.  
 Se dits que per les manteni ,  
 Milo bélos soun à beni ;  
 O quand lour secours nou s'abanço ,  
 Que metan les drapéus à bas ,  
 Ca dizen les souldats de Franço ,  
 Per s'abilla de tafatas.

Aprengon las naciüs estranjos  
 De nou tarrida nostre rey ,  
 Ìnbincible coumo se bey ,  
 Soul digne de toutos louanjos.  
 Un couzi de sa majestat ,  
 Férme pilié de soun estat ,  
 Balentomen teu la campagno.  
 El est biü per ensebeli  
 Las fiéros fougos de l'Espagno  
 Jouts la francezo *flou de ly*.

Que l'ambiciü se lour acato ,  
 De beze perdre leur countat ,  
 Per un ardou de banitat  
 Que fourec fum daban Laucato !  
 Més qu'és aco del Roussillou ,  
 Que le cap d'un ecbantilhou  
 Des grans espleyts de soun altesso ?  
 E yeu , que noun podi parla  
 Dan prou d'esprit é de justesso ,  
 Faré milhou de me cala.

A MONSEIGNOU, MOUNSEIGNOU  
LE PRUMIÉ PRESIDEN.

—  
O D O.

UN més a souu en péssomen  
 Coussi salude dins Toulouso  
 Un seignou que la ten hurouso,  
 Prince de nostre parlomen.  
 Més ô ! que parli-jou d'un més,  
 Quand trento poïetos amasso,  
 Dan touto l'ardou de Parnasso,  
 D'un an nou diran ço qu'él és.  
 Phébus mémos y serio court,  
 E Musos é Minérbo mudos,  
 Tant de louanjos soun diugudos  
 Al prumié moussur de la court.  
 Quand la balanço deis afas  
 Le cerco per juste refutge,  
 Sous meritis le fan bé jutge,  
 Més l'equitat li ten le bras.  
 Qui se bey dret per playdeja,  
 Cour à l'ouracle de sa scieuço,  
 E daban sa bouno counscienco  
 Le tort nou pot que ranqueja.  
 Merbeillous Bertié, bous és él,  
 En qui la perfecciu demoro,  
 De qui nostro terro s'hounoro  
 Coumo le cél de soun soulel.  
 Bostre leze se dibertis  
 A courtiza las naü Sourretos,  
 Que bous fournissen las flouretos  
 Des Grécs, Francesés é Latis.

Elis poden bé bous rabi ,  
 E flouri dins bostro memorio ,  
 Més yeu les passi de la glorio  
 Qu'é d'estre biü per bous serbi.  
 Per mendre dibertissomen ,  
 Agradats ma feblo boutado ,  
 Tapaüic mouñ humou n'és poutado  
 Qu'a bous rejoui doussomen.  
 Aro charmat may que jamay  
 Sur bostro bertut accomplido ,  
 Cent ans bous desiri de bido ,  
 E pey pregaré Diu per may.

---

A MOUNSEIGNOU LE PRUMIÉ PRESIDEN;  
 CHANCELIÉ DES JOCS FLOURALS ,

É A MOUSSURS LES JUTGES É MANTENEURS.

---

PETITO SALUTACIU.

OuÉY que le janti més de may  
 Tourno flouri coumo jamay ,  
 Que la campagno touto belo ,  
 En bert retinto sa gounelo ,  
 Oun le soulel se fa tout els  
 Per admira millo ramels ,  
 Yeü tabés ouéy me rejouyssi ,  
 E sur quatre fious me rabissi ,  
 Que dan l'argen , l'email é l'or ,  
 Despiton le caüt é le tor.  
 Pla bous bal , filletos de Floro ,  
 Que le grand *Bertié* bous hounoro ,  
 De qui le noum a méritat  
 L'aanou de l'immourtalitat.

E bous, *Moussurs*, per qui Toulouso  
 Se manten doussomen jouyouso,  
 E qu'en un joc miraculous,  
 Biro quad'an trinfle de fious,  
 Bous que budats à pleno tasso  
 Las très canelos de Parnasso,  
 Fazéts-m'en part d'un goutilhou,  
 Per bous entretení milhou,  
 Quand auré tirat de ma peno  
 Uno floureto per estreno.

---

 SOUNET DICTAT A LA MAISOU-DE-BILO.

**E**NTRETANT que l'Amour enseigno Philomelo  
 De redoundi soun niu demest les ramelets,  
 Oun le mascle, que bol d'heritiés auzelets,  
 Cércó de gratilhou le bec de la femelo;  
 Que le prat rejouenit, mostro la pimpanélo  
 Per rejoui le cor de sous pastourelets,  
 Quand dins un coumual menou les aguelets  
 Yeü me senti l'esprit prens d'uno ardou noubélo.  
 Çacins, que tout és plé de bétats é d'audou,  
 L'aureilho de qui m'aüch sera la lebadou  
 D'un sounet que tout siaü m'escapo de la beno.  
 Grand *moussur*, per qui soul cent poémosse fan,  
 Yeü soun subrepagat de ma petito peno,  
 S'espiais de boun el la jazen é l'éfan.

---

 AUTROMEN DE L'INTRADO DEL BEL TENS  
 A BILOLOIN.

**L'**HIBER, coussi quicom, nous mostro les  
 talous:  
 Floro noubélo men s'abilho de berduro:  
 Dins un loc enritchit de musc é de coulous,  
 Le tailleur del printens l'y prengué la mesuro.

O ! que m'éro defat de n'y beze las flous ,  
 Per encoula mous els à lour mirgailladuro !  
 O ! coussi m'a trigat le cant miraculous  
 Dan que le roussignol m'endrom à la frescuro !  
 Las Nymphos entretan y perfumon les gans ,  
 En buffan les broutous dins les je vous y prens :  
 Les partérras y fan à qui sera plus brabe ;  
 E l'Amour , que charmat , nou sort de tout  
 le jour ,  
 Fa trento cabussets dins l'aygo-ros que cour  
 Sur las milo béutats de Fouteno-Mounrabe.

~~~~~

A MOUSSUR DE RESSEGUIÉ , COUNSEILLÉ
 AL PARLOMEN DE TOULOUSO.

A LA ribo de l'Aussounélo ,
 Sul fé noubel per escabélo ,
 E las tabletos à la ma ,
 L'espunto m'a prés de rima.
 Tant qu'yeu trepégi l'herbo fresco ,
 Mous coumpagnous soun à la pesco ,
 Per prene le barbut barbéu
 E l'anguilo grasso , beléu.
 Per mi , nou boli pas grand'aigo ,
 Despéy qu'à ma sazou primaigo ,
 En y fazen un cabussét ,
 Ne fourrupégui sense sét.
 Aymi bé la foun cristalino ,
 De las filhos de Mnémosino ,
 Doum qui s'en bey les pots goutens ,
 Ouscara la daillo del tens.
 Le tens goulut tapaïc nou manjo
 Un home digne de louanjo ,
 Tant la ma del pouéto pot
 Gandi le meriti del clot.

Qui sçaurio ço qu'Achilles éro
 Sense le bel esprit d'Houméro ;
 E qui parlario d'Eneas ,
 Se l'Eneïdo n'éro pas ?
 Atal Apollon se resérbo
 Le dous oubratge de Malérbo ;
 Atal Maynard és immourtal ,
 Qu'un cop dinnéc à moun oustal.
 S'yeu poudio maleba sa beno ,
 Nou me troubario pas en peno
 Coussi louanja dignomen
 Un counseillé dél parlomen.
 Aco's él qu'yeu cérqui per estre
 Moun rappourtur amay moun mestre ,
 Qu'en l'uno é l'autro coundiciu
 Ten moun cor en admiraciun.
 Moun cor , que dits que sas pensados
 Hurousomen soum emmersados ,
 E se sen doussomen rabi
 Quand a l'aunou de le serbi.
 Moussur , bous tenets la balanço
 A la segoundo cour de Françò :
 Notre proucés s'y pezara :
 Aco sera quand bous playra.
 La justico de nostro caüso ,
 En bostre jutjomen repaüso ,
 Sense debremba las fabous
 Des brabes seignous coumo bous.
 Abéu tens és qu'yeu me retire :
 Tabe soum feble per pla dire
 Las grandous de la dignitat
 Que sa bertut a méritat.
 Couratge , que bé tourno d'houro
 La camarado pescadouro :
 Peys y a pel segur prisounié
 Dins le saquet é le panié.
 Yeu , que n'é choupat pé ni cambo ,
 Les dibi mena dins ma crambo ,

Oun nous festejen brabomen,
E cānten amigalomen.

A pacte qu'à moussur l'y plaçio
Que began à sa bouno gracio,
Dins un loc de recreaciii,
Que s'éro nostre serio siü.

D'AMIC A L'AMIC.

EPIGRAMMO.

PER me garda de may guimba ;
La flaquetat me ben traba :
Tapaüic aco nou bol ré dire ,
De n'abé souci que de rire.
Cal pensa qu'un jour mouriren ;
E nou sabén ount aniren.

DE LA MORT.

O D O.

EN bezen cos un camarado ,
Dan qui souben abéa rigut ;
Tout l'esprit se m'és emaügut ,
E ma gayetat retirado ;
Més qui nou se treboulo pas
Sur la pensado d'aquel pas ,
Que n'a plus de retour al mounde ;
Quand l'home , dins l'atge plus fort ,
N'a pas d'amic que le segoude
Al duel d'é l'é de la mort.

Nou sabi bouomen out éri ,
 Quand le coumpagnou trespasat
 Fourec fredomen delayssat
 Dins un coufin de cementéri.
 Nou fouregui pas à l'oustal
 Que le cor me dissec atal :
 Coussi las gens ne ban d'augido ;
 Coussi tous leguenan al clot,
 Oun sur un cos beousé de hido ,
 Les bérs fan al tiro qui pot !

Fils ingrats de nostro miséro ,
 Per bous nous engraisan la car ,
 E croumpan le boussi plus car
 An de bous fa millouno chéro.
 De ré , paurets , nou nous serbis ,
 La duro péyro que crubis
 Las pelagoustos et les osses ;
 L'heritié couïtat nous y bol ,
 E per enbeloupa les cosses ,
 Nou plainnira pas un linsol.

Bese que l'on tourno poulhero
 Quand le soulel nous a quitats ,
 E n'espia que banitats ,
 Aco's abé les els de cero :
 Sabé que le plus ritge mor ,
 E s'estaca d'amour à l'or ,
 Aco's abé le cor de fusto :
 De fusto sio ; més quand la mort
 De sous pés dreturiés y tusto ,
 L'armo l'y drubis é ne sort.

Se fugéts ouéy , ça dits l'auribo ,
 Jà bous attraparé douma :
 Balesstiéro de quado ma ,
 Flagel de la persouno bibo ,
 De tout sexe faü mous bouïgnous ;
 Truqui sur baylets é seïgnous :
 Esprit , couratge , bouno mino
 Souu à mouu bras indifferens ;

E les els d'aquelo moundino ,
Morts , nou faran plus les mourens.

Per mi , que me plazi d'escrïure ,
Fasso ma plumo mal ô bé ,
E qui me legira tabé ,
Un cop acabaren de biïre.

Le prumié deis homes mouric :

La prumiéro fenno pouïric :

E l'un dan l'aütre redebable

Al pecat que les séc tounba ,

Dous , féguen un déute soulhable

A jamay plus nou maleba.

En demouran que l'houro benguo ,

La que riboun ribayno ben ,

Per que péqui jou ta souben

Del cor , de la ma , de la lenguo ?

Sur l'arrést que nous cal mouri

Yeu me senti tout espäiri :

Noun pas qu'yeu me doune d'alarmo ,

De beze que le tens s'enfuch ,

O bé de sounja que fa l'armo

Quand és foro de soun estuch.

D'abéscops pensatiu demori

Sur qui péco laügéromen ,

Que per un cop ô loungomen

Ba langui dins l'espreicatori.

Encaro qu'aquel triste loc

Sio plé de doulous é de foc ,

Almens un jour on sort de peno ;

E le cailhiu se refredis

De l'armo que l'angél s'emmeno

Dins le repäüs del paradis.

Ay ! que faran les malhurouses

Que la malo mort surprendra ,

E le Sathanas reboundra

Dins les abîmes rigourouses ?

Nou faran ré que malazi ,

Que brulla sense demezi ,

Ni de relambi d'un quart d'houro ;
 Abîmes orres é pudens ,
 Ount éternélomen s'y plouro ,
 E s'y regaigno de las dens.

Biren-nous debés la merbeillo
 Ount un apostoul se rabié ,
 Qu'en cor nou mountéc , el nou bic ,
 É n'intréc dedins un'aureilho.
 Ta gran rabissomen se diü
 A qui douno soun cor à Diü ,
 Per un jour admira sa facio ,
 Oun dius l'hur de l'eternitat ,
 Les angéls , confirmats en gracio ,
 Adoron la Dibiuitat.

O ! cos amic , tu dormes aro ,
 E bé jà té rebeillaras ;
 E tu , l'esprit , jà gariras ,
 Se lajouts te purgos encaro :
 S'en paradis és estatjan ,
 Nous pregan Diü que t'y bejan ,
 Lén de malautios é de guérro.
 Per aco demandi perdou
 A qui féc le cél é la tэрro ,
 Yeu miserable pecadou.

QUATREN.

QUI nou toumbario pas en triste languimen ;
 Se sabio de n'abé que dous mezes de bido :
 Hélas ! nous la passan en plazez d'un moumen,
 E dins aquel moumen nous pot éstre rabido.

A MOUSSUR DE BERTRAN, COUNSEILLÉ
DEL REY, SEIGNOU DE MONEBILO, JUTGE-
MAGE DE MOUNTALBA.

NANI, nou me saurion teni
De fa la courço d'uno légo,
Ouéy que le marmul se boulégo
Que moussur Bertran diu beni.

Bengo per mouu rabissomen
Le péro de la gentillesso :
Mouu pé, malaütis de feblesso,
Me pourtara plus doussomen.

Soun retour me fa camina
En quino carriéro que lotge ;
E nou cal pas d'autre reloge
Per sabe l'houro del dinna.

Aro pensi que may me bal
De le demoura dins la bilo,
Que d'ana d'inquo Monébilo,
Sense carosso ni chibal.

Brabe Moundi d'admiraciü,
Per bous mouu harengo s'apresto,
E per coumençoment de festo
Faré tira la coulaciü.

Bostro taülo me play sur tout,
Quand aprép la panseto lizo,
Toutis fazén de galantizo
A qui milhou dira le mout.

S'y counto bé quicon de bel,
Que l'ounestetat nous enseigno,
Noun pas que la bloussou bereigno
Nous carobire le cerbel.

Cadun y porto sas cansous,
En estourrin la tasso pleno ;
Més un soul bers de bostro beno
Me pipo de milo douçous.

Quand ma Muso se bol leba ,
Aco's per bous que se rebeillo ;
Bous , per subrepés de merbeillo ,
Jutge-Mage de Montalba.

A l'autouritat de las leys
Paüc amigos de las alarmos ,
Bons juguets l'aunou de las armos :
Le cor à l'effet se couneys.

Perque bous sabéts coumo cal ,
L'un é l'autre dret é la rimo ,
E las adressos de l'engrimo ,
Diable sio qui bous bolgo mal.

Arribats dounc hurousomen ,
Bel esprit , qu'un cadun admiro ,
Oun bostre baylet bous desiro ,
Per bous y serbi brabomen.

~~~~~  
A MOUSSUR DE LOUPOS , COUNSEILLÉ DEL  
REY , JUTGE CRIMINEL EN LA SENECHAUSSÉO  
DE TOULOUSO.

**D**INS uno bordo prou gentilo ,  
Oun se recueilhis blat et bi ,  
N'é pessomen que de serbi  
Un des grands hommes de la bilo ,  
A qui mandi moun afecciü ,  
Per l'y jura que soum tout siü.

Yeu faü quicoumet à ma modo :  
Ouéy même m'y baüc afana ;  
E en pensan à qui douua  
La faysouneto de moun odo ,  
Le noum del jutge criminel  
Y ba coumo péyro en anél.

*De Loupos* és le que j'hounori  
Demést las gens de qualitat ;  
E rabit sur sa brabétat ,  
Scun humble serbitou demori.

Bisco-jou cinquant'ans ô may,  
Nou le debrembaré jamay.

Boun jour, moussur : à bous me liri ;  
E s'ets en repaüs à l'oustal ,  
O per d'afas al senechal ,  
Tant de pilo d'ans bous desiri.  
Coumo de gras ouéy bentaren ,  
Coumo de grus pey trepiren.

---

### GAYETAT INNOUCENTO ,

*En un Coc-à-lano , bint é quatre Epigrammos ,  
Cansounetos é outros pesselos.*

---

### RECOUMANDACIUS DEL POUL AL FAYCIÉ DEL MOULY.

**A**L punt que l'albo se rebeillo ,  
Un poul , en se gratan l'aureillo ;  
Trametéc aqeste paquet  
A soun amic le bourriquet.  
Yeu bouldro sabé , camarado ,  
Se ma salutaciü t'agrado ,  
E se toun cos se porto pla ,  
Daban que t'anes établa.  
Baudet , toun méstre m'asseguro  
Que la galantiso te duro ,  
E quel mor de rabissomen  
De t'aügi canta doussomen.  
Gar'aci de nostros noubélos :  
Tu qu'as las aureillos ta bélos ,  
E ta gran toun entendomen ,  
Que tout y caüra brabomen.  
Amic , uno embejo me pico  
De me gita dins la trafico ,  
Afi de nou layssa couquis  
Mous gentilets quiquiriquis.

Se la fourtuno m'és amigo,  
 Yeu pensi fa bouno boutigo,  
 E proufita del soul aglan,  
 Tant de tessous auren tout l'an.  
**E** bé fazan lour bouno caro;  
 La sedo ne sera mens caro:  
 Tabé tal que ne ba caussat,  
 Amago ço de petassat.  
**Més** quin brut ben à touto sérro?  
 S'aco souu tambouris de guérro,  
 Yeu sabi prou souldats noubés,  
 May qu'on nou tire pas ays els.  
**Moun** méstre, per se mettre en gardo,  
 S'en ba derrulha l'alabardo;  
 Més sur mi la capo se plaü,  
 Sel se boutjo, se jou n'y baü.  
**Bé** t'augi: que fario la bordo,  
 Quand la campano toquo l'ordo?  
 Mas poulos, capous é peulets,  
 Nou saurion pas dourmi soulets.  
**Nostro** goujo, quand és sadoulo,  
 Per nou dourmi pas touto soulo,  
 Se ten un gipou pel coulet,  
 May que dedins és le baylet.  
**Se** l'alarmo se renoubélo,  
 Yeu boli fa la santinélo,  
 E pourta moun petit jouquié  
 Sur la lucano d'un clouquié.  
**D'**aqi jou beyré las armados  
 Countro l'enemic animados,  
 Amay les brabes coumpagnous  
 Que se fan layssa les canous.  
**Le** counte dits qu'uno droullato  
 Arro tout le peys de Lancato,  
 Despéy que dedins un mujok  
 Se troubéc un nas d'Espagnol.  
**Pim**, pouu: ay! déjà la barbolo  
 Al bent del mousquet me tremolo.

Sec , jamay nou fario mouu prou ,  
 Se me coupaon un garrou.  
 Al mendre regard d'un gendarmo  
 Le glas me fa treboula l'armo ,  
 E la pats me gardo de pouu  
 Quand soun à la fayssou d'un youu.  
 Des trucs biren-nous à la casso :  
 Bélomen qu'és dé bouno rasso  
 Le lebrié de Lanturulu ,  
 Que manjo de pa tout deju.  
 Per de pa n'ajan pas disputo ,  
 Ça dits un enemic de fruto :  
 Moun nas nou demando que bi ,  
 Quand bol fa mostros d'un roubi.  
 Un gousset sabi jou pla , méstre ,  
 Que nou ba gayre pél campéstre ,  
 E pren callos é perdigals ,  
 Amay s'apélo cranto rials.  
 Aro cour uno prounoustico  
 D'un esterlot sense pratico ,  
 Qu'al boursset de la pauro gen  
 Nou se mouzira pas l'argen.  
 Qu'un aujol que se plaign la bido ,  
 Dan l'escarcélo pla garnido ,  
 Trobo léu qui ly croco l'or ,  
 Taléu que ritche chiche mor.  
 Quand le parent de la bezino  
 Se marido dan l'arléquino ,  
 L'astre dits que dins l'an é jour  
 Auran de fam may que d'amour.  
 Quand Jan é Jano parloutejon ,  
 E toutis dous se poutounejon .  
 Pot arriba , s'arribat n'és ;  
 Que dins nau mezes seran trés.  
 Per éstre dous , ça disséc uno ,  
 Yeu troubégui bouno fourtuno ,  
 Quand Peyrot , tout espanjarlat ,  
 Me féc l'amour dins un balat.

Aro degu nou me reprengo ,  
 Car yeu nou porti béc ni lengo  
 Que per piea la bilagno  
 È rejoui la coumpagno.  
 E tu , destrussi de sibado ,  
 Boudet , fay-me quelque cambado ;  
 O per brandi le farinal ,  
 Gouludo-te sur l'esquinal.  
 Adiiü ; le soulel se pencheno.  
 Baü beze se la clouco joueno  
 M'aura fayt calque poulicou ,  
 E cantaré coucouroucou.

---

### EPIGRAMMOS A BOUTADOS.

**E**STRÉ n'a pas un pan de terro ,  
 E fa le moussur per aci ,  
 Despéy qu'és bengut de la guérro  
 Sur uu ta superbe roussi ,  
 Que per esperou nou se pico ,  
 Ni per alouns nou se maü brico ;  
 Des flisquets soulomen a pouou ,  
 Quand auch crida diahuruhou.

---

Nou sabí pas s'és bertadié  
 Co qu'un moun amic m'asseguro ,  
 Que jouts las brancos d'un figuié  
 L'on attendris la car plus duro.  
 Amic , s'aco n'es pas erroü ,  
 Que lour proupprietat sio talo ,  
 Bay-t'en y mettre ta cabalo ,  
 Que b'és pla duro d'esperou.

---

Coussi nou te maridos pas :  
 Tu benes blanc é tout lagaigno.  
 Quand la néu crubis la montaigno ;  
 Amour és fret al pays bas.

## DE MI METIS.

A ço qu'un libre m'a countat,  
 Qualque Diu de l'antiquitat  
 Cambiéc en flou le bel Narcisso :  
 Rabit de sa béutat metisso,  
 Yeu m'en baü, floureto, d'amb'él,  
 Perque soissante-siés ans d'atge  
 Me fan al cap é sul bisatge  
 Un totus albus de mouu pé.

D'aci'ndaban, dins quatre jours,  
 Le logicien fara soun cours,  
 Perque per redoundi la panço  
 Del soldat pagat é nouirit,  
 Le pagés de plus gros esprit  
 Sab que bol dire subsistanço.

Prép d'uno foun, per béure caüt,  
 Un saumatié benguec malaüt:  
 El mandéc quérre per sa mayre  
 Un diabolus al pouticayre.  
 De si metis, sense counsél,  
 El ourdounéc la médecino,  
 Le dia bouillo per sa poullino  
 E le bolus éro per él.

Un cop Guilhot à soun oustal  
 Me laysséc beure d'aygo stérço,  
 E péy me dissec sul pourtal,  
 Que soun bi n'éro pas en perço :  
 En perço, taquin, é coussi  
 N'és pas bou le bi per assi ?

## OURDOUNANÇO MEDECINALO.

A qui l'ambiciü fasso mal,  
 Milhöu remedit nou li cal

Que la lanceto des Francesés,  
 É lés que nou se sannaran,  
 Coumo dins Perpignan, faran  
 Uno diéto de tres mesés.

Perpignan nous és oubligat,  
 Quand al plus fort de sa miséro,  
 Diü marcé, nous féc bouno chéro,  
 Sur-tout de pa de l'amagat.

Gingi le barbo d'aïjouleto,  
 Per fa le janti coumpagnou,  
 Serbis uno doumaizeleto,  
 Que nou l'aymo, ni paüc, ni prou:  
 Elo fuch: él li fa l'aléto  
 Coum'un poulart capounadou:  
 E pouu que la fino droulléto  
 Le counsidero per capou.

D'UN SOUNJAYRE QUE BEBIO.

Un dilus, à primson, Tocoson le grouillié  
 De quatre cops de pun estrenéc sa mouillié,  
 Tant que d'els ni de nas n'éro pas bezedouro:  
 La paüro, per amour le boulguec palpuga:  
 Bou, més que per malbur le rebeilléc à l'houro  
 Qu'abio le cos al liéyt é l'esprit al pega.

Un superbe pedan, que l'un é l'autré pico,  
 Apelat en duél, le refuzéc un cop,  
 Per ço que soun espazo és un paüc laconico,  
 E la de l'oufencat éro proulixo trop.

DE DOUS PLAYDEJAYRES.

Siots d'accordi, couzis, que d'endespéy l'instanço,  
 Jà bezéts qu'entre bous n'abéts degun accès.  
 Dins un ort semenat de grano de prouécés  
 Raromen s'y cuillis uno flou d'amistanço.

Que moun mantou d'hyber és patient per aro!  
 Li é baillat un soufflet , é me serbis encaro,  
 Percanto del laügé , que n'éro pas tournat,  
 Pesara-me douma, quand ouéy le m'an panat.

---

D'UNO BEZIADO QUE TIRAO NEUASSADOS.

Qu'es aco que toum gan manejo ?  
 Aco soun dos bolos de néu.  
 Friando , se bos qu'on te crejo ,  
 Amago te le sé puléu.

---

Choso , que biéillo bol sabe  
 Quantis de marits pot abe ,  
 Fa crica sa ma toutjoun orro  
 Coum'un balat que se destorro.

---

Choso , joueneto , baladino ,  
 Per paressé de bouno mino ;  
 Despendec tout le bé payral.  
 Aros un'anco li fa mal  
 Quand cal dansa bralle ni bolto :  
 Aro paüiro , coumo l'on sap ,  
 Sense rebengut ni recolto ,  
 N'a ré d'argentat que le cap.

---

Qui croumpo de petits chichous ,  
 Que se porton dins les manchous,  
 É nou les bol plus grans ni grosses ,  
 Les maude dinna dan Peyrot,  
 Que d'un pouldinde é d'un gigot  
 Nou lóur gitara que les osses.

---

Les souldats de nostro bourdeto ,  
 Que n'an , ni mousquet , ni fourqueto ,  
 Bolen qu'yeu dormo moun sadoul.  
 Perque m'an empourtat le poul.

Bezi , tu rises grassomen  
 De ço qu'un saüt sul pazimen  
 M'espoutic le fons de l'esquino ;  
 Afi de nou m'en dole pas ,  
 M'an ourdounat per medecino  
 Un cataplame de touu nas.

---

D'UN POÉTASTRE QUE N'AGRADO PAS MOUN  
 NOUM AL RAMELET.

Tu dises , en rufan le nas ,  
 Que moun noum nou merito pas  
 D'estre soulomen en naturo ;  
 E yeu te trobi ta groussié ,  
 Que touu noum n'és en escrituro ,  
 Qu'a la parét d'un pastissié.

---

Tocossou dits à Tarlimbaüt  
 Que la perlic é le lebraüt  
 Le tenen en taïlo dos houros ;  
 Més al dire del serbitou ,  
 Sensé le cartet de moutou ,  
 El fario l'an trento tempouros.

---

PARTIDO DE COUMPAGNOUS PER DEFORO BILO.

Baüdomen anen prené l'ayre  
 Per beze Peyrot le coumpayre ;  
 Més se nou pourtan ço que cal  
 Per escureto de cayssal ,  
 Aprép un jour de bouuo mino ,  
 Nous bouldra beze per esquino.

---

'Amour és bé prou gran seignou  
 Per teni chibals é carrosso ;  
 Més b'és gaillardomen d'humou  
 Quand ba quelque cop en carrosso.

---

 SILÉNO AS JANTIS COUMPAGNOUS.
 

---

## STANSOS.

**L**E païre Carmantran, ça me crido le mounde,  
 Bél tens a nou se bic ta magré passotens.  
 Nou tendra pas à mi que nou biscats countens ;  
 Més qu'és oungan besoun que quad'un me se-  
 gounde.

Boun mercat esta couch, caréstio se fa cregne,  
 Al loutgis , à mens d'or , on passo per quinaüt.  
 Le lebraut à la peyro és enjouquat ta naït ,  
 Que trento sous-mercats n'y poden pas ataigne.

La poulo d'un testou semblo que sio panado :  
 Cal éstre pla moussur per croumpa la perlic.  
 De biüre de badals on ben mélancoulic ,  
 Crédit mor de talen é nou beu que binado.

Gentilessos en bal , permenados en cocho ;  
 Porton un amoureux dins le rabissomen ;  
 Oyda , més le biülon souno fort fredomen ,  
 Se quelque liberal nou jogo de la pocho.

Ouey dounc que tout és car , per meua bouno  
 bido ,  
 Quad'un fasso tounba la piastro de las mas.  
 Atal toutis riren , é l'on nou beyra pas  
 Ta triste Carmantran coumo le mounde crido.

---

## BACCHUS A SOUS AMICS ,

PER LE PASSOTENS D'UN'APRÉP-DINNADO.

**P**ER beni biéls , ô mous efans !  
 D'aygo nou bous prengo l'embejo ,  
 Car yeu demori couro bejo  
 Uno granouillo de dous ans.

## UN BEU-LAYGO FRET EN AMOUR.

L'aygo me fa la coulou pallo :  
 Ma forço fredeluco mor ;  
 Tapaïc n'é plus l'amour al cor ,  
 Que le porti dessus l'espallo,

## AMOUR ENCOUNSOUMIT.

Quand la son doussomen m'attiro ,  
 Mas armos repaïson al croc ;  
 Moun arc cruchit és sense biro ,  
 E mouu flambléu n'a plus de foc.

## LA GUENUCHO , BRESSAYROLO DE CUPIDOUN.

Amourouses , benéts à mi ,  
 Les que nou poudéts pas dourmi ;  
 Car quand on a prés la mounino ,  
 Aco's segur que l'Amour nino.

## MOUSSEN GUINDOUL.

S'yeu suzi me trobi tout aygo ,  
 S'escupissi nou fauc que d'aygo ,  
 Se plouri n'eyssugui que d'aygo ,  
 S'aurini n'escampi que d'aygo ,  
 Douncos al bi jou bebi d'aygo ,  
 Dounc per darré mi meten aygo.

## DONO JANO.

Le marit dits qu'yeu soun embriaygo ;  
 E que le bi blous me fa mal ;  
 Més , permofes , yeu bebi d'aygo ,  
 May qu'ajo boullhit d'amb'un coual.

## AS CAMARADOS DE TAULO.

**Q**UE nou me parlen plus de canta ni rima ,  
 Qu'yeu n'ajo le beyre à la ma.  
**M**e play de manteni , que Musos é musico,  
 Tenen l'esprit de la barriquo.

Segoundo-me, l'Amic, si faré brabomen  
 En cansous, en fourrups del frut de l'eissermen.  
 Yeu despiti l'argen de me poudé rabi,  
 Que per croumpa de janti bi.  
 Dinnaré del croustet, may que le boun bi bengo  
 A gran labassi sur ma lengo.  
 Quand me bati pés chays à cops de gimbelet,  
 Moun segoun és le flascoulet :  
 Labets, tout foc é fum, aterri la pepido,  
 E li faüi demanda la bido.  
 Dins le brut des mousquets é toc des tambouris  
 Ma son doussomen se nouïris,  
 Le bi me fa dourmi ; més se n'és d'un'aureillo,  
 Uno mirgueto me rebeillo.  
 Segoundo-me, l'Amic, si faré brabomen,  
 En cansous, en fourrups del frut de l'eissermen.

---

### CAN SOUNETO.

**T**U m'as tratat ouéy, camarado :  
 Granmecés, que plazé m'as fayt :  
 Més nou me dounés plus de layt,  
 Sounquo d'aquelo que m'agrado,  
 Dan que fan chaücholos al gril,  
 E que se mouls per un douzil.  
 Qui me fa serbi la troueto,  
 Le loup, la solo, le salmou,  
 Satisfa paüic à moun humou,  
 Se n'é dos sardos de groulletto,  
 Que sense cordo ni pouli,  
 Me fan enchaya forço bi.  
 A part, lamprezos é laüquetos,  
 Le gay sauret fa per nous-aüs ;  
 Nou li tiran pas les denaüs ;  
 Si fazen bé las aguilhetos :  
 A pessucs ne fazen gintet,  
 Dinquo que budan le cartet.

---

AQUESTO PASSÈC PER CATALANO DABAN  
DE FRANCIMANS.

**D**ESPEY que l'argoulet Amour m'a corferido ,  
Un grand enfregimen  
Me fa sta pauromen  
Embalauzido ,  
Estrementido ,  
Embaboutido.  
Al cap d'un paüc le brusc , la mélsò, la courado  
Gargon de calou ,  
E mori de doulou ,  
Engargassado ,  
Enraïmassado ,  
Esquinassado.

---

CANSOU D'UN BERGÉ A LAS DOUMAIZÉL  
SAS SEIGNOURESSOS.

**B**EUTATS triados de nostre atge ,  
Milhou soulels que le del cel ,  
Hounourats d'un petit cop d'el  
Las beziaduros d'un bilatge.  
Nou y a tal passotens  
Que de biüre countens ,  
E sur un tapis de flouretos  
Se rejouï per amouretos.  
Per nous la jantio miscarolo  
Afisco le roussignoulet ,  
E tout le long d'un tucoulet  
Uno foun doussomen redolo.  
Nou y a tal passotens , etc.

Aci l'Amour pren la boulado  
 Per crubi las nymphos de ros,  
 Que fa passa per aygo-ros,  
 Quand las bol tratta de caülado.  
 Nou y a tal passotens, etc.

CARTÉL DE CARMAN'TRAN, OPERATUR,  
 A SA BENGUDO DE LAS INDOS.

YEU beni del país ount à cops de cougeto binouso é d'autres cops emboulit le gautimas des béu-l'aygos indiens. L'abariço nou m'a pas menat en bilo, per que laforo les diamaus soun de sobros dins les els de mas mestressos, é les rubis sul nas de mous serbitous. L'humou de pourta mous serbicis en Toulouso m'a gitat dins uno bacaciu que me ran aymat del mounde, amay des barris, tant del gros, que s'endimenjo de sati, coumo de la mounedo, que s'escalfuro de courdelat. Amour, mon camarado, se banto de pariüs abantatges sur ritches é paüres; més sa biro n'intrario que raromen dins un cor en deffenso, se moun flascoulet nou fasio la brécho. Le mourbousset nou berio plus de souldats jouts sas enseignos sen mi, que per pieja lour flaquetat, tiri de la terro trufos an pebre, de l'ayre parrats, de la mar lustros, del foc pastisses é poutatges dan de crestos, escarjofos é cardos; n'y gauzi pas bouta cardous, per fugi à la priéysso des bourriquets per aci toutis toucans. Del mal d'amour saüiten al mal de amour: Ah! mour de porc, ça dizio Bénus, que tu m'as fayto mayre de desplazés en m'abéuzan de moun Adonis. Yeu dizi que prép des pots demoron las dens, é qui ne sento malo doulou se frete las razics dans le couïde.

Countinuen nostros ourdounanços : Qui sentira fret à las aureillos las mude del capél à la pocho : qui nou bolgo pas le bord escarlatin ays els le mande sur un talou de guito. Per la luzento , recipé : Dous gats ; fazets ne dança l'un dinquo que suze , é dan las urpos de l'autre pauzats la suzou sul gargailhol malaüt , se nou garissets dins bint é quatre houros , yeu bous moustraré que m'en chauti gaire. Per uno filho mal countento , recipé : Dos ô tres permenados as Cambis , ouu trobo poumos d'amour noubélos , dans l'ansaladeto d'hérbo de cambio de poul. Per un maridat alanguit , recipé : Bisito d'ouuncle quado més. Countro la mouillé renouso , prenets d'aquesto brustio poumado de bougnets ( tabe n'en al tens ) é se fara sur soun cap dan cinq ô siés trucs de masseto. Countro las pallos coulous , aqueste toupinet fournis à mademoiselo choso chuc é musc de marit balen ; é à moussur estre , descoulourit , quintessenço de souqueto , que le bardoc houdoutsouno dins un'amboulo de mijanos. Més uno beziado indispaüsado me guigno de li moustra en crambo ço que debiti per la carriéro. Bélos , que l'escarnissets en malautio de gratilhous , fazéts-me l'aunou de me beni beze , que demori al coustat d'uno plasso toc é toc d'un cantou que respon à moun cabinet, *beléu*. Qui trobe la porto tancado pouïra demoura deforo ; en talos entreseignos que se n'y soun pas , m'en seré justomen anat , coumo m'en bauc aro cerca remedit à la justo. N'é pas may de papié ni tinto , s'y à be de poutingos.

---

~~~~~  
 A DE BOU , AUTRE COP.

—————
 O D O S

A MOUSSUR , MOUSSUR
 GRAMOUN DE POUMAYROL.

O Que me paro brabomen ,
 Que recrouban un ornomen
 De las famillos relebados ,
 De qui la grando coundiciü
 Dins las mountagnos estelados
 Ennayro la reputaciü.

Sur le dessén que toutjour é
 De le serbi tant que biuré ,
 Yeu sorti de prene l'audacio
 De mettre las cambos sul col ,
 Per saluda , may que li placio ,
 Moussur Gramoun de Poumayrol.

Brabe moussur , bous éts aquel
 Que la pats cerco per counsel :
 Que Mars a las armos animo ;
 É per creyssenço de fabous ,
 Un prince dignomen estimo
 Las qualitats que soun eu bous.

~~~~~  
 A MOUSSUR , MOUSSUR  
 LE BISCONTE DE FOUNTARAILLOS.

**Y**EU soun ta poussiu de palmou ,  
 Que nou courri plus à la guérro ,  
 Yeu nou me senti plus l'humou  
 De pensa bouta tout à terro ,  
 Despey qu'un cop de falcounéu ,

Dessarra†

Dessarrat debés un carnéu ,  
 Refredic ma mino brabacho ,  
 E que per tout les pistoulets  
 Me relebaon la moustacho  
 Dan le foc de milo boulets.

Més ô , d'autouritat de qui  
 M'éro bengudo la boutado  
 De me fa traüca le bequi  
 D'un pic ô d'uno mousquetado ?  
 Qualqu'un dissec que les canous  
 Nou tiraon pas countro nous ,  
 Que n'abén pas prou bouno mino :  
 Passe ; més qui pot debigna  
 Se quelque guerlho carabino  
 M'aurio toucat sense guigna ?

Aro boli fa quicom may ,  
 Tant que la Muso me segounde ;  
 Tapaüc nou sounjégui jamay  
 A manda gens à l'autre mounde.  
 Boli parla d'un grand seignou ,  
 De qui Mars se fa coumpagnou  
 Per gaigna bilos é bataillos ,  
 Tabé dessus un camp guerrié  
 Le biscomte de *Fountaraillos*  
 Quando jour cuilhis un laurié.

O le bel beze que le fa ,  
 Resolut , en campagno razo ,  
 Dins l'exercici d'esclafa  
 Las cuirassos à cop d'espazo ,  
 E pourta dins les regimens  
 Trucs , pous é despouderomens ,  
 Oun la mort mémos enbahido  
 De nou trouba pas un amic ,  
 S'en fuch , per se salba la bido ,  
 Dins las plagos de l'enemic !

En pensan à sas perfeccius ,  
 Me ben coumo bélo bergouigno ,  
 Quand nou canti pla las accius

D'un ornomen de la Gascouigno.  
 La grandou de soun jutjomen  
 Manten la pats hurousomen  
 En bint plaços de soun houmatge.  
 Le cél fa de cops rabissens,  
 Quand marido dins un couratge  
 La balentiso dar le sens.

Per teni les esprits countens,  
 Le repaüs nous és necessari:  
 Souben un petit passotens  
 Nous pot aleigna del susari.  
 Amics, anats-li counseilla  
 De nou tant dourmi ni beilla  
 Jouts la pesantou de las armos;  
 E per se rejouï milhou,  
 D'aci'na négué las alarmos  
 Dins las doussous de Castilhou.

Que n'éri jou dél trattomen,  
 Coumo les moussus de Toulouso,  
 Per prene le contentomen  
 D'uno chéro miraculouso!  
 Perque le lebraüt néyt é jour  
 S'y tiro de l'ast é dél four,  
 Me trigo qui soupén amasso,  
 Soulomen per abé l'aunou  
 Dé baysa doussomen la tasso  
 A la santat de mounseignou.

A MOUSSUR, MOUSSUR

DE MOUNTAUROUN.

**Y**EU n'é, ni plumo, ni paraülo  
 Per trata d'un brabe seignou,  
 Que l'autre jour me féc l'aunou  
 De me recebre de sa taïlo;

E moun esprit nou sap ouu s'és

Quand l'in cal dire granmecés.

El agradéc ma couneyssenço ,

E me féc liberalitat ,

Soulomen per la qualitat

Qu'yeu soun del loc de sa nayssenço.

Cértos yeu m'en trobi rabit ,

Per jamay nou l'abe serbit.

Yeu me faü be tira l'aureillo.

De nou descriubi léu soun noum ,

E de nou pourta soun renoum

Dins uno bilo de merbeillo ,

Toulouso é jou , que pregan Diü

Que cent ans nous demore biü.

Mountauron és le noum aymable ,

Que biüra dins moun soubeni ,

Él que las bertus fan beni

Dins un estat inestimable ,

Oun serbis en fidelitat

Soun imbinciblo majestat.

La diligenço , la sagesso ,

L'hounestetat , le juljomen

L'accompagnon hurousomen

A las grandous de la ritchesso ;

Digne d'un plus rare tresor ,

Perque ne douno de boum cor.

Muso , tanquen aci la beno ;

Tapaüc n'aben pas entreprés

De parla de tout ço qu'él és ;

Contenten-nous de son estreno.

Plasso dounc , plasso coumplimens ,

Per prene sous coumandomens.

Aro soungi de prene courço

Per sauta d'aci dins Paris ,

Ount aquel grand moundi flouris ,

Que féc grana d'or dins ma bourço.

Placio-li qu'en le saludan ,

Yeu fasso recolto quad'an.

▲ MOUSSURS , MOUSSURS MOUS AMICS,

**A**MICS , que per m'oublia trop ;  
 Me benéts beze qualque cop  
 Dins la crambeto d'un hermito ,  
 Bous nou saïriots creyre coussi  
 Yeu senti moun mal adoussi  
 Quand m'hounourats d'uno bizito.

Un cop me biguets miéy troublat ,  
 Perço que n'abio plus de blat  
 An de fa rire la couzino.

Pardinet be n'é pla bezoun ;  
 E péy les amics d'aro souu  
 'Ta clars qu'y cal bouta farino.

Yeu souu deja las é sadoul  
 De trouba seguit moun ginoul  
 De flaquetats mas coumpagneros ;  
 Disen que per me soulatja  
 Me cal ana chapouteja  
 Dins las estubos de Bagnéros.

Encaüsse nou m'agrado pas  
 Que per me solbre pés é mas.  
 L'aygo dédins m'és inutilo.  
 Quin habitant n'és estounat ,  
 Quand l'enemic destermenat ,  
 Intro dins le cos de la bilo.

Aygos que rumon le palmou ,  
 Nou countenton pas moun humou ;  
 Que se per de frescos é bélos ,  
 Mous rens se pou lion renfourça ,  
 Bél tens a sabi per-deçà  
 Le grifoul é las tres canélos.

Bibo le sen d'un moun amic ,  
 Excellent en l'art galenic ,  
 Que m'en descounseille l'usatge ;  
 Sampa, sap que despéy l'estroup

Yeu noun bebi le mendre gloup,  
Se nou m'en bouton al poutatge.

Mouu mal agrandit és be tal,  
Que me cal garda dins l'oustal  
Les cafouyés ô las courtinos,  
Quad'an mè cal teni le liéyt  
Despéy le balé d'uno néyt  
Que m'espoutigui las esquinos.

Qu'yeu me trigosse mal ô be;  
Toutjour me beyran en debe  
De recounéysse qui m'oubligo,  
De bous espéri que mous pes  
Se crubiran de recipes,  
Se bostro fabou m'és amigo.

Quand la pocho souno souben,  
L'embejo de dansa me ben,  
E miéy rabit, me rejouissi;  
E bous, tant may m'ajudarets,  
Tant plus loungomen troubarets  
Goudelin à bostre serbici.

---

## POÉSIO DEBOUCIOUSO.

NOUËL DE L'AN 1646.

**A**ci l'aben le tens aymable  
Que la Biérges de perfecciü,  
À miéjo néyt, dins un estable,  
Douuéc le jour al Fil de Diü.

*Refren.*

Estrenen l'Efan-Diü d'un nouël noubélet,  
Que bisquéc en pastou, mouric en aiguellet.

Dins las houros de sa nayssenço  
Le soulel fugic deban él  
Que sabio be qu'en sa presenço  
Nou fouso pas estat soulél.

Estrenen l'Efan-Diü, etc.

El és le bergé de merbeillos  
 Qu'acoutso le loup infernal :  
 Sous serbitous soun las aouéillos,  
 Paradis és le coumunal.

Estrenen l'Efan-Diü, etc.

La compagno sio benasido  
 De l'admirable Rey dél céel,  
 Que per nous y douna la bido,  
 Mor inoucent coum'un aigné.

Estrenen l'Efan-Diü d'un nouél noubélet,  
 Que bisquec en pastou, mouric en aignelet.

*Qui nou sap l'ayre noubéel, pot canta sur :*  
 Enfans, courons à la bouteille.

---

## NO U É L,

Sur l'ayre : *Quand je me lève le matin.*

**L'**AN mil siés cens quaranto-cinq,  
 Repassen per nostro memorio,  
 Coussi Jousép en païre trinc  
 Accompagnéc le Rey de glorio,  
 Quand demourao dins les rens  
 De Mario la piücélo prens.

Jousép é Mario maridats,  
 En Bétléhén s'en bau amaço :  
 Nou soun pas fort amounedats,  
 Mes be soun de rouyalo raço,  
 E l'Efan és Rey dins les rens  
 De Mario la piücélo prens.

Sense grand argen al paquet,  
 N'an pas un trinc de grand'parado ;  
 Nou menon que le bourriquet,  
 Dambe le Bioon soun camarado.  
 Diü mentretan es dins les rens  
 De Mario la piücélo prens.

Aprép un pénible cami  
 Sant Josép é la Santo Méro,  
 Que nou sabén pas ouñ dourmi,  
 Ban beilha dins uno feignéro,  
 Ouñ l'Efan-Diü, que sort des rens,  
 Nou laysso plus sa Méro prens.

Aqui la paillo lour fa liéyt,  
 Sense cousseno ni courtino,  
 Oun las estélos de la néyt  
 Bezen ajayre lour Regino,  
 E naysse l'Efan dé sous rens,  
 Piucélo toutjour, é nou prens.

## AUTRE NOUÉL.

**E**NPRIGROUNDITS en debouciü,  
 Canten un nouelet que placio  
 A l'Efan-Diü, que de sa gracio  
 Fourméc Adam à perfecciü.

*Refrén.*

Oyda, bezi,  
 Fazan-nous-y

A cole le jour admirable,  
 Oun d'aço la merbeillo creys,  
 Que le plus ritche Rey des Reys  
 Es ouéy nascut dins un estable.

Més cértos él se féc gran tort  
 Dedins le paradis terrestre,  
 Quand creat immourtal é méstre,  
 Se rendec baylet de la mort.

Oyda, bezi,  
 Fazan-nous-y

A cole le jour admirable, etc.

El ne mouric : quad'un ne mor ;  
 M'ay qu'esperan uo auto bido.  
 Diü ben per y serbi de guido  
 A qui l'hounoro de boun cor.

Oyda , bezi ,  
Fazan-nous-y , etc.

Ane doune , hounouren-le touts ,  
El que per nous toutjoun travaillo.  
Efantet , nays ouéy sur la pailio ;  
Homé , mourira sur la croux.

Oyda , bezi ,  
Fazan-nous-y

A cole le jour admirable ,  
Oun d'áço la merbeillo creys ,  
Que le plus ritche Rey des Reys  
Es ouéy nascut dins un estable.

## NOUÉL.

**L**E dous silenci per tout éro ,  
E la néyt al miéy de souu cours ,  
Quand le soulel de nostres jours  
Nasquec d'un'Albo fillo é méro.

*Refrén.*

Qui souu les que s'y fan à canta le moutet ,  
A l'aanou del bel efantet ?  
Yeu , nous , touts boulén part à la rejouissenço ,  
Per que touts coulén sa nayssenço.

Un loc desayrat é campestre  
Recep le Seignou des seignous ,  
Oun dous animals coumpagnous  
Couneyssen l'oustal é le méstre.

Qui souu les que s'y fan , etc.

Le bioou , que trigosso la férro ,  
E coustumié de beze blat ,  
Es ouéy doussomen establat ,  
E hey le pa del céel en térrro.

Qui souu les que s'y fan , etc.

Hé ! coussi la méro l'embrasso ,  
Per le gandi countro le fret ,

Tant que Jousép bat le ferret ,  
An d'escalura la bourrasso !

Qui soun les que s'y fan , etc.

Réyno dibinomen caüsido,  
Fazéts-nous beze le Dalphi,  
Ount le gaïch duro sense fi,  
Per tout'armeto benazido.

Qui soun les que s'y fan à canta le moutet ,  
A l'aunou del bél Efantet ?

Yeu, nous, touts boulén part à la rejouissenço,  
Per que tous coulén sa naysseço.

## NOUÉL.

**Q**UE le fret se fasso senti ,  
N'és pas noubélo fort estranjo ;  
Obe qu'en un coufin de granjo  
Diü bolgo naysse per pati.

*Refrén.*

Se nou pouden coumo se diü  
Saluda la Méro de Diü ,  
A soun aunou fazan retrouini l'ayre ;  
Elo , que de soun bél Efan ,  
Oun le ben éro l'estatjan ,  
Biérges , s'anéc dibinomen ajayre.

Jousép li fa mantun poutet  
Dessus un piloutet de paillo ,  
Oun pèr la paret , que badaillo ,  
Les gibres torron l'Efantet,  
Se nou poudén , etc.

E dounc pensen à l'adoura  
Sul bras de sa sacrado Méro ,  
Rey del cél coumo toutjour éro ,  
Coumo toutjour és é sera.

Se nou poudén coumo se diü  
Saluda la Méro de Diü ,

A soum aunou fazan retrouni l'ayre :  
 Elo que de soum bél Efan ,  
 Ount le bent éro l'estajan ,  
 Biérges, s'anec dibinomen ajayre.

---

 NOUÉL.

**D**EJA l'ayre luzis  
 De l'albo que nous tourno beze ,  
 Anen à Diü , bezis ,  
 Dementre qu'abén tens é leze ,

*Refrén.*

Sapian ço que l'angél  
 Nous a countat de bél ,  
 E que , l'amic ? Qu'un Efan adourable  
 Anéyt nasquec per nous en un estable,  
 Dan les pes dins la néu ,  
 E le cor debés la feignéro ,  
 Fazan à qui puléu  
 Salude le Fil é la Méro.

Sapian ço que l'angél , etc.  
 N'ajan pas pouu del loup ;  
 L'Efantet , péro de merbeillos ,  
 Qu'és aros à l'estroup ,  
 Ben per nous garda las aoüeillos.

Sapian ço que l'angél , etc.  
 Assos un cop del cél ,  
 Uno noubélo pla noubélo ,  
 Qu'un marit siô piücél ,  
 E la mouillé méro é piücélo.

Sapian ço que l'angél , etc.  
 Més , ô jantis pastous !  
 Que dizen-nous à sa presenço ,  
 Que coumo serbitous  
 Ouéy l'adouran à sa nayssenço.

Sapian ço que l'angél  
 Nous a countat de bél ;  
 E que , l'amic ? Qu'un Efan adourable  
 Anéyt nasquet per nous dins un estable.

---

NOUÉL.

**P**ASTOUS , anen à touto sérro ,  
 Beze l'Efan que cal ayma ,  
 Aquel que sul clot de la ma  
 Fa caïre le cél é la térro.

*Refrén.*

Augéts , pastourelets ,  
 Coussi les angelets  
 Se rejouissen  
 E rabissen  
 Sur las merbeillos que se fan  
 A la nayssenço d'un Efan.  
 Més out é le castél capable  
 De loutja le prince del cél ?  
 Yeu faü gatjuro d'un aignél,  
 Que le trouben dins un estable.  
 Augéts , pastourelets ,  
 Coussi les angelets , etc.  
 Assos él : yeu bezi la Méro  
 Que ten soun Fil à bél brassat ;  
 Més le marit , tout emprieysat ,  
 Nou semblo pas éstre le péro.  
 Augéts , pastourelets , etc.  
 Filho jazen , Diü bous ajude ;  
 Méro de nostre salbadou ,  
 Atal tout humbe pecadou  
 Dins la paradis bous salude.  
 Augéts , pastourelets , etc.

## NOUÉL.

**N**ANI, jamay plus n'és estat,  
 Ni nou béyren la raretat  
 Qu'uno filho fasso maynatge,  
 É mantengo sense doumatge  
 La flou de sa birginitat.

*Refrén.*

A tous seignous  
 Toutos aunous ;  
 E nous-aüs hououren d'un nouél agreable  
 Le Fil de Diü, que poussedis  
 Tout le trésor de paradis,  
 E per l'amour de nous nasquec dins un estable.  
 Les cops d'un miracle ta gran  
 En Mario soulomen se fan,  
 En qui n'és gracio que n'aboude ;  
 E pey la redemciü del mounde  
 Nou bol pas que Diü tourne Efan.  
 A tous seignous  
 Toutos aunous, etc.  
 Ple de pietat é d'affeccü,  
 Diü prenguec nostro coundiciü ;  
 E l'amour qu'encaro nous porto  
 Fourec d'uno passü ta forto,  
 Que li causéc mort é passü.  
 A tous seignous, etc.  
 Per aquo nous, de qui les ans  
 Nou soun que de paüres passans,  
 Enmersen-les en bouno bido ;  
 Nestre nouél nous y coubido  
 Dins la grand gléizo des Corps-Sans.  
 A tous seignous  
 Toutos aunous,

E nous-aïis hounouren d'un moutet agreable  
 Le Fil de Diü , que poussedis  
 Tout le tresor de paradis ,  
 E per l'amour de nous nasquec dins un estable.

DE LA MORTÉ PASSIU DE NOSTRE-SEIGNE.

STANSOS.

**Q**U'YEU sio le pecadou des piris pecadous ,  
 Que perdessus moun cap l'impudenco reboufe ,  
 E que dan tout aco l'enemic nou m'estoufe ,  
 Pla me bal , seignour Diü , que bous éts pietadous.

Superbe, s'yeu n'é fayt bostre coumandomen,  
 D'aci'n-là bostre noum occupe ma memorio :  
 Bous nou demandats pas que le pecadou morio ,  
 Obe que coumbertit bisco éternélomen.

Bous nasquéets paüret , més ritche d'afecciü ,  
 En biben home Diü , per un miracle rare ;  
 Aro bous permetets qu'uno crouts bous empare ,  
 Tant bous trigo la fi de nostro redemciü.

Per un coumençomen de doumous é de mort ,  
 Un trayte malazit bous entournejo d'armos :  
 Bous pensats dins un ort à nous salba las armos ,  
 Coumo l'aujol Adam las perdec dins un ort.

Pierre , Jacques é Jan s'endormen à coustat ;  
 Nou fa pas l'Escariot nascut à sa ruino :  
 El beillo per cluqua l'el que nous illumino ,  
 De qui l'astre plus bel malébo sa clartat.

Helas ! que de jousious amics é coumpagnous ,  
 Countro bous , ô grand Diü , per qui tout se  
 goubérno !

Be souñ orbis de cerca le *Lum* dan la lanterno ;  
 Be souñ fols d'acata le Seignou des seignous.

Encarnassits al mal , bous prenen al coulet ,  
 Sarron de mal esquis à grandos secontidos ,

Buton entra l'oustal d'un de bostros partidos ,  
Oun paréguets la gaüto à la ma d'un baylet.

Néyt é jour accusat , é jamay défendut ,  
Pilato bous jutgéc sense misericordo.

Labets mant'un jousiou , dan le bim é la cordo ,  
Blazis le cos precieus que bol beze pendut.

Que siô crucificat ! ça cridon les cruéls ,  
El ne douno l'arrést per soulo coumplacenço :  
Les loups souu autaléu sur l'agnél d'innocenço ,  
Les sutgets de Satan sul Prince deis Angéls.

Qui bous saludo réy , qui per un scéptre d'or ,  
Trufandié , bous ufris un tros de canabiéro !  
Qui bous gito d'escups de sa bouco ganguiéro !  
B'és pla sense pietat qui nou n'a mal de cor.

Tant d'affrouns que ly fan , tout és à son agrat ,  
Poulpro , bendél , soufflets , boufanarios é minos ,  
Las injuros , les trucs , la courouuo d'epinos ,  
Que crubissen de sang le bisatge sacrat.

Flac , é toutjoun batut , encaro le boun Diü ,  
Al miéy d'un pople ingrat , que per tout l'a-  
coumpagno ,

Cal que porte sa crouts d'inquios à la montagno ,  
Ount pague la rançou que le pecadou diü.

Quiu aprést d'instrumens , é de fusto , é de fer !  
Quant d'endiablado gen se couïto per ateigne  
À bous beze mouri , benazit Nostre-Seigne ,  
Bous , ô mort de la mort , l'englasi de l'ifer.

Le Calbari parés ; bous y bela mountat ,  
Oun des plus emmalits de la troupo bourrélo ,  
L'un bous met sur las crouts , l'äütre bous y clabelo ,  
Hélas ! acos per mi que bouts éts turmentat.

Enbejouso furou d'un pople malhurous !  
N'entendén re de Diü que de trets admirables ,  
Nou bezén re de Diü que d'actes adourables ,  
E le penjon en crouts entreméy dous layrou.

Diü , de qui la bountat lour douno layt é mél ,  
Per qui del sant país indignomen jouïssen ,  
Aro que mor de set , les biléns ly serbissen

Un orre mescladis de binagre é de fél.

Atal boulguec pati le boun Seignou de touts ,  
Atal boulguec mourì dins la sang de cinq plagos.  
Soulel de nostre cél , à boun dret tu t'amagos  
Quand le del paradis s'entrumis sur la crouts.

Albre sant é sacrat , sur bous se pézo l'or  
De nostro redemciù , dreturiéro balanço ;  
Sur bous un cabailé , dans le fér de sa lanço ,  
Acabo de drubi la mino del tesor ,

Sur l'albre de la crouts le boun *Jesus* se dol ;  
En cridan , mor ; é mort , mant'un sant rebiscolo ;  
Le cél plaing soun Seignou , la terro ne tremolo ,  
L'esclipse general bestis l'ayre de dol.

Diù , que mouréts per nous , ajats pietat de mi ,  
Que mouriré tabe , mès que noun sabi l'houro ;  
É tirats enta bous moun armo pecadouro ,  
Quand dins un triste clot me pourtaran dourmi.

## DE SAINT-EDMOND.

**T**ANDIS que capitouls sous Louis, roi de France,  
Nous rendons nos devoirs à la toute-puissance ,  
Edmond , roi des Anglais , ravit nos sentimens  
En l'élévation de ses saints ossemens.

Son corps est parmi nous , et son âme céleste  
Eteignit en ces lieux les ardeurs de la peste :  
Par lui nous respirons , et lui par le Danois  
Expira serviteur du Monarque des rois.

## SIZAIN.

**S**I je n'emprunte que par fois  
Les mots d'Orléans et de Blois ,  
C'est que la Muse triviale ,  
Que j'aime dès mes jeunes ans ,  
Veut que le pont-neuf et la halle  
Soient mon Blois et mon Orléans.

QUATRAIN A MESSIEURS MES AMIS QUI  
M'ONT DONNÉ DES VERS.

AU temple d'Apollon je ne suis que novice ;  
Je ne fais pas un vers capable de charmer ;  
Mais je dis de bon cœur que je veux vous aimer ,  
Et joindre à l'amitié mon très-humble service.

A MOUSSU GOUDOULIN, ABOUCAT/A  
TOULOUSO.

ODO.

*A Goudelin*  
A Tu, Goudelin, coumo mètre  
Deou mestié tant qu'ome ag pot éste ,  
Joum presenti per aprendis ,  
Per hé creba de gilouzio  
Quauque jour de petits badis ,  
Que se trufon de ma pouèzio.  
Jou héu bersis , é jours , é néys ;  
Que sirén béts s'éron plan héys ;  
Més jou nou sabi que m'en dise ,  
Ni més coumo m'ag apera ,  
Aquets beziats nou hén que rise  
Quand jou pensi deous hé ploura.

Arcep-me dounc , cértos me trigo  
Que tu m'ages din ta boutigo  
Per assecuram'au mestié ;  
E n'ages pouu de toun salari :  
Gouëro que l'é prést tout entié ;  
Ajam soulamens lou noutari.

Lous sartes é lous techinés,  
Si dan tres ans , aco's lou més ,  
Per plan hé lour apprendissatge ,  
E jou que t'en podi da bint ,

Qu'en é cinquanto ô d'auantatge  
Si mou baptistari nou mint.

*cinquante*

La glorio de ta renoumiado  
Que l'autan aci nous a miado,  
Dan brounitéros é lambrets,

*Me* Me coustreing de hé tant d'auanço,  
Puch qu'on te ten de tous endrets  
Des prumés pouëtos de la Franço.

Per mi jou é bist tant floureja  
E tant sentit saboureja,  
Toun ramelet, que jou l'adori,  
E despiti lou houec d'aci  
E més lou de l'èspregatori,  
De teou seca ni teou laci.

Per quauque traüc tu dioues éste  
Entrat eou paradis terréste,  
Oun as panat acquerós flous  
De ta héro é loungo durado,  
Qu'au moun noun y a nado que hous  
Per dura sulamens y annado.

Més acó's l'ounglo deou Iyoun:  
Jou crey que tu n'as un milioun  
Qu'eternaumen flocon Toulouso;  
Toulouso, qu'a grano rasoun  
(Gran merces tu) d'éste glouriouso,  
Puch qu'a flous en touto sasoun.

Aro, puch que ta man genéco  
A prou parat, s'es n'ado péco,  
De flous soun territori gras,  
Jou cresi qu'ero se preparo,  
De para de naouïets lugras  
Soan céu, qu'eoü hé ta héro caro.

En un mot ta plan coum'en sét,  
Despuch que lou bilhde Japhet,  
Héc de Toulouso let preubajo,  
De tous lous que y an tribaillat,  
Nou s'es troubat ôme qu'ey ajo  
Tant d'aüde coumo tu baillat.

*proubajo*

Ses tu Toulouso seré orro,  
 Ses tu, dig-jou, puch qu'és sa gorro,  
 Qu'és soun jouyéu é soun tréso,  
 Et si coum'yo nobio éro brago,  
 Tout ço d'aute pu bét es l'or,  
 E tu lou diamant de sa bago.

Per aquet tréso toulousan,  
 De qui lou cric brounich ta gran,  
 (Quino caïso qui s'en eybente)  
 Quanto de mi jou é plan cresut  
 Que ta may l'aoüé dins soun bente  
 Daouant que tu houssos basut.

Toulouso tengue per miracle  
 Soun Sent-Sernin é soun Basagle,  
 La béro Paülo é Matalin;  
 Més d'aro'n là, ses més debate,  
 Caü, per parla de Goudelin,  
 Debremba tous les autes quouate.

Més jou augi quauque rounadis:  
 Tut'fachos countro l'aprendis  
 Que ta grousséromente laïso:  
 Perdoun'un cop ma libertat,  
 Que si jou disi maü la caïso,  
 Aumens la disi dab bertat.

So. So, qu'encoua pouisso moun genio  
 De recerca ta coumpagnio,  
 E de hé de tu ta gran cas,  
 Es que haïches l'aygo holo:  
 Bertat cértos que jou n'é pas  
 En aco besouing de ta scolo.

Més perço que soun abertit  
 Que tu tengues plan moun partit  
 Countro d'aquelo bandouléro:  
 L'odo que hés darriéroment  
 Me tamonio prou ta couléro  
 E toun juste ressentiment.

Ta fort é frem jou l'aspudichi;  
 Que per coumpagnou jout'caüsichi

A m'ajuda deou boule maï ;  
 Mes pér estérlo men aprene  
 Deou hé la persuto que caï ,  
 Per moun méste jout'boli prene.

Aro be jutjos qui jou souu ,  
 Aro b'entenes à moun souu  
 Que nou souu pas brico beï-l'aygo :  
 Nou m'arrefuses per aco ,  
 Que quand ma Muso és embriaygo ,  
 Ma Muso hé tout <sup>so</sup> que bo.

Rasoumpotum<sup>um</sup> , yo pleyo tasso ,  
 Es moun venerable Parnasso ,  
 Ses darren més m'enpetega ;  
 E boli hé tanto de naso ,  
 Tant qu'ajo la hount deou pega ,  
 A la hount pégo deou Pegaso.

Per moun Apollon<sup>haco's</sup> tu :  
 Que si tum'counegues trop du ,  
 Coum'ag souu , é si m'arrefusos  
 En qualitat de toun factou ,  
 Bouillats ou nou , tu é tas Musos ,  
 Be souu au meus toun serbitou.

J.-G. DASTROS ,

A San-Clar-de-Loumaigno.

*Collationnée sur l'édition 1647*

A MOUSSUR DASTROS , DE SANT-CLA-DE-  
 LOUMAIGNO.

— ODO.

P ER l'odo , sur que me rabissi ;  
 E que m'oublijo per toutjour ,  
 Moun cor bous tramét à souu tout  
 Uno proumessò de serbissi.

*Am'oublijo*

Yeu n'é pas peuo de bous creire  
 Le bayle de nostre mestié,  
 E que nou tirats pas coustié  
 Quand cal douna dedins le beire.

Més be budats milhou la tasso  
 Quand ben pleno del grifoulet,  
 Qu'un cop de pé de chibalet  
 Fec doutza sur le Mount-Parnasso.

Tres poësius en un tome,  
 D'elemens, stances é nouëls,  
 Nous desplaçon daban les éls  
 Las coundicius d'un galant home.

Bostro gentillesso me douno  
 Le be de forço qualitats;  
 Més acô's bous que meritats  
 L'aunou de la Muso gascouno.

*Collationni / 1647*

*G*

A MOUSSUR DE LAUGE, ABOUCAT EN  
 PARLOMEN,

*Sur soun Playdejat noubel, et la Refutaciu de  
 la Bengudo de l'Ante-Christ.*

L'ACCIU rabissentomen bélo,  
 Que cour aro per tout endret,  
 Fa que le palays bous apélo  
 L'aunou de l'un é l'autre dret.  
 Dins l'estendudo de nostre atge  
 Encaro home nou s'est bist  
 De tant d'esprit é de couratge  
 Que s'en sio pres à l'Ante-Christ.

Mon cher Goudelin, me voici  
 Qui veux en ton amitié vivre;  
 Et voyant mon nom en ton livre,  
 Je viens t'en dire grand-merci.

*Accedat nobis vultu Godelinus amico.*

A MOUSSUR DOUJAT, ABOUCAT EN  
 PARLOMEN, DOUCTOU EN LA GAYO SCIENÇO,  
*Sur sous Trioumphés de la Bago d'Or, la  
 Biületo, le Lyri, l'Englantino, le Rouzié,  
 la Palmo, etc.*

**D**E noços éts, Musos sourretos,  
 Ça dits le gentil Apolloun :  
 Bous cal braga dan las flouretos,  
 Que soun le préts d'un docte froun.

Doujat prestara sa garlando,  
 Plus estimado qu'un tresor ;  
 E yeu, que menaré la bando,  
 Malebaré sa bago d'or.

De sa part, amic, yeu m'y trobi ;  
 Per troumpeta de tout coustat,  
 Que toun bél esprit és le nobi,  
 E la nobio l'eternitat.

A MOUSSUR GRANJOUN, ABOUCAT EN  
 PARLOMEN, DOUCTOU EN LA GAYO SCIENÇO.

**S**E qualqu'un cérco l'Apollon,  
 Que nou se chaüto de biuloun,  
 Quand és méstre sur naï musetos,  
 Nou ly caldra pas de lunetos  
 Per le trouba léu, qu'és Granjoun.

Se dits per caüso merbeillouso,  
 Que las Musos é lour seignou,  
 Tantos, à nostro grand'aucou,  
 Fan lour in:rado dius Toulouso :  
 Asso's segur, qu'en demouran  
 Que ta gentilo troupo bengo,  
 Toutis les pouéto y seran :  
 Més Granjoun y fara l'harengo.

A MOUSSUR GOUDELIN, ABOUCAT,  
SUR SOUN RAMELET.

—  
O D O.

Tout ço que la naturo pinto  
O mirgaillo de sas coulous,  
Al respét de tas bélos flous,  
Ramelet, aco n'és que tinto.  
Tabé la ma que l'a triat,  
T'a farcit de tant de béutat  
E de musquet tas pinpanélos,  
Que me perfumon le cerbél,  
E les els me fan mimarélos  
De bese tant de flous dins un petit Ramél.  
Aprép tant de flous ésplandidos,  
Que Goudelin nous met al joun,  
Per ma fe, jou nou crezi poun  
Que la outros nou sion blasidos.  
Soun souci, que parés al miéyt,  
A dounado la bouno néyt  
A toutes las flous de la térra,  
E sa béutat sense perél,  
Lour a fayt uno talo guérro,  
Que toutes an cédat à la de soun Ramél.  
Pintres, que pintats ses mesuro  
De plenis biouliés de flous  
De milo é milanto coulous,  
Que l'art fa ceda à la naturo,  
Ayci se fa foro de part,  
Goudelin, dessus bous-aüs gaigno.  
Se n'abéts un plus dous pincél,  
Bostros flous nou soun que lagaigno  
Al respét de las flous de soun janti Ramél.  
Pouéts, qu'Apollon illumino  
E que bous a randuts sabeus,

Bélomen bous met sur las dens  
 La nostro museto moundino :  
 Soun sabe delicat é bél,  
 A fayt foro de moun castél  
 A tous les pouéto de la Franço,  
 Que per nou se poude gandi,  
 Quil'on leur espazo é leur lanço  
 Taléu coum'an sentit le Ramelet Moundi.

P. G. P. T.

A MOUSSUR PAUCI, ABOUCAT EN PARLOMEN.

**P**AUCI, toun bel esprit, que louanjo mas obros,  
 Rebouffo d'inbencius, que Phébus animéc :  
 Aco t'honoro fort ; més b'as aunou de sobros  
 De beni de parens que Jupiter ayméc.

*Pauci quos æquus amavit  
 Jupiter.*

A MOUSSUR GOUDELIN.

—  
 SIZEN.

**E**N tout qu'on préze per aci  
 La girouflado, le souci,  
 L'englantino dan la biüeto,  
 Nou se gauson pas esplandi  
 Despey quel'Ramelet Moundi  
 A crescut d'un'autro floureto.

BARON, Esc.

## A MOUSSUR GOUDELIN.

DIZÉN, SUR SA FLOU NOUBÉLO:

**A**co n'es pas tan grand miracle  
 Qu'uno béutat doune d'amour,  
 Qu'on porte de blat al Bazacle,  
 Beze le soulel en plen joun,  
 Qu'uno agasso sio negro é blanquo,  
 Que les pecouls porten la banquo,  
 Que le mal caüse la doulou,  
 Que la pats acampe la guérro,  
 Quand bezén que d'un biél partérro  
 Ne sort uno noubélo flou.

A. C. T.

POUR MONSIEUR GOUDELIN, SUR SON  
 RAMELET.

**G**OUDELIN, j'ai vu ton travail,  
 Tu peux l'avouer sans vergogne;  
 Car quoiqu'il sorte de Gascogne,  
 Il sent plutôt l'ambre que l'ail.

C'est un bouquet que pour former  
 La nature s'est dépouvue  
 Des plus beaux objets dont la vue  
 Se laisse doucement charmer.

L'Amour a ramassé les fleurs,  
 Les Graces les ont distinguées,  
 Et voyant des couleurs si gaies,  
 L'envie en a jeté des pleurs.

Je connais même le dessein  
 Qu'elle a de lui faire la guerre;  
 Mais ton bouquet vient d'un parterre  
 Que garde une puissante main.

Qu'elle

Qu'elle arme le froid aquilon ;  
 Qu'elle fasse le feu descendre ,  
 Tu n'as besoin pour le défendre  
 Que de seul secours d'Apollon.

Ses fleurs seront toujours nouvelles ,  
 En dépit de tous les jaloux :  
 Et ceux qui viendront après nous ,  
 Les nommeront des immortelles.

Quand ils seraient des inconstans ,  
 Dégoutés des plus belles choses ,  
 S'ils se couchent dessus tes roses ,  
 Ils se leveront mécontents.

Si tu consens qu'on le transplante ,  
 Et qu'il passe en la main des grands ;  
 Je te vois , chargé de présens ,  
 Accroître ta gloire et ta rente.

Ici tu vois de quel salaire  
 L'on récompense tes travaux ,  
 Et combien à ce que tu vaux  
 Ton pauvre pays est contraire.

Mais si l'avis que je te donne  
 Peut sur toi faire quelque effet ,  
 Je t'assure que ton bouquet  
 Te vaudra mieux qu'une couronne.

FALGUIERE.

---

## BOUTADO BURLESCO.

APRÈP las jantios cansounetos ,  
 Que nou poden éstre que netos ,  
 Quand un quad'un per se rabi ,  
 Las a labados an de bi ,  
 Yeu qu'aymy despéy bélo paüso ,  
 L'amic coumu que fa la raüso ,  
 Bati mescla dins la gayetat  
 Un cartipél que m'an pourtat ,

E se n'és del buréu d'adresso ,  
Es d'un estofo d'alegresso.

A ça , bejan quin tambouri  
Roundino per nous espaüri :  
Aco n'és res que la menasso  
D'un regimen noubél que passo :  
Passé , que per oun a passat ,  
Diable la poulo n'a layssat.

Autre brut ben de Braquèbilo ;  
Qu'un pifré n'és pas un'anguilo ,  
Obe que la Garonno sort ,  
Per nega Tounis é le Port.  
Se passo per nostro carriéro ,  
Ly metré le cap à l'ayéro ,  
O me jurara que jamay  
Nou m'intrara dedins le chay.

Parlen de caüsos relebados :  
Un gat toumbéc de las teülados ,  
E mouric dejà per l'estiü ;  
Qui me sap s'és encaro biü ?

Més ount és aro la Riqueto ,  
Que jamay nou brulléc souqueto ?  
Ount és tirat moussen Tripet ,  
Que s'aginouillo sul coupet  
De pouou de s'enfanga la boto ?

Prenéts-me bous uno raboto ,  
Dous gràs de mil dins un crubél ,  
Tres plats de sou de quiscabél ,  
Dan de grays de ginoul d'agasso :  
Dinnats d'aco , é bouu prou fasso :  
Yeu cresi que per fa mictum ,  
Caldra may d'un suppositum.

Que diren-nous d'uno malaüto  
Qu'en toumban se maquéc la gaüto ,  
E bitomen garic le blaü ,  
Dan la poumado d'un uchaü ?  
D'espey que se trobo garido ,  
E se bol teni rejoüido ,

Se fa souna quado mayti  
Las canarillos en lati.

Sa besino n'és pas embriaygo,  
Tant que nou trobo re que d'aygo;  
Més un jour souu marit renous,  
Abio le pung ta berenous,  
Que l'y féc uffa le bisatge.

Les escuts soun païc en usatge  
A la bourço de Tocoson,  
Que quand és sadoul n'a que son:  
L'embejo jamay nou le pico  
Que l'on le bejo dan la pico,  
Sounque calgo douna l'assaüt  
Dessus un rable de lebraüt.

Se soun cibal nou se desféro,  
El s'en ba tourneja la térra;  
Més qu'és en peno de croumpa  
Dos ô tres fournados de pa,  
Per beure la mar en chaucholos.

Atal mandéc sas faribolos,  
Aprép sous affas impourtans,  
Uu jouen home de soixant'ans,  
Que l'abariço nou rebeillo;  
Més que dans la licou merbeillo,  
En taülo cércó doussomen  
Le repaüs de l'entendomen.

---

## DE SERTO TOLOSANO.

**Q**UAM doctâ scitâque manu tibi sarta leguntur!  
Quantaque in arguto carmine flora nitet!  
Misceturque rosæ palmis, et laurea myrto;  
Rident festivis seria sparsa jocis.  
Urbana tamen arte sales, qualesque pudica  
Calliope et casto condiat ore Venus:  
Quos Capitolini, quos lætâ fronte Senatus,  
Atque manu largâ, muneribusque probant.

*Gaude vate tuo , gratisque , Tolosa , ministris :  
 Non tibi , certa fides , irrita dono cadent.  
 Perfusi flores aurato flumine crescent ,  
 Unde tuis veniet digna corona comis.*

JOANNES SAMBLANCATUS , Tolosas.

~~~~~  
 POUR ce Poëme la fleur du Souci fut adjugée
 à P. G.

—————
 CHANT ROYAL.

PETITS chantres ailés, que le printemps ramène,
 Quand Flore étend les plis de son manteau de
 fleurs,
 Qui de mille fredons, tirés à longue haleine,
 De la mignarde Nimphe évantez les honneurs;
 Oiseau, qui sous l'effort d'une âme trop parjure,
 Perdis avec l'honneur la première figure,
 Toi, qui vois par le feu tes ans renouvelés,
 Et vous, voisins de l'onde, merveilleux oiselets,
 Dont le grand roi des vents les gesines honore,
 Allez voir sous le ciel des Indiens hallés,
L'infatigable vol des oiseaux de Tidore.
 Ils volent sans voler, et leur aile soudaine
 Semble ne mouvoir pas à l'œil des spectateurs,
 Comme lorsqu'un doux vent frise l'ondeuse plaine,
 La nef semble immobile à ses soupirs flatteurs;
 Mais voici leur bonheur: sans chercher leur
 pâture,
 Ils reçoivent du ciel leur douce nourriture,
 Ils hument, quand l'Aurore, à ses yeux désillés,
 La rosée qui cheoit à petits brins perlés;
 Puis d'un second repas tu soutiens, belle Flore,
 Avec les doux parfums de ton sein exhalés,
L'infatigable vol des oiseaux de Tidore.

Leur plumage divers, où Iris prit la peine
 D'employer de son arc les plus vives couleurs,
 Semble allumer les airs sous la clarté qu'il mène,
 Quand Phébus y répand ses aimables lueurs :
 Sur leurs ailes on voit un chef-d'œuvre en
 peinture,

Où de pourpre et d'azur éclate la teinture :
 O que nos yeux seraient, par le regard collés,
 Dessus les beaux crayons si proprement mêlés !
 Du moins, dès que Phébus la campagne redore ;
 Les miens jusques au soir suivront, émerveillés,
L'infatigable vol des oiseaux de Tidore.

Des citoyens de l'air l'un cherche une fontaine,
 L'autre les lieux où Flore embeaume l'air d'o-
 deurs,

L'un s'aime où d'un ruisseau l'argent vif se
 promène,

L'autre fuit dans les bois les célestes ardeurs :
 Mais le Mamuque seul, tant de l'air il s'assure,
 Que voletant toujours, en paix il y demeure.
 Lors donc que tu t'en vas revoir les flots salés,
 Raconte, ô clair Phébus ! aux peuples écaillés,
 Comme tu vois toujours, dès que la belle aurore
 Parsème de bouquets les planchers étoilés,
L'infatigable vol des oiseaux de Tidore.

Vous, qui volez armés d'une griffe inhumaine,
 Sanguinaires faucons, affamés picoueurs,
 Quand vous irez quêtant quelque proie incertaine,
 Que le Mamuque soit exempt de vos fureurs :
 Si vous fondez sur eux, la céleste vulture
 D'un foudre punisseur vengera cette injure ;
 Et vous, fiers Aquilons, qui l'orage soufflez,
 Qui de la terre au ciel les flots péle-mêlez,
 Parcourant l'orient et le rivage more,
 Enfin arrêtez-vous, et jamais ne troublez

L'infatigable vol des oiseaux de Tidore.

A L L E G O R I E.

Tidore dans mes vers l'église nous figure,
 Et les mortels dévots, lorsque d'une âme pure
 Ils s'élèvent à Dieu, de son amour zélés,
 Y sont mystiquement Mamuques appelés:
 Cet amour qu'en nos cœurs l'Esprit-Saint fait
 éclore,
 Sera, lorsqu'ils n'en sont nullement ébranlés,
L'infatigable vol des oiseaux de Tidore.
 Un cant rouyal en perfecciü
 Es un'obro d'admiraciü.

A MOUSSUR BACH, AMIC É BEZI, DE SOUN
 EFAN, *que dictéc parfétomen à l'Eglantino.*

Y EU dizi de boun cor d'amb'aqueste sounet,
 Boun jour à moussur Bach, le père de Janet,
 De qui le bél esprit é la muso gentilo
 Rabiguén les plus grands à la maysou-de-bilo.

S O U N E T.

BELA que le printems és ritche de merbeillos:
 Zephir le bél prumié mor en rabissomen,
 Quand Floro dins un prat s'ajay jouyousomen
 De musc per nostre nas, de chuc per las abeillos.
 Alabets le pastou, capitayne d'aoueillos
 Al cantou d'un bousquet repaüso doussomen,
 E bey coussi l'Amour, béuze de péssomen,
 Dan le cant des auzéls marido sas aureillos.
 Més le triméstre Diü d'audous é de coulous
 Nou se chaüte pas tant de la damo de flous,
 Ni de soun escudié, ni del rey d'amouretos,
 Coumo ten à bonheur, coumo se rejouis
 Que Bach un jour sera l'Homéro de Louis,
 Pouéto courounat de las quatre flouretos.

A PARIS.

M.

LES courriés nou courren jamay de Paris à Toulouso que bostres serbitous , per aci toutis toucans , nou les arrésten à las portos de la bilo per s'infourma de bostre salut , gauch é retour. Toutis benén d'aprene , per uno de las bostros , que bous nou debrembats pas les que bous au aymat é aymon , hounourat é hounoron. Yeu soun de la partido , en tout que n'aü merite pas , à qui per sabou particuliéro vous play de manda é coumanda de bous fa sabe yeu mémo se soun mort yeu mémo. Per aquest'armo , encaros é la lengo dan que poupabi , é dan que disiqu'uno malaütio d'an é miéy m'a be tengut arrucat al liéyt sur dos coussenos , més noun pas alloungat dins un linsol jouts un tahut. D'aqui ben que serbicials , poutatges , poutingos é bint étcétéras de despenco m'an fayt un joc de palmo del chay é del granié , ouu nou trobi proubisiu que d'ayre. Podi be dire que les coumédiens , encaro que rares , se trobon plus souben à l'escut , que l'escut à ma pocho. Percanto de l'image des-carat de la son , que ne fa la mort tant arrounganto , que nou respétto pas les plus graus. Elo fario tort à sa fiertat de s'en abe à l'encountro d'un coumpagno de mijanciéro coundiciu , que n'a degun afa d'elo ni nou s'en chaüto. L'aüribo , que , coumo la mirgueto , demoro toutjour peis oustals , é jamay nou s'apribaso , nou me pecara pas de sa faüx quand moun darrié jour sera segadou. Eu boun houro bengo ; més noun pas de boun'houro , aü qu'yeu ajo le mouyen de bous serbi may de cinquante ans. Me disen qu'yeu nou podi pas éstre dous cops , é be sio longomen un. Per le mens , mentre que bibi ,

me counsoli de ço que mas febleos m'an quistat
 une caloto per crubi ma nèü, un bastou per me
 bira le jauparel des debasses, é las lunetos per
 imagina le beyre plus gran quand le budi dous-
 somen à bostro santat. Yeu mé faïc be gratilhous
 d'amb'aquesto joubialitat; més le rire nou me
 passo pas la gaïto, per que

Bastou, caloto dan lunetos,
 Prenen coungét de la filhetos.

Passe, tapaïc yeu n'é pas prou boun joc per
 me dire l'home qu'éri. La jouenesso, quin joc
 ô mino que tengo, perd quado jour sas forços
 countro la bieillesso, sense rebenjo; aidos prou,
 à venidos nou: legueno per escapa, cour per
 nou tourna. Aquelis dous berses prou coüitats
 sorten d'uno beno miéy estourrido, que se
 desfiso de recrouba soun humou prumiéro, sense
 la fabou de sous Apollouns, que nou serion pas
 toutis à Paris, se bous érots à Toulouso.

Quin ben que tire, couratge, M. per biüre
 loungos annados en répaüs, é demoura le tens
 que d'amb'un sirop de pacienco garis ô adoucis
 tristessos ô languisous. Un cop plaguéc que
 s'espaséc: la perdo qualque cop és proufiét. Se
 bous érots al froun de l'armado rouyalo per besé
 le coupet à l'emic, le cor é la balou bous farion
 le bougnou de milo mousquetados, ou les hazars
 pouïrion malomen interessa bostro santat. Le
 sabe, le jutjomen la bous desiron en perfecciü,
 que prendrion la posto debés l'autre mounde,
 se bostros qualitats nou le retenion en aqueste.
 Yeu metis gaignario léu un triste recailliü, se
 perdio l'aunou de bostres coumandemens. En
 les attenden é bostro bengudo, aloungui les pots
 de moun debé, per bous baysa las mas de cent
 légos, que soun ço qu'éri e que toutjoun séré,

M. de bostro grandou,

Tres-oubéissent é tres-humble serbitou, G.

L' OUMBRO DEL GRAN GOUDOULI.



LES mandayrés del four éron per la carriéro ;
E l'on augio per tout souna la courdeliéro ;
Toutis les rebeillés , de courre tracassats ,
Abion fayt prega Diü pes paüres trespasats ;
Les pouls del besinat , dan la cresto lebado ,
Al gran payre del jour abion sounat l'albado ;
Morphéo , meno-sons , dan sous tristes pabots ,
M'abio fretat les els , le nas amay les pots :
Un puignat de retals d'uno flessado tristo
Me courrio per l'entour per me troubla la bisto ;
E per dire en un mout , éro'nta miéjo néyt ,
Que jou m'éri tout siaü fourrat dedins moun liéyt.
Quan besi tout d'un cop qu'yeu baü beyre uno
flambo ,

Uno grando clartat que m'aluco la crambo :
Un'Oumbro me parés dedins un gran linçol ,
Que prép de moun cabés se tourment'et se dol ,
E semblo demanda per soun mal qualqu'ajudo ;
Tantos me bol parla , péy tantos fa la mudo.

En countemplan soun mal me lébi d'assiétous,
Me seigni incountinen , é d'un toun despitous
Ly disi à mémo tens : parlo s'és bouno caüso,
Se nou sort-me d'ayssi , fuch leü ou trobo paüso.
Labets l'Oumbro s'abanço ou n jou prenio repaüs,
E d'un ayre mourent me tenguéc tal prepaüs :

Tircis, qu'és tout aço ? Las ! quino son t'em-
porto ,

De nou drubi les els quand on tusto à ta porto ?
Tu nou couneisses pas toun gaüch é toun amic ,
Que le tens malfasié , de toutis ennemic ,
A mes entre las mas d'aquelo descarnado ,
Que n'espargno degus , ni le jour , ni l'annado ,

E que nou trobo res à proba de soun bras ,
 Talpun qu'ell'a païsat à soun arc le matras.

Jou soun , *Tircis* , jou soun l'home que tant
 aymabos ,

Toun amic *Goudouli* , que tant tu estimabos ,
 E que petits é grans pourtabou dins le cor ,
 E le presabon may que cent couronnos d'or ;
 Aro jou nou soun res qu'uno Oumbro passatgéro ,
 Uno fumado , un beut , uno bapou laügéro ,
 Que paüc é paüc de tu s'ésbengudo approucha ,
 Anéyt espréssomen , per t'ana reproucha
 Le tort que tu t'as fayt dins un'amour ta forto ,
 Que tu disios abe per ma persouno morto.
 Bay , tu nou saurios plus que passa per ingrat ;
 Per que despéy le tens que d'un cop descarat ,
 L'aüribo me gitéc tout del long sur la terro ,
 Tu n'as jamay sounjat à declara la guérro
 A d'esprits cabifols , doun jou sabi le noum ,
 Qu'an boulgut escanti le flam de moun renoum :
 As souffert , malhurous , s'enten d'un esprit
 libre ,

Qu'aquelis galluréus glousésson sur moun libre ;
 Al loc que tu dibios , coum'un desesperat ,
 Susteni moun partit , s'enten à bras birat.
 Tu dibios , tu dibios garni ma sépulturo
 De milo cants rouyals de dibérso escrituro ,
 Prega les estatjans é les fils d'Apoulloun
 De dessus moun toubél d'accourda lour biuloun ,
 Per aqui fa tinda de sounests , d'epitaphos ,
 E maleba las mas de cent historiographos ,
 Per clabela moun noum dedins l'eternitat ,
 E layssa moun renoum à la posteritat ,
 Afi que moun esprit , ennayrat sur la glorio ,
 Fourresso le trésor de l'aujolo memorio.

Jou bezi be , *Tircis* , que le cor te fa mal ,
 E que de regret qu'as , toun armo te defal.
 Atabé l'affecciiü qu'yeu é per ta persouno ,
 Qu'yeu gardi ta loung-tems , libromen te per-
 douno ,

E te prego , l'amic , ouéy , puléu que douma ,
 De laba touu pecat d'an la plumo à la ma ;
 De coumpousa quicom per me fa toutjoun biüre ,
 E nou sios jamay las de travailla , d'escrïüre
 Mas bertus , que m'an fayt home lettroferit ,
 E passa'n toutis locs per un home d'esprit.
 Cour, bolo , se te play ; bay per montes é colles ,
 Per trouba bitomen la coumpagno des drolles ,
 Qu'entenden le mestié que per le més de may ,
 Clamenço a countroubat per nou mourï jamay.
 Tu m'entendes pla prou ; bay travailla ma bido ,
 E que ta peno siô d'un'autro ma seguido ,
 E jou seré countent , é dourmiré'n repaüs ,
 E m'imaginaré que bibi dan bous-aüs.
 Adiiï , sounjo qu'é dit ; lebo-te , sort deforo ,
 E jou m'en baüc tourna dins ma tristo demoro.

Rabit , triste , esfrayat d'uno talo bisiiï ,
 Me lebi bitomen , redde , may mort que biü.
 Me rounci d'affecciiï de dessus l'escritori ,
 Per pintr'aquel amic , que dins moum cor j'hon-
 nori :

Arrengui mous papiés , d'amb'un el tout goutent ;
 Dau la plumo à la ma , le baü rendre countent.
 De sanglots , Diüs au sap , qu'abio moum armo
 morto.

Tant y a , coussi quicom , me plaigni de la sorto.

REGRET DE TIRCIS SUR LA MORT DE SOUN
 AMIC GOUDOULI.

A MORT , Musos , à mort ! se cal muda de
 plaço ;
 Cal carga le gran dol , cal tapissa Parnasso :
 Sounats des instrumens , tran , tran , toutos d'ac-
 cord ;
 Bostre bel nouïrigat s'en és anat d'aügido :

Fillos, plourats, rouflats é maudissets la mort,
Que ta pla ly a coupat l'escaïto de la bido.

Aco's fayt, aco's fayt! jou nou saurio plus rire;
L'esprit de pefouna cal qu'aro se retire :
Jou n'é plus coum'abio la cataratte ays éls ;
Aco n'es que l'abus, nou cal pas qu'on s'y fonde;
E per men'à l'ascart la bido des angéls,
Bailli un gran cop de pé sul nas d'aqueste mounde.

Le mounde es inconstent, tantos rits, tantos
plouro ;

Impoussible jamay d'y trouba'no boun'houro,
E toutjoun bous trahis d'ambe soun passotens ;
Que se cado cop rits, aï que soun gaüch bengo,
Aco's rire de gous, en bous moustran las dens,
E qu'an bous a flatat, bous tir'un pan de lenguo.

Sous plases soun passats dius uno maytinado ;
Soun gaüch n'a jamay bist la fi de cap d'aunado :
Las nibouls des affas entrumissen soun jour :

Le malhur cado joun y fa fa caillibaris,
El metis se peris, el s'acasso, s'encour,
E per un jour hurous ne trobo cent d'amaris.

Qui au pot milhou sabe qu'aquel que jou sous-
piri,

De qui jou porti dol, caüso de moun martyri,
Le païre Goudouli, de Toulouso le gaüch ;
Tant que l'hur l'y rissec el fourec adourable ;
May le mounde maudit, trayte, piri que baüch,
Ly moustréc les talous le bezen miserable.

Patienco soulomen, ajan toutjoun memorio,
Que'l mounde es charlatan, qu'atal passo sa
glorio.

La mort nou trobo res à proba de soun bras :
Elo cour, elo bolo, en toutis locs se fourro ;
E per fa beyre à touts le poudé de sas mas,
Mét le ritche é le gus dins le clot fourro bourro.

Degus nou se gandis del rebés de sas armos,
Les jouenes é les biéls, les piétons, les gen-
darmos,

Relebon de sas leys : elo n'a ré de car.
Hélas ! ount éts bous-aüs, brabes souldats de
guërro ,

A qui tout éro court ? Alexandro , César ,
Justomen soun benguts en un pugnat de ferro.

Se les princes poudion mourir per percurayre ,
Crezi que pel segur noun mouririon pas gayre ;
May acó's un arrést que nou fa à degus tort ,
E le que l'a dounat , de qui'l mounde relébo ,
Que douno bido à tout , à calgut que sio mort ,
Per laba le peccat del payre Adam é d'Ebo.

Pâris , b'éros pla fat d'ana brulla uno bilo ,
Per abe uno béutat que pareyssio jantilo ,
Que te tegnio estacat al grad de sa passii :
Digos , que t'en soubrec , aprep l'abé gagnado ?
Ha ! se le cél bouilho que tu tournéssos biü ,
Beirios que n'as aymat qu'un tros de caraügnado.

Hélas ! Pierre a cluquat , qu'encaro mouu el
plouro ,

E que les béls esprits regréton à tout'houro.
(Laüzat sió Diü) coussi benen del trot al pas ;
El qu'éro ta gailliard , madur coum'uno péro ,
L'aüribo dins un res l'a secoutut ta bas ,
Que ço qu'aro es amb'el n'és que fum é poulbero.

Dan sas drollos humous , dan sas raras bou-
tados ,

Dansas puntos d'esprit , dan toutos sas cambados ,
El s'és bist , malhuroux , cousut dins un liasol :
La trayto b'és estado un paüic trop rigourouso ,
Borgno d'esprit é d'els , d'abé gitat pel sol
La glorio des moundis é la flou de Toulouso.

Ducs , contes é seignous , de soun sabé gilouses ,
D'estre toutjoun d'amb'el s'estimahon hurouses :
Encaro , baü jouga , de sous trets mant'un rits.
Nou cresi pas jamay que degu le segounde ,
Sous bérse ta pla fayts pipaboun les esprits ,
E sous drolles reparts fasion bada le mounde.

Enemic de chicano é de toutos sas rusos ,

El quitéc le barréu per courtisa las Musos :
 Atabes Apollon éro toutjour d'amb'él ,
 Que de l'aügi parla , tout rabit en estaso ,
 Countent , ly resignéc l'ouffici del soulél
 E le goubernomen de la foun de Pegaso.

Queque nou fousso ritche, él abio tal couratge ,
 Quel tratéc en tout tens Amour coum'un may-
 natge ,

Ni nou boulguéé jamay fenno dins sa maysou ;
 E per dire en un mout touto soun ourigino ,
 Soun payre éro barbié , él fourec ua rason
 Que coupéc le filet de la lengo moundino.

Soun Ramelet Moundi , que tout le mounde
 estimo ,

Tant per sas imbenciüs , que per sa noblo rimo ,
 A fayt graba soun noum dedins l'eternitat.

El n'a fayt de sa bido un bérs de medisenço ,
 Ni countro le respét de la Dibinitat ,

Ni may countro l'annou qu'on diü à l'inoucenço.

Tout le mounde sap prou que madamo Cla-
 menço

Ly donéc uno flou de soun ort de plasenço ,
 Per dus béls cants royals que balen un trésor ,
 Que l'on beyra toutjour flouri per la campagno ;
 Car nou y a par degus que nou sapio per cor
Le broc que del traüquet tiro la tararagno.

Le noum del Grand Henric , le fouslé de la
 guérro ,

En forços ses pariu , miracle de la térró ,
 El a descriut, qu'aquí n'y manquo pas un mout ;
 Péy de soun fil Louis las bertuts él esprimo
 D'ambe tant de calou , que l'on canto per tout
La biületo de mars que nous meno la primo.

May que n'a pas el fayt d'épigrammos é
 d'odos ,

D'eligios , sounets de may de milo modos ,
 Sur de sutjets tirats de dibérsos amours :

Atabés péé travail de sa muso jantilo ;

Coumo le mounde sap, sur la fi de sous jours
El tirabo cent francs de la maysou-de-bilo.

Jou n'aurio jamay fayt se me caillo descriüre
Co qu'eternélomen per tout le fara biüre.

May contenplen un paüc l'estrange cambiomen:
Sa glorio, l'on beyra d'éternelo durado,
Soun cos sera encloutat dinquios al jutjomen,
E sa belo armo al céla fayt sa retirado.

Tantya Goudouli es mort, home de bouno
boyo,

Mort és le passotens, le délici, la joyo,
Nostre prince moundi, le payre des pefous,
L'annou d'aquesto bilo, é soun plus ritche mobile;
Mortos soun sas bertuts, mortos soun sas douçous,
Mort és soun bel esprit, le gaüch de tout le poble.

Abé, ça, coumpagnous, qu'és-aco? malo
raquo,

As plases del peccat nous cal tourna casaquo,
Obe serion plus sots qu'un aze del mouli;
E per qu'aro sabén que cal qu'un jour tout passe,
De cor é d'affecciiü al paüre Goudouli,
Canten debotomen un *Requiescat in pace.*

COUNSOULACIU A TIRCIS SUR LA MORT DE
GOUDOULI.

S O U N E T.

AMIC, que te serbis de plain'un camarado,
Que dins un prigoun clot repaüso douçomen,
Le gaüch d'aqueste mounde, é d'aissi l'ornomen,
En qui le passotens fasio sa retirado?

Tu nou le beyras plus dedins uno assemblado
Dire calque boum mout per touu countentomen:
La mort, la trayto mort, beüiso d'entendomen,
Clabat dins sa prisou, ly a la lengo coupado.

Patienco : quin mouyen ? Tout danço à soufi
coumpas ;

Hé ! qui se pot gandi del rebés de sas mas.

Nou cal pas plaigne aquel de qui l'armo és
hurouso :

Elo met ta pla bas l'ego coumo l'pouli ;

May plaignt tant soulomen le malheur de Toulouso

Quand n'aura jamay plus un autre Gondoli.

P. D. T.

EX *utero matris venisti nudus in orbem ,*

In terram tectus sindone , Petre redis :

Plus aufers igitur tecum quàm , Petre , tulisti ;

Plus reddis matri , quàm dedit illa tibi.

I. B. P.

AD TUMULUM CLARISSIMI VIRI DOMINI PETRI
GODELINI.

FASCICULOS *sertaque dedit Godelinus amoris ,*

Dum vixit patrie versibus , arte prosa ;

Non petit aspergi violas , ramosque cupressi

Consterni tumulo , sed pia sarta precum.

M. R. D. L.

PEFOUS , dins la sasou primaygo

Began tant que pouïren de bi ;

Aco nous pot milhou serbi

Que noun pas aquel bourdél d'aygo.

Disen qu'éro fol Goudouli

Quan besio l'aygo del mouli :

J'aü cresi , per qu'aro uno gouto

A metut soum cos en derouto.

B. G. T.

A TIRCIS, SUR LA MORT DE GOUDELIN.

AMI, depuis long-temps merveille de notre
 âge,
 Tircis, de qui l'esprit fait bruit dans l'univers,
 Chacun admire en toi l'art de faire des vers,
 Et ton discours mondin passe pour beau langage.

Les poètes de la cour n'ont pas cet avantage,
 Comme toi, d'élever par d'ouvrages divers
 Un illustre : aussi-bien je tiens les yeux ouverts
 Pour lire, pour louer aujourd'hui ton ouvrage.

Tu sais que Goudelin, ce grand homme du
 temps,
 Qui tenait nos esprits, et joyeux, et contens,
 Par ses vers, qui n'ont rien de ténébreux ni
 sombre,
 En dépit du destin, n'a plus rang chez les
 morts,

Puisque tu fais parler par tes divins accords,
 A la vue de tous, son esprit et son ombre.

D. H. A.

AL MÉMOS.

GOUDOULI drom dins le toubél ;
 Soun cos és capelat de tэрro,
 Les bérs déjà ly fan la guэрro ;
 May soun armo és boulado al céл.
 Counsolo-te, Tircis, torquo toun el que ploirro ;
 Perque t'en penjo aütant, é nou sabés pas couïro.

I. C. V.

DESPIÉYT DE DAMO CLAMENÇO SUR LA
MORT DE GOUDOULI.

D I Z È N.

N'ESPERETS pas de jou qu'uno mayssanto mino;
Le gaïch dedins le riü de doulou s'és negat :
Perque le cél m'a prés moun païre nouyrigat ,
Qu'a poupat las douçous de la lengo moundino.
Fourrous , qu'en fourrounan bous fourrats dins
le chay ,
Habillats-me de negre al jour del més de may ,
E nou me carguets plus , ni cinto , ni courouno ;
Tout aco nou fario que creisse mas douloüs ,
Per que l'esprit moundi me quito é m'abandouno ,
Nou boli jamay plus trinfla dessus las flous.

A U M Ê M E.

D I Z A I N.

AU deuil , Muses , au deuil , couvrez de noir
Parnasse ,
Quittez le clinclan d'or et vos beaux ornemens :
La joie et les plaisirs ont tous changé de place ;
L'air est rempli de cris et de gémissemens.
Oui , Goudelin est mort , Tircis a vu son ombre ,
Qui parut à ses yeux pendant cette nuit sombre
Qu'il dépeint doctement aux traits de son écrit :
C'est l'éco de sa voix , le portrait de sa vie ,
Malgré les vains efforts du temps et de l'envie ;
Aussi possède-t-il le génie et l'esprit.

R. D. T.

 EPITAPHO SUR LA MORT DE GOUDOULI.

AMICS , per que la mort terrasso
Goudouli per tout ta bantat ,
 De qui le noum serbis l'eternitat
 Que proumet le mount de Parnasso ,
 Las Musos n'an plus que teni ;
 Tout le mounde las bol bani ,
 Tant la mort las rau criminélos ,
 E disî , plasio lour ô nou ,
 Qu'encaro be que sion piücélos ,
 Elos au perdut lour aïnou.

P. S. G.

 SOU NET ACROSTICHO.

Ripa les els , l'esprit , é charma le couratge ,
Intra dins un oustal d'amb'un ayre noubel ,
Estré de bel'humou , é dedins un castél ,
Rire , passa le tens , jouga soun persounatge :
Refusa de mouhés à la flou de soun atge ,
Estima le prumié que siô dejouts le cél ,
Gouverna soun pays al grat de soun cerbél ;
Ose fa regarda pes tréts de soun bisatge :
Un per un carreja les amics à l'oustal ,
Douna d'ambe grand cor de pa , de bi , de sal ,
Oper les gaüdina n'espargna rés , fa festo :
Dre mi fa canta sul'pradet del mouli ,
Las gens qu'auran de sen é que beyran le résto ,
Iutjaran de l'esprit de Pierre Goudouli.

AD TUMULUM GODELINI EPITAPHIUM
MACARONICUM.

HIC est couchatus noster Godelinus amicus,
A la morte sola dicite mala precor;
Tam drollantem hominem cur, quare bilena tuasti
Quique Tolosanis gloria totus erat.

LE TRINFLE DEL MOUNDI.

O D O.

NOBLE lengatge de Toulouso ,
 Plus biél que la tour de Nembrot ;
 Diü fasso la capo terrouso
 A qui te bol secoutre al clot.
 Jou soum rabit de tous ouracles ;
 Tu fas à moum grat de miracles ;
 Per tu jou soum d'amour surprés ,
 E trobi que l'chébal Pegazo
 Nou me douno gayre d'extazo ,
 Se tu nou ly prestos l'harnés.

Idiome prens de merbeillos ,
 Que sabes ta subtilomen
 Poupa l'armo per las aureillos ,
 Fay tu metis toun ornomen ,
 Banto te d'estre le lengatge
 Le plus delicat de nostre atge ,
 Fay parado de tas douçous ;
 E pey que nou y a lengo al mounde
 Que te prime ni te segounde ,
 Fay t'apela Moundi tout blous.

Quelques garrels de la cerbelo
 Cresen que la latinitat
 Es plus rabissento é plus belo
 Que tu n'es pas de la mitat :
 Jou juri de fals la crésenço
 Des que te fan aquelo ouffénço ,
 E sousteni , sense passiiü ,
 Qu'al partage de Babylono
 Le Tibre cedéc à Garono
 La milhouno part é pourciü.

Tabés aquel foulse de guerro ;
 Qu'a doumat le noum as Césars,
 É que s'és fayt creigne sur tэрro
 Millo cops may que le Diü Mars ,
 Troubéc la lengo de Toulouso
 Ta douceto é ta merbeillouso ,
 Que daban que de ne parti
 El féc bot de trata d'esclaves
 Aquelis redoutables braves
 Q'estimaon may le Lati.

Jou sabibe que le lengatge
 Qu'és en bogo dedins Paris ,
 S'a fayt tout siauet un passatge
 A l'aproubaciü des Moundis ;
 Jou sabi quel a de flouretos ,
 Toutos claüfidos d'amouretos ;
 Més le cél nou ly a pas douuat
 De paraületos ta mirgaudos ,
 N'y d'espressiüs ta continuaudos ,
 Coumo al nostre , qu'és soun aynat.

Cal bé que sas douçous sion grandos ;
 Péy qu'el petit Diü balestié
 Cerco per couffi sas demandos ,
 Las phrasos d'aqueste cartié ,
 E que las Charitos dibinos
 Que l'accoumpagnon , soun Moundinos ;
 Cal bé qu'él sio fort amistous ,
 Péy que quand Jupiter en joyo
 Carresso le toustou de Troyo ,
 Soun coumplimen sent à sas flous.

Aco nou soun que de rebayres ,
 Les que bolen forobandi
 Del nombre de las lengos mayres
 L'illustre lengatge moundi ,
 E que se farion puléu batre ,
 Que de n'admettre may de quatre :
 Quatre sion , coumo aquelos gens
 Asseguron dins lour escolo ;

Mes la nostro és touz reir'aüjolo ,
O lour aüjolo per le mens.

Quand l'ennemigo de la bido ,
Que n'a compassiü de degus ,
S'en crouqué Goudouli d'aügido ,
Elo le trametéc lassus :

Homéro d'abord é Birgilo ,
E Rounsard , qué soule bal milo ;
Ly boulgueguen prene le pas ,
Més él dissec en nostro lengo :
Aco's jou que cal que le prengo ;
Bous-aüs nou le meritats pas.

Al cé , permo de toutis quatre ,
Se fourmaon quatre partits :
Jutgeats s'éron len de se batre ,
Qu'éron benguts as dementits :
Quand Jupiter d'uno guignado
Lour apasiméc la courado ,
Et les fazec cala d'abord ;
E péy , coumo fan dins las classos ,
Les féc coumpousa per las plaços ,
Afi de les bouta d'acord.

Elis fazeguen toutis quatre
D'oubratges ta pla councertats ,
Que Jupiter éro idoulatre
De lours excellentos béutats.
Toutis les Diüs , en grando poumpo ,
S'assembléguen à soun de troumpo
Din soun augusté cabinet :
Aqui la péso Goudouline ,
Endimenjado à la Moundino ,
Gaignéc soun affa del bounét.

Arrést ; qu'aquel grand persounatge ,
Qu'a ta pla muscat soun ramél ,
Que pot prétendre à l'abantage
D'enbelina les Diüs del cé ,
Aurio la plus superbo placo
Demest les princes del Parnasso ,

E que quand el bouldrio parla
 En lengatge d'aquesto bilo,
 Homéro, Rounsard é Birgilo
 Serion tenguts de se cala.

Despéy las Musos, toujou fillos,
 L'an caisit per lour Apollon,
 E nou soun plus coumo naï quillos
 Enjucados sur Helicon.

Elos an cambiat de demoro:
 Nostre Pétdabit las adoro;
 Aquí Goudouli courounat
 De las flous de damo Clamenço,
 Las enritchis de l'elouquenço
 Que nostro lengo ly a dounat.

BOUDET.

 EPITAPHO

D'UN BOUSSUT, MÉSTRE D'INSTRUMENS.

Ayssi jay d'un boun son un méstre d'instru-
 mens,

Que dounéc à cad'un milo countomens,

E qu'as pus arraülits féc allounga la garro:

Ayssi la traito mort, ayssi l'a secoutut:

Aprep ly abe doustat é Mandorro é Guittarro,

Nou ly a res pus layssat qu'un'esquino de Lut.

Passan, regard'un paüc coussi la mort nous
 trosso:

Le paüret nou boulguec jamay quitta sa bosso,

Noun pas mémo sul punque calguec fa l'cluquet,

Per ana dins le cél prene tres pelets d'ayre,

Perço qu'él augic dire à quelque predicayre,

Que cad'un daban Diü pourtario soun paquet.

GOUDOULI.

MANADET.

MANADET DE BÊRSES

TRIATS demest las Obros de GAUTIÉ
é d'autres Pouétos de Toulouso.

STANSOS COUNTRO L'AYGO.

ESCOUTATS-ME , noblo assistenço :
Se re qu'yeu digo bous ouffenço ,
Le bi nou me fa pas parla ,
Aco's de matiéro plus fado :
E se moun discours nou ba pla ,
Tapaïc le subjét nou m'agrado.

Perdou , s'en bous parlan de l'aygo ,
Semblo que ma Muso sío embriaygo ;
May quand n'es bouno qu'à fa mal ,
Quand nou serbis en re que calgo ,
Per ne parla ouéy coumo cal ,
Nou ne cal dire res que balgo.

Ça , mousseignous , qu'yeu me descorde ,
Que coum'élo jou me deborde ,
Cal qu'yeu ne digo millo mals ,
Quand la besi ta coulerico ,
Que me ben darriga les als ,
E fa la guérro à la barrico.

Regardats-me sa mino fiéro
Quand tusto countr'uno payssiéro
Que la bol garda de passa ;
Bous diriots que toutis les Diables
Se soun bengudis ramassa
Per remuda péyros é sables.

Elo fumo , tempesto , tusto ,
Brumo , trouno countro uno fusto ,

Remberço molos é moulis ;
 Bat tout ço que ly fa barriéro ,
 Abat le poun , roump la payssiéro
 E fa saüta le passolis.

Péysses quand és apasimado ,
 E qu'és dins soun liéyt aloungado ,
 Elo fa semblan de dourmi ;
 May b'es de ta malo jacilho ,
 Que quand s'appropio d'un cami ,
 Touto la flessado ly pilho.

May qui pot estima le mal
 Qu'élo fa quand sort del canal ;
 Les albres passoun per sa coupo ,
 Toutis nostres prats soun saülats ;
 E jamay n'é bist talo soupo ,
 Que quand se barrejo pés blats.

Al mitan de milo doumatges
 Qu'élo fa per camps é bilatges ,
 Pla souben le cor me fremis
 De beze nada las laüquetos
 Al bel miéy des plus grands camis ,
 Oun passabon nostros carretos.

Jou la bezi qu'en dreto ligno ,
 Countro la meso d'uno bigno
 Ba pourta soun effort mutin ,
 Plus cruélo que la piqueto ,
 Que coupo le col del rasin
 Sur la poupo de la souqueto.

Pouyris un albre , cabo un roc ,
 E nou passo per cap de loc
 Que nou fasso millo rabatges :
 Le cousinié n'és qu'un talos ,
 De noun bouta dins les poutatges ;
 D'amb'aco nous pouyris le cos.

Ran flac le bi , morfoun le pa :
 Nous aütres nous layssan dupa ;
 Car quan bézen que tout aü gasto ,
 Qu'aben afa de noun serbi ,

Qu'ambe de layt pouden fa pasto ,
E de soupas d'ambe de bi.

De toutis nostres elemens
Aco's le que serbis le mens :
Encaro , per may nous desplayre ,
Met toutis les albres à bas ,
Tuo l'foc , refredis l'esclayre ,
E de la tэрro fa fangas.

Que l'aygo de la foun sio fado ,
Que la de la mar sio salado ,
Que la del pouts nou balgo res ,
N'auï sibi que per auïgi dire :
May qui ne béugo que s'auï bire ,
Que per mi jamay noun é pres.

Quand yeu la besi dins mouu beyre ,
Jamay degu nou saurio creyre
La gran fasti qu'élo m'y fa ;
E cresi per pauc que ne pouse ,
Qu'és capablo de m'estoufa ,
Quan noun beürio qu'un clésc de nouse.

Que d'égus nou me parle poun ,
Ny d'aygo de pouts , ni de foun :
Per ta gran set que me sasisquo ,
M'en fa préne , ac'os me geyna ,
Souuquo que Diu la benasisquo
Coun'a las noços de Cana.

Car qui pren d'aquel fat béuratge ,
Que le malaüt ou le maynatge ?
E yeu nou sibi pas coussi
N'y a que ne bouton dins las tinos ,
Que yeu n'abéuri le roussi ,
E bagui bren à las galinos.

N'ajats pas pouu que re me tente
Ni que la foulio me turmente
De basti jamay cap de pouu ,
Ny cap de mouli ni payssiéro ;
Car per my jou nou giti poun
Moun argen dedins la ribiéro ,

Jou païsi be le foundomen
 D'un plus superbe bastimen :
 Jou bastissi moun nas de coujo,
 Dan le simen des bounis bis,
 E las péyros soun de rubis,
 Qu'éy pescadis dins la mar roujo.
 Bay, bagaboundo, debourdado ;
 Qu'es à toutis abandonado,
 Bay, bilén fléu de nostre chay,
 Sense qu'el parlomen s'en mayle,
 Sense graffié, recors ni bayle,
 Jou te banissi per jamay.

ODO EN FABOU DEL BI COSTO L'AYGO.

MEN baü parla de nostre chay.
 Adiü, Parnasso, per jamay.
 Hypoucréno, n'és qu'un'ayéro,
 Pegaso nou te serqui pas ;
 Ayso n'és pas uno matiéro
 Oun toua roussi boute le nas.
 Yeu parli de quicon de blous ;
 D'un beuratge miraculous,
 Da la licou que nous embriaygo ;
 Bréf, d'ambe touto libertat,
 Susteni le bi countro l'aygo :
 Qui de bous-aüs n'y és de mitat ?
 Me semblo que jou n'éy pas tort
 D'éstre del partit del plus fort :
 Teui douc per nostro barrïquo,
 Perço que sabi ço que ten ;
 Me piqui per le que me piquo,
 E sousteni qui me sousten.
 Ça, coumencen per sa coulou,
 Rare simbél de mouscailhou,
 Gay bermilhou dount jou me fardi ;

Bel ornomen de nostre cart,
Franc miral, ount quand me regardi,
Pla souben besi le mounart.

O belo coulou de rubis,
Que toun bel lustre me rabis,
È que ta béutat me countento,
Quand sur la caro del besi,
Besi la broudario lusento
D'un nas tintat en cramoisi!

Per tout tu rabisses moun el,
En l'ayre, dins l'arquet del cel,
Sur le coual dins l'oceano,
Al foc dessus les biüs carbous,
En tэрro dessus la milgrano,
Guindoulos, majoffos é flous.

May, Philis, n'és pas aco bel,
De la bese sus toun poupel,
Sus tas gaïtos, sur ta bouqueto:
Chut, nou digan pas en loc may,
Souvquo sul traïc de la cougeto,
Qu'yeu rebisiti quan me play.

Parlen aro de ço de bou,
De ço que me met en fabou,
Parlen de sa douosso substenco;
E sense crento de degus,
Apelen-lo la subsistenco
De las gendarmos de Bachus.

N'y a que l'appélon moun tresor,
D'autres la joyo de moun cor,
Moun recours é moun esperanço;
E yeu, quand n'éy jusquos al col,
En hybér moun bel calfo-panço,
En estiü moun gran paro-sol.

E per ço que le mounde ten
Qu'uno persouno que ne pren,
May ne beü, may se fa robusto;
Yeu, de pouu qu'é de beni flac,
N'embarry toutjout quelque justo

Dins l'armari de l'estoumac.

Tapaïc nou soun melancoulic ;
Ni grabelous , ni fléumatic ,
Coumo souben és un beü-l'aygo :
D'éstre estroupic noun cresi res ,
Car coussi serio jou ple d'aygo ,
Que de ma bido noun é pres ?

Se nou foures estat le bi ,
'Aqueste mounde aurio pres fi ;
Car aprép aquel gran delutge
Que fec aquel fol elemen ,
Noué n'aüguec d'autre refutge ,
Qu'à la licou de l'eyssirmén.

Tant qu'él besio l'aygo per tout ;
Le houn home nou desio mout ;
Més taléu qu'auguec mes pé à térrro ,
Al bel prunié loc que se bic ,
El s'en emplenéc la pichérro ,
Per countrocarra l'enemic.

Les Diüs que troboun bous les bis ;
Quan Ganimédo les serbis ,
Giton del beyre touto l'aygo ;
E d'aqui cal creyre que ben
Que touto la térrro s'afaygo ,
E qu'on bey plaüre ta souben.

Quand an chucat un païc del blous ;
Diable'l cap que nou sio jouyous ,
E tout aquel brut de trouneyre ,
Que fa per tout tant d'espaben ,
N'és que le cliquetis del beyre
Quand se saludon en bében.

May layssen-les esta lassus ,
An aquelis grosses moussus :
Que begon , non m'en douni brico ,
E me pouyrion pissa sur nas ,
Que se soun prép de la barriquo ,
Diable sio , nou m'en souci pas.

Jou meni brut , jou parli gros ,

Quan n'éy secourut dins le cos
 Miéjo doutzeno de fietados ;
 E plus fort que trento Cesars ,
 Me semblo que bint mousquetados
 Me piquon mens que dous bigars.

Tabe quand jou n'éy pas begut ,
 Jou nou scaurio fa moun degut ,
 Tant mas forços soun demingados ;
 Jou trambli de pouu des bouyssous ,
 Las bignos me semblon d'armados ,
 E les bosques de batailhous.

O la joyo del malhurous ,
 Le countentomen de l'hurous !
 O le delissi de la bido !
 Binet , dins ta douço licou ,
 La fenno biéillo pert la rido ,
 La joueno la pallo coulou.

Quand jou te besi dins le gru ,
 Néyt é joun pregui Diu per tu ,
 Perço que sabi que nou creisses
 Que per l'home ò le mouscailhou ;
 Car on noun douno pas as peysses ,
 Sounque dedins le corbouilhou.

O bi , que tu me fas besoun ,
 E que jou bouldrio cado joun
 Poude fa de tu la ruscado ;
 Per laba las tristos humous ,
 Fetge , rouignous , panja , courado ,
 Tripos , andouilhos é palmous !

LE RELOTGE.

TU , qu'as troubat per artifici
 Le moubemen perpétuél ,
 E que fas autant d'exercici ,
 Coumo fa le soulel al cél.

Bel relocte, que toutjoun beilhos,
 Gardo ma bélo de dourmi,
 Fay tant de brut à sas aüreillios,
 Que beilhe quelque cop per my.

Jou te pregui, digos me couro
 Touto ta soumario pouyra

Ly fa presen d'uno bouno houro,
 Que beléu la me donnara ?

Sa bertut, sa fayssou moudésto,
 Soun esprit é tout ço de siü,
 M'an boutat un martél en tésto,
 Que travailho may que le tiü.

Digos à bélo Mario

Que nou dormi ni néyt ni jour,
 È que tu fas per industrio,
 Ço qu'yeu pratiqui per amour.

May se jou n'éy ni fi ni paüso
 Boli que sapio, per le mens,
 Qu'aco's élo soulo que caüso
 Mous amouresses moubemens.

Toutis les cops que te regarde,
 Mostro ly coussi cal ayma,
 È sense que res te retarde,
 Bayso sa delicado ma.

Se ly beses prene la plumo
 Per me douna d'assignaciüs,
 Couyto-te may que de coustumo,
 En fabou de mas affecciiüs.

May élo n'és jamay de leze,
 Ou n'aü bol poun, ou n'aü pot pas;
 Me cal fa jouga per la beze,
 May de ressors que tu n'as pas.

Per tu, qu'à tout houro la bezes,
 Quand drom é quan se bol leba,
 B'és plus huroux que tu nou crezes
 D'ana per tout ount élo ba !

Tu danços tout cop qu'élo danço,
 O quan fadejo dan calqu,

E dins sous affas d'impourtanço
Elo se goubérno per tu.

Soullicito dounc ma dounzelo ,
Fay qu'en despiéyt de sous affas ,
Jou pésquo demoura d'amb'élo
A tout houro , coumo tu fas.

Bey coussi sous trets , que me blassoun ;
Fan nostres moumens discourdans ,
Car les tiüs dins un re se passoun ,
E les miüs me duron cent ans.

Més quan soun el m'és fabourable ,
Les ans nou me duron qu'un jour ,
Nou sabi pas quin és coupable ,
Ou ta bitesso , ou moun amour.

Que se moun amour me mescounto ;
O se tu fas trop de cami ,
Hélas ! aquelo que te moumto ,
Es la que me demounto à mi.

REQUÉSTO DE QUATRE PLAYDEJANS ;
L'ORB, LE TORT, LE BOUSSUT É LE CRESTAT.

L'ORB.

UN pair'orb randut playdejayre ,
Cridabo sense se trufa ;
Aüjets , moussur le percurayre ,
Faséts me beze moun affa.

LE TORT.

Un tort del loc de Sant-Nauffary ,
Disséc , en tiran le berret ,
Un mot , moussur le coumissari :
Pr'amor de Diü , fazets me dret.

LE BOUSSUT.

Un boussut n'abio jamay païso ,
 E disio d'un trét de fin gat :
 Perque jou é remetut ma caïso ,
 Aumens que jou sio descargat.

LE CRESTAT

Un crestat d'uno naturo aïlo
 Disio à la court tout courroussat ,
 Messius , messius , uno paraïlo :
 Faséts que jou siô rembourçat.

LE JUTGE.

Le jutge bezen lour requésto ,
 En augin talis playdejans ,
 Les rambouyéç , sense contésto ,
 Touts hors de cour é sans dépanç.

SUR UN PÉ DE MOUSCO.

V OULATUM , é noun pas auzél ,
 Mousco , que mountos ent'al céç ,
 Le méstre tiro-lignol reno ,
 Quand touñ pé , sans éstre goutous ,
 Bouto sous coumpagnous en peno
 De ly caussa de sabatous.

A faïto de le pla crubi ,
 Yeu besi que dessus le bi ,
 Ou demest la sóupo , que fumo
 Sur la taïlo d'un cabaret ,
 L'hibér , d'an le tor é la brumo ,
 Te fan cad'an mourì de fret.

L'un te casso , l'autre te bat ,
 E se te països sur un plat ,
 Le mendre marmitou t'ouffenco :
 Païro mousco , be me sap mal ,

Que tu n'ajos per ta deffenço
Le pé ferrat coumo un chebal.

Més se nou reguinno jamay ,
Be fas reguinna quan te play
Un ours , un tigre , uno panthéro ,
E le cristéri de toun pé ,
D'ambé le caüt , les desespéro ,
Quand lour fouysso trop le darré.

Aquel pé fa caga de pouou
L'aze , le mullet é le bioou ,
Aquel pé per tout se passejo ,
Sense counsidera degus ;
E quan bol , aüta pla fadejo
Sul nas d'un rey coumo d'un gus.

Més ço qu'yeu trobi de milhou
Es ço que le mounde sap prou
Qu'aquel pé ta petit é mince ,
Pot ana dourmi cado néyt ,
Mémo dan la mouilhé d'un prince ,
E ly fa gratilhous al liéyt.

Quand de brabes hommes an brut ,
Sur quelque mot qu'aüra courrut ,
Sur de fiél , sur de bagatélos
Que nou balen pas un dinié ,
Jou disi qu'aquelos querélos
Soun foundados dessus ton pé.

Ambe tas alos de papié ,
Toun cos soustengut sur toun pé ,
Fa souben qu'yeu me dibertici
A sounja coussi s'es bastit
Un ta continaut édifici ,
Dessus un pilhé ta petit.

Janti pilhé , negre penét ,
Jamay garrél é toutjoun nét ,
Encaro be que la naturo
T'ajo fayt ta petit é prim ,
Tu n'as pas pouou de pouyrituro ,
Ni de galo ni de farsim.

Que l'hiber le plus dangerous
 Nou te siò jamay rigourous :
 Que quand holos per la campagno ,
 Tu nou crengos de jouts le cél ,
 Ni l'arpo de la tararagno ,
 Ni le béc d'un petit aüsél.

RESPONÇO INTERCALERO DE COURISQUET
 É FARINÉL.

U_{NO} fenno despouderado
 Biéilho , serouso , descarnado ,
 Armado de quatre cayssals
 Lounguis coumo de pilosals :
 E bastido de trés barbolos ,
 Qu'aüguesso dous sacs de pistolos ,
 Nou serio pas aco toun cas ?

Obe , noun pas.

S'aco d'aquiü se poudio'scasé
 Que tu foureços d'amb'un ase ,
 Que troubéssos un maübés pas ,
 E que s'en fugis al gran pas ,
 Nou baldrio pas may qu'arrestesso ,
 E qu'aquel ase te passéso
 Que se passabos pel fanguas ?

Obe , noun pas.

Nou te trobi pas rasounable ,
 Quan per te bese misérable ,
 Nou te bos rejoui jamay :
Courisquet , respoun , se te play :
 En tout que pudos de paüriéro ,
 Quand es dessus la belinguiéro ,
 Nou fas pas-tu pla tous afas ?

Obe , noun pas.

S'yeu éry coumo la cibeto ,
 Dount l'estroun fa bon'aüdoureto ,
 Tu qu'es bouco puden , camart ,

Per senti bou de cado part ,
 E per fi que tout te flayréso ,
 Tu bouldrios bé qu'yeu te caguéso
 Dedins ta bouco on sur toun nas ?

Obe , noun pas.

Se te tenion la cansalado
 Dins uno prisou pla tancado ,
 Al despens de nou sourti poun ,
 E d'estre prisounié toutjoun ,
 N'aymarios-tu pas ta miséro ,
 May que te fésson bouno chéro ,
 Tant as dinas coum'as soupas ?

Obe , noun pas.

GAUTIER.

A MADAMO CLAMENÇO.

STANSOS IRREGULIÉROS.

APRÉP abé ferrat ma bourço ,
 Clamenço , jou é pres la courço
 Per beni dins toun joc attrapa quicoumet :
 Nou y a pas res que m'en destragne ,
 Ni may n'é pas pouu que nou gagne ,
 Se le que douno m'aü proumet.
 Toutjoun l'ensac Janet m'a troublat la cerbélo
 Per poude gagna calque *Bélo* ,
 Moun malhur es trop gran , moun sabe trop
 petit ;
 Més almenços , damo Clamenço ,
 Fay me gagna qualque *Partit* ,
 Se nou , n'auré jamay cap de *Rejouissenco*.
 Boun ! Clamenço se tayso , é semblo y couusenti ;
 Més moun cor semblo pressenti
 Que qualque countro-cop se forjo.
 Coumpagnous , la rasou me ben fort à perpaüs ;

Sabi qu'aco sera bous-aüs
 Què me farets le coupo-gorjo.
Le barlan semblo fort moun cas ;
 Més b'auras un bilén tracas ,
Disi-jou dins jou-mémo : ha ! ta mal aü escases ?
 Gagnaras as **Fourrous**, se bolen t'espargna ,
 Autromen qui pouyrío gagna ,
Se cado tres toutjoua te fan un barlan d'azes ?
 Un d'élis de couléro mor ,
 E cressi que deja soun cor
 N'és ufflat coumo uno boudoufflo ;
 Mes l'imperialo és moun malhur :
 Jogo , **Fourrou** , car pel segur
 Sabi que gagnaras ma roufflo.
Nou soun pas prou boun ecounome
 Per gouberna le joc de l'home :
 Aquel joc m'és incounescut.
Per tu , **Fourrou** , pouyrios t'y'scase ;
 Outro que sabi qu'al coucut
 Gagnaras toutjoua s'as cap d'aze.
Al truc qui jougario costo tant de **Fourrous** ?
Que s'on gaüso truca d'abord bous fan de dous ;
 Per jou dors é deja m'arruqui ,
 E me senti trop mal estruc ;
 Car qui gaüso dire truqui ,
Countro de gens que n'an que de cartos de truc ?
 La sizeto é le trinflé és ço que may m'agrado ;
Més b'é pouu que pouyré tourna manja sibado ,
S'es d'epasos que bir'ô hastous.
S'enbiro : coumpagnous , tournen à nostros cazos ;
Car coussi pouyrion fa per gagna les **Fourrous**,
 Qu'an touts de bastous é d'epasos ?
 D'epasos ? **Al** piquet jou pendre be de cartos.
Jogos pla , me direts : cap de coussi t'escartos !
Oyda ; may bous beyrets bitomen espoutits.
 Dan jou les pus sabens apprenen ,
 E n'an jamay bist may de pics
 Que quand qualquos quintos me benen.

Talos cartos nou soun que de bieilhos rubricos :

Nou n'an jamay bist dedins toun joc.

Ambé tas soulos flous on y pot fa soun floc.

Dounc , coumpagnous , les Diüs nous gardén
d'abé picos.

Se se biro de cœur , n'é , may me beyrion léu

Ne metre qualqu'un sul carréu.

Més per tas flous , *damo Clamenco* ,

Jou nou besi cap d'apparengo ,

Qu'yeu n'ajo de cap de coulou ;

Se per malhur ben à s'escase ,

Jou diré : qu'arios fayt de flou ?

Atapaïc n'abios cap de baze.

Pourtant be cal que me baillets ,

Messius , un de bostres œuilhets ,

Se nou me caldra raudre un bél courdou que
croumpi :

Be bous en démandi perdou ;

Car és segur , se nou me troumpi ,

Qu'al cos qu'és sense œuilhets nou cal pas de
courdou.

TRADUCTIU DE LA 20^o EPIGRAMMO DEL
PRUMIÉ LIBRE DE MARTIAL , QUE DITS :

Si memini , fuerant tibi quatuor , Ælia , dentes ;

Expuit una duos tussis , et una duos.

Nunc securi potes totis tussire diebus ;

Nil istic , quod agat , tercia tussis habet.

U NO biélho del nostre loc ,
Humido é grasso coumo un broc ,
Que nou fa jamay cap de fléumo ,
Juro , tempésto may que may ,
E dits que n'a serfit jamay
Un mal pus maudit que le réumo.

B'aü cresi : le malhur n'és que per les perdens ;
 Elo n'abio que quatre dens ,
 Que costo le papet à peno fasio battre :
 Al milhou creso pla chapa ;
 Tal raümas ben à l'atrapa ,
 Qu'en toussin dins dus cops l'as crachéc toutes
 quatre.
 Més , biéilho , tout le mounde sap
 Que nou pos biüre que contento ,
 Per qu'aro néyt é jour pos toussi sense crento
 De jamay pus n'escupi cap.

~~~~~  
 'AUTRO TRADUCTIU DE LA 28<sup>o</sup> EPIGRAMMO  
 DEL PRUMIÉ LIBRE DE MARTIAL, QUE DITS :

*Nuper erat medicus , nunc est vespillo Diaulus ;  
 Quod vespillo facit , fecerat et medicus.*

**T**OUT le mounde murmuro , é nou sap pas coussi ;  
 Diaule , saben medeci ,  
 Abec le cor ta bas é ta paüc de couratge ,  
 De se fa campagnié de soun mémo bilatge ;  
 Més que degu pourtant noun sio pas offençat.  
 Pageses , él finis ço qu'abio coumençat.  
 Quand éro medeci finissio bostro bido :  
 Aro qu'és campagnié bous souno la finido.  
 Jou trobi que n'a pas sayt mal.  
 Medeci , campagnié se siéguen coumo cal.  
 Le darnié semblo fort al prumié courrespoundre.  
 En estan medeci bous fasio tous creba :  
 Aros a bist , per acaba ,  
 Qu'éro juste de bous reboundre.

AUTRO TRADUCTIU DE LA 27<sup>o</sup> EPIGRAMMO  
DEL 3<sup>o</sup> LIBRE DE MARTIAL, QUE DITS :

*Mentiris juvenem tinctis, Lentine, capillis ;  
Tam subito corvus, qui modo cignus eras :  
Non omnes fallas, scit ac Proserpina canum :  
Personam capiti detrahent illa tuo.*

**B**IÉIL rance, tu que bos passa per joubencel ;  
Que bos dupa'no filho, en ly fan le dous el,  
E creses troumpa tout le mounde,  
Despéy qu'as cargat un pél blounde,  
E t'as fayt raza les pels blancs :  
N'aurios pas trop maubésó mino,  
S'un fagot de quatre-bingts ans,  
Nou te fasi'aquàta l'esquino.  
Anfin tu troumparas estrangés é besis,  
E la belo que ten toun armo ta rabido ;  
Més nou faras pas *Lachesis*,  
Qu'escamusso douma l'embulhou de ta bido.

AUTRO TRADUCTIU DE LA 48<sup>o</sup> EPIGRAMMO  
DEL 5<sup>o</sup> LIBRE DE MARTIAL, QUE DITS :

*Numquam se cœnasse domi Philo jurat, et hoc est,  
Non cœnat quoties nemo vocabit eum.*

**G**OLIAS, en juran, proutésto  
Pel cap, per la mort, per la pésto,  
Per ta terro, per le soulel,  
Que n'a jamay soupat chés él.  
B'aü cresi : Coussi m'en deffendre ?  
El m'aü douno trop per entendre,  
E chés él, ça dits sa mouilhé,  
Nou y a ni chay ni rasteilhé.

Jou bous layssi pensa se se fa bouno bido ,  
 Oun nou se trobo bi ni pa ?  
 Dits pourtant la bertat ; car s'on nou le coubido ;  
 Se met al liéyt sense soupa.

~~~~~

SUR UN FOURROU QU'A TOUMBAT DEMAYTI
 DINS LE CONSISTORI UN GOT DE CORNO.

—

EPIGRAMMO.

D'OUN ben le brut é le courrous
 Qu'abion tantos qualques Fourrous,
 Per sabe qui abio may de cornos ?
 Ah ! dits un que sabio las bornos :
 (Cal dire qu'és un-drolle cos)
 Tout Fourrou cal que n'ajo dos ;
 Més, mal de la termet me hire ,
 Jou sabi ço que bouillon dire.
 Es bertat qu'on ne diü abe
 Toutjouu dos ; més per aü sabe ,
 La rasou semblo prou coumuno.
 Sabéts qui n'a mens ? Petit-Jan ,
 Que de maytis , en fadejan ,
 Ayci dedins n'a toumbat uno.

~~~~~

AUTRO SUR LA DISPUTO DE JAN-PETIT  
 É DE JAN-GRAN.

**J**AMAY ta plasento debuto :  
 Jan-Gran à Jan-Petit , dins certéno ditputo  
 Bailhéc un truc sul quioul que le gitéc pel sol.  
 Ah ! ly dits Jan-Petit , cresi qu'és bengut fol ;  
 Bos fa tout siaü, Jan-Gran : s'as roumpudo la tasso.  
 E, l'yrespon Jan-Gran , qui la roump la petaçó ;

Calo-te, te boli prega :  
 A la rigou te cal paga ,  
 Se per malhur la t'é roumpudo ;  
 Més dedins talo extremitat ,  
 Noun pagaré que la mitat ,  
 Perço qu'ero déjà fendudo.

### AUTRO EPIGRAMMO.

**E**STRE, disen que t'és bantat  
 Qu'es bou s'on ne pot gayre bese ;  
 Que touu cos és senser, é qu'as bouuo santat ,  
 Jou, te besen ta fresc, s'oun oublijat d'aü crese ;  
 Més distre, que la sou fasio pla soun deber ,  
 Jou sounjabi, aloungat dessus uno coucheto ,  
 Qu'éros bengut rasin, é que sur la souqueto  
 Te besio tout quillhat, bel, fresc, é pla senser.  
 Mouu armo pourtant es rabido ,  
 Que nou sios pas ço qu'é sounjat ;  
 Car, per la bertut de ma bido ,  
 Loung-tens a que t'aurion penjat.

### AUTRO SUR UN SUJET DIFFERENT.

**A**NEN, jantis efans, beze toutis en pilo  
 L'aüjol que me disio que la maysou-de-bilo  
 Benguec un jour à s'accoucha :  
 Quand, en brandin le cap, boulgueri l'agacha ;  
 Me dits que s'accouchec d'uno belo dounselo ,  
 E que d'espey long-tens à soun bel-fil chés élo.  
 Jou peaseri enratja tout biü ;  
 Més per m'en fa la descripciü ,  
 Quan bey que d'aü sabe ta fortomen m'affani ,  
 Me dits : aco's un capitani  
 Qu'aymo fort sous souldats, que lour fa fa bouu  
 guéyt ,

Qu'és patient , que nou fa jamay re per despiéyt,  
 Qu'a de sens , qu'a d'esprit , qu'a de cor , qu'a  
 d'adresso ,  
 E qu'a per sou'n prouchén la darniéro tendresso ;  
 Que serbis sous amics ambe grand'affectiü ,  
 Qu'es d'uno humou gaillardo , é tout-à-fet gentilo,  
 Qu'és enfin , ça me dits , per touto counclusiü ,  
*Gendré* de la maysou-de-bilo.

---

## A L'AUJOL.

---

### RESPOUNSO.

**M**AL de térró l'aujól , que ta pla la troubéc !  
 B'abio l'entendomen bufféc ,  
 De nou se sabe pas entendre :  
 Foro sou'n rebayre babil :  
 Toutis saben quel éro *Gendre*  
 Daban nou fouresso bel-fil.  
 La siü fenno fourec per sou'n payre é sa mayre ,  
 Engendrado coumo sabéts ;  
 Més él , en l'espousan , au féc tout al rebéts ,  
 Per ço qu'engendrec sou'n bél-payre.

GEMARENC.

---

 A DONA CLAMENÇA. (\*)
 

---

CANÇON DITTA LA BERTAT,

*Fatta sur la guérre d'Espagnia, fatta pel  
generoso Guesclin, assistat des nobles moundis  
de Tholosa.*

**D**ONA Clamença, se bous plats,  
Jou bous diré pla las bertats  
De la guérre que s'es passada  
Entre Pey lou rey de Leon,  
Henric soun fray, rey d'Aragon,  
E d'ab Guesclin soun camarada.

E lous moundis qu'éren anats,  
E les que nou tournen jamas,  
S'es qu'yeu demande recompença,  
Perço que nou meriti pas  
D'abe de flous de bostos mas :  
Suffis d'abe bost'amistança.

L'an mil tres cens soixante-cinq,  
Déu boule déu rey Charles-Quint,  
Passéc en aquesta patria

---

(\*) Ces vers font voir l'antiquité de la langue toulousaine, où se trouvent les noms de plusieurs personnes de condition qui accompagnèrent Guesclin en Espagne, et dont les familles existent encore.

Jeau de Casaveteri en a écrit et fait mention de cette expédition dans son livre imprimé à Toulouse l'an 1544, par Colomiez.

Le manuscrit de ces vers, écrit en lettre fort ancienne, a été tiré du cabinet de monsieur de Jossé, conseiller du roi au parlement de Toulouse.

Noble seignou , Bertran Guesclin ,  
 Baron de la Roquo-Clarín ,  
 Menan amb'et gentdarmaria.

L'honor , la fé , l'amor de Déus ,  
 Eron tous lous soulis motéus  
 Qu'ets portavan d'ana fa guerra  
 Contra lous cruels Sarrazis.

Aquo féc que nostes moundis ,  
 Se boutéguen jouts sa banéra.

Déu , qu'ero aquo en aquet tems !  
 Las fennas qu'éron labets prens ,  
 Bouleban estar ajagudas ,  
 E que lours enfans fouron grans ,  
 Per poude pourta lours carcans ,  
 D'ambe bellas lanças agudas.

Les fils ne quittéguen lous pays ,  
 Força ne quittégon l'arays ,  
 E d'aütres quitéroun las letras ,  
 Belcop quitégon lous mouilhés ,  
 Qualqu'un n'escapéc lou couilhé ,  
 Per prene l'arc é las pharetras.

Le tout se fasio per la fe ,  
 Nou cal donc s'estouna de que  
 Le mounde abio tant de couratge ;  
 Pusqu'on a bist en aütre temps  
 Per ela peri tant de gens ;  
 E mas encaro de maynatge.

Tout le mounde partic countent ;  
 Pensan prene lour passotens ,  
 E gagna l'Espagna d'ausida ,  
 Sense cop ni perta de gens ;  
 May bé n'y aura de mal countens ,  
 Après que bous m'aürets aüsida.

Be partigoun de boum mayti  
 Touts lous moundis , de San Sarni ,  
 Après ab'ausit messa grana ;  
 E toutis ples de deboucén ,  
 Ramplits de la gracia de Déu ,

S'en anéguen dret à l'Espagna.

Entre tous éron quaté cens :  
 Entre lous quals les plus balens  
 E estimats dins las palestras ,  
 Eron Pagan , Joan Sarabella ,  
 Simon Lautrec , Pol d'Auziella ,  
 Lou majour Suaü , Joan de Restra .

Luc Castelnaü , Joan Monlaüdéri ,  
 Carles Cenon , Marc Sabouneri ,  
 Arnoul Trayct , et Huc Amati ,  
 Amalric Vinnes , Guilhot Garrigues ,  
 Joan Talayran , Gleon Pelehigues ,  
 Bertran Mounluc , Pol Monpesati ,

Matéu Lalu , Joan Larroquo ,  
 Guitard Colom , Claude Lapocque ,  
 Matéu , Arnaud Josse-Loubreins ,  
 Hugo Burgada , Joan Caraboudas ,  
 Joan Martin , Bartoumeu Lourdas ,  
 Pons Aurola , Jannot de Moulens ,

Gerard Berféil , Gaston de Lambes ,  
 Richard Leon , dab Joan d'Ambres ,  
 Paul de Buel , Roberd Blaignaco ,  
 Estebe Seiches , Antoni Porta ,  
 Portal Delpont , Joan de Torta ,  
 Bertrand Falgar , Péy de Preynaco ,

Miquél Monlaü , Joan de Morlanos ,  
 Joan Ganelou é Paul Massanos ,  
 Joan Goyrans , Hébert Abellana ,  
 Huc Lospinassa , Joan Montelli ,  
 Péy Montarsi , Joanot Morelli ,  
 Joan de Grammont , Guilhot Dellana ,

Gaillard Toulousea , Arnaud Bernard ,  
 Bernard Deubourg , Simon Termat ,  
 Péy Mountardi , Gléon Roaxio ,  
 Joan Brisson , Matéu Bousquétti ,  
 Sans , Guilabert , Paü Nogaréti ,  
 Joan Bascou , Joan Santibartio ,  
 Poton Pestél , Medard Lacosta ,

Arman Monluc , Carles Delosta ,  
 André Bouuet , é Joan Barrassi ,  
 Jacques Soulés , Joan Monferran ,  
 Gilles S. Loup , Joan Montaüdran ,  
 Joan Estebé , Miquéu Galassi .

Touts be passegoun tras la bila ,  
 S'en anéguen coucha à Aussebila ,  
 D'aquí tout dreit à Castetnaü-  
 Darri , puch enta Carcassonna ,  
 Ount lou Duc d'Anjou en persona  
 Lous recebouc anbe gran laü .

Het era un poutent seignou ,  
 Noble , balent , de grand renom ,  
 Péu rey de França het goubernaba  
 En Languedoc , é assistouc  
 D'argent , de blat , ço que poudoc  
 L'armada que Guesclin menaba .

Touts pla contens , dreyt Perpignan  
 S'en anéguen randre ent'al camp ,  
 Oun se troubéguen may de milo ,  
 Francez , Navarrez ou Bretous ,  
 Haragous , Normans ou Gascous :  
 Henric d'Espagna éra à lour filo ,

D'ambe sous brabes coumpaignous ,  
 Que quadun ne bailho pla dous :  
 Het éro lou rey d'Arragon ,  
 Fray de Péy lou rey de Castilha ,  
 Qual per abe ausit Blanca , filha  
 Del boum seignou duc de Bourbon ,

E espouzat la Sarrazina ,  
 Filha déu rey Bella-Marina ,  
 E quittat la ley déu bon Déu ,  
 Per abe boulgut obligear  
 Henric soun fray d'houmagéar  
 L'Aragon , dizen qu'éro siu .

Be bous attiréc dins sa térra ,  
 Ount féguen ta grana guérra  
 Que res nou resistouc al bras ,

A l'arbalesta é à la lança  
 D'aquella noblessa de França ;  
 Que passéc tout pel coutelas.

Guesclin courounéc rey d'Espagna  
 Henric, noun pas ses gran magagna :  
 Et casséc tous lous Sarrazis ;  
 Mas Pey s'escapéc , é auta-léu ,  
 Be senfagic enta Bourdéux ,  
 Demanda força à sous amycs.

Le prince de Galles proumetec ,  
 De fa mouns marabilhas per et ,  
 Coumo féc , é pourtat d'ambia  
 Countro ets Francés sous enemics ,  
 Ne passéc per tout lou pays ,  
 Déu Navarrés dret Fontarbia.

Prenouc Péy , lou rey de Nabarra ,  
 E fasouc al nostres gran tara :  
 Contr'ets ne gaignéc tres batailhas.

A la darrera per malhur ,  
 A Nadres'aguec tal bonhur ,  
 Que lous batouc d'estoc é tailha.

Guesclin , Deuchan é Villanés ,  
 Prenguec tous tres sous prisounés ,  
 E moult d'altra bella noublessa ,  
 Be lous menéc tous estacats ,  
 Ambe fort granas cruauitats ,  
 Deguens Bourdéux sa fortalessa.

Henric escapéc en doleuça ,  
 E s'en anéc enta Proubença  
 Trouba lou papo en Abignoun ,  
 D'aqui s'en anéc per lou Rona  
 Trouba l'duc de Bourbon à Narbona ;  
 Qu'el recebéc coumo mignoun.

Péy s'en anéc en pelerin  
 Beze à Bourdéux Bertran Guesclin ,  
 E ly parléc dins la prisou.  
 Disen que cailho à tort ou dret ,  
 Qu'él , ambe tous sous argoulets ,

Fousson mesis à la rançon.

Qu'él sabio d'ouut abe la pagua ,  
 Que l'aurio al despens de sa bagua :  
 Guesclin lou remerciéc be fort ,  
 E ne juréc que dins bréu tems ,  
 El é dambe toutos sas gens ,  
 Serion , ou escapats , ou morts.

Et s'en anéc tout escalfat ,  
 Trouba'l prince qu'éro lebat ,  
 Le prega del'metre à rançon ,  
 Que de bouu cor la pagario ,  
 Quand be el ly demandario  
 Cent milo francs ou un millou.

Que per sourti d'ambe sa gracia ,  
 Noua dibio pas teni fisancia ,  
 Pusque l'abio tant maltratât ,  
 De l'abe tengut tant capciü ,  
 Per abe batut lou jousiü ,  
 Aquel rey Péy tant mal carat.

Le prince estounat del'lengatge ,  
 E mas encaro del couratge ,  
 De Guesclin , gaignat de razou ;  
 Be lou boutéc à soixanto mila  
 Doublons d'or , ambe sa quadrilla.  
 Guesclin labets de grand passiü ,  
 Juréc que per la mala gaigna ,  
 Henric mourio réy d'Espagna ,  
 E s'en anéc cerca la pagua.  
 Le rey ly donéc cent flourins ,  
 Le papo l'en déc quatre-bins ,  
 E l'duc d'Anjou déc mila targuas.

Dan tant grand somma de dinés  
 Et rescatéc sous presounés ,  
 E san anéc dret en Espagna :  
 Henric y fourec auta-léu.  
 Lours gens tabés , sur de mouréus ,  
 Attaquen tous Péy la billania ,  
 Quéro ambe lous de soun pays ,

E quate-bins mil Sarrazis :  
 Les attendouc d'un grand couratge ;  
 Fiance al nombre de sa gens ,  
 E crezen qu'éron mas balens ,  
 Qu'à Nadres qu'en féc tal carnatge.

May l'abugle nou bezio pas  
 Que les Anglés nou y éron pas ,  
 Perço qu'él n'abio pas tengut  
 Sa paraülo après la bictoria ,  
 Mas l'abio abandonnat de gloria ,  
 Sés ly paga, lou proumetut.

Les nostes n'éron estounats ,  
 De quant que lour éro arribat :  
 Esperaboun de Déu la gracia  
 De surmounta lous enemies ,  
 De conquista tout lou pays ,  
 Pusqu'él pot tout , mas que ly placia.

Coumo esperabon lour benguéc ,  
 Car dins siés més Guesclin prenguéc  
 Burgos , Madrid , toda la Castilha ,  
 Siéys batailhas countro ets gagnéc :  
 Péy lou rey prisounié prenguéc ,  
 Soun cap fouc coupat à Sabilha.

D'aquí besen coumo les mechans  
 Finissen leurs jours é leurs ans ,  
 E coumo Déu les recoumpensa.  
 A jamas élis soun maüdits ,  
 Mas que mas del qu'abion amis ,  
 E degus n'a d'éus soubenença.

Au loc que les que preguen Déu ,  
 E que biben en deboucen ,  
 Le be lour ben le mens qu'y pensan :  
 Quand semblon este touts perduts ,  
 Aqnos labets que pel segu  
 Déu lour bailha sa recoumpença.

Guesclin , qu'éro estat pres captiü ,  
 Henric , lassat de ço de siü  
 Les bela d'uno fayçou estranja ,

Guesclin , delibrat é poutent  
 De biüres , d'argen é de gen ,  
 Courounéc Henric soul rey d'Espagna ,  
 Enquéro lou rey Carloquint ,  
 Aperéc debés et Guesclin ,  
 E be lou fec soun conestable ,  
 Coumo l'estiman lou prumé ,  
 De tous sous brabes cabailhés ,  
 E de las armas pus capable .

Atal s'acabéc dins bréu tems  
 La guerra contro es mescremens ;  
 Mas non pas sense grana perta  
 De nostes brabes cabailhés ,  
 Que s'en perdegoun à milhés ,  
 En coumbats , ou en courren à l'értas

Entra lousquals lous pus balens  
 Eron Matheu Jossé - Lauvreins ,  
 Louqual se perdouc enta Nadres :  
 Et éro un brabe arbalesté ,  
 Que n'éro jamais lou darré :  
 Tabes léu foc embiat ad padres .

Joan d'Ambres , lou milhou lancé ,  
 Mouric à Burgos lou prumié .  
 Séiches , Monluc , Leon , Bréffeil ,  
 A Madrid fégoun lours aunous ,  
 Fort plourats de lours coumpagnous ,  
 Sés causa , pusqu'an l'armo al céel .

Bernat , Castelnau , Joan Marti ,  
 Joan Carabodas , Mondousi ,  
 Eron be lous pus renoummats ,  
 Entre tous nostres cabailhés ,  
 Per ana planta lous beillés ;  
 Mas certo y fougueroun matats .

Dus cens aütes brabes Moundis ,  
 Demouréguen per lous camis ;  
 Sés perla de tant de noublessa ,  
 De Nourmans , Navarés , Gascous ,  
 Francés , Aragous ou Bretous ,

Qu'aquo fa beni grand tristessa.  
 Per aquo noun diré pas may;  
 Yeu besi qu'aquo bous desplay,  
 D'ausi dire, dama Clamença,  
 La mort de tant de brabos gens,  
 Que n'éron mas que suffisens,  
 De creysse él terradou de França.

*M. CCC. LXVII. April.*

---

CANSOUS A LA LOUANJO DEL BI.

**Q**UE per intra dius Barcelouno  
 Qualque fat s'ango fa traüca,  
 Qu'un autre s'ango fa pica  
 Per ana recoubra Soulsouno:  
 Efantets, jou me piqui may  
 De fa la guérro à nostré chay,  
 E d'estre en taülo boun ybrougno;  
 Que boun souldat en Catalougno.  
 Aymi may biüre dabantatge,  
 E manja las perdix en pats,  
 Qu'ana dourmi dans les talpats,  
 E mourì per trop de couratge.  
 Efantets, jou me piqui may, etc.

---

AUTRO SUL SIETGE DE SALSOS.

**Q**UE nou me parlen plus de Salsos,  
 Sounquos de las del cabaret:  
 Aqui me faüc piqua l'berret,  
 Se las mostros nou soun pas falsos.  
 Ça, lardadouro, bengo l'ast:  
 Jou soun prést à fa le degast.

Jou me trufi des coutelasses ;  
 Ni n'é que fa de m'en serbi ;  
 Car quan jou soun armat de bi ,  
 La térrro tramblo jouts mouts passés ;  
 Me semblo mémo que le cel  
 N'és pas segur daban moun el.

Cado cop l'embejo pico  
 D'ana fourça les bataillous  
 D'uno armado de mouscaillous  
 Qu'an assiegeat nostro barrico :  
 Aro be'se serio pla fayt ,  
 Quan touts poupan de mémo layt.

---

 A U T R O .

**U**N fat de medeci m'enbriaygo ;  
 Quan me dits que bendré malaüt ,  
 Se le bi que me ran trop caüt ,  
 N'és un paüc courrigeat de la frescou de l'aygo.  
 Jou aymi le bi quand és tout cru ,  
 E dins le beyré , é dins le gru :  
 Més l'aygo , l'aymi dedins l'oulo  
 Quand és coyto d'ambe uno poulo.  
 Galien nou sap ço que se pesco ,  
 E ne parlo sense rasou :  
 Le bi cambio dan la sasou ;  
 Car l'hybér me ten caüt , é l'estiü me refrescou  
 Jou aymi le bi , etc.

Un paüre diable que t'asaygo ,  
 N'és pas pla d'accord d'ambe mi :  
 Dan l'aygo él courijo le bi ,  
 E jou dambe le bi boli courija l'aygo,  
 Jou aymi le bi , etc.

---

## AUTRO CANSOU PER PASCOS.

**C**AREME és mort dan sas biandos bufécos,  
Disen qu'a fayt heritié le calél.

Ca, coumpagnous, faskan-ly sas oubsécos,  
En fan ploura la barrico per él,

Carmantran és ressuscitat:

Assi, assa, à sa sautat,

Que tant nous a constat.

Jou soun rabit de bese sur ma siéto,

Tanto de car coumo me fa besoun.

Un més é miey que m'a calgut fa diéto,

Sens'a abe agut malandro ni flouron.

Sauten lebraüs, dansen capous,

E din, din, din, é dan, dan, dan, dan les lar-  
dous.

E salso de bi blous.

Almens, efans, nou me pourtets poun d'aygo:

Jou n'aymi poun aquel fat elemen,

Paure binet, un home que t'asaygo

Meritario de mourir paüromen.

Coumo un limaïc, biüre de ros,

Fi, fi, fi, fi, fa, fa, fa, mal al cos

E pouyris jusqu'à l'os.

Jou boli be que le mal foc m'abrase;

S'you soun ta fat de bouta d'aygo al bi;

Car l'autre jour jou bigui le nostre aze

Qu'à soun repays s'en abio fayt serbi.

Bengo bi blous, é bitomen,

E bou, é bou, é boutomen

D'aquel rare pimen.

A U T R O.

**D'**UNO fillo delicado  
E d'uno béutat fardado  
Non me coufaré jamay :  
Uno justo pla lusento ,  
Un bouu bermillou de chay  
Es le sutjet que me tento.

Jou l'apéli ma mestresso ,  
Moun cor é moun alegresso ,  
Et tout moun countentomen :  
Ly disî qu'élo me charmo ,  
E dambe un dous coumplimen  
Jou ly poupi touto l'armo.

Quand la teni entre mous brasses ,  
Mous pots nou soun jamay lasses  
De ly fa milo poutous ;  
E ma bouco sur la sibô ,  
En prenen milo doussous ,  
Jou ly chuqui la salibo.

A U T R O.

**M**IEY é miey és un bilén mot ;  
Tapaüc n'és aros en usatge.  
Un home passario per sot  
De beüre coumo le maynatge ,  
O per fol de se fa serbi  
De ço que n'és aygo ni bi :  
Jamay piancho soufisticado  
Nou me labara la courado.

Tout blous és le mot que me play ;  
E le que m'empleno la bouco.  
Nous l'aben blous dedîns le chay :  
El és tout blous dessus la souco.

Perque douncos del mémo tros  
 Nou l'boutan blous dedins le cos ?  
 Jamay piancho soufisticado  
 Nou me labara la courado.

Se l'aygo soulo marfoundis,  
 E paüc é paüc sapo les cosses,  
 Que pot fa le barrejadis,  
 Que nous pouyri jusquos as osses ;  
 Aygo é bi dins un estoumac  
 Soun gat é gous dedins un sac.  
 Douncos piancho soufisticado  
 Nou diü poun laba la courado.

---

 A U T R O .

**B**E cal éstre descarat,  
 Per bouta d'aygo dins la tasso :  
 Per mi, quand besi aquelo glaço ;  
 Jou beni tout carobirat.

**A**l bourdél le miral, é may qui me le baillo ;  
 Que le nostre porc s'y miraillo.

---

 A U T R O .

**J**ou detesti l'aygo de pouts,  
 E pouyrio mourri de sequiéro,  
 Que n'abordi poun la ribiéro  
 Per la baysa de bouco en jouts ;

**C**ar jou serio marrit que cap d'home me bisso  
 Sur le cos d'uno courredisso.

Biténo, que nou t'aymi poun :  
 Qui nou bol mourri miserable,  
 Quand nou fas que peyros é sable  
 Dins le cos coumo dins la foun ?

**B**ous-aütris que l'aymats é que la troubats bélo ;  
 Beülayguos, garo la grabélo.

O janti pouts de nostre chay ,  
 Bélo ribiéro , ma barico ,  
 Se de res plus moun cor se pico ,  
 Que de t'ayma tout é jamay  
 La mar sio moun sepulcre , et qu'yeu morio per  
 peno  
 Dins le bentre d'uno baleno.

---

 AL REY.
 

---

## SOUNET. (\*)

**G**RAND LOUIS , que le cél posco en tout be-  
 nazi ,  
 Bélomen trinflara le senat de Toulouso :  
 Soun prumié presiden , que benéts de causi ,  
 Sap fa demoura couch la chicano raüjouso.  
 B'es le sage Bertié , que fa tant reluzi  
 De sous nobles aujols la glorio touto blouso ,  
 Quand jutjo tout l'y és ü , sio'strangé sio bezi ,  
 E nou douno jamay d'arrést à la boubbouso.  
 Semblo qu'ajats legit al founs de nostre cor,  
 Grand rey, quand nous tournats un ta brabe tresor.  
 Soun absenço nous éro un paüc trop escousento:  
 Paü le nous abio pres , bous nous l'abéts randut.  
 A fito , péssomen : nostro bilo és countento  
 De recoubra per ops le gaüch qu'abio perduto.

---

(\*) Monsieur de Bertier , premier président du parlement de Pau , ayant été nommé premier président du parlement de Toulouse en 1710 , le sieur Seré , pour donner des marques de son zèle à ce grand magistrat , fit le Sonnet qui suit en langage toulousain , avec l'envoi à monsieur de Bertier-Mailholas.

▲ MOUSSUR, M. DE BERTIÉ-MAILHOLAS,  
SEIGNOU DEL BERNET.

**M**LOUN janti seignou del Bernet ,  
Agradats qu'aqueste sounet  
Passe per bostros mas en sourtin de ma closco.  
Atal un jour ma Muso posco  
Espely quicoumet per bous :  
A tous seignous touts annous.

▲ MONSEIGNOU, MONSEIGNOU DE BERTIÉ ,  
PRUMIÉ PRESIDEN. (\*)

**M**ENTRE qu'es nobles an parlat ,  
Le poble moundi s'és calat.  
Aro's temps d'estrefa ma lengo ,  
Per endimenja moun arengo :  
*Monseignou* , jou baïc humblomen  
Bous desplega moun coumplimen ,  
E fa tiuda bostros merbeillos ,  
Gaïch des els é de las aureillos.

(\*) Après que monseigneur le premier président eut reçu toutes les harangues des députés des corps de la ville et du ressort sur sa réception au parlement de Toulouse, le sieur Seré inventa une mascarade pour avoir, à son tour, l'honneur de rendre ses respects à cet illustre magistrat au nom du peuple toulousain. Ce dessein fut exécuté la nuit du dimanche gras de l'année 1711. Le bal étant chez monseigneur le premier président, le sieur Seré s'y rendit avec quatre de ses amis, tous habillés dans le goût de nos anciens Teçrosages; il était précédé de quatre hautbois, qui jouaient la marche des Moundis, de la composition du célèbre

Taléu qu'on bous aïch , qu'on bous bey ,  
 Cad'un dits : B'a pla fayt le rey ,  
 Nostre grand mounarco de Franço ,  
 De ly mettre en ma la balanço !  
 Aco's pla que s'y ba agaffa ,  
 Per derrambulha cado affa !  
 Tabés beyren que les arréstits  
 Seran seguris é léu préstits.  
 Le qu'aura dret n'a qu'a beni ,  
 Ja le se beyra manteni :  
 De la fayssou qu'el s'aü arrenco ,  
 Nou y'amic ni couzi que tengo.  
 Atal Themis fa le mestié ,  
 Atal le fa le grand *Bertié*.  
*Monseignou* , bostre cor tout noble  
 Aymo de tribailha pel poble ;  
 E praco n'abéts pas boulgut  
 D'intrado quant bous éts bengut ;  
 Més noun balguez pas mens la fésto.  
 Foxo legno se troubéc présto ,  
 E cad'un fazec à bél tal

---

M. Lanes , et suivi d'une troupe de musiciens masqués.  
 Il se plaça d'abord au milieu du cercle qui était des  
 plus distingués et des mieux choisis ; et adressant la  
 parole au digne chef de notre auguste sénat, il prononça  
 gracieusement son discours en vers toulousains ; lequel  
 étant fini , les musiciens chantèrent les huit derniers  
 vers de cette pièce , qui avaient été mis en air par  
 le même M. Lanes.

On avoua que cette nouvelle mascarade retraçait une  
 vive peinture des doux plaisirs qu'on goûtait en carnaval  
 à Toulouse dans l'ancien temps. Après cette action ,  
 qui répandit la joie dans cette noble assemblée , on y  
 distribua plus de trois cens exemplaires de ces vers ,  
 où les véritables sentimens des Toulousains sont  
 naturellement exprimés.

Fougayrou

Fougayrou daban soun oustal.  
 Labets se bezec dins la bilo  
 De focs de joyo quelques milo ,  
 Sense counta l'artificiél  
 Que féc tant d'estélos al cé.  
 Aquelo néyt per las carriéros  
 Nous trufaon de las ayéros :  
 Nou poudio pas fa brico trum ;  
 Cado finéstro abío soun lum ,  
 E nostres cors per bous flambaon ;  
 Rouzentis d'amour , se brenbaon  
 Des grans homes dount bous sourtét ;  
 Que soun estats ço que bous éts.  
 Per siégué uno seguro pisto ,  
 Mounseignou , bous tenéts la bisto.  
 Dins les plus nobles carrayrols  
 De bostres saberuts aujols.  
 Tabés bous abéts en partatge.  
 Bertut , grandou , sabé , lengatge.  
 Aco's pla que dins le parquet  
 Trinfléc bostre janti caquet !  
 Quin bel parla ! quino memorio !  
 Tout aco biüra dins l'istorio ,  
 Tout aco bal soun pesan d'or  
 En fet de gazanga le cor.  
 Aco fa que cad'un bol éstre  
 Gubernat per un ta boun méstre.  
 Paü , que counéys bostro equitat ,  
 L'y fa dol que l'ajats quittat ;  
 E quant boun angueguets l'afforo ,  
 Nous aütres cridaon biafforo :  
 Toutis , aü podi proutesta ,  
 Eron plés de layssó-m'esta.  
 Ni l'oupera , dan sas mandorros ,  
 Ni les coumediens , dan leurs gorros ;  
 Ni les ourbiétans del Saly ,  
 Ni las obros de Goudouly ,  
 Ni nostros ta jantios Moundinos ;

Re nou nous poudio fa jouynos :  
 Nostre cor triste , ambe passüü ,  
 Bous desiraro per assiü.  
 Més taléu que la Renoummado  
 La noubélo aüguéc semenado  
 Que les bots qu'abion fayts per bous  
 Eron estadis toutis bous ;  
 Que le rey , coumoul de justico ,  
 Bouilho que Toulouso bous bisso  
 A la tésto de soun palays ,  
 Labets tournéguen toutis gays.  
 Aro qu'êts sietat dins la plaço  
 Ount qualqu'autre de bostro raço  
 A ta pla fayt balé las leys ,  
 Pel serbissi de nostres reys ,  
 Qu'en santat Diü bous y mentengo.  
 E per pla fini moun arengo ,  
 Que le cél claüfisco de bés  
 Madamo , é la filho tabés.

*AT A L S I O.*

ODE

AU POÈTE GODOLIN (1).

---

Candidus insuetum miratur limen Olympi ,  
Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.  
( VIRG. )

---

**O** vous , qu'une sublime audace  
A conduits au sacré vallon ;  
Qui marchez sur les pas d'Horace ,  
De Pindare et d'Anacréon ;  
Des bords rians de l'Hippocrène ,  
Vers la cité Palladienne ,  
Accourez , joyeux Troubadours ;  
Et que vos chants aimés de Flore ,  
Ramènent au temple d'Isaure  
Les jeux , la gloire et les amours.

Venez ; un aimable délire  
Égare et transporte mes sens.  
GODOLIN , prête-moi ta lyre :  
C'est toi que célèbrent mes chants.  
Agrandis , embrâse mon âme ;  
Donne-moi cette heureuse flamme  
Qui fit le charme de tes vers.  
Fidèle aux lois de l'harmonie ,  
Je saurai plaire à ta patrie ,  
En lui rappelant tes concerts.

La tête de fleurs couronnée ;  
 Tu chantes , ami des neuf sœurs ;  
 L'aimable fils de Dionée ;  
 Tu peins Bacchus et ses fureurs ;  
 Ta muse légère et badine  
 Du folâtre amant de Corinne  
 Imite la touchante voix ;  
 Bientôt , prenant un vol superbe ,  
 Tu vas , émule de Malherbe ,  
 Célébrer le meilleur des rois.

Tel , quitant ses grottes humides ;  
 Palais vaste et voisin des cieus ,  
 Le Nil , auprès des pyramides  
 Roule ses flots mystérieux ;  
 Tantôt sur la brillante arène ,  
 Tranquille et pur il se promène ;  
 Tantôt furieux , indompté ,  
 Il s'élance ; et loin du rivage ,  
 Sous l'apparence du ravage ,  
 Il porte la fécondité.

GODOLIN , un métal frivole  
 N'est point l'objet de tes travaux :  
 Tu sais que l'orgueilleux Pactole  
 Du Permesse souille les eaux.  
 Je te vois , nouvel Aristide ,  
 Dédaigner la faveur perfide  
 Et les chaînes d'or de Plutus.  
 Pourrais-tu craindre l'indigence ?  
 Toulouse honore et récompense  
 Et le génie et les vertus.

Mais les vertus et le génie  
Pleurent déjà sur ton cercueil ,  
Déjà la triste Occitanie  
A pris ses longs habits de deuil.  
Apollon fuit de nos campagnes ;  
L'écho fidèle des montagnes  
Redit les plaintes des pasteurs ;  
La cour de Flore est moins brillante ;  
De Céphale la jeune amante  
A nos regrets mêle ses pleurs.

Dieux ! quel spectacle magnifique (2)  
Tout à coup frappe mes regards ?  
Des Grecs est-ce une fête antique ?  
Est-ce le triomphe des arts ?  
Un cortège pompeux s'avance ,  
Et conduit auprès de Clémence  
Le Pindare de la cité.  
Chantre digne de notre hommage ,  
Avec toi Clémence partage  
Sa tombe et l'immortalité.

Sur les pas brillans d'Uranie ,  
Tu franchis le parvis des cieus.  
Le héros , l'homme de génie  
Sont admis au palais des Dieux.  
Le fier enfant de la victoire ,  
Parcourt le temple de la gloire  
Avec son poète chéri.  
Saisissant la harpe sonore ,  
GODOLIN fait ouïr encore  
Les louanges du grand Henri.

Des Béarnais le prince aimable  
 Sourit au Chantre Toulousain ;  
 Horace abandonne la table ,  
 Ses amis et son luth divin.  
 Tibulle accourt avec Délie ;  
 Catulle amène sa Lesbie :  
 Du troubadour ingénieux  
 L'humble idiôme à su leur plaisir.  
 Une langue n'est plus vulgaire ,  
 Dès qu'on la rend digne des Dieux.

Aussi long-tems que sur nos têtes  
 Roulera le char d'Apollon ;  
 Que le grand peuple dans ses fêtes  
 Célébrera ~~les~~ *les Bourbons* ;  
 Les Nymphes de ces belles rives ,  
 GODOLIN , seront attentives  
 A tes accords doux et flatteurs ;  
 Ta gloire et celle de Clémence ,  
 De l'envie et de l'ignorance  
 Braveront les vaines clameurs.

---

 NOTES.

(1) Cet ouvrage , par M. AUGUSTE RIGAUD , membre résident de la Société des Sciences et Belles-Lettres de Montpellier , a été couronné par l'Académie des Jeux Floraux , le 3 mai 1809.

(2) Sur la proposition de M. l'abbé JAMME , membre très-distingué de l'Académie des Jeux Floraux , les cendres du Poète GODOLIN furent transportées le 14 juillet 1808 , du cloître des Grands-Carmes , dans l'Église de la Daurade où repose CLÉMENCE ISAURE. La cérémonie fut pompeuse ; le concours du peuple était immense.

LE  
DICTIONNARI MOUNDI,

DE la ouin soun enginats principalomen  
les Mouts les plus escarriés, an l'espli-  
caciü francozo.

DICTIONNAIRE

DE LA LANGUE TOULOUSAINÉ,

CONTENANT *principalement les Mots les plus  
éloignés du Français, avec leur explication.*

A B

- A**  
**ABALI**, *s'abali*, dis-  
paraître, s'évanouir,  
d'où vient ce mot si  
vulgaire, *Abalisco*,  
qui est une exécution  
ou imprécation par  
laquelle on désire que  
quelque chose s'a-  
néantisse, en telle fa-  
çon qu'elle ne paraisse  
plus, répondant à peu  
près à ces termes fran-  
çais: *fy*, au diable.  
*Abasta*, sulfire.  
*Abarre*, tenant. *Nouze*  
*abarre*, noix carneuse.
- Abé*, avoir, aveindre:  
se prend aussi pour  
bien donc, hé bien.  
*Abeüra*, abreuver.  
*Abeüradou*, abreuvoir.  
*Abeoüsa*, rendre veuf,  
et par métaphore,  
priver.  
*S'abeoüsa*, devenir veuf.  
*Aberit*, un homme éveillé,  
gaillard.  
*Aberma*, ou *amerma*;  
amoindrir, diminuer:  
*Amermomen*, dimi-  
nution.  
*Abet*, sapin, arbre.

*Abets, les abets, la bale du grain.*

*Abiat, qui est en train d'aller. Ount anats tantabiat ? Où allez-vous si vite ?*

*Ablada, emblaver, engrainer, ou couvrir de blé, et par métaphore, charger ou accabler de coups.*

*Ablasiga detrucs, meurtrir de coups, assommer.*

*Abouca, verser, renverser : se dit ordinairement d'une charrette.*

*S'abouturda, faire une fausse couche, se blesser, se gêner.*

*S'abouturdi, abouturdisse, s'abâtardir. Abouturdit, abâtardi. Albourdimen, corruption de mœurs, abâtardissement.*

*Abranda, embraser.*

*Abriga, couvrir, abrier en vieux français.*

*Abrigat, couvert.*

## A C

*Acampa, chasser, donner la chase, mettre en fuite.*

*S'acarnaci, s'acharner.*

*Acasi, placer, pourvoir, marier.*

*S'acasi, se retirer, se loger.*

*Acasit, logé, pourvu.*

*Acata, abaisser, s'acata, acatasse, se baisser, et par métaphore, s'humilier.*

*Acatat, courbé, baissé, bas.*

*Acatsa, acaxa, ajuster, égaliser, couper net, trancher, unir un livre ou chose semblable, afin d'en égaliser les extrémités.*

*Acatsat, ajusté, égal.*

*Acaüma, échauffer avec excès, étouffer, accabler ; c'est proprement quand se soutenant sur quelqu'un, ou bien le couvrant ou chargeant de quelque chose pesante, on lui cause une chaleur excessive.*

*Aca, ça donc.*

*Aici, ayssi, ici. D'acî'n daban, d'orénavant, désormais.*

*Ach, atch, achetos, ah, af, c'est une exclamation dont on se sert lorsqu'on se mouille ou qu'on se brûle.*

*Aco, cela : aco's, pour áco és, c'est : cela est, aco co, diable, ce*

n'est pas peu de chose.  
*Aco's un cop éro un home*, c'est un conte fait à plaisir, ou un conte de vieille.

*Aço, ayssso*, ceci.

*Aco's*, c'est.

*Acoucoula*, accouverter, couvrir des yeux, choyer, doroloter: il se dit proprement des nourrices qui soignent leurs petits nourrissons avec trop d'empressement, les enveloppant chaudement, de peur qu'ils ne se morfondent.

*Acoufigna*, acculer, recueillir, réduire quelqu'un en un coin.

*S'acoufigna*, s'accouler, s'emparer d'un coin, se retirer en un recoin.

*Acoufignat*, aculé, tapi, réduit en un recoin.

*Accourrouca*, se dit de la poule qui appelle ses petits poussins.

*Acoutsa, acouxa*, poursuivre, mettre en fuite.

*Acoutsat*, poursuivi, qui va vite.

## AD

*Adalit*, sec, faible, exténué.

*S'adali*, se dessécher.

*Adebou*, c'est tout de bon à certes.

*Adenoulhadou*, accou-  
doir, agenouilloir.

*Adesaro*, tout à l'heure,  
tout à cette heure.

*Adissiats*, adieu, à  
Dieu soyez.

*Adouzilha*, mettre en  
perce, percer le vin.

## AF

*L'Asachomen*, la tue-  
rie, lieu où l'on égorge  
le bétail qui se  
débite après dans les  
boucheries.

*Afa*, affaire.

*S'afana*, s'empres-  
ser à faire quelque chose.

*Afazendat*: empressé,  
qui fait l'affaire.

*Aferlecat*, voyez *Afi-  
zoulat*.

*Aferratja*, affourager;  
souler de fourage, et  
par métaphore, de  
viande; *s'aferratja*,  
se gorger, se remplir,  
se charger de viande.

*Afilata*, c'est propre-  
ment mettre un oi-  
seau sous le filet; mais  
on s'en sert pour dé-  
niaiser. *Afilatat*, dé-  
niaisé, leurré, dératé.

*Afisca*, attirer, animer,  
exciter, échauffer,  
pousser à quelque en-

- treprise : *s'afisca*, s'affectionner, s'opiniâtrer à quelque chose ; *afiscat*, passionné, acharné.
- Afisquir*, celui qui anime et enflamme, ou qui allèche un autre à quelque chose, qui l'engage ou qui l'enfile.
- Afisoulat*, *afusculat*, un homme éveillé, émerilloné, qui a l'air madré.
- Aflaqui*, affaiblir.
- S'aslaqui*, s'avachir, se rendre lâche, se cochonner.
- Aflourouncat*, assis, ou couché de son long, flanqué. *S'asflourunca*, s'assoir, se loger, s'étendre, se parquer, se flanquer en quelque lieu avec l'incommodité d'autrui, s'appliquer.
- S'afoula*, empirer ; se gâter, s'abâtardir, se débaucher, s'amignardir.
- Afouga*, embrâser, mettre en feu.
- Afourti*, assurer, soutenir opiniâtement, opiniâtrer, ne vouloir pas démordre ;

- affirmer avec opiniâ-treté.
- Afrayra*, associer ; *s'af-frayra*, s'associer, s'accompagner de quelqu'un, se fraterniser.
- Afrie*, ardent, acharné : afriandé à quelque chose.
- Afumat*, afumé, enfumé.
- AG
- Agafa*, prendre, ac-crocher : *s'agafa*, s'attacher, s'agrafer, se prendre à quoi que ce soit.
- Aganit*, exténué, maigre, sec, chétif, havelle, décharné, mal fait.
- Agassit*, *agacic*, cal, cor des pieds.
- Agasso*, pie, oiseau que les Picards nomment de même agace.
- Agassat*, un poussin de pie.
- Agati*, attirer, allécher, amadouer, amorcer ; charlater, leurrer.
- Agourrudat*, un homme qui s'est bloti et tout amoncélé en un coin : *s'agouruda*, se tapir, s'acroupir.

*Agradélo*, vinette, ozeille.

*Agradiboul*, agréable, qui a des agrémens.

*Agras*, verjus.

*Agrassol*, grosseille: *agrassoulic*, grose-lier.

*Agralo*, *gräulo*, corneille: *agraülat*, corneillat, ou petite corneille.

*Agreja*, sentir l'aigre, puer.

*Agrumela*, mettre le fil en peloton, amonceller: *s'agrumela*, s'accroupir, se mettre tout en un monceau.

*Agrupit*, accroupi.

*Aguset*, émouleur, ganne-petit.

## A J

*Ajassat*, couché à terre, couché de son long.

*S'ajayre*, accoucher, se délivrer d'un enfant, enfanter: *s'es ajagudo*, elle s'est accouchée.

*Ajouata*, atteler ou attacher au joug, mettre sous le joug, assujettir, ranger à la raison: *s'ajouata*, subir le joug, se soumettre, se ranger, s'appriivoiser, à quel-

que chose inaccoutumée et fâcheuse.

*Ajuda*, aider, secourir, assister.

*Ajudo*, aide, secours.

*Ajustié*, pièce de drap.

*Ajusta*, ajouter, appiécer; *s'ajusia*, se joindre, s'unir.

## A L

*Alabets*, alors.

*Alanda*, ouvrir tout-à-fait.

*Alandat*, ouvert.

*Alanguit*, alangouri.

*Alarassat*, voyez *ajassat*:

*Alarga*, ouvrir au bétail, et le mener aux champs pour le faire paître, le faire battre aux champs.

*Alaro*, alors.

*Alaügeri*, alléger, soulager.

*S'alaügeri*, se décharger, se mettre à l'aise.

*Alayat*, harassé, abattu de lassitude, recru.

*Alba*, saule, arbre.

*Al bas*, *bi al bas*, vin bas, qui est près de la lie, des baissières.

*Alengat*, babillard, une langue affilée, qui cause comme une pie.

*Aligo*, alise.

*Alisa*, lisser, passer,

et par métaphore ,  
adoucir : *alizat*, lissé.

*Almentos*, au moins.

*Alo*, aîle : *l'alo*, la hal-  
le, la poissonnerie.

*Fa l'aletto*, courtiser :  
il se dit proprement  
des cocqs qui pour-  
suivent les poules.

*Alounza*, étriller, bail-  
ler sur l'andosse : *be li*  
*n'an alounzado cal-*  
*qu'uno*, on lui a baillé  
de bons coups, il en  
a eu une bonne venue.

*Aluca*, allumer, en-  
flammer : *alucat*, al-  
lumé, qui est tout en  
feu, et par métapho-  
ro, qui est en grande  
colère.

*Aluda*, voyez *alounza*.

*Alupa*, regarder fixé-  
ment et avec convoi-  
tise, manger des yeux :  
*alupadis*, tel regard.

*Alupayre*, celui qui re-  
garde avidement.

## A M

*Amaga*, cacher, cou-  
vrir : *s'amaga*, se mus-  
ser ; *amagat*, caché,  
couvert ; *amagadou*,  
cachette ; à *l'amagat*,  
à cachettes, à la dé-  
robée. *Pa de l'ama-*  
*gat*, pain mollet fait

par un boulanger de  
ce nom.

*Amanada*, prendre à  
pleine main, empoi-  
gner, serrer ou em-  
brasser de la main.

*S'amantoula*, s'ammen-  
teler, s'envelopper  
dans son manteau.

*Amantoulat*, *amantat*,  
couvert de son man-  
teau.

*Amassa*, ramasser, le-  
ver de terre ; *amasso*,  
ensemble.

*Amay*, et, et de plus, et  
encore, outre cela ;  
*Amay, que, etc.* au  
reste ; *amay may*, et  
bien davantage.

*S'amaytina*, se lever  
matin, être matineux.

*Ambé*, avec : *amb'aco*,  
avec, en, à cela.

*Amb'aqueste mounde*,  
en ce monde. *Amba'-*  
*quel*, avec, ou à ce-  
lui-là.

*Amerbit*, *amarbit*, un  
homme éveillé, gail-  
lard, gai, émeril-  
lonné.

*Amermomen*, voyez  
*aberma*.

*Amenanços*, la fête d'u-  
ne nôce ; *be fas pla*  
*d'amenanços*, tu fais  
bien des façons, tu  
fais

- fais trop de cérémonies, tu es trop musard.
- Amidou*, amidon, empois. *Amidouna*, empeser. *Amidounayro*, empeseuse.
- Amistanço*, amilié, affection; *amistançoasso*, amitié feinte, ou imparfaite: *amistous*, et par diminutif, *amistouset*, aimable, amiable, doux, enclin à aimer.
- Amello*, amande, fruit: *amellié*, amandier: *trinco'mellos*, un fendeur de naseaux, rompneur de portes ouvertes.
- S'Amouda*, se mettre en train, en disposition de faire quelque chose, s'appriivoiser à une besogne inaccoutumée, commencer un ouvrage difficile: *be s'y es amoudan*; enfin, il s'y est rangé, accommodé.
- Amouro*, mûre, fruit.
- Amourié*, meurier.
- Amouredat*, pécurieux.
- Amourra*, atterrer, faire donner du nez à terre; *s'amourra*, donner du nez à terre, tomber
- sur la face, à bouchons: *amourrat*, abattu, atterré.
- A N
- Ana*, aller: *s'en ana*, ou *anassen*, s'en aller; *ane doune*, allons donc, courage, sus donc.
- An*, année: avec, à; *an de*, pour, afin de: *and'aco*, avec, pour, ou à cela: *and'aquel*, pour, avec, ou à celui-là.
- Ananti*, avancer une besogne.
- Anantit*, avancé.
- Anauta*, hausser.
- Ancio*, souci.
- Anco de*, chez.
- Ancos*, *anquié*, les hanches.
- Anelets d'un courset*, boucles d'un corset.
- S'Anisa*, se nicher.
- Ansalado*, une salade d'herbes.
- Anuja*, ennuyer.
- Anech*, ennui.
- A O
- Aoüélho*, *agoüéllo*; ouaille, brebis.
- Aoüeilhé*, berger.
- A P
- Apechauna*, patrouiller, manier salement: *mal apachaunat*, mal

- agencé, mal propre, sale.
- Apapayssouna*, *appays-souna*, bailler la passion, appâter, fourrer dans la bouche, gorger de viande, abêcher, bien nourrir et soigner quelqu'un : il se dit proprement des nourrices qui donnent de la bouillie à regorger à leurs petits enfants.
- Aparia*, accoupler, appeler les lettres pour apprendre à lire; *aparier*, accoupler.
- Aparro*, *aparrat*, moineau, passereau.
- Apart*, séparément; *apart capetos*, hors d'ici, place, retirez-vous, gare, gare le corps.
- Apastissa*, voyez *pastissé à*.
- S'apatrassa*, s'étendre de son long, se camper, se flanquer.
- Apatrassat*, étendu de son long.
- S'apaüta*, tomber sur ses mains.
- Apazima*, appaiser, ralentir, adoucir; *apazimat*, appaisé, ralenti.

- Apéu*, pied fond : se dit de l'eau d'une rivière, ou autre: *nou y a pas apéu*, on n'y peut prendre pied : *apéoua*, *apéba*, prendre pied, trouver le fond de l'eau, et par métaphore, chérir, venir à bout de quelque dessein.
- Apperrouquia*, achalander.
- Apila*, amonceler, assembler confusément : et encore, mettre en pièces, assommer; *apilat*, assommé, brisé de coups.
- Apilouta*, assembler, entasser; *apiloutat*, assemblé, ramassé.
- Apittara*, souler; *s'apittarra*, se gorger de mangeaille.
- Aploumba*, enfoncer, assommer.
- Aploumbat*, enfoncé.
- S'aploumba*, s'enfoncer.
- Aprima*, aménuiser.
- Apunta*, *apouchuga*, faire pointu, aiguïser; *apouchuga les pots*, faire la petite bouche.
- A Q
- Aquel*, celui-là, cet.

*Aqueste*, celui-ci, ce, cet.

*Aqui*, là, en ce lieu-là.  
*D'aqui'n là*, de là avant.

*Aquo*, voyez *aco*.

## AR

*Aram*, fil d'archal.

*Arboout*, voûte, *ar-boutat*, voûté.

*Arbudel*, entonnoir.

*Arcol eyt*, chalit, bois de lit.

*Ardelecio*, fougue, ardeur, empressement; *ardelous*, ardent, fougueux, bouillant.

*Ardit*, liard, hardi.

*ArDOS*, se mettre en ardos, se mettre en pourpoint, se mettre sur ses argots, se mettre en colère.

*Arengo*, voyez *bladado*.

*Argaüt*, casaque de toile grossière dont usent les charretiers, blaude.

*Argentié*, orfévre.

*Arisele*, cercle ou rondeau à buée, caisse de tambour.

*Ariselo*, charde.

*Armatocs*, bandage d'arbaleste.

*Armela d'esclops*, brider des sabots.

*Armo*, arme, âme. *Per*

*aquest'armo*, sur mon âme. *Las armos*, *las armetos*, les âmes des trépassés.

*Aro*, *aros*, maintenant, à cette heure: *arobas*, savoir mon.

*Aro metis*, tout maintenant, tout à cette heure: *d'aro ni d'aro*, de long-temps.

*Aperto*, croc de marinier.

*Arpo*, griffe: *arput*, armé de grifes: *arpa-teja* remuer les grifes.

*Arquet*, petit arc, archet de violon.

*Arraca le bi*, transvaser le vin, le changer de vaisseau.

*S'Arraja al soulel*, se chauffer au soleil.

*Arrapa*, accrocher, griffer, saisir ou prendre à belles grifes, dérober, haper: *arrapat*, empoigné, saisi, pris au collet: le vulgaire en France se sert d'attraper, en même sens.

*Arraulit*, engourdi, transi de froid, faible, sans vigueur, fluet, malingre.

*Arréyre*, dérechef, encore.

*Arriba*, arriver, lever de terre.

*Arrigoula*, gorger, souler, incommoder ;

*bous m'arrigoulats*, vous me fâchez, je

je suis sou de vous, vous êtes soulant : ri-

goler, terme de goinfrerie, qui est faire

bonne chère, semble être dérivé de ce mot.

*Arriscat*, joli, propre, avenant, bien troussé.

*S'arruca*, se rétrécir, se resserrer en soi-

même de peur ou autrement, s'entasser,

s'enfoncer : *arrucat*, amoncelé en soi, et

par métaphore, cagnard, maigre, étonné.

## A S

*Asaga*, *asega*, voyez *azaga*, *azega*.

*Ascla*, fendre du bois ; *asclo*, éclat de bois ;

*asclayre*, fendeur de bois.

*Assadoula*, souler.

*Assenciat*, trop savant, qui fait l'entendu.

*Assieta*, asseoir ; *assietat*, *assietadet*, *d'assietous*, assis.

*Asso*, *ayço*, ceci, *aysi*, *aci*, ici, *asso's*, c'est, ceci est.

*Assoula*, mettre à bas, jeter à terre, étendre de son long sur la terre.

*S'assouleilla*, *assouleillage*, se mettre au soleil, se chauffer au soleil.

*Assouleilla*, exposer au soleil.

*Assuca*, voyez *atuca*.

*Ast*, une broche. *Mena l'ast*, tourner la broche.

*Asticot*, nne épée rouillée, une rapière.

*Astou*, autour, oiseau de proie.

*Astrié*, gauffre, sorte de gâteau.

*Atabé*, *atabenquos* ; aussi.

*Atal*, ainsi.

*Atapaüc*, non-plus.

*Ataigne*, *atainhe*, appartenir à quelqu'un.

*Atoura*, ranger quelqu'un à son devoir. *Be*

*t'y faré atoura*, je te rangerai bien, je t'y

ferai bien venir : il se dit proprement des

chevaux.

*Atretzena*, ajuster, ajancer, assortir, ranger, parer ; *atretzenat*, bien agencé, orné, ajusté.

*Aiuca*, meurtrir, briser de coups; *atucat*, meurtri de coups, assommé, recru, harassé.

## A U

*Aü*, se prend pour je. *J'au cresi*, je le crois; *aü ero*, il l'était.

*Aubardo*, bastiere.

*Auc*, *auquo*, *auqueto*, oie.

*Aucat*, oison, *auquiéro*, oisonnière. *Fa à las auquetos*, jouer au Loup.

*Audou*, *audourous*, odoriférant, agréable, gracieux.

*Augi*, *ausi*, ouïr; *d'augido*, d'abord, soudainement.

*Aujam*, volaille, troupe ou volée de poules et autres oiseaux.

*Aujol*, aïeul, et se dit généralement de tous les vieillards.

*Ajoulet*, un bon homme vieux.

*Aule*, mauvais, méchant, fin, rusé; *auleso*, malice, méchanceté, ruse.

*Auliéro*, *aulhéro*, buire, pot à l'huile.

*Aupignastre*, *oupiniastre*, opiniâtre.

*Aureillat*, oreille de porc, un coup sur l'oreille.

*Auriéro*, orée, bord de quoi que ce soit.

*Auriü*, *aurioü*, ombrageux, sauvage, peu acostable, hargard.

*Aus*, *auts*, toison. *Aus*, se prend aussi pour autres en ces deux mots, nous - *aus*, nous - *aus*.

*Ausset*, troussis de robe.

*Auta*, autant ou aussi; le vent d'autan; un autel. *Auta-pla*, aussi bien.

*Autre cop*, derechef, encore: *l'autre cop*, l'autre jour.

*Auzél*, oiseau. *Auzelet*, oisillon.

*D'auzido*, voyez *augi*.

## AY

*Ay*, ah, hélas.

*Ays*, *as*, aux, comme *ays homes*.

*Aygo*, eau; *aygueto*; eau claire; *aygasso*, eau croupie; *aygo-segnado*, eau-béuite; *aygo-segnadié*, bénitier. *Aygal*, débordement de rivière.

*Aygasseja*, tremper.

*Aygassiéro*, aiguïère.

*Ayéro*, *aiguiéro*, le ruisseau d'une rue.

*Ayssél*, essieu de roue.

*Ayci*, ici, *ayço*, ceci.

## A Z

*Azaga*, *azayga*, arroser les herbes d'un jardin, tremper le vin : *azagat*, mouillé, trempé.

*S'azalbra*, s'accrocher, s'attacher, s'attraper, se pendre à un arbre ou autre lieu haut et de difficile accès, pour y grimper.

*Aze*, âne, baudet. *Farci l'aze*, remplir la paise, enfler la bedaine.

*Azega*, ajuster, agencer, ranger. *Pla aze-gat*, bien agencé, ajusté.

*Azempre*, convoi, assemblée. *Azempra*, semondre, convier.

*Azemprayre*, semonneur.

*Azir*, haine, rancune.

*S'azoumbra*, se mettre à l'ombre, chercher le frais, s'ombrager.

*Azuilla*, huiller, abreuyer, remplacer le vin qui s'évapore dans le tonneau.

*BABAROTO*, cloporte ; petit insecte à plusieurs pieds, naissant aux lieux humides.

*Babiéro*, bavette.

*Baboto*, fantôme, mar-mot, ou masque à faire peur aux petits enfans.

*Baboyo*, sornettes, bourdes, menteries, bayes, baguenaudes.

*Bada*, ouvrir la bouche, s'amuser inutilement.

*Badal*, *badailhol*, bâillement, souffle, viande creuse. *Ple de badailhos*, sou de vent : *badailha*, bâiller.

*Badesso*, abbesse.

*Badorco*, cabane, taudis, cahute, buron.

*Bagasso*, garce.

*Bajoulo*, cassade.

*Abalafi*, à *boulofi*, à foison, abondamment.

*Balat*, un fossé.

*Balesto*, arbalète : *ba-lestié*, arbalétier.

*Balet*, petite galerie.

*Balico-baloco*, termes inconnus, inventés pour faire rire.

*Balo*, une bale : *aco's sa balo*; c'est ce qu'il

cherche, c'est-là son élément, c'est son cas.

*Balouart*, boulevard.

*Bamborles*, filamens, festus ou brins de quoi que ce soit qui pendillent de la barbe ou d'ailleurs.

*Banastro*, hotte, courbes, panier de diverses sortes servant à porter des verres, du pain et autres denrées.

*Banayre*, contrepointeur, tapissier.

*Bandelo*, *bandelou*, petite cruche de terre, buye,

*Bando-me l'ast*, comme qui dirait, bande-moi la broche : c'est une façon de parler dont on se sert pour se gausser d'un fanfaron.

*Bandouls*, *souna* à *bandouls*, sonner à branle.

*Bantat*, vanterie, louange. *Podi fa aquel bantat*, je puis dire cela sans vanité, je puis me vanter de cela.

*Barata*, tromper, décevoir : *baratayre*,

tromper : *baratario* : tromperie.

*Barbeja*, raire, dépêcher.

*Barbolo*, virole : *barbolos*, barbe ou fraise de coq.

*Barboulat*, barbue, marquette, sarment barbelé.

*Barboutina*, marmoter, bredouiller, barboter, *barboutinayre*, qui parle entre ses dents sans se faire entendre, marmoteur : *barboutina*, bredouillement, marmotement.

*Bard*, fange, boue ; limon, bauge ; *bardissa*, enduire de boue ou de terre, bauer, plâtrer ; *se bardissa*, se jeter dans un borbier, s'embourber.

*Bardoc*, bondon, bouchon de muid. *Fadel maubez bardoc*, faire le mauvais, l'entendu.

*Barga*, brayer du lin ou du chanvre : *bargos*, brayes à brayer du lin ; *bargailhos*, *l'inbargos*, les premières et plus gros-

sières étoupes , che-  
nevotes.  
*Barlambasti* , le jeu de  
la mouche.  
*Barlingo* - *barlango* ,  
c'est la sonnerie des  
mulets et autres bêtes  
de voiture.  
*Barro* , une barre : *de*  
*barros* , des plantars ,  
des branches ou pieds  
des jeunes saules. *Fa*  
*à barros* , jouer aux  
barres.  
*Barra* , fermer : *barrat* ,  
clos , fermé : *barrail-*  
*lho* , clôture , haye ,  
*barreilla* , environné  
de haie.  
*Barreja* , mêler ; *bar-*  
*rejat* , mêlé , brouillé :  
*à barrejo* , ensemble ,  
pêle-mêle , parmi :  
*barrejadis* , mélange.  
*Barri* , faubourg.  
*Bartabélo* , loquet.  
*Bartas* , buisson , bros-  
saille.  
*Baruto* , blutoire : c'est  
un grand coffre à  
bluter et garder la  
farine : et se prend  
aussi pour un grand  
mangeur , un hau-  
freur : *baruta* , bluter.  
*Barutél* , bluteau.  
*Bassino* , cuvette.  
*Batan* , cliquet de mou-

lin , maillet , servant  
à fouler les draps ;  
*batanayre* , foulon.  
*Batedis* , panaris ou  
mal-aventure , meur-  
trissure de doigt au-  
tour de l'ongle.  
*Batedou* , battoir à  
buée.  
*Baüch* , niais , nigaud ,  
étourdi.  
*Baüdano* , tripaillo :  
*baüdanayre* , tripièr.  
*Baüdomen* , joyeuse-  
ment , gaillardement.  
*Baüduffo* , toupie.  
*Bayroula* , varier , com-  
mencer de mûrir.  
*Bayroulat* , à demi  
mûr.  
*Baysadou* , *b'én pla*  
*baysadous* , nous pou-  
vons bien nous baiser ,  
il y a long-temps que  
nous ne nous sommes  
vus.  
*Baysaduro del pa* , em-  
bouchure du pain.  
*Bayssa* , tondre les  
draps.  
*Bayssayre* , tondeur de  
draps.  
*Bazacle* , c'est un mou-  
lin fort renommé  
dans Toulouse : *ale-*  
*zan del Bazacle* , un  
âne de moulin.

## BE

## BE

- Bebo*, ver à soie.  
*Bebeyre*, buveur.  
*Becut*, *becudo*, chiche, pois chiche.  
*Bedel*, veau ; *bedelo*, génisse.  
*Bedos*, begue.  
*Begado*, fois, une fois.  
*D'avegados*, par fois.  
*Béléu*, peut-être, par aventure, possible.  
*Belet*, éclair ; *beleja*, éclairer, jeter des éclairs.  
*Beligan*, voyez *briban*.  
*Bélomen*, bellement, doucement : *bélomen que*, ô que, etc.  
*Bel*, beau. *En bel arpatéjan*, tout en jouant des griffes ou des pieds : à *belis els bezens* : à vue d'œil, devant nos yeux : à *belos houros*, par fois, quelquefois, à certaines heures. *Tu as de bel fa*, tu as beau faire.  
*Bél*, voile de religieuse ; *bélo*, voile de navire.  
*Belugo*, blquette, étincelle : *belugueja*, bluetter, étinceler, jeter des étincelles, bondir comme une bluet-

## BE

321

- te. *Un beluguié*, quantité de bluettes ou autres petites choses, une fourmillière.  
*Ben*, le vent ; il vient ; il vend.  
*Bentorio*, tourbillon, bouffée de vent impétueux. *Bentado*, un souffle de vent, un zéphir : *bentejat*, agité du vent, éventé, venté.  
*Benarric*, ortolan, oiseau.  
*Bengudo*, venue à bord.  
*Bentresco*, panse, bedaine, poitrine.  
*Bentre-cousut*, maigre ; extenué, qui n'a que la peau et les os.  
*Beüre*, boire. *Le beüre*, le dejeûner : *beouet*, ivre.  
*Beouze*, *beouzo*, veuf, veuve.  
*Berdaiïlo*, verdier, oiseau.  
*Berdufaillos*, petites guenilles, bagatelles.  
*Bere*, venin, poison.  
*Berenoux*, vénimeux.  
*Bereigno*, *bendemio*, vendange : *beregnayre*, vendangeur : *beregnadou*, de vendanges.  
*Bergougnous*, honteux.

- Fa bergougno*, faire honte, faire venir la berlue, éblouir.  
*Bermenous*, véreux.  
*Bern*, aune, arbre.  
*Bernat-pescayre*, héron, oiseau.  
*Bèromen*, vraiment.  
*Berret*, toque, bonnet de paysan ou d'arlequin, chapeau de laine plat et à petit bord: *berreto*, bonnet de nuit: *es plus fiér que berreto*, il est plus content qu'un roy; il est résolu comme Bartole.  
*Bertadié*, véritable, *bertadièromen*, véritablement.  
*Bertel*, peson.  
*Bert-espéro*, faux espoir; *auras uno raïbo fourrado de bert espéro*, tu auras uue robe à pâques, ou dimanche après la grand'messe.  
*Berturous*, robuste, puissant.  
*Besc*, de la glu.  
*Besiat*, voyez, *beziat*.  
*Béssô*, hête sauvage. *Paro la béssô*, au loup.  
*Bessos*, des vesces, légumes.  
*Bessarolos*, a b c, l'a-

- phabet des petits enfans.  
*Be l'augi*, je t'entends bien; c'est-à-dire, ma foi oui, vraiment oui.  
*Beyre*, verre.  
*Béyt*, vuide.  
*Beze*, voir: *bezedou*; visible. *N'ero pas bezedou*, il était si mal accommodé, qu'il faisait pitié à voir, ou qu'on ne pouvait regarder sans horreur, qu'à contre-cœur.  
*Beziat*, douillet, délicat, mignon, trop mignard: *beziaduro*, délicatesse, mignardise: *besiadomen*, délicatement, mignardement: *beziadeja*, faire le mignard, se dorloter.  
*Besinat*, voisinage: *bezi*, voisin.  
*Bezucario*, bagatelle, niaiserie: *bezuqueja*, s'amuser après des niaiseries, badiner.  
 B I  
*Biaforo*, *crida à mort biaforo*, crier aux alarmes, au meurtre.  
*Biando*, viande, trippaille; chose, quoi que ce soit.

*Biarda*, se retirer, s'enfuir, sortir plus vite que le pas, gagner du pied.

*Biassos*, besace.

*Biterno*, un Diablen de bitérno; c'est comme qui dirait un grand Diable de Vauvert.

*Bibotis*, cherchez *mutus*.

*Bibouteja*, vivoter.

*Bidat*, rangée de seps de vigne, orné.

*Bigar*, taon, frelon, grosse mouche qui infecte les bœufs en été.

*Bigatano*, javelot, javeline.

*Bigouta*, se dépiter, enrager, crever de dépit.

*Bilato*, bicoque.

*Bint*, vingt, le jeu de gore, le trait.

*Bioou*, bœuf.

*Bira*, tourner, détourner un coup, esquiver, gauchir: *birouleja*, piroueter, tourner: *biradis*, dispos, qu'on tourne souvent. *Dins un biran dema*, dans un tour de main. *Se biro d'aco*, c'est de quoi est la triomphe, il est question de cela, il s'agit

de cela. *Biro t'aquello*, pare ce coup: *birats - bous d'aqui*, ôtez-vous de-là.

*Biro le<sup>2</sup>raüs*, *biro callos*, etc. boutelevrauts, boute cailles. Voilà soudain levrauts en campagne: d'un côté ceci, d'un côté cela.

*Biro-boouto*, détour, vire volte.

*Bistourna*, tordre les génitoires.

*Bitsega*, ou *bixega*, rayer, bifer, grifoner,

## B L

*Bladado*, rente de blé qu'on retire d'un laboureur annuellement pour l'usage d'une ou de plusieurs bêtes de labourage que quelques-uns appellent moisson: en France on l'appellerait chastel.

*Blanquo*, blanque, pie, oiseau.

*Blanqueja*, blanchir ou paraître blanc: *blanquignous*, blanchâtre.

*Blat*, blé, *bailla blat baignat*, en donner à garder, donner des bourdes ou billevesées: *blat d'aze*, des coups de bâton.

*Bouta tout à trés blats*, renverser, bouleverser, mettre ç'en dessus dessous.

*Blaiü*, meurtrissure, tache bleuâtre : *blauat*, plombé, qui a quelques taches bleuâtres.

*Blazi*, flétrir ; *blazit*, flétri, fané.

*Blous*, pur, sans mélange ; il se dit proprement du vin.

## B O

*Boouto*, façon qu'on donne à la terre. *Nou y sap douna ni tour ni boouto*, il ne sait par quel bout s'y prendre.

*Bordo*, métairie, ferme.

*Borm*, morve : *bourmous*, morveux. *Uno bourmelado*, un petit morveux, un enfant.

*A bosouls*, loin, au Diable, je ne sai où.

*Bóto*, une bote. *La bcto*, la fête d'un lieu.

*Bouailho*, troupe de bœufs, aumaille.

*Boulugo*, voyez *belugo*.

*Boubbouso*, à la boubbouso, à la volée, à l'étourdie.

*Bouca*, *fa le bouquela*, faire le chien cou-

chant ; c'est proprement quand un singe vient baiser le poing à son maître.

*Boucholo*, *bouchorlo*, ampoule, vessie aux mains et aux pieds.

*Bouci*, voyez *boussi*.

*Bouco*, bouche. *De boucos en jouts*, à bouchons. *De boucos en sus*, sur le dos, à l'envers ; à la renverse.

*Boudos*, paquet de quoi que ce soit qui fait bosse. *Fa boudos*, faire panse, faire une grande bosse.

*Bouboul*, ventru, un bout d'homme.

*Boudouflo*, vessie de pourceau ou autre animal, une bouteille qui se fait sur l'eau : *boudoufleto*, diminutif signifiant le même.

*Bouémis*, Bohémiens, Egyptiens.

*Boué*, bouvier. *Le boué del cél*, la bouvière, constellation.

*Boudoutsou*, un bouchon d'écritoire ou de bouteille, un bout d'homme ; *boudouxouna*, boucher, étouper.

*Bouigneto*

*Bouigneto*, bignet.  
*Bouigno*, beugne, bosse, enflure sur la tête, tumeur procédant de quelque coup.  
*Bouignou*, *boignou*, le but du jeu du palet ou autre.  
*Bouleteja*, voler au tour, voleter souvent et à reprise : *boulatum*, volée d'oiseau.  
*Boulega*, bouger, remuer.  
*Boulofos*, la bale du blé : d'ou vient *bento boulofos*, bavard, qui fait beaucoup de bruit de peu de chose.  
*Boulum*, tas, monceau, paquet de quoi que ce soit. *En boulum*, en foule, en troupe, ensemble.  
*Boumbasino*, des coups.  
*Bounifaci*, un bon enfant, un benêt.  
*Bourdese*, brusque, fantasque.  
*Bourdescado*, caprice, boutade.  
*Bourdo*, crosse, bâton gros et courbé par le bout, dont s'arment les laquais.  
*Bourdoulaygos*, du pourpier.  
*Bourdufaillos*, brins de

quoi que ce soit, bagatelles, petites guenilles.  
*Bourdou*, bourdon de pèlerin. *Les très bourdous*, les trois rois, constellation.  
*Bourgal*, homme franc, libre, ouvert.  
*Bourguignou*, se prend pour un pourceau.  
*Bourlos*, mocquerie, railleries. *Se bourla*, se gausser, se rire de quelqu'un.  
*Bourmoulado*, voyez *borm*.  
*Bourra*, bourrer, étriller, dauber, *d'yoous bourrats*, des œufs au verjus, des œufs brouillés.  
*Bourrassos*, les draps dont on enveloppe les petits enfans.  
*Bourrassado*, ondée, gelée, ravine, pluie, une grêle de coups.  
*Bourréc*, *bourrégo*, primaut, prime, agneaux d'un an.  
*Bourrils*, bourgeons de laine.  
*Bourrou*, bourgeon de vigne, enlevure de visage.  
*Bourrouna*, bourgeonner.

*Boussi*, un morceau, une pièce, un lopin; se prend aussi pour nullement, point.

*Boutja*, bouger, boudiner, se mutiner; *boutjayre*, bouderon, capricieux.

*Bouts*, voix.

*Bouytac*, outre à huile.

*Bouyteja*, boiter, clocher.

*Bouytoux*, boiteux.

## B R

*Brabetat*, valeur, mérite.

*Braga*, piafer; *bragardiso*, piafe; *bragardomen*, bravement, joliment.

*Bram*, cri de divers animaux, braiement, mugissement, rugissement; *brama*, braire, mugler, rugir; *bramofam*, affamé, qui crie à la faim.

*Brandi*, secouer, épousseter, étriller; *brandido*, secousse, choc, heurt, coup.

*Bransoula*, brandiller; *se bransoula*, se branler, faire la cloche.

*Brassat*, brassée de quoi que ce soit, botte de foin; à *bel*

*brassat*, à pleins bras, sur ses bras.

*Braü*, taureau, bouvillon.

*Braüataillo*, troupe de taureaux.

*Braüdo*, fange battue, brouet.

*Braülha*, crier à haut de tête, à perte d'haleine.

*Braüto*, ordure du visage, crasse.

*Braütous*, barbouillé.

*Brego*, bruit, noise, grabuge.

*Bremba*, souvenir, ressouvenir.

*Brenico*, mie de pain.

*Bres*, berceau, bers.

*Bressa*, bercer.

*Bresso*, sorte de corbeille faite en façon de berceau: *brescat*, jalousie, fenêtre treillissée.

*Bresco de mel*, un rayon de miel.

*Brespaila*, goûter, raciner.

*Brespe*, soir; *brespado*, soirée.

*Brespos*, vêpres.

*Bréu*, brevet, charme.

*Breza*, dégoiser, gringoter.

*Brezilla*, dégoiser, briser, fracasser, met-



bruines; *bruma*, écumer, jeter de l'écume.

*Brustio*, boîte : *brustiето*, petite boîte.

## BU

*Buc*, une ruche d'abeilles : *budel*, boyau.

*Bufa*, souffler : *bufobren*, bavard ; *bufofoc*, souffleur.

*Buféc*, creux, vuide, gâté : on dit proprement *uno nouze buféco*, d'une noix bouferète ou boufelète ; et par métaphore on appelle *buféc*, tout ce qui est inutile.

*Bufetos*, soufflets à feu.

*Bufos*, les fesses.

*Bullo*, bulle, et se prend encore pour un vaurien, las d'aller, cagnard.

*Bul*, un bouillon, ou bouillonnement que fait l'eau dans le pot.

*Buta*, pousser : *lutado*, choc, heurt, secousse, boutade, caprice : *bailla la butado*, pousser ; à *belos butados*, à reprises, à ondées.

*Buto - l'oli*, jeu de la pousse.

*Buzac*, milan, oiseau.

*CABAL*, le fonds d'un marchand, toute sorte de denrée, ou marchandise ; *bendre soun cabal*, vendre sa marchandise, sa boutique.

*Cabalet de San-Jordi*, cheval fondu, jeu d'enfants.

*Cabas*, cabas de figues, panier de boucherie, et par métaphore, un laideron, une vieille croupière : *cabasset*, petit cabas : *cabassou*, *cabassounet*, petite garce, petite coureuse.

*Cabeco*, cheveche, oiseau, la femelle du hibou.

*Cabede*, cabot, poisson.

*Cabeja*, tourner de tous côtés.

*Cabés*, chevet du lit, traversin.

*Cabessié*, dossier de lit.

*Cabessal*, torchon, chiffon.

*Cabifol*, écervelé, tête de linote.

*Cabilharío*, pointille : *cabilheja*, pointiller;

- sabilhous* , pointilleux.
- Cabirol*, cabriole, capriole.
- Cabirou*, chevron.
- Cabosso*, caboche, tête d'homme, d'épingle, d'ail, etc.
- Cabousseja*, menacer de la tête, dodiner.
- Cabussa*, faire la culbute.
- Cabusset*, culbuté.
- Cacaroco*, se dit par corruption, pour cataracte, taye en l'œil.
- Cacay*, le caca : c'est un mot de nourrices, pour signifier toute sorte d'ordure.
- Cacha*, presser, serrer. *Ly n'an cachados de bounos*, on lui a baillé ou appliqué de bons coups, on l'a bien tapoté, on l'a battu bien serré.
- Cacho - muséu*, petit chou, casse-museau, pièce de pâtisserie.
- Cacho-niü*, c'est proprement un oiseau niais, qui n'a que le duvet, et n'ose sortir du nid ; mais il se prend pour un homme faible, fluet et casanier.

- Cachourra*, *bous n'abêts cachourrat*, vous avez sauf correction, c'est-à-dire, menti.
- Cadaün, cadun, chacun*.
- Cadde*, *caddenou*, tête, têtebleu, tête non, juron.
- Cadél*, petit chien, et par métaphore, jeune enfant.
- Cadela*, chienner, pululer.
- Cadeno*, chaîne.
- Cado*, chaque : *cado cop*, à chaque bout de champ, de temps en temps.
- Cafouyé*, chenet, lendrier.
- Cagal*, *cagaillou*, un excrement, un petit bout d'homme, un avorton.
- Caigna le nas*, coigner ou écacher le nez à quelqu'un.
- Cago-miaillos*, pince-miaïlle, chiche, taquin.
- Cajaroco*, cahute, petite loge, taudis, chaumière.
- Cayre*, un angle, un coin, un carré ; *cayrut*, carré.
- Cayrié*, charrier de lessive.

*Cays* à *bél cays*, à belles dents.

*Cayssal*, dent machelière.

*Caytiü*, misérable, chétif: *caytibo*, chétive, *caytibié*, misère.

*Cal*, il faut.

*Cala*, taire, caler la voile.

*Calasse*, se *cala*, se taire. *Mangen calemus*, taisons-nous.

*Calandreja*, dégoiser, ou sauter comme une calandre, se réjouir, se donner du bon temps.

*Calandres*, drolles, bons compagnons, goinfres.

*Caül capus*, chou capus, chou pommé.

*Calél*, lampe à queue, chaleu, comme l'appellent les Bourbonnais.

*Calhibari*, charivari.

*Calhibo*, cheville; *calhiba*, cheviller, la cheville du pied.

*Calhiü*, *cailliü*, cendre chaude, ou chaleur du foyer.

*Cailhol*, pie, bœuf ou autre animal de deux couleurs, blanche et

noire ou rouge. *Nous en cailhols*, nous sommes perdus, nous sommes fricassés.

*Calimas*, vapeur chaude, air étouffé, chaleur étouffée.

*Callo*, *callat*, caille, cailleteau.

*Cambajou*, jambon.

*Cambi*, change: *cambia*, changer hardes, troquer; *cambiouteja*, changer souvent.

*Cambo-bira*, tordre les jambes à quelqu'un, le renverser, lui faire prendre la culbute.

*Caminolo*, sentier.

*Cammas*, hameau.

*Campano*, cloche; *campagné*, sonneur de cloches.

*Camparol*, potiron, champignon.

*Camparolo*, un grand collet de femme à la vieille mode.

*Campis*, fils de Protée, champi.

*Campissado*, friponnerie, frasque.

*Campo*, *douna la campo*, donner la chasse.

*Ala campo*, à la campo, donne, donne, avance, à moi, à moi.

C'est par ces termes

que les enfans s'encouragent à poursuivre vivement le parti contraire, lorsqu'ils se battent à coups de pierre.

*Cana, caneja*, auner.

*Canabiéro, canne*, roseau.

*Canabou*, chenevi, graine de chanvre.

*Canal, canal*, conduit, étier. *Téule canal*, tuile creuse.

*Canaiïlo*, long gâteau sans œufs pour le carême, sorte d'échaudé.

*Canhou de pa*, quignon de pain.

*Candeleto*, *fa las candeleto*, faire le chêne fourchu.

*Canéyo*, haquenée.

*Canel*, se dit du blé lorsqu'il se forme en tuyau.

*Canélo*, canelle, hauche de cuve, chantepleure de muid, robinet de fontaine.

*Las tres-canélos*, fontaine hors les murs de Toulouse.

*Cano*, aune et demie, mesure de huit pans à mesurer le drap.

*Cansalado*, chair de

porc, le maigre et le lard tout ensemble, et se prend pour le corps en raillerie: *boli que s'oublige la cansalado*, je veux qu'il s'oblige au corps.

*Cantou*, ruelle, ruelle, petite rue, angle, ou coin de quelque chose; *cap de cantou*, coin de rue.

*Canturleja*, dégoïser.

*Cap*, tête, bout, faite, sommet, nul, nulle, pas un, aucun; *cap de bottssi*, *cap de brico*, nullement, point du tout; *cap d'an*, le jour de l'an; *tues cap é cause d'aco*, tu es l'auteur, la cause, l'origine de cela. *Tout cap daban*, tout le premier, qui va à la tête des autres.

*Capbilha*, tomber la tête la première, culbuter.

*Capbira*, tordre le cou; tourner, changer.

*Capdenou, capde*, tête-non, têtebleu.

*Capayrou*, chaperon.

*Capel*, chapeau.

*Capela*, prêtre.

*Capelado*, charreti; taudis.

*Capetos*, les paysans, parce qu'ils vont ordinairement couverts de capes.

*Capigna*, *capigneja*, fraper doucement; se dit des chats qui caressent à coups de patte, et des enfans qui s'entrebattent sans malice: *capigné*, un enfant qui se plaît à frapper ses compagnons, hargneux.

*Capitani*, capitaine: *capitani*, mal goubér, le jeu de l'abbé.

*Capitorbo*, voyez *catitorbo*.

*Capitouls*, magistrats populaires de Toulouse, pareils aux Echevins, jurats, consuls. *Capitoulat*, charge de capitoul, paroisse ou quartier de ville dépendant d'un capitoul.

*Capo*, *capo de Béar*, chasuble et chappe de prêtre. *La capo del cel*, la voûte du ciel.

*Capurlo*, hupe, huper. *Pijoun capurlat*, pigeon hupé.

*Car*, chair, viande; cher. *Le car de las*

*armos*, le charriot; constellation.

*Caramel*, *caramelo*, chalumeau.

*Carbé*, chanvre; *carbenail*, chenevière, champ couvert de chanvre.

*Cardino*, chardonneret, oiseau; *cardineja*, déroiser en chardonneret.

*Carestio*, cherté; *carestious*, cher, qui est de grands cours, ou qui fait acheter chèrement.

*Carmantran*, carême prenant, le mari gras, Bacchus. *Un carmantran*, se dit de toute chose hideuse, difforme et mal propre.

*Carnal*, charnage, le temps qu'il est permis de manger de la viande.

*Carnalatges*, charnage, dîme d'agneaux.

*Carnus*, voyez *carraïgnado*.

*Caro*, visage.

*Carobira*, tordre la tête à quelqu'un, transformer, tournebouler; *carobirat*, affreux, hagard.

*Carpa*, battre, étriller, frotter.  
*Carfans*, des coups.  
*Se carra*, se quarrer, piafer.  
*Carrado*, charrettée, voie de bois.  
*Carraügnado*, charrogne.  
*Carrayrol*, *carrayrou*, sentier.  
*Carrèch*, charroi.  
*Carreja*, charrier, porter : *aquest'aygo carrejo*, cette eau traîne du sablon, ou est trouble.  
*Carelo*, poulie.  
*Carretal*, ornière : *cami carretal*, chemin particulier.  
*Carriéro*, rue.  
*Carrinca*, crisser, gronder, se plaindre comme les roues d'une charrette mal graissée, ou une porte dont les gonds sont rouillés.  
*Carrognò*, garce.  
*Carrolis*, carolus, pièce de deux blancs.  
*Carriolo*, brouette, civière, roulerette.  
*Carrou*, moudure, mélange de froment et d'orge.  
*Cart*, *cartet*, mesure de

vin plus grande que la chopine de Paris d'environ deux tiers, un quarteron d'autre chose.  
*Cartipél*, cartel.  
*Casca*, frapper contre, choquer, dauber.  
*Cascal*, le bruit que font deux coques de noix en se choquant ; et par métaphore, babil.  
*Cascailleja*, faire un bruit sourd comme d'une bale qui roule dans une coque de noix, causer, babil-ler, caqueter.  
*Cascou*, casque, et en raillerie la tête.  
*Cassé*, chêne, arbre.  
*Cassenat*, jeune chêne, baliveau.  
*Cassanolo*, noix de chêne, approchante à la galle, dont se jouent les petits enfans.  
*Casseto*, poëlon.  
*Castiga*, châtier : *castigofol*, qui châtie les fous : se prend pour le temps et pour le bâton.  
*Catetos*, *fa catetos* ; faire le pingot, prêter l'épaule pour monter, épauler.

- Catitorbo*, le jeu de coquelimas bouché, du colin-maillard.
- Catsou*, fer d'aiguillette; *catsa*, ferrer une aiguillette.
- Caücal*, un lâche, un homme mou et pesant, butor.
- Caülado*, du caillé.
- Caület*, chou.
- Caünit*, trépassé.
- Caüre*, pouvoir ranger, pouvoir tenir, que les Champenois disent chevoir.
- Caüzeno*, de la chaux.
- Caüsi*, choisir; *caüsit*, choisi, choix.
- Caüso*, chose, cause.  
*El n'és en caüso*, il en est la cause, il en est l'auteur.
- Caüssat*, chaussé, une chaussure ou paire de souliers.
- Caüvelo*, pointille; *caütelous*, rioteux, pointilleux, fâcheux.
- Cayma*, languir de misère.
- Cayrié*, *cays*, *caytiü*, voyez *cairié*, *cais*, *caytiü*.
- Çazins*, céans.

## C E

- Cebo*, oignon.
- Cémentiri*, cimetièrre.

- Cendrassou*, cendrier cagnard, casanier.
- Centeno*, centaine, le bout du fil d'un écheveau. *Aqui nou y a cap ni centeno*, il n'y a ni rime ni raison.
- Ceriéro*, guine.
- Cero*, cire.
- Cérs*, vent d'occident, contraire à l'autan, sud-est.
- Cezé*, pois, légume.

## C H

- Chac*, le bruit que fait une pierre ou un ferrement en tombant: un coup de dent.
- Chaca*, mâcher, manger avidement.
- Chambouta*, rendre son, tinter: il se dit seulement du bruit que fait une liqueur dans une bouteille ou autre vaisseau qui n'est pas bien rempli, quand on le secoue, que quelques-uns appellent gargoter ou segroter.
- Chantum*, chose: *calque chantum*, quelque chose qu'on ne sait ce que c'est, quelque drôlerie.
- Chapa*, mâcher: *chapa la brido*, ronger son

frein, mâcher à vuide, être privé de ce qu'on desire et dont on voit un autre en possession.

*Chapo-frésos*, qui semble avoir la bouche pleine de fèves : se dit d'un homme qui beguaye à chaque mot, et ne fait que brédouiller.

*Chapouta*, *chapouteja*, laver, tremper, plonger et remuer dans l'eau comme les lavandières. *Se chapouteja*, se dodeliner dans l'eau, se guérir.

*Chapoutarios*, guenilles, bagatelles.

*Chardit*, n'a garde, on n'oserait, si hardi.

*Charnegou*, metis.

*Pharro*, flacon, grande bouteille d'étain, ou de cuivre, buye. *Perdic charro*, perdrix grise.

*Charrouta*, couler à reprises, gargouiller ; *charroutao*, filet de vinaigre, huile, etc. la quantité de liqueur qui coule à une fois de quelque vase.

*Charrot*, le bruit que fait une liqueur en

tombant, secousses, gargouillement.

*Chatou*, fripon, brouillon.

*Chaüchina*, manier salement, patrouiller.

*Chaücholos*, soupe au vin.

*Chaüdelet*, gâteau plat sans œufs fait en triangle, échaudé.

*Chaüpi*, fouler aux pieds, mal mener, gourmander.

*Se chaüta*, se soucier. *Nou m'en chaüti pas*, il ne m'en chaut.

*Chay*, cave.

*Chic*, petit ; à *chicos é micos*, à parcelles.

*Chiü-chiü*, piulement, cri d'un petit poulet.

*Jamay nou fara boun chichiü*, il ne profitera point, il ne sera jamais vieux os, il ne prosperera jamais.

*Chi*, *chichou*, *chichet*, un chien.

*Chima*, couler goutte à goutte à travers quelque chose ; il se dit proprement du vin qui pousse et dégoute par quelque fente du muid, distiller.

*Chimpo*, en *chimpio*, du biais qu'il faut,

avec adresse. On s'en sert le plus souvent à contre-sens : ainsi dira-t-on à un homme mal adroit à faire quelque chose : *B'y bas en chimpò*, qui est autant que si on disait, tu le prends bien, ou de l'air qu'il faut.

*Chincha*, *nou'n chincharas pas*, tu n'en tâteras point.

*Chita*, parler bas. *Nou gäiso pas chita*, il n'ose ouvrir la bouche, il n'ose souffler.

*Chop*, mouillé, tout trempe ; *choupa*, tremper, mouiller.

*Chot*, chat-huant, hibou.

*Chotum-botum*, à l'étourdie, en désordre ; on dit d'un ivrogne ou autre personne maussade et déconcertée, *ne ba chotum-botum*.

*Chourra*, tarder, musser, être long-temps en quelque lieu.

*Chuc*, suc, jus. *Aco n'a ni chuc ni muc*, cela n'a point de goût, point de suc ; *chuca*, succer.

*Churlumela*, buveter ; charlemeler, lumer à reprises.

*Chuta*, voyez *chita*.

## C I

*Cibado, sivado*, avoine.

*Cimbél*, cordelle, filet.

*Ciméc*, punaise.

*Cingla*, sanglier, se sangler.

*Cinglos*, sangles.

*Cinta*, ceindre.

*Cinto*, ceinture, ceint.

## C L

*Claba*, fermer à clef, achever, accomplir.

*Clabel*, clou : *clabela*, clouer, ficher, attacher avec des clous.

*Claca*, claquer, briser, manger avidement, friper.

*Clapa*, frapper ; *clapassal*, coup.

*Clareja*, briller ; *clarou*, lueur.

*Classés*, clas, sonner les clas ; c'est une sonnerie triste qu'on fait pour les morts.

*Cläü*, clef : *las eläüs de Sant-Jordi*, le mouchoir derrière le cul, jeu d'enfans.

*Cläüfit*, plein, rempli abondamment.

*Clécus*, *cléquos*, michon, de l'argent.

*Cleda*

## CL

*Clédo*, claie.

*Clésc*, coque d'œuf ou de noix; il se prend encore métaphoriquement pour la caboche ou tête.

*Clin*, crin.

*Closco*, caboche.

*Clot*, fosse, tombeau; *cloto*, *cloutero*, fosse.

*Clouci*, glosser, clousser, gémir comme les poules, se plaindre continuellement.

*Clouco*, poule-glouce; et par métaphore, une personne malade, qui ne fait que se plaindre incessamment.

*Cluca*, fermer les yeux ou les boucher à quelqu'un, éteindre le feu et couvrir le brasier de cendre.

*A clucat*, se dit pour, il est mort.

*Cluquets*, tout de *cluquets*, à yeux clos.

*Cluquet*, le jeu de cligne-mussette; ou cache-cachète.

## CO

*Co*, voyez *couo*.

*Coco*, gâteau.

*Coso*, coëffe, bonnet de nuit, et en raillerie

## CO

337

la tête. *Boli parla d'an sa coso*, je veux parler à lui tête à tête, quand on veut faire des reproches à quelqu'un.

*Colé*, chommer une fête, fêter; *de qui festos coulén*, dont nous chommons la fête; se prend pour celui dont on parle, l'homme dont est question.

*Colo*, de la cole; *bailha la colo*, donner une cassade, fourber.

*Colofonio*, *colofano*; c'est un morceau de résine servant à frotter l'archet d'un violon.

*Col-torsé*, tordre le cou.

*Col-trinqua*, rompre le cou.

*Cop*, coup, fois; *un cop*, un coup, une fois, autrefois. *Aco's un cop ér'un homé*, c'est une fable, un conte fait à plaisir: *cops y a bés cops*, parfois: *d'un cop que*, etc. depuis, dès que, *autrecop*, encore, de-rechef.

*Cor*, cœur, chœur  
d'église.

*Corfailhi*, évanouir,  
pâmer.

*Cos*, corps. *El és cos*,  
il est mort, il est  
perdu.

*Coze*, *coyre*, cuire.

*Cossoul*, consul.

*Costo*, côte d'animal,  
côte ou côteau, con-  
tre-joignant.

*Coti*, écouer : se prend  
quelquefois pour gen-  
til, propre, troussé.

*Coua*, couver, muser,  
tarder, s'arrêter inu-  
tilement en quelque  
lieu.

*Coual*, queue de mou-  
ton.

*Coward*, *couardillo*,  
etc. ce sont termes  
d'enfans, dont ils se  
servent pour faire  
honte à ceux qui  
n'osent se battre con-  
tre un de leur taille,  
afin de les exciter par  
ce reproche de lâ-  
cheté.

*Coubés*, cupide, avide,  
convoiteux, qui veut  
tout pour lui seul.

*Coubezeja*, désirer pas-  
sionnément, poursui-  
vre ardemment, con-  
voiter, rechercher :

*coubezejat*, recher-  
ché, poursuivi, désiré.

*Coubezenco*, avidité,  
convoitise.

*Coubida*, convier, in-  
viter.

*Coubit*, sémonce.

*Coucagno*, le pays ima-  
ginaire de Cocagne ;  
taloche, des coups.

*Couch*, *coi*, on dit ordi-  
nairement d'un chien  
qui de crainte se cou-  
che à terre, et de-  
meure-là, sans re-  
muer, *fa couch*,  
*esta couch*.

*Couchayrou*, terme de  
fournier, pour avertir  
les boulangers qu'il  
est temps de se retirer.

*Coucou*, cocon, coque  
de ver à soie.

*Coucoudesco*, *coucou-  
resco*, coquelicoq,  
le cri d'une poule ou  
d'un coq. *Fa la cou-  
coudesco*, caresser,  
coqueter.

*Coucouroucou*, le cri  
d'un poulet.

*Coudeno*, couenne de  
lard.

*Coudère*, jardin.

*Coudérlo*, champignon.

*Coudoun*, coin, fruit.

*Coudounhac*, codi-  
gnac.

- Coudounhé*, coigné, arbre.
- Coudounhéro*, le pied d'un coigné planté sur les limites d'un bien, les bornes qui séparent deux héritages voisins.
- Coudouissa*, frapper du coude, battre.
- Coudrilho*, camarade, escadre, marmaille, troupe d'enfans.
- Coueno*, *bailha la coueno*, bailler une fourbe ou cassade.
- Coueto*, queue.
- Coufa*, coëffer.
- Coufal*, tape, noque, horion.
- Coufeto*, bonnet de nuit, coëffe. *Fa coufeto*, s'enivrer.
- Coufi*, confire, être long-temps en quelque lieu sans rien faire.
- Coufit*, se prend pour mort, perdu, ruiné.
- Coufimens*, de la dragée.
- Coufin*, coin, recoin.
- Coufla*, enfler.
- Coufrié*, coffretier.
- Cougeto*, calebace, et métaphoriquement la tête.
- Couget*, cagot, cafard.
- Coujo*, courge, citrouille.
- Coula*, un *coula*, alose poisson, collier à chevaux ou chiens.
- Coulado*, accolade, salut, révérence.
- Coulca*, *coucha*, coucher.
- Coulc*, *soulet coulc*, soleil couchant.
- Coulent*, chommable, fêtable, vénérable; *festo coulento*, fête chommable. *Ly aü bailho coulent*, il lui en baille à garder, il lui en conte.
- Coulet*, collet, rabat, bourde, baye.
- Couletino*, collet ou pourpoint de cuir.
- Coulobro*, couleuvre, un laideron.
- Coumando*, *besougno de coumando*, besogne commandée, faite exprès, chose bien travaillée.
- Coumoul*, comble, rempli, regorgeant.
- Coumpagnéro*, compagne.
- Coumpagnoulet*, jeune compagnon, cher ami.
- Coumpanatge*, pitance, viande, l'ordinaire qu'on dépense en une

- maison, outre le pain et le vin.
- Coumpanatgeja*, ménager.
- Coumparanço*, à *coumparanço* dire, par manière de dire.
- Coumpayreja*, banqueter entre compères.
- Coumunal*, pâturages communs d'un village.
- Counco*, bassin de fontaine.
- Counilhéro*, détour, échappatoire.
- Countimen*, incontinent, soudain.
- Countugna*, continuer.
- Couo, quo*, queue. *De co d'el*, du coin de l'œil : *tu es tout cos*, tu as mille affaires.
- Coupet*, chinon du col.
- Couquéto*, petit gâteau.
- Courado*, les poumons; *las couradilhos*, la fressure.
- Courail*, du corail, du chêne en œuvre.
- Courda*, lacer.
- Courdetos*, cordelettes, cordons et glans à rabat.
- Courneto*, cornette, cornichon, petite corne.

- Cournifustibulat*, troublé, affligé, malade de fâcherie, de chagrin.
- Cournudo*, baignoir, cuve à se baigner.
- Couro*, quand, en quel temps.
- Courolo*, tresse de cheveux entortillés autour de la tête.
- Courpoissou*, courte haleine, difficulté de respirer provenant d'avoir trop mangé.
- Courredis*, coureur, batteur de pavé.
- Courredisso*, une coureuse, une garce.
- Courredou*, allée de maison.
- Couregudo, courrudo*, course.
- Courrejo*, courroie; *courreja*, attacher avec la courroie.
- Courrezat*, herbes potagères.
- Courriü, couriü*, voyez *courredis*.
- Courroc*, corvée, travail que le vassal doit à son seigneur : *courrec*, *courrouquet*, petit morceau de sucre, ou chose semblable.
- Courtisou*, dameret, damoiseau, amant;

- il se dit ordinairement par mépris.
- Coussegas*, corps faible et gâté, pauvre corps.
- Cousseno*, couette.
- Coussent*, complice, consentant.
- Coussi*, comment, en quelle façon.
- Coussi quicom*, enfin, à la fin, à peine.
- Coussolo*, *cassolo*, lechefrite.
- Coussoulal*, consulaire; *coussoulat*, consulat.
- Coustala*, côteau, coline.
- Coustelo*, côte d'animal, côtelette.
- Coustesi*, *coustousi*, soigner un malade.
- Coustick*, cautère.
- Coustrenhe*, contraindre.
- Coustopa*, constiper.
- Couta*, enrayer, arrêter une roue de charrette avec un levier ou autrement, s'arrêter en un mauvais pas contre quelque chose sans pouvoir passer outre.
- Coutal*, voiturier.
- Coutel*, *coutelas*, couteau, coûtelas, et par métaphore, un homme avare, et tenant outre - mesure, un chiche-maille.
- Choutetos*, poules : se prend entre écoliers pour la dernière classe.
- Coutinaüt*, gentil, joli, propre.
- Coutso*, *couxo*, course.
- Couyoul*, cornard.
- Couyre*, cuivre, coude.
- Couydiéro*, coudière, accoudoir de fenêtre.
- Couyssi*, coussin, oreiller, carreau.
- Couyta*, hâter; *l'y aü an bailhat couytat*, on l'a extrêmement pressé, on ne lui a point donné de relâche.
- Couytiou*, *couytiboul*, qui cuit facilement, aisé à cuire.
- Couyto*, *couytanso*, hâte.
- Couze*, coudre.

## CR

- Crabida*, chevreter; languir, être malade.
- Crabié*, chevrier.
- Crabimé*, *pourta al crabimé*, porter sur ses épaules, à chevre morte, faire à la chèvre morte.

- Crabit*, chevreau.  
*Crabo*, chevre; *crabo es-tu crabo*: c'est un jeu d'enfant qui se fait en marquant le foyer d'un bout de tison.  
*Crabot*, cautère.  
*Cramal*, *cremal*, cremaillère.  
*Crambo*, chambre.  
*Cranc*, cancre, homar, écrevisse.  
*Crassi*, sécher, et par métaphore, languir, s'ennuyer en quelque lieu, sécher sur ses pieds.  
*Crassit*, desséché excessivement: se dit d'une viande qui reste sans suc et sans goût à force d'être rôtie.  
*Craüe*, creux, vuide.  
*Craünél*, voyez *cremél*.  
*Crac*, étourgeon, poisson.  
*Creat*, se prend pour pécutieux.  
*Créaü*, *créu*, *nou n'a créu*, il n'a pas la maille.  
*Crebadél*, *mounta sul perié crebadél*, crever de dépit, boudier.  
*Creyssse*, croître.  
*Crema*, *crama*, flamber quelqu'un.

- Cremél*, une cage à poules.  
*Cresta*, châtrer.  
*Crestado*, une truie châtrée.  
*Crestadouro*, siflet de châtreur.  
*Crestat*, châtré, un cuir de bœuf.  
*Crestayre*, châtreur.  
*Creze*, *creyre*, croire.  
*Crezenço*, croyance.  
*Crida*, *quirda*, crier appeler quelqu'un.  
*Cridadis*, *cridésto*, crierie.  
*Cridayre*, *cridayras*; criard, criailleur.  
*Croco*, crac, diable: c'est une exclamation.  
*Crouca*, béqueter. *S'encrouca*, emporter, enlever, griper, attraper.  
*Crouchet*, agraffe, boucle, fermoir.  
*Crouchouna*, agraffer, attacher avec la boucle.  
*Croumpa*, acheter: *croumpo*, achat, *croumpayre*, acheteur.  
*Crouquignolo*, noque, tape, coup sur la tête.  
*Crouquet*, grignon du pain.  
*Croustas*, croûte qui

se forme sur une ulcère ou plaie.

*Crousteja*, mâcher de la croûte, brifer.

*Croustet*, morceau de pain, bribe.

*Croux*, croix; *crouzeyo*, croisée de fenêtre.

*Crubél*, crible.

*Crubi*, couvrir.

*Cruchi*, *crussi*, criquer, froisser ou rompre du bois avec éclat.

*Fa cruchi*, dépêcher, friper: *cruchit*, froissé, perdu.

*Crusca*, écraser: *fa crusca*, faire craquer.

## CU

*Cubat*, petite cuve, pressoir.

*Cubertouro*, couvercle.

*Cuco*, sorte de vermisseau.

*Cugnat*, *cugnado*, beau-frère, belle-sœur.

*Culéfo*, bourse de raisins: *fa culéfos* de *quicom*, par métaphore se prend pour mépriser et rejeter quelque chose.

*Cunch*, coin à fendre le bois, un quartier de lard.

*Cura*, curer, caver; *cura les lugres*, pocher les yeux.

*Curbi*, voyez, *crubi*.

*Cussou*, calandre, *catepeleu.e*, charançon, ver. *Cussounat*, mangé du charançon, vermoulu.

*Custodio*, coffre ou poitrine d'animal, squelette.

## DA

**DABAN**, devant, avant.

*Dabantal*, *damantal*, tablier, devantier.

*Dabegados*, *d'abescops*, *d'aücuscops*, par fois, quelquefois.

*Daqui'ndaban*, dorénavant.

*Dagueja*, dague, poignarder.

*Dailha*, *dalha*, faucher.

*Dailhayre*, faucheur.

*Dailho*, faux à couper le foin.

*Dac*, *dambé*, *ambé*, avec.

*Da-nobis-odié*, une sainte n'y touche.

*Du pas*, pas à pas. *Dapassié*, lent, tardif, qui va pas à pas.

*D'aqué' houro'ndaban*, dès-lors, depuis ce temps-là.

*Daqui'nt'raqui*, à chaque bout de champ.

*Dargné*, *darrié*, dernier.

*Darno*, *arno*, tège, gerce, ver qui ronge les habits. *Darnat*, rongé de tel ver, gercé.

*Darno de salmou*, tranche de saumon.

*D'ar'enlà*, dorénavant.

*Darrayc*, *derrayc*, tardif, se dit des fruits qui viennent en l'arrière-saison.

*Darré*, derrière.

*Darriga*, voyez *derriga*.

*Dat*, dez à jouer.

*Datil*, date, fruit de palme.

*Daiü-daiü-li*, *dali*, donne, donne, courage.

*Daiira*, dorer.

*Daiirayre*, gadouard.

## D E

*Débana*, dévider, réduire le fil en peloton, dépêcher vite une besogne.

*Debanadouros*, dévidoir, tournettes à dévider.

*Debargina*, brouiller, mettre en désordre; *debarginat*, brouillé, en désordre, désajusté.

*Debariat*, égaré, oublieux.

*Debariza*, dévaliser, bouleverser.

*Debarizat*, dévalisé, désagencé, désarrangé.

*Debè*, *deber*, un devoir.

*Debergougnat*, éhonté, effronté, impudent.

*Deberdia*, cueillir un fruit avant le temps; et par métaphore, éveiller trop matin.

*Debés*, devers, vers.

*Dibignayre*, divin; *dibignayro*, devine-resse.

*Debigoussa*, mettre en désarroi, en désordre, renverser sans dessus dessous, assommer: *debigoussat*, demis, fracassé, accablé de lassitude, ou de coups, en désordre.

*Deboucassat*, déshonête en paroles.

*Debousigua*, défricher.

*Debouta*, *debuta*, enfoncer, rompre, ouvrir à force, mettre à bas, renverser.

*Debremba*, oublier.

*Dec*, borne, limite.

*Dechuca*, exprimer le suc, mettre à sec, épuiser.

*Decosto*, *decountro*,  
tout contre, auprès,  
contre.

*D. coura*, réciter par  
cœur, déclamer.

*Defat*, *li n'es defat*,  
il le trouve bien à  
dire.

*Defecile*, pour, difficile,  
terme de paysan,

*Deforo*, dehors; *deforo*  
*bilo*, aux champs, à  
la campagne.

*Degal*, dégat, profu-  
sion.

*Degailhiü*, *degailliboul*,  
dépensier, qui dissipe  
tout.

*Degargailat*, débraillé,  
mal ajusté, en désor-  
dre.

*Degaügnat*, déconte-  
nancé: *degaügnassé*,  
se contrefaire, se  
rendre difforme par  
trop d'afféterie.

*Degoudilha*, *se degou-  
dilha*, se démener,  
sauteler, écarquiller  
ses jambes: *degoudi-  
lhayre*, dispos.

*Degouilha*, dévoré,  
avalé.

*Deguert*, affecté, qui se  
contrefait et se rend  
difforme par trop  
d'afféterie.

*Deguilhou*, penaut, ca-

mus, étonné: on dit  
d'un homme qui ne  
peut venir à bout de  
son entreprise: *és de-  
guilhou*, pour dire,  
c'en est fait, il n'y  
doit plus songer.

*Degun*, *deguno*, nul,  
nulle, aucun, aucune.

*Degus*, nul homme, per-  
sonne.

*Degut*, *diügut*, *diü*, ce  
qui appartient à quel-  
qu'un.

*Dejouts*, dessous.

*Dejugni*, découpler &  
dételer, déjoindre.

*Deju*, jeûne, abstenen-  
ce de viande: *és deju*,  
à jeün.

*Dejuna*, déjeûner.

*Del*, du, *d'él* de lui,  
*d'élo*, d'elle, etc.

*Delagasta*, arracher,  
distraindre.

*De-là-hier*, avant-hier.

*De-là oun*, où, auquel  
lieu, en quel endroit  
(sans interrogation.)

*Delata*, bailler, causer,  
debagouler.

*Delia*, découpler, dé-  
teler.

*Delouga*, déboîter, dis-  
loquer.

*Delougat*, déboîté.

*Demarga*, démancher.

*Se demarrima*, s'attris-

ter, s'affliger infiniment; *demarrimat*, affligé, éploré, éperdu.

*Dementre que*, tandis, pendant que: *dementretan*, cependant.

*Demescounta*, mécompter.

*Se demesi*, se consumer, se diminuer: se dit proprement du potage ou autre liqueur qu'on laisse diminuer par le feu.

*Se demespesa*, diminuer de poids.

*Demest*, parmi, entre.

*Deminga*, diminuer, amoindrir.

*Demusclassa*, rompre les épaules.

*Demusclassat*, épaulé, rompu, ou découvert des épaules.

*Dénaüs*, haut-de-chaussure.

*Dendespey*, depuis.

*Denouil*, genou; *denouilhous*, à genoux.

*Denousadou*, l'endroit par où on défait un nœud d'une affaire.

*Denta*, jeter les dents: se dit des petits enfans.

*Dentilho*, lentille.

*Deüte*, dette.

*De pés*, débout.

*Derrayc*, voyez *darraye*:

*Derrambouilha*, démêler, débrouiller.

*Derriga*, *darriga*, déraciner, arracher, enlever à force.

*Derrouca*, abattre, renverser.

*Des*, de ceux.

*Desagafa*, *desarrapa*, décrocher, dépendre.

*Desaguici*, *deshaiçi*, niche, déplaisir.

*Desayrat*, désagréable, qui n'a point de grace.

*Desanat*, défait, pâle.

*Descabestrat*, déchevétré, libertin.

*Descapelado*, bonnetade, salut.

*Descarat*, affreux, hideux, hagard, horrible, furieux: *descaradomen*, furieusement.

*Descasut*, déchu.

*Desclaba*, ouvrir.

*Desclabela*, déclouer.

*Desco*, corbeille; *desquet*, *desqueto*, petite corbeille.

*Descourda*, délacer.

*Se descrestiana*, renier son baptême, se tourmenter.

*Descrouchouna*, dégraffer.

- Desculefa* , écosser , égousser , ôter l'écosse ; *desculefat* , écosé.
- Desembesca* , degluer.
- Desembouloupa* , développer.
- Desembriayga* , désenyrer.
- Desembuilha* , débrouiller.
- Desembulla* , délivrer d'une chose qui ne vaut rien , décharger d'une mauvaise marchandise.
- Desempacha* , dépêcher , dépêtrer , délivrer quelqu'un de chose qui l'incommode , désemparrasser.
- Desempetra* , dépêtrer.
- Desencoulat* , décollé , dépris.
- Desencrousa* , tirer le bled d'un creux.
- Desencusa* , excuser.
- Desenjouca* , déjucher , dénicher.
- Desentutat* , qui est hors de sa caverne , de sa tanière , de son trou , déniché ,
- Desilfra* , défilier , mettre un linge à petits filamens ; et par métaphore , déchirer la réputation de quelqu'un.
- Desfrounzi* , défoncer.
- Desoundra* , défigurer , rendre difforme , déshonorer : *desoundrat* , défiguré du visage.
- Despalla* , abattre , démolir , détruire , bouleverser : *despallat* , démoli , détruit.
- Se despana* , disparaître , évanouir , se retirer à la dérobee.
- Despazimentat* , un plancher dégarni de carreaux.
- Desperbezit* , dépourvu.
- Despiéyt* , dépit.
- Despita* , défier : *en despitan d'él* , malgré , en dépit de lui.
- Desplega* , déplier , étaler : *desplego* , étalage.
- Despouderat* , estropié , paralitique.
- Despoupa* , sevrer un enfant de la mamelle : *despoupat* , sevré.
- Desproufita* , gâter , perdre , dissiper : *desproufitat* , perdu , gâté , mal employé , dépensé inutilement.
- Despunta* , ép pointer.
- Dessensat* , insensé , égaré.
- Dessentéri* , dissenterie.
- Dessouterra* , déterrer , désensevelir.

- Destalentat*, faire passer la faim ou l'envie de quelque chose : *se destalenta*, goûter d'une viande désirée.
- Destararagna*, bousser; abattre les araignées.
- Destermenat*, troublé, brouillé, chagrin, qui est hors de soi, déréglé, déconcerté. Il se prend quelquefois pour démesuré : un cop *destermenat*.
- Destour*, *desturbi*, détourbier.
- Destourba*, détourner.
- Destourrat*, dégelé, dégourdi.
- Destragna*, étranger, désapprivoiser, chasser quelqu'un d'un lieu, désacoutumer.
- Destric*, divertissement, détourbier.
- Destriga*, divertir, détourner : *se destrigua*, employer son loisir à quelque chose.
- Destroupa*, démailloter, désammailloter, dépaqueter, développer.
- Dex*, dix, bornes.
- Deyme*, dîme; *deymari*, dîmaire.
- Dezanat*, *desentutat*; voyez *desanat*, *desentutat*.

- Diahuruhoou*, c'est le cri d'un charretier. On dit : *Se n'és anat enta diahuruhoou*, de quelqu'un qui s'en est allé fort loin, ou de quelque chose qui s'est perdue en l'air, et dont on ne sait plus de nouvelles.
- Diabléro*, drôlerie : *fa la diabléro*, faire le diable à quatre, tempêter et se réjouir extraordinairement.
- Dibendres*, vendredi.
- Didal*, dé à coudre.
- Digna*, daigner.
- Dignadiéro*, *dinharolo*, tirelire.
- Digné*, denier.
- Digomendiü*, voulant dire, faire semblant, comme ceci ou cela était; *calque digomendiü*, quelque chose, quelque drôlerie, quelque diablerie.
- Dijaüs*, jeudi.
- Dilus*, lundi.
- Dimars*, mardi.
- Dimecres*, mercredi.
- Dimenge*, dimanche.
- Dinne*, digne. *Aco n'és le dinne*, il est expert, adroit, entendu, c'est l'homme

## DI

l'homme le plus propre du monde.

*Dinquios*, *dunquios*, jusques.

*Dinquio* - que, jusqu'à ce, jusqu'à tant que.

*Dins*, dans, dedans.

*Dire*, dire, enchérir, surdire; *jusquos* à *dire d'oun benets*, à double carrillon, extrêmement, longuement.

*Dissatde*, samedi.

*Distre*, l'autre jour.

*Dit*, doigt, dire on dit; *de fayt é de dit*, aussitôt dit, aussitôt fait, à même-temps.

*Dito*, bonheur, fortune, enchère: *abé bouno dito*, réussir heureusement: *aco n'a pas de dito*, cela n'a point de débit, de cours: *tira un aütre de dito*, enchérir par-dessus un autre.

*Dittat*, dicton, dire de quelqu'un.

*Diüs*, *Dioüs*, Dieu, tant que de *Diü pousquec*, autant qu'il put, de toute sa force. *Tens que Diüs ajo*, *tens que Dioü bejo*, anciennement, au temps jadis.

## DO 349

*Dioüet*, petit Dieu; *diütelet*.

*Diüre*, *dioüre*, devoir quelque chose.

## DO

*Dol*, deuil: *pourta dol*, faire le deuil.

*Dolço* ou *golfo*, côte ou gousse d'ail.

*Dolé*, douloir.

*Dome*, se dit pour homme après une voyelle. *Paüré domé*, pauvre homme.

*Doublos*, carolus; pièces de deux blancs.

*Douma*, demain: *douma passat*, après demain.

*Dounayzelenc*, damoiseau, mignard.

*Douminica*, dominer, maîtriser, gourmander.

*Douna*, donner: *se douna de quicon*, se mettre en peine, s'affliger de quelque chose. *Qu'yeu m'en douni?* Que m'en chaut-il? C'est de quoi je ne me mets guère en peine. *La qualitat que li'n douno*, la qualité qui lui est avantageuse, en quoi il réussit.

*D'ount*, d'où.  
*Dounda*, dompter.  
*Dounzel*, damoiseau,  
 délicat, propre :  
*dounzelo*, jeune da-  
 me ou jeune demoi-  
 selle, fille agréable,  
 gentille.  
*Dourno*, cruche.  
*Dourneto*, petite cru-  
 che, buye.  
*Dous*, doux, deux.  
*Doux*, source d'eau.

## DR

*Drac*, *drago*, une fée.  
*F'a le drac*, faire le  
 diable, faire mer-  
 veilles pour ou con-  
 tre quelqu'un.  
*Dredredre*, claquement  
 de dents provenant  
 du froid.  
*Dret*, *dreyt*, droit,  
 l'endroit d'un drap.  
*Li ben de dret*, cela  
 lui vient à main,  
 l'accommode : *de*  
*dret*, droit, sans s'é-  
 carter.  
*Dret é dret*, vis-à-vis.  
*Tort ó dret*, à tort ou  
 à travers.  
*Drindran*, carillonne-  
 ment, son de cloches.  
*Dronos*, des coups,  
 des tapes. *Te baillaré*  
*dronos*, je te daube-  
 rai.

## DR

*Droullet*, petit drôle,  
 petit garçon.  
*Droulletto*, jeune fille,  
 petite friponne.  
*Drubi*, *durbi*, ouvrir.

## DU

*Durdurdur*, chant de  
 rossignol.  
*Durbi*, voyez *drubi*.

## EF

*EFANTET*, petit enfant,  
 enfanton.

## EG

*Ego*, jument, cavale.

## EI ou EY

*Eissalanca*, éhanché.  
*Eissalancat*, éhan-  
 ché, estropié.  
*Eissalata*, rogner les  
 ailes. *Eissalatat*, qui  
 a ses ailes rognées.  
*Eissaurilha*, essorilher,  
 bretauder un cheval.  
*Eissinja*, dépêtrer, dé-  
 pêcher, délivrer, dé-  
 garnir, dépourvoir,  
 priver de quelque  
 chose. *Eissinge*, *eis-  
 sinjat*, délivré, privé.  
*M'en soun eissinjat*,  
 je m'en suis défait.  
*Eissermen*, sarment.  
*Eissourba*, c'est pro-  
 prement aveugler ;  
 mais on s'en sert  
 ordinairement pour  
 étourdir, essourder,  
 incommoder quel-

qu'un à force de le presser. *Eissourbat*, étourdi.

*Eissourdous*, importun.

*Eissut*, sec. *Eissuga*, sécher, essayer.

## EL

*El*, lui, il; *élis*, eux, ils.

*El*, œil; *els*, yeux. *Abélis els bezens*, devant tout le monde, à vue d'œil.

*Eléu*, hé vite, sus-vite.

*Ellumina*, illuminer, éclairer, enluminer ou colorer.

## EM

*Emagut*, émaügut, émû.

*Emabouti*, embabouiner, engéoler, étourdir de paroles. *Emaboutit*, étourdi, brouillé, étonné.

*Embabit*, établi, entrepris.

*Embala*, embaler, avaler.

*Embalaüzi*, étourdir, troubler, étonner.

*Enbalaüzit*, étourdi, étonné, surpris. *S'enbalaüzi*, s'étonner, être surpris de crainte.

*Embarra*, enfermer, serrer quelque chose.

*Embarrasse*, se tirer, s'enfermer.

*Embegetos*, *fa'mbegetos*, c'est une façon de parler d'enfant, pour dire faire montre, faire parade de quelque chose, pour donner de l'envie aux autres.

*Embegut*, *embeügut*, amaigri, desséché.

*Embejo*, envie, désir.

*Embejasso*, *embajayre*, folle envie, désir imparfait.

*Embejous*, envieux.

*Embelina*, ensorceler, enchanter, charmer; *embelinayre*, enchanteur, charmeur; *embelinomen*, charme, enchantement.

*Embenta*, éventer, inventer: *embento boulofos*, conteur de balivernes.

*Embérs*, *embért*, envers, au prix, en comparaison de, etc.

*Embescas*, engluer; *embescat*, englué, attaché à quelque chose sans s'en pouvoir déprendre.

*Embinagra*, arroser de vinaigre, jeter du vinaigre sur le visage

- d'un homme pâmé,  
pour le faire revénir  
à soi.
- Embinassa*, abreuver  
ou tacher de vin.
- Emblayma*, épouvan-  
ter, étonner : *s'em-  
blayma*, se troubler,  
*s'étonner* : *emblay-  
mat*, étonné, pâle  
de peur.
- Embounil*, nombril.
- Embourgna*, éborgner,  
défigurer.
- Embouti*, écacher.
- Embrenica*, émier,  
frouer du pain.
- Embriayc*, ivre : *em-  
briayga*, enivrer.
- Embricailha*, émier,  
amenuiser, mettre  
en petites pièces.
- Embrouisselat*, ébré-  
ché, équignonné.
- Embuilha*, embrouil-  
ler, accrocher.
- Embulla*, voyez *em-  
pouboula*.
- Embut*, un entonnoir.
- Emmagna*, imaginer.
- Emmali*, irriter : *s'en-  
mali*, se mettre en  
colère : *le tens s'és  
emmalit*, pour le  
temps s'est obscurci,  
il fait mauvais temps.
- Emmalit*, irrité, cour-  
roucé, furieux.

- Emmerça*, employer.
- Emmidouna*, empeser.
- Emmousta*, abreuver  
ou couvrir de moût ;  
*s'emmousta*, salir ses  
habits de moût, boire  
du vin nouveau.
- Empach*, *fa'mpach*,  
empêcher, incom-  
moder quelqu'un.
- Empaches*, embarras,  
toutes choses qui in-  
commodent, ou qui  
donnent de l'empê-  
chement : les pay-  
sans disent *empachu-  
cos*.
- Empailha*, garnir de  
paille : *n'y a d'or-  
r'empailhat*, il y a  
bien des affaires,  
bien du grabuge.
- Empara*, soutenir :  
*s'empara*, s'appuyer.
- Empaüt*, *empéüt*, eu-  
te ; il se prend aussi  
pour un petit coup  
qui fend la main ou  
le doigt.
- Empéuta*, enter, cou-  
per ou fendre ; *em-  
péutat*, enté.
- Empega*, poïsser, em-  
poïsser.
- Empegoumit*, sale, cras-  
seux, noir comme  
poix.
- Empegna*, engager :

*empegnat*, engagé, gagé, obligé à un créancier.

*Empensat*, pensif, mélancolique.

*Empimparra*, emplâtrer, enduire de chose molle et gluante, salir un drap, ou autre chose de quoi que ce soit en divers endroits.

*Empimpounat*, ivre, chargé de vin.

*Empouboula*, pourvoir quelqu'un de méchante marchandise.

*Empouboulat*, mal pourvu.

*Empoussible*; le vulgaire s'en sert pour impossible.

*Emprigundi*, caver profond, enfoncer bien avant, approfondir.

*Empudesina*, empuan-tir, infecter.

## EN

*En*, se prend pour ains.

*En fêt d'aco*, au contraire; mais plutôt il fit cela: *en tou be que*, encore que.

*Enart*, *ennart*, échafaud de maçon, échafaudage: *ennarta*, échafauder.

*Enasta*, *ennasta*, embrocher.

*Enbatre*; digérer, faire digestion: *s'enbatre*, s'abattre.

*Enbalaiisit*, *enbenta*, *enbesca*, etc. cherchez *embalauzit*, *enbenta*, *enbesca*.

*Ença*, *fazéts-bous ença*, approchez-vous.

*Encadenat*, enchaîné.

*Encaleilha*, parer, ajuster.

*Encant*, *enquan*, *anquan*, encan.

*Encés*, *ensés*, encens.

*Encanta*, echanter, charmer, crier, mettre aux enchères, publier, divulguer.

*Encantayre*, crieur public.

*Enclabat*, encloué.

*Encloutat*, enfoncé bas dans un vallon.

*Enço de*, chez.

*Encoudenit*, gras, crasseux, sale comme une couenne de lard.

*Encoula*, coler.

*Encoulerit*, échauffé de colère.

*Encounsoumit*, endormi.

*Encountimen*, incontinent, soudain.

*Encourda uno baüdufo*, lacer une toupie.  
*Endagnéro*, *lindagnéro*, *landiniéro*, seuil de la porte, linteau.  
*Endarré*, en arrière; à *l'endarrié*, en arrière, au rebours.  
*Endarréna*, éréner.  
*Endebados nou*, non sans cause, ce n'est pas sans sujet que, etc.  
*Endebeni*, rencontrer; *s'endebeni*, s'accorder.  
*Endeberos*, à *malos endeberos*, à l'étourdie.  
*Endebio*, endive, chicorée.  
*S'endigna*, s'irriter, s'envénimer; se dit d'une plaie: *endeignous*, à qui le moindre petit coup cause une ulcère, délicat.  
*Endentat*, brechedent, édenté.  
*Endimenja*, parer comme aux bons jours: *endimenjat*, paré, ajusté.  
*En dito d'un tal*, au dire d'un tel.  
*Endoulouma*, assomer, meurtrir de coups: *endouloumat*, tout meurtri ou chargé de

coups, qui se deul des coups reçus.  
*Endroumi*, endormir: *le pé se m'és endroumit*, le pied me fourmille.  
*Enemistat*, inimitié.  
*Enfadesit*, affollé, qui affolle, qui s'attache follement à quelque objet: *s'enfadesi*, s'accoquiner.  
*Enfanfarna*, plâtrer, emplâtrer, entacher, souiller entièrement.  
*Enfangat*, embourber.  
*Enfangat*, embourbé, engagé.  
*Enfeci*, *infecta*, infecter; *enfecit*, infect.  
*Enferouni*, enflammer: *enferounit*, transporté de fureur, furieux, ardent: *s'enferouni*, s'enflammer de colère, entrer en fureur.  
*Enferrios*, entraves, fers, ceps.  
*S'enfinestra*, se présenter à la fenêtre.  
*Enfounil*, *enfounilho*, entonnoir.  
*S'enfuma*, *s'enfumarda*, se prend pour se mettre en colère: *enfumat*, *enfumacat*, enflammé de colère.

*Engabela*, javeler, en-javeler.

*Engana*, tromper, duper, faire un partage inégal: *enganat*, dupé, mal partagé.

*Engargassa*, gorger, remplir de viande jusques à regorger, engouer.

*Engarlandat*, couvert d'une guirlande, environné de quoi que ce soit.

*Engarra*, c'est proprement couper ou blesser le jarret, et se prend ordinairement pour offenser un muscle ou tendon, et par ce moyen ôter la liberté du mouvement.

*Engarrat*, blessé dans le nerf ou muscle d'un coup qui en empêche le mouvement, rompu.

*Engina*, agencer, ajuster, apprêter.

*Englanda*, abattre, assommer, écarbouiller.

*Englantino*, fleur d'églantier, églantine: on prend aussi souvent l'*englantino* pour les jeux floraux qu'on célèbre tous les ans

dans l'hôtel-de-ville, pour le prix des chants royaux, le 1.<sup>er</sup> et le 3 de mai, parce qu'un des trois principaux prix est l'églantine.

*Englazi*, frayeur, effroi: *englazia*, effrayer: *englaziat*, effrayé, éperdu, étourdi, écervelé.

*Engorg*, cherchez, *gourgas*.

*S'engouyssa*, s'engouer, enouer, se suffoquer à force de manger goulument.

*Engourga*, engouffrer, noyer, submerger.

*Engourgat*, se dit proprement d'un moulin qui a trop d'eau, et par métaphore, du papier et de l'écriture qui a trop d'encre.

*Engourmandit*, affriandé.

*Engourrinit*, accoquiné.

*Engrafatai*, empêtré, accroché, engagé dans quelque embarras dont on ne peut se développer.

*Engrafiat*, se dit d'un joueur de billard dont la boule est collée contre le rabat,

*Engrana*, balayer, balier.  
*Engragnéro*, balai.  
*S'engrimia*, s'escrimer.  
*Engrimo*, escrime.  
*Engrumelat*, amoncelé, accroupi.  
*Enguen*, onguent.  
*En guiso de fa*, au lieu de faire.  
*Engulha*, enfiler.  
*Enjaüri*, effaroucher, épouvanter.  
*Enjaürit*, éperdu, étourdi, effrayé, écervelé, éventé.  
*Enins*, bien avant, bien profond.  
*Enjouca*, asseoir ou mettre sur le juchoir, jeter dessus quoi que ce soit, élever : *s'enjouca*, se jucher, monter ou sauter sur quelque lieu relevé.  
*Ejoucat*, juché, perché, haut monté, élevé.  
*Enjouts*, en bas.  
*En-la*, se cal fa en-la, il se faut reculer ou s'éloigner.  
*Enlugra*, pocher les yeux.  
*Enluzi*, enduire, éclairer, illuminer.  
*Enluzimen*, enduison, clarté.  
*Ennarta*, voyez *ennart*.

*Ennasica*, énasier, couper le nez.  
*Ennasicat*, énasé.  
*Ennayra*, élever en l'air, jeter parmi l'air : *s'ennayra*, se guinder : *ennayrat*, élevé, suspendu en l'air.  
*Enneaüassat*, *enneaüssat*, couvert ou rempli de neige, blanc comme neige.  
*Ennégrat*, *enroujat*, etc. vêtu de noir, vêtu de rouge, etc.  
*Ennegri*, noircir.  
*Enpéut*, voyez *empéaüt*.  
*Enramela*, couvrir de fleurs, ou de ramée.  
*Enramelat*, orné de bouquets ourameaux, paré, agencé.  
*Enraümassat*, enrhumé.  
*Enré*, en arrière. *Fay-t'enré*, retire-toi, éloigne-toi de moi.  
*Enré*, cherchez, ré.  
*Ensanna*, ensanglanter.  
*Ensus*, en haut.  
*Ent*, en, ains : *ent'esbé*, mais bien plutôt c'est, etc.  
*Enta*, vers quelque lieu, environ.  
*Entan*, n'incan, ni près ni loin, en façon du monde.

## EN

- Entaüla*, mettre à table, festiner.  
*Entaülat*, assis à table.  
*Entec*, humeur peccante, mal intérieur : *entecat*, cacochime, maladif, morfondu.  
*Entemena*, entâmer.  
*Entindouna*, enchante-ler, ranger au chan-tier, et par méta-phore, disposer ou établir une affaire.  
*Entorche*, torche.  
*S'entoupina*, s'enfer-mer comme dans un pot, se dorloter.  
*Entrabouilla*, dévider en écheveau, em-brouiller.  
*Entrebic*, la fraise d'un porc ou autre animal.  
*Entrecujat*, outrecuidé.  
*Entrecuillit*, cueilli avant la saison.  
*Entremiéjos*, entrefai-tes, entre-deux.  
*Entreseignos*, enseignes, marque servant de preuve : *en talos en-treseignos*, à telles enseignes.  
*Entretan*, cependant.  
*Entrouca*, enfiler en-semble.  
*Entrumi*, obscurcir.  
*S'entuta*, se retirer dans la tanière ou petite

## ER ES 357

- caverne. *Entutat*, en-fermé dans sa tanière.  
*En-unos*, coi, en repos.

## E R

- Éri*, éro, j'étais.

## E S

- Escafit*, étroit, étranglé.  
*S'escagagna*, s'escagas-sa, grimacer en tem-pêtant, s'égueuler, s'é-gargater ; *qui prunié gaigno*, *darrié s'és-cagaigno*, qui gagne le premier, s'écorche le cul dernier.  
*Escay*, un reste de mar-chandise, un échan-tillon, un sobriquet.  
*Escayré*, *escase*, ren-contrer, arriver, échoir. *Escasut*, ar-rivé, rencontré.  
*Escajenco*, hazard, ren-contre.  
*Escalabissa*, voyez, *es-parrabissa*.  
*D'escalampadas*, de biais, en passant.  
*Escaletto*, petite échelle : *fa le pél à escaletos*, bertauder, tronçon-ner, faire le poil iné-galement.  
*Escalfeto*, rechaud, chauffe-rette.  
*Escalfoliéyt*, bassinoi-re, chauffe-lit.

*Escalfurat*, *escalfat*,  
échaufé.  
*Escalo*, échelle, l'es-  
calier, les degrés,  
la montée.  
*Escalou*, échellon, de-  
gré, marche.  
*Escalopeta*, friser en  
passant.  
*Escambouta*, rompre  
les jambes.  
*Escampa*, verser, épan-  
cher, répandre.  
*S'escampa*, s'épandre,  
s'écouler.  
*Fa'scampo de fé*, dis-  
paraître.  
*Escampilha*, disperser,  
éparpiller : *s'escam-  
pilha*, s'épandre.  
*Escana*, égorger, étran-  
glér : *escanat*, étran-  
glé, étroit.  
*Escanaülit*, maigre,  
défait, fluet, mince.  
*Escanti*, éteindre,  
amortir.  
*Escapado*, escapade,  
frasque.  
*D'escapado*, à la déro-  
bée.  
*Escapita*, décapiter.  
*Escarabas*, escarbot.  
*Escarabillo*, chervi.  
*Escarabisso*, écrevisse.  
*Escagarol*, limaçon,  
escargot.  
*Escagarol bibarol*, etc.

colimaçon borgne ;  
etc. jeu d'enfans.  
*S'escargagna*, voyez,  
*s'escarlambica*.  
*Escarcas*, gros crachat.  
*Escarclassa*, carder,  
étriller, tétonner.  
*Escarclusat*, gentil,  
propre, bien troussé,  
égrillard.  
*Escarjoso*, *escarjoffo*,  
artichaut.  
*Escarriot*, inhumain,  
traître comme Judas.  
*S'escarlambica*, écar-  
quiller ses jambes.  
*D'escarlambicous*, à  
chevauchons.  
*Escarmena*, battre,  
dauber, étriller.  
*S'escarmena*, s'entre-  
battre, escarmoucher.  
*Escarni*, contrefaire,  
imiter la posture ou  
parole de quelqu'un.  
*Escarnimen*, imitation.  
*Escarrabilhat*, dispos,  
alaigre, *escarrabillat*.  
*Escarraüгна*, égrati-  
gner, effleurer la peau.  
*Escarrié*, *esquarrié*,  
gaucher, étrange, qui  
ne vient pas bien à  
main : *ma'scarrié*,  
gaucher.  
*Escartayra*, mettre en  
quatre quartiers.  
*Escassopenos*, *escasso-*

- men*, à peine, tant soit peu.
- Escata*, écailler le poisson, tondre ou duper quelqu'un.
- Escato*, l'écaille du poisson, la crasse de la tête.
- Escatsa*, couper au jeu de cartes : *aiü escaxa*, le trancher net, parler franchement.
- Escaüda*, échauder : *bi escaüdat*, vin tourné ou poussé.
- Escaüto*, écheveau.
- Escay*, voyez, *escai*.
- Escayré*, équerre, rencontrer.
- S'escayré*, se rencontrer, arriver.
- Esclafa*, écacher.
- Escupos*, coupeaux de bois.
- Esclata*, crever.
- Esclayre*, clarté.
- Esclop*, soulier de bois dont se servent les paysans : *escloupet*, petit sabot.
- Escoyré*, cuire de douleur.
- Escousou*, *escousentou*, cuisson.
- Escouatat*, écoué.
- Escoubas*, écouvillon, long balai à nettoyer le four.
- Escoudouma*, *escougouma*, ébrancher un arbre.
- Escoufit*, découfit, à sec ; se dit d'un joueur qui a perdu tout son argent.
- Escourja*, écorcher : *escourjadou*, écorcherie, boucherie.
- Escourenço*, flux de ventre.
- Escoussiéros*, remparts de la ville.
- Escoustarra*, érener, rompre les côtes.
- Escoustarrat*, *descoustarrat*, érené, se dit ordinairement d'un cheval.
- Escouyssendré*, fendre à force, déchirer ou rompre du drap : *escoussendut*, déchiré, fendu à force.
- Escrassaduro*, friquet, friquete, cueiller percée à écumer le pot.
- Escrasso*, brouillard, papier de crasse.
- Escroutadouro*, décrotoire.
- Escudié*, écuyer, un valet au jeu de cartes.
- Escumenjat*, excommunié.
- Escup*, crachat : *escupi*, cracher.

*Eseur*, obscur.

*Eseureto*, âpre, l'herbe à écurer la vaisselle.

*Esfüla*, *istifla*, sifler.

*Esfülé*, voyez, *füülé*.

*S'esfregi*, *s'esfredi*, se refroidir.

*Esfregimen*, frisson.

*Espallat*, estropié, érené, éhanché.

*Espalla*, épauler, rompre les épaules de coups, abattre un bâtiment: *espallat*, paralytique, épaulé, abattu.

*Espallut*, qui a hautes épaules.

*Esparsou*, goupillon, aspergés.

*Espaüri*, épouvanter, intimider.

*Especios*, épices: *nou ben pas per bouno especio*, il ne vient pas à bon dessein.

*Espelagassa*, déchirer.

*Espeltira*, tirailler, tirer par les cheveux.

*Espelhagoundrit*, *espeillagoundrit*, déchiré à lambeaux, houspillé, qui n'est couvert que de hailons.

*Espeloufit*, échevelé, en désordre, chétif.

*Espeli*, éclore, épeler: *espelit*, éclos.

*Esepeisouna*, voyez *espipoussouna*.

*Esperenc*, c'est un lacs à prendre les petits oiseaux, qu'on tend sur un bâton plié en forme d'arc.

*S'esperfourçá*, s'efforcer, s'évertuer.

*Eseperforcees*, efforts: *esfourcet*, petit effort.

*Eseperreca*, déchirer les habits de quelqu'un.

*Eseperreecat*, tout déchiré, délabré, houspillé.

*Esesouta*, rompre le pied.

*Esesoutat*, sans pied.

*Espia*, regarder.

*Espic*, épi de blé, aspic ou lavande, herbes, garsot, ou ers d'un cheval.

*Espiga*, épier ou se former en épi; se dit du blé: signifie aussi glaner: *s'en a pla espigat*, se prend pour, il a bien acquis des commodités.

*Espigayro*, glaneuse.

*Espigo*, glane; *espigos*, glaneures.

*Espillo*, *esplingo*, épiugle. *Espillié*, épiuglier,

- glier, coussinet à tenir des épingles.
- Espinas*, halier, buisson.
- Espioun*, épic, espion, épieu.
- Espipoussouna*, réplucher exactement.
- S'espipoussouna* la *maysselo*, curer ses dents.
- Esptal*, hôpital.
- Esplandi*, épanouir, déplier, étendre un drap.
- Espleyt*, exploite, instrument, outil.
- Espleyto*, récolte, cueillete, dablée.
- Esplingayre*, épinglier, faiseur d'épingles.
- Espoudassa*, couper, ébrancher une vigne ou arbre, tronçonner.
- S'espouyla*, s'efforcer, s'empresse pour ne rien faire qui vaille, prendre force peine à un ouvrage qu'on n'entend point.
- Espourga*, émonder un arbre.
- Espouta*, *espouterla*, couper la levre.
- Espouterlat*, qui n'a point de levre; et par métaphore, se dit d'un ustensile de terre
- ou autre à qui on a cassé le goulot, ou partie du bord.
- Espouti*, écraser.
- Esprecatori*, purgatoire.
- Espréssité*, tout bel esprit, à dessein, exprès.
- Espiüga*, épucier.
- Espirituel*, spirituel, ingénieux; il se prend d'ordinaire à contresens.
- Esquer*, gauche, qui ne vient pas bien à main.
- Esquilo*, *esquileto*, *esquilou*, clochette, campanne de mulet ou de bœuf.
- Esquino*, échine, dos.
- Le bouldrio béze per esquino*, je ne le voudrais voir que par derrière, c'est-à-dire, je ne l'aime point, il ne m'agrée nullement.
- Esquirol*, écureuil.
- Esquissa*, rompre, déchirer.
- S'esquita*, *se resquita*, s'acquitter.
- Esquital*, quitte, qui s'est acquité, qui a payé.
- Esta*, être, demeurer, tarder: *s'esta pla*, il est à son aise. *Layssa esta*, laisser quelqu'un

en paix , ne lui rien dire.

*Esta siaü* , demeurer coi et en repos , se taire. *Un esta siaü* , un silence. *Aco t'esta pla* , cela te sied bien, il t'en prend bien.

*Estabani* , évanouir , pâmer.

*Estabilo* , cette ville.

*Estable* , étable , écurie , bergerie , bercail.

*Estabourni* , *estalabourni* , éblouir , ébarluer.

*Estabournit* , ébloui , étourdi.

*Estac* , attache de chien , licou.

*Estaca* , attacher.

*Estafihnous* , voyez *estéfinhous*.

*Estailans* , *tailhans* , ciseaux.

*Estalbia* , épargner.

*Estam* , étain. *D'aqui's-tan* , de-là avant.

*Estanca* , arrêter , étancher.

*Estaraignadouro* , houssoir , long balai à ôter les araignées.

*Estaiüdels* , tréteaux.

*Estatjan* , locataire.

*Estélo* , étoile.

*Estelos* , coupeaux de bois , ateles.

*S'estenilha* , *s'estira* , s'étendre.

*Esterle* , garçon , jeune homme à marier , drôle.

*Esters* , pur , seul , sans mélange ; il se dit proprement des choses sèches et solides , comme *blous* , des liqueurs.

*Estibadou* , *estibandié* , métivier.

*Estifla* , siffler : *estiflet* , siflet.

*Estilla* , distiller , éprendre avec l'alambic.

*Estilladou* , alambic.

*Estirgougna* , tirailler.

*Estiü* , *estiou* , l'été.

*Estorse* , tordre , éprendre en tordant.

*Estorso* , entorce.

*Estoudougna* , ébrancher un arbre , et ne lui laisser que le tronc , tronçonner.

*Estournobudéls* , cherchez *tournobudéls*.

*Estournuda* , éternouer : *estournud* , éternuement.

*Estourri* , éprendre , exprimer le suc de quelque chose , mettre à sec.

*Estourrit* , qui est à sec ;

*s'estourri*, dégoutter  
jusqu'à la dernière  
goutte.

*Estourrimen*, épreinte.

*Estre*, chose, un tel,  
du nom duquel on ne  
se souvient pas.

*Estrefa*, faire quelque  
chose que ce soit,  
dont on cherche le  
mot propre.

*S'estrementi*, s'effrayer  
tout-à-coup, tré-  
mousser, trembler de  
crainte.

*Estrenhe*, *estregne*, é-  
treindre : *estrengut*,  
étréint.

*Estripa*, éventrer, ti-  
rer les tripes.

*Estroup*, le maillot d'un  
petitenfant : *estroupa*,  
emmailloter, enve-  
lopper.

*Estrous*, *trinca d'estrous*  
*en estrous*, trancher  
tout net, entièrement.

*Estuch*, étui ; *estuja*,  
serrer, enfermer,  
encoffrer.

*Esturrassa*, émoter,  
herser, et par méta-  
phore, dissiper son  
bien.

## EY

*Eyme*, à *bél eyme*, à  
*eme*, à discrétion,  
en bloc.

*Eyssinjat*, *eyssut*,  
voyez *eissinjat*, *eis-  
sut*.

## F A

FA, faire : *nou m'y  
faïc pas*, je ne jouè-  
rai pas à ce jeu : *que  
ne fan*, qu'on nom-  
me ; *de fayt é de dit*,  
aussi-tôt dit, aussi-  
tôt fait.

*Fabou*, faveur.

*Facho*, *touca la facho*,  
importuner, se ren-  
dre incommode par  
ses demandes.

*Facible*, se dit parmi  
les paysans pour fa-  
cile.

*Fadeja*, badiner, pas-  
ser le temps.

*Fadurle*, *fadurlas*, un  
nigaud, un badin.

*Fahino*, fouine.

*Fayssié*, crocheteur,  
portefaix.

*Faïssou*, façon.

*Fangas*, bauge, bour-  
bier, fondrière.

*Fangasseja*, croter,  
embourber.

*Fango*, lange, boue :  
*tout fango*, croté.

*Fangouso*, la morue  
fraîche.

*Fantastic*, fantasque,  
bizarre.

*Fardo*, linge, hardes, habits; *neteja la fardo*, épousseter: *Se n'intro tout per sa la fardo*, amaigrit extrêmement.

*Farga*, forger: *mal fargat*, mal fait, mal travaillé.

*Faribolo*, baguenaude, bourde, sottise, niaiserie.

*Farlabic*, frélaterie; *farlabica*, frélater.

*Farnat*, le manger des pourceaux.

*Fasendos*, affaires, besogne, industrie.

*Fasti*, ennui, contre-cœur: *aco sa fasti*, cela fait mal au cœur.

*Fastigoux*, ennuyeux, fastidieux, qui fait mal au cœur.

*Faüdo*, giron: *las faüdos d'uno raübo*, les pans d'une robe.

*Faüe*, maréchal.

*Faüreja*, forger, chaircutter, fagoter, faire une besogne mal proprement.

*Faürejat*, fagoté, mal fait.

*Fay*, fau, hêtre, arbre.

*Faytilié*, *saytilhero*, sorcier, sorcière.

*Le se*, le foin: *la fé la foi*.

*La féu*, une chimère; une moquerie: *sa la féu*, piafer.

*Fédo*, brebis, garce.

*Fel*, feuille de livre; fiel.

*Felho*, feuille d'arbre; *sa pet sus feilho*, disparaître, évanouir, se retirer à la dérobée.

*Fendilhat*, gersé.

*Feneja*, fener.

*Fenetra*, *feletra*, c'est un pardon qui se gagne en carême et fêtes de Pâques, en visitant des maladrieries qui sont aux faubourgs de Toulouse. On s'en sert pour toute assemblée de dévotion.

*Fenses*, fumier.

*Fenno*, femme; *fenhouno*, *fennarrou*, femmelette.

*Feramio*, loup, ou autre bête sauvage, furie, fantôme, toute chose affreuse.

*Ferou*, fureur, horreur, frayeur.

*Ferioux*, furieux.

*Ferrat*, seau à puiser.

*Ferratailho*, ferrailles.

*Ferratjo*, fourrage.  
*Ferreto*, goye, braquemart, toute sorte de ferrement : *bouta la ma à la ferreto*, mettre la main à l'épée, se battre ; *caga la ferreto de pouu*, mourir de peur.  
*Ferum*, sauvagine, venaison.  
*Fet*, fait, *per fet de*, pour ce, ce qui est de, etc.  
*Fetge*, foie.

## FI

*Fi*, fin.  
*Fiato*, un bon coup, ou plein verre de vin.  
*Fibbla*, ployer, fléchir.  
*Fiél*, fil, filet : *nou s'en a laissat fiél d'eissut*, il est à sec, il a tout joué, dépensé.  
*Fiélfro*, filament : *nou n'é fiélfro*, je n'ai pas la maille.  
*Fiélfreja*, filer, jeter des filamens.  
*Fiereja*, trafiquer aux foires.  
*Fithastre*, beau-fils.  
*Filhol*, *filiol*, filleul, un baptisé, ou convoi pour le baptême.  
*Filholo*, sorte de cierge.  
*Finestrou*, fenêtréle.

*Fissa*, piquer : *fissadura*, piqueure.  
*Fissou*, aiguillon, piquon.  
*Fiüla*, sifler.  
*Fiülel*, siflet, pipeau, égoût de ville, cloaque.  
*Fiületa*, piper, attirer.  
*Fiületo*, terme d'enfans, pour dire que tout s'est évanoui.  
*Fisable*, fidèle, et qui se fie volontiers.  
*Fizanco*, fiance, à *fizanco*, en ami.  
*Fizo*, *abe fizo*, *fa fizo tene-se fizo*, avoir confiance, s'assurer : *d'uno causo me fizi*, je suis assuré d'une chose, une chose me console ou me satisfait.

## FL

*Flac*, faible, lâche, fluet : *flaquiéro*, faiblesse : *flaca*, succomber sous sa charge, défaillir, s'affaiblir.  
*Flagél*, fléau.  
*Flambado*, *flaüssouno*, *fougasso*, gâteau.  
*Flambent*, tout *flambent nouu*, tout neuf.  
*Flapo*, tache, marque, moucheture.

- Flapat*, tavelé.  
*Flatingos*, flatteries, caresses : *fa flatingos*, amadouer.  
*Flainhac*, bavard, sot.  
*Flaïmatic*, flegmatique, pituiteux : *fléumos*, flegmens.  
*Flaiüt*, niais, benet.  
*Flaiüto*, flûte.  
*Flaiütot*, sifflet, petite flûte.  
*Flayrou*, odeur, senteur.  
*Flessado*, couverture de lit.  
*Flasc*, *flisc*, *flésc*, expression du bruit d'un fouet qu'on fait claquer.  
*Flic*, *floc*, son des flots contre le rivage ou semblables.  
*Flisqua*, claquer.  
*Floc*, flocon, houe, pièce de quoi que ce soit; *flouquet*, petit flocon; *flouca*, couvrir de flocons, parer des bouquets : *fa soun floc*, faire ses affaires, profiter de quelque chose.  
*Flou*, *floureto*, fleur : *flous*, fleurs, trefles : *floureja*, fleurir, être propre, ajusté.  
*Flouris*, florins. *Cent*

- flouris*, terme du jeu de *capitorbe*, ou du *coquelimas* bouché.  
*Flouroune*, clou, fronce.  
*Foc*, feu, *pé del foc*, foyer.  
*Foro*, *desoro*, dehors, hors d'iei, loin d'ici.  
*Foro-bandi*, bannir, exiler.  
*Forobia*, fourvoyer.  
*Foronisa*, sortir du nid, prendre l'essor, se retirer; *foronisou*, un oiseau déniaisé, qui commence de sortir du nid.  
*Fort et mort*, opiniâtement, obstinément.  
*Fotjo*, fouissement.  
*Foxo*, *força*, force, beaucoup.  
*Fougayrou*, feu de joie que les particuliers font devant leur porte le soir de la Saint-Jean; tout feu de peu de durée.  
*Fougna*, pousser, cogner.  
*Fougneto*, qui anime les uns contre les autres.  
*Fouïna*, s'enfuir, gagner du pied.  
*Fouïssa*, piquer, aiguillonner, pousser.

*Fotissino*, fouine, bâton armé d'un fer à deux ou trois fourchons.

*Fouita*, fesser, fouetter.

*Foulas*, folâtre : *fouleja*, folâtrer.

*Foulse*, foudre.

*Founzaraillos*, foudreille, lie.

*Fourcat*, hoyau.

*Fourmigueja*, fourmiller, démanger.

*Fourro-bourro*, pêle-mêle, comme que ce soit.

*Fourrous*, sergens, ou gardes des capitouls.

*Fourrupa*, succer, boire, humer, avaler, avidement : *fourrup*, une gorgée : *fourrupadis*, succement.

*Fourtot*, fortelet : *fourtaresso*, forteresse.

*Fourteja*, sentir l'aigre, sentir mauvais.

*Fourtunable*, puissant, robuste, fort.

*Fourrou*, aigreur.

*Foussalou*, bourdon, frélon.

*Foussou*, bêche, houe.

*Foutja*, bêcher, fouir, fossoyer.

*Foutjayre*, travailleur, fouisseur, houheur.

*Fouzilha*, fouiller.

*Fourra un gous*, piller un chien.

## FR

*Frayrastre*, demi-frère.

*Franciman*, Français de de-là la Loire, qui parle naturellement français; *francimandeja*, écorcher le français, barguigner, chicoter.

*Frayssse*, frêne, arbre.

*Freüle*, *freoule*, mince, tenué, frêle.

*Fredeluc*, frilleux.

*Frega*, frotter en passant, friser, frayer, toucher à peine : *defregado*, en passant.

*Fregi*, *fregina*, se dit proprement de la graisse qui gargote à la poêle; se prend pour mourir ou enrager d'envie.

*Frem*, ferme, ferme-ment.

*Frésc*, frais : *fréscuro*, fraîcheur.

*Frezos*, fèves écosées.

*Frésquet*, frais.

*Frezo*, fraise à porter autour du col, collier de matin.

*Fringos*, caresses; *safringos*, caresser, amadouer, comme

les chiens font à leur maître.

*Frounzo*, fronde.

*Frounzi*, froncer; *froun-zit*, froncé, ridé.

*Fruto*, fruit: *boun fructus*, bonne pièce, bon drôle.

## FU

*Fugi*, fuir: *futo*, fuite.

*Fum*, fumée.

*Furga*, fourgonner, pousser: *furgou*, fourgon.

*Furgo*, homme extraordinairement haut et grêle.

*Fusto*, bois à bâtir, charpente: *uno fusto*, poutre: *fustié*, charpentier.

*Fustani*, futaine.

*Fustatge*, futaie.

## GA

**GALET**, beïre à galet, boire d'haleine.

*Ga*, le gué d'une rivière.

*Gabel d'issermens*, javèle de sarmens.

*Gabelo*, gabelle, javèle de blé.

*Gabio*, cage.

*Gabou*, un air étouffé, une vapeur chaude.

*Gaf*, croc, *gafet*, crochet, doigt: *en gafet*, crochu.

*Gagno-petit*, émouleur.

*Galhé*, gros goinfre; vaurien, gros pendar.

*Galhofro*, goinfre, grand pendar.

*Galinar*, étoudeau.

*Galinhéro*, volière, gélinier.

*Galitran*, *galitrandas*, belitre, pendar.

*Calluréu*, godelureau, petit galant.

*Gandi*, sauver. *Se gandi*, détourner le coup, esquiver, se défendre.

*Galenet*, traître.

*Gangalho de pèl*, tresse de cheveux longs.

*Ganguié*, sale, vilain, souillard, charcutier, gofe.

*Ganida*, glapir, criailler, se plaindre comme un chien qui vient d'être battu.

*Ganitel*, voyez *gargail-lol*.

*Gansoula d'esclops*, vêtir des sabots.

*Garats*, voyez: *garats-les aci*, les voici: *garo*, voi, voici: *garo perdits en campagno*, boute perdrix, etc.

*Gargailhol*, *gargamélo*, gosier.

*Garganto*, gorge.

*Garbo*, gerbe: *garbeja*,  
gerber.

*Gardaraübo*, surcot de  
femme, garde-robe.

*Gardiatge*, banlieue.

*Gargouta*, gargouiller,  
bouillir; il se dit d'un  
pot d'eau qui boût.

*Garlambisti*, le jeu de  
la mouche.

*Garrabot*, bateau, bar-  
quette.

*Garraboutayre*, bate-  
lier.

*Garrabusto*, panier ou  
coffre d'ozier.

*Garramacho*, *gamacho*,  
triquehouse, guêtre.

*Garrel*, qui tourne  
les souliers, pied  
beau.

*Garro*, jambe, jarret:  
*alounga la garro*,  
marcher vite.

*Garron*, jarret de mou-  
ton, ergot de coq.

*Gaspo*, grape, rasle.

*Gat*, chat: *bailla le  
gat*, *la gaurso*, se  
gausser de quelqu'un,  
bailler des cassades;  
*à pan de gat*, tout  
contre.

*Gatet*, minon, petit  
chat.

*Gaübiasso*, *bailla la  
gaübiasso*, conter des  
balivernes.

*Gäüch*, joie, souci,  
fleur.

*Gäüjoux*, joyeux, a-  
gréable, enjoué.

*Se gaüdina*, se réjouir;  
se donner du bon  
temps.

*Gäülem*, grand goula,  
louvis.

*Gäünho*, *gaügnno*, ouïe  
de poisson, joue.

*Gäügnas*, *gaügnassou*,  
laidron.

*Gäüpas*, vilaine lai-  
dron.

*Gäüto*, joue: *gaütissou*,  
*gaüteto*, petite joue.

*Gäütimas*, grosse joue,  
soufle, soufflet: *gaüt-  
tat*, soufflet, jouée:  
*se gaüteja*, se donner  
à travers les joues:  
*rire de gaüto*, rire  
mocqueur.

*Gäütustat*, jouflu.

*Gäüs* ou *gähüs*, hibou.

*Gäüza*, oser; *gäüsard*,  
hardi.

*Gay*, gai, geai, large,  
regorgeant.

*Gazailha*, métayer, la-  
boureux de nos terres:  
*gazailho*, *bailla en  
gazailho*, bailler le  
bétail à profit, en  
commende.

*Gazan*, gain: *gazagna*,  
gagner.

## G E

*Gés païro*, vrai Dieu, que vous êtes délicat.

*Gensemil*, jasmin.

*Estre de gést*, être en rut.

*Geys*, plâtre.

## G I

*Gibre*, bruine, brouillard.

*Gilous*, jaloux.

*Gimbelet*, forêt, gible.

*Gimbeleto*, petit gâteau rond fait en anneau.

*Gimbeletayre*, vendeur ou faiseur de tels petits gâteaux.

*Gimbert*, persil.

*Gimblas*, gaule, hous-sine, qui est d'un bois ployant en guise de courroie.

*Gimelo*, un homme haut excessivement, comme un géant.

*Ginesto*, genet, herbe.

*De ginouilhous*, à genoux.

*Gintet*, par mesure, petit à petit; *sa ginetet*, ménager.

*Gipou*, pourpoint, et par métaphore, estomach.

*Girofles*, se prend pour le même que *galhofre*.

*Girouflado*, œillet, fleur.

*Girouflié*, pot à tenir des œillets.

*Giscler*, loquet, cliquet.

*Gita*, jeter.

*Gitou*, jeton, mereau, jet.

## G L

*Glandoulo*, glande.

*Glas*, glace.

*Glati*, claquer: *las dents ly glatissen*, les dents lui claquent.

*Gleyso*, église.

*Glorio*, gloire, superbe, suffisance, dédain.

*Gloup*, une gorgée d'eau ou autre liqueur.

## G N

*Gnac, nhac*, coup de dent.

## G O

*Godo*, une rosse, un vaurien.

*Gof*, tout mouillé, tout trempé d'eau comme une éponge.

*Gorjo*, bouche: *gorjolis*, popin, goinfre.

*Gorjo-bira*, tournebouler.

*Gorjo-birat*, défiguré, difforme.

*Sé gorjo-bira*, se contrefaire, se diffigurer.

*Golis, golibaüt*, basreur, bribaut.

*Gorros*, livrées d'épou-

sée, toute sorte d'ornemens.

*Gouber*, conduite, gouvernement. *Capitani mal gouber*, le jeu de l'abbé.

*Goudoufi*, *fa le goudoufi*, c'est proprement se demeurer tout assis; se prend pour piafer et faire le brave.

*Goujo*, chambrière, servante.

*Gouloufi*, dévorer, avaler, friper.

*Gouluda*, vautrer.

*Gounel*, *gounelo*, cotte de femme, cotillon.

*Goubaut*, brisaut, goinfre, gros goulu.

*Goudilha*, *gourdissa*, tirailler, traîner.

*Gourgas*, pâté d'encre, mouche.

*Gourgo*, un amas ou regorgement d'eau qui se fait en quelque creux de rivière, gouffre.

*Gourgourial*, excellent, gentil, exquis; mais on ne se sert de ce mot qu'à contre-sens, pour signifier quelque chose mal faite.

*Gourmancien*, négromancien.

*La gourmando*, se prend pour la poêle métaphoriquement.

*Gourmina*, griveler.

*Gourmét*, cochon.

*Gourri*, vagabond: *gourrina*, *gourra*, errer, vaguer, battre le pavé.

*Pel gourri*, à l'abandon.

*Gourri*, *gourrou*, terme dont on se sert pour appeler ou contrefaire les pourceaux.

*Gous*, chien: *gousset*, petit chien à feu: *goussas*, clabaud, mâtin.

*Gouteja*, dégoutter.

*Goutent*, tout goutent, trempé, mouillé.

## G R

*Gra*, grain: *és del gra*, il est de la race.

*Grafü*, grefe, jetton d'arbre.

*Grasus*, charogne, souillard, puant, vilain.

*Granisso*, grêle: *granissa*, grêler.

*Grapa*, gratter, fouiller la terre.

*Grapos*, *ana de grapos*, marcher à quatre pieds, ramper, marcher sur le ventre.

*Gratilhous*, chatouille-

mens : *fa gratilhous*,  
 - chatouiller.  
*Grounha*, gratter, galer.  
*Graüpigna*, égratigner,  
 écorcher avec les  
 ongles.  
*Graüpignayre*, égrati-  
 gneur, grafineur.  
*Graüpignado*, égrati-  
 gneure.  
*Grazal*, un baquet.  
*Grazalet*, petit baquet.  
*Grazalo*, jatte.  
*Gréc*, gadouard.  
*Grequeja*, salir, pa-  
 - touiller, charcuter.  
*Grédo*, crai, de l'argent.  
*Gréda*, crayer, mar-  
 - quer de craie.  
*Grella*, grêler, vanner.  
*Grelladou*, un crubel  
 grelladou, un van.  
*Grép*, engourdi. *Las*  
*mas grepos*, les mains  
 gourdes.  
*Le grép*, le ferme, le  
 fond de la terre.  
*Grepio*, crêche, man-  
 - geoire, et se prend  
 pour un grand man-  
 - geur.  
*Gresilho*, gril.  
*Gresilha*, rôtir sur le  
 gril, griller.  
*Gric-gric*, chant d'un  
 grillon ou criquet.  
*Grifoul*, fontaine.  
*Gril*, criquet, grillon.

*Grilla*, gueter.  
*Groua*, muser, s'amu-  
 - ser, tarder.  
*Grougnaut*, goujon, sor-  
 - te de menu poisson.  
*Groullo*, vieille savate.  
*Groulassou*, traîneur  
 - de savates.  
*Grouillé*, groulletto,  
 savetier, carreleur.  
*Groussié*, grossier, mar-  
 - chand épicier.  
*Gruéu*, gru, gruaü.  
*Grumicél*, peloton.  
*Grumiceler*, petit pelo-  
 - ton.  
*Gru*, grême ou grain  
 de raisin.  
*Grumado*, les grumes  
 - séparés de la grape.  
 G U  
*Guerlhe*, louche.  
*Guigna*, viser, faire si-  
 - gne des yeux, cligner  
 les yeux. *Bailla la*  
*guignado*, faire signe  
 des yeux.  
*Guignou*, moustache,  
 perruque.  
*Guilha*, duper, déce-  
 - voir.  
*Tu es de guilhou*, tu  
 es dupé, c'en est fait,  
 tu n'y dois plus pré-  
 - tendre.  
*Guimba*, sauter, gam-  
 - bader.  
*La guineu*, défi. *Fa la*  
*guineu*,

**GU HA HE**

*guignéu*, chommer,  
ne rien faire.

*Guingassou*, fiche, petit  
clou.

*De guingoués*, de tra-  
vers, de biais, en  
biaisant.

*Guinsal*, hart, corde.

**HA**

*HAU bi de bigno*, *bi*,  
c'est le jargon des  
crieurs de vin.

*Haüpalala*, *haüpala-*  
*letos*, *ho*, voilà qui  
va bien, courage; ce  
ce sont termes d'en-  
fant, sautant de joie.

*Haüt-mal*, *aüt-mal*, mal  
caduque, épilepsie.

*Tombo de l'haüt-mal*,  
il est atteint d'épilep-  
sie.

*Hazira*, *haïr*: *hazis*, ou  
*azir*, haine.

**HE**

*Hey*, *hoou*, *ho*, *holà*,  
ce sont des termes  
dont on se sert pour  
appeler un inconnu.

**HO**

*Home*, homme. *Aco's*  
*un copéro un home*,  
c'est une fable.

*Hort*, jardin: *horto*,  
grand jardin, *hourta-*  
*la*, jardinier.

*Hourtalecio*, herbes po-  
tagères de jardin,

**HO JA 373**

*bous n'abets d'aco de*  
*l'hort*, vous avez menti,  
comme qui dirait,  
vous avez de la mente  
qui naît au jardin.

*Houro*, heure, temps.

*A bélos houros*, en  
certain temps, par-  
fois.

*D'houro*, de bonne  
heure.

*Houstal*, maison.

**JA**

*JA*, c'est assez.

*Jagan*, *gigan*, géant.

*Jangoula*, crier à haut  
de tête, braire en se  
plaignant, criailler,  
clabauder, hurler en  
chien.

*Janicot le pico*, la faire  
le presse.

*Jaquetos*, en *jaquetos*,  
en pourpoint.

*Jas*, la couche ou gîte  
d'une bête.

*Jacilhos*, *és en jacilhos*,  
elle est en gesine.

*Jaüparél*, petit chien,  
clabauder.

*Jaüpadis*, aboi.

*Jayre*, gésir.

*Jazen*, accouchée.

**ID**

*Idoula*, heurler.

**IM**

*Imajayre*, imagier, ven-  
deur d'images.

*Intra*, entrer : *intrado*,  
entrée.

*Joc*, jeu : *jouga*, jouer.

*Jou*, je, moi. *Jou boli*,  
je le veux.

*Jouato*, joug.

*Jouac*, *jouquié*, juchoir,

*Jouené*, jeune.

*Jouïnos*, caresses : *fa*

*jouïnos*, faire fête,  
flatter, caresser.

*Jouquié*, voyez, *jouc*.

*Jousiou*, Juif.

*Jouts*, sous.

*Jouyel*, joyau.

## I R

*Iroundo*, hirondelle.

## J U

*Junc*, jonc.

*Jugne*, joindre, atteler.

*Juillos*, liens dont on  
attache les cornes des  
bœufs.

*Junta*, joindre, ajuster.

*Justo*, pinte, pot de vin.

*Jutjomen*, jugement.

## L A

*LABASSI*, lavasse, une  
ravine d'eau, quand  
il pleut à lavasse, à  
verse, à seaux.

*Labayro*, lavandière,  
buandière.

*Labets*, alors.

*Laféu*, une cassade  
ou tromperie : *fa la-*

## LA

*feu*, abuser quelqu'un,  
piafer.

*Laforo*, là, en ce lieu-là.

*Lagaïgno*, chassie des  
yeux : c'est aussi une  
petite fleur jaune qui  
se trouve parmi les  
champs.

*Lagaïgnous*, chassieux.

*Lagast*, tiquet, louve-  
te : c'est un ver qui  
s'attache ordinaire-  
ment aux oreilles des  
chiens, des bœufs, etc.

*Lajouts*, là-bas, en bas.

*Lalléro*, *fa lalléro*, s'é-  
baudir.

*Lambrec*, éclair de la  
foudre. *Lambreja*, je-  
ter des éclairs, briller.

*Lambrusco*, grappe de  
raisin, lambruche.

*De lan en lan*, ouvert  
tout à fait, tout de  
grand.

*Lançado*, élans, élan-  
cement, pointe de  
douleur.

*Lancis*, la foudre, quand  
il y a de la diablerie  
parmi : *fa le lanci*,  
faire le diable à qua-  
tre.

*Landiniéro*, le seuil de  
la porte, linteau.

*Landra*, battre le pavé;  
*landrayre*, batteur  
de pavé.

*Landuro*, souffrance :  
*fa landuro*, souffrir  
 la faim ou autre in-  
 commodité, tandis  
 que l'on voit les au-  
 tres à leur aise.

*Lamfri*, vagabond.

*Lagousto*, écrevisse de  
 mer.

*Languisou*, languueur.

*Lanssi*, mal lanssi,  
 diable, juron.

*Laparassos*, grappelles,  
 herbe poignante.

*Lapuc*, pelote de gra-  
 pelle.

*Lar*, la *lar del foc*,  
 lâtre, le foyer.

*Lardadouro*, lardoire.

*Lasseto*, hélas; il se dit  
 ordinairement par ri-  
 sée.

*Lato*, houssine, ba-  
 guette, latte, aisseau  
 à couvrir la maison :  
*latas*, gaule : *latas-  
 sado*, coup de gaule.

*Latou*, leton, cuivre  
 jaune, blanc.

*Laiügé*, léger.

*Laiüqueto*, loche.

*Laiüra*, labourer la  
 terre.

*Laiüseto*, alouette.

*Laiüze*, lods, rente,  
 censive.

*Laiüzert*, lézard.

*Laxa*, *laxa*, lâcher,

débander, détendre,  
 élargir, faire large.

*Laxe*, lâche, non bandé.

*Layrounici*, larcin.

*Lazins*, là-dedans.

## LE

*Le*, le, celui : *la*, la,  
 celle.

*Leleno*, haleine.

*Léu - léu* : tôt, vite,  
 bientôt. *Dicio léu*,  
 bientôt, dans peu de  
 temps.

*Lebadis*, levis.

*Lebadou*, sage-femme.

*Lebat*, *bosc lebat*, bois  
 de haute futaie.

*Lec*, suffisant : *leco*,  
 coquette, friquette :  
*lequiso*, coquetterie.

*Lédro*, lierre.

*Lesignous*, *estifignous*,  
 dédaig : ux, mépri-  
 sant, dégoûté, dé-  
 licat.

*Legi*, lire.

*Legno*, bois à brûler.

*Un legnas*, une grosse  
 bûche : *legnerat*, li-  
 nier, tas de bois.

*Légo*, lieue.

*Leguena*, glisser : *le-  
 guent*, glissant : *le-  
 guenado*, glissade :  
*leguenadou*, glissoire.

*Lengueja*, langayer un  
 porc.

*Lenguobourrat*, begue.

*Lengut*, languard.  
*Letrut, letroferit*, lettré,  
 savant : se dit le plus  
 souvent par risée.

*Léuge*, liège.

*Leze*, loisir.

*Lezeno*, alêne, un es-  
 prit fin, subtil, pointu.

## LI

*Lifre*, gras, embon-  
 point.

*Ligneto*, ficelle.

*Limaüc*, limace, lima-  
 çon sans coquille.

*Lio*, lien de paille.

*Lirgo*, glayeul.

*Liri*, un lis, fleur.

*Lis*, lissé, poli, uni :  
*fassen les pots lises*,  
 s'engraisser le mu-  
 seau, s'en donner à  
 travers les joues: *dono*

*Lizeto*, dame Lise,  
 la bouche.

*Lisops*, hysope.

*Listro*, une tranche,  
 pièce, lambeau.

*Litsou*, leçon.

## LO

*Loc*, lieu : *laisa à loc*,  
 laisser quelque chose  
 en repos et en sa pla-  
 ce. *Aco me fa beni*  
*le sang à loc*, cela  
 me rend l'âme, la  
 vigueur.

*Loufo*, vessie : *loufa*,  
 vessir.

*Louga*, louer, prendre  
 ou bailler à louage.

*Louguié*, louage, loyer.

*Lozo*, ardoise.

## LU

*Lucano*, lucarne.

*Lugra*, l'étoile du ma-  
 tin, l'étoile de Vénus.

*Lugreja*, briller, éin-  
 celer comme une é-  
 toile.

*Lugrayre*, *lugrejayre*,  
 éclatant.

*Lugre*, louche.

*Les lugres*, les yeux.

*Lum*, *lumenario*, lu-  
 mière, luminaire.

*Luneyssso*, liote ; *lu-  
 neyssat*, petitelinote.

*Luquet*, allumette.

*Luscrambo*, ver-lui-  
 sant.

*Luserna*, épier, regar-  
 der de près.

*Lustro*, huître.

*Lux*, clarté, jour.

*Luzeto*, lulette, alulette.

*Luzi*, luire.

## MA

*MA*, main ; *maneto*,  
 petite main, ou dé-  
 licate, menôte.

*Maca*, donner un coup  
 orbe, faire une meur-  
 trissure, agacer les  
 dents. *Macat*, meur-  
 tri, agacé.

*Machou* , gros lour-  
daut , sot , idiot.  
*Madur* , mûr.  
*Madono* , *madounetto* ,  
madame , dame de  
basse condition.  
*Magagno* , grabuge , dé-  
bat , querelle : *mettre*  
*en maganho* , mettre  
en trouble , en con-  
fusion.  
*Mageno* , image ou mé-  
daille de pèlerin.  
*Magnayc* , douillet ,  
délicat , mou , effé-  
miné , doucet.  
*Mayenc* , qui vient au  
mois de mai , le dé-  
bordement des ri-  
vières qui arrivent  
ordinairement en ce  
mois-là.  
*Mailluca* , rouer un cri-  
minel.  
*Mainatge* , voyez *may-  
natge*.  
*Majoso* , *majouso* ,  
fraise , sorte de fruit.  
*Majouraut* , l'ainé de  
la maison , le coq de  
la paroisse , un gros  
garçon.  
*Maytinos* , des heures.  
*Mayran* , marrain , bois  
de charpente.  
*Maysselo* , mâchoire.  
*Mal* , mauvais , âcre.  
*Malaüt* , malade : ma-

*laütis* , maladif : *ma-  
laüceja* , être malade ,  
ne pouvoir se ravoïr.  
*Maleba* , emprunter.  
*Mat-fazié* , *mal-fa-  
seyre* , malicieux , dé-  
sobligeant , importun ,  
qui se plaît à faire du  
déplaisir , à faire des  
malices.  
*Mal-ingert* , mal bâti ,  
mal propre , en dé-  
sordre , mal mis.  
*A malabero* , avec pei-  
ne , incommodément.  
*Malo-bestio* , le moine  
bourru , loup-garou.  
*Malo-pérco* , *malo-per-  
quessü* , *malo-per-  
canto* , *malo-raco* :  
c'est autant comme  
en français , vertu  
coï , vertu bleu ,  
vertu non pas de ma  
vie.  
*A de malos* , malicieu-  
sément , tout de bon.  
*A malos endeberos* , à  
l'étourdie , comme  
que ce soit , par voies  
directes ou indirectes.  
*Manat* , *manadet* , poi-  
gnée.  
*Mandelaté* , *mandes-  
pitan* , diable , juron.  
*Un mandelaté* , un  
ferragus.  
*Mandro* , renard : *man-*

- drat*, renardeau : *fin*  
*mandrat*, un matois,  
 un madré.  
*Manéslo*, qui suborne  
 et séduit les cham-  
 brières.  
*Maniéro*, manière : *es-*  
*calo - manhero*, é-  
 chelle à main.  
*Manitorto*, un jeu que  
 l'on fait en renver-  
 sant la paume de la  
 main.  
*Manjatiboul*, comes-  
 tible, appétissant.  
*Manjo-crucifix*, *man-*  
*jo-sans*, hypocrite,  
 cafard.  
*Manjuqueja*, manger  
 souvent.  
*Mano*, brebis.  
*Manl'un cop*, mainte-  
 fois, souventefois.  
*Marco-siaü*, un hom-  
 me qui bat froid,  
 rusé, matois.  
*Margue*, un manche,  
*marga*, emmancher.  
*Margo*, une mauche.  
*Maridadouro*, nubile,  
 en âge d'être mariée,  
 grande.  
*Mario-méco*, une sain-  
 te-n'y-touche.  
*Marmul*, murmure,  
 bruit, rumeur.  
*Marmulha*, murmu-  
 rer.

- Marqua*, marcher des-  
 sus, fouler.  
*Marra*, *marret*, bélier.  
*Marrassal*, coupereau,  
 gros couteau de bou-  
 cher.  
*Marrel*, marraine, un  
 jeu d'enfans.  
*Fa mars é mouns*, faire  
 rage, faire merveil-  
 les.  
*Mascaigna*, charcuter.  
*Mascara*, charbonner,  
 barbouiller, machu-  
 rer, noircir.  
*Masclou*, *mal de mas-*  
*clou*, colique.  
*Masel*, boucherie; *ma-*  
*selié*, boucher.  
*Massip*, jeune homme.  
*Massipo*, fille; *massi-*  
*peto*, fillette.  
*Mastulha*, mâcher mol-  
 lement et sans appétit.  
*Mat*, vin bourru.  
*Matas*, buisson, halier.  
*Matras*, *matrassino*,  
 matras, flèche.  
*Matulha*, assommer,  
 meurtrir.  
*May*, le mois de mai;  
 davantage : *é may*  
*may*, et encore :  
*may que may*, le  
 plus souvent, ordi-  
 nairement : *tant é*  
*may*, autant qu'il se  
 peut, au possible.

*Maynatge*, enfant.  
*Mayral*, maternel.  
*Mayran*, *maysselo* ;  
 voyez, *mairan*, *mais-*  
*selo*.

## MÉ

*Mé*, c'est la voix d'un  
 agneau qui bêle ; *mé*  
*mé*, agneau, mouton :  
 c'est un terme d'en-  
 fant.

*Melço*, la rate.

*Memoy*, violette blan-  
 che.

*Menado*, conduite,  
 une quantité de bois  
 flottant qu'on jette  
 dans la rivière de la  
 montagne, pour la  
 conduire dans la plai-  
 ne.

*Menestral*, artisan.

*Menganos*, flatteries,  
 caresses.

*Menimous*, délicat,  
 fantasque.

*Mentré*, tandis, pen-  
 dant : *mentrétan*, ce-  
 pendant.

*Menusos*, fressures,  
 menusailles de chair  
 frite.

*Mericles*, bésicles, lu-  
 nettes.

*Merlusso*, morue : *mer-*  
*lussiéro*, *merlussay-*  
*ro*, vendeuse de mo-  
 rue, harangère.

*Més*, mois, mis.

*Mes*, mais, moutons.

*Mesoul*, moielle.

*Méuco*, *fa méuco*, man-  
 quer au besoin, faire  
 faux feu, faire tou-  
 quet.

## MI

*Micos*, miettes, boules  
 de millet cuit à la  
 chaudière ou mar-  
 mite. *En micos*, ex-  
 cellent ; à *chicos é*  
*micos*, à parcelles.

*Mielgrano*, migraine,  
 pomme de grenade.

*Miéy*, milieu, à demi.

*Miflo*, chiquenaude.

*A migé*, *migeromen*,  
 en commun, par  
 moitié.

*Milanto*, un million.

*Milhas*, pain de millet.

*Milhou*, meilleur,  
 mieux.

*Mimarélos*, berlue : *fa*  
*mimarélos*, faire ve-  
 nir la berlue, éblouir.

*Minaüt*, *minaüdo*,  
*mineto*, minon, mi-  
 net, chat ou chatte.

*Minous*, tout *minetos*,  
 affecté, doucet, mi-  
 naudier.

*Miraila*, mirer, re-  
 garder au miroir.

*Miracouca*, enjoliver.

*Mirgailha*, diaprer, va-

- rier , peindre de diverses couleurs : *mirgailhat*, diapré.  
*Mirgailladuro*, variété de couleurs , diaprure.  
*Mirgo*, *mirgueto*, souris.  
*Miro*, visée ; *prene miro*, viser.  
*Miscarolo*, petite alouette.  
*Mistouflet*, poupin , délicat , mignon , enjoué.  
*Mistras*, pain de millet.  
*Miü*, *mibò*, mien , mienne , qui est à moi.  
*Aco fourec miü*, j'eus cette infortune pour ma part.

## MO

- Morburro*, morbieu.  
*Per la morburro*, par la mordienne : *mort d'un ture*, mort non pas de ma vie.  
*Mandourre*, grosse tête d'âne , idiot.  
*Moufida*, renifler.  
*Se mouca*, se moucher, se moquer : *moucadou*, mouchoir : *moucadou de posté*, visage de bois.  
*Mouilhé*, femme , épousée.  
*Mouleto*, aumelette.

- Mouli de prat*, minion, moine, herbe bourrue qu'on souffle sur les habits.  
*Moulzé*, traire une vache , etc. décharger, épreindre.  
*Mouna*, faire le chien couchant. Voyez *bouca*.  
*Mounard*, singe : *mounino*, guenon , guenuche. *Prene la mounino*, s'enyyrer.  
*Moundi*, Toulousain.  
*Moungé*, moine : *quenouille*, herbe à souffler sur quelqu'un.  
*Moungetos*, fèves d'Italie.  
*Mounjo*, religieuse.  
*Mouno*, *mounetto*, chatte.  
*Mouquet*, un bout de chandelle.  
*Mour*, museau, grouin, hure.  
*Mourdassado*, morsure, coup de dent.  
*Mourlec*, *mourleco*, *mourlebat*, *mourlebado*, coquet, coquette, éventé, éventé, suffisant.  
*Mourniflo*, chique-naude.  
*Mourous*, *mourouso*, *mourousetto*, mignon,

miguonne, amiable, aimable.

*Mouscailha*, émou-cher.

*Mouscailhou*, mouche-ron, biberon.

*Musco-dabit*, musca vadit, jeu d'enfant.

*Moussega*, mordre, en-  
tâmer avec les dents: on se sert encore de ce mot pour dire appeler du nom de monsieur, ou lui donner du monsieur.

*Moustelo*, belette, mou-  
toile.

*Mousti*, mâtin, dogue.

*Moustous*, plein de moût, qui rend quan-  
tité de moût.

*Moutou-gras*, la mou-  
che, jeu d'enfans.

## MU

*Muda*, changer, pren-  
dre un autre logis, se retirer, s'en aller, mourir.

*Mujol*, moyeu, jaune d'œuf, sorte de champignon roux, muge, poisson.

*Mutus*, qu'on se taise.

## NA

**NABE**, n'avoir, en avoir.

*Nadal*, la fête de Noël.

*Nani-nou*, non, non.

*Nap*, naveau.

*Nas*, nez: *nazet*, petit nez. *Douna aël nas*, hocher la tête, reje-  
ter, mépriser: tant que le nas me fumara, durant ma vie: tanto de naso, un pied de nez: de nases, à hochons.

*Nasitort*, cresson.

*Nat*, brassée: *Nada-  
dou*, baignoire, lieu propre pour la nage.

*Naïc*, auge; *naïquet*, petite auge.

*Naüt*, haut: *naütou*, hauteur.

*Nazic*, narine.

## NE

*Néu*, neige: *néuassa-  
dos*, *nebassados*, des boules de neige.

*Nebout*, neveu: *ne-  
boudo*, nièce.

*Nega*, nier, dénier, noyer: *negofol*, petit bateau de pêcheur.

*Negre*, noir: *negrou*, noirceur.

*Nenet*, nain, nabot, na-  
botin.

*Nerbi*, nerf.

*Néssi*, idiot, niais, nigaut.

## NH

*Nharro*, trogne, grouin.

## NI

*Niboul*, nuée, nuage.*Nichoulo*, pecore, grosse bête.*Nilha*, hennir.*Nina*, *fa la nino son*, dormir au langage des nourrices qui bercent leurs petits poupons : se dit aussi d'une toupie.*Nino son*, sommeil.*Nintan*, *nincan*, en nulle façon, ni près, ni loin.*Nizal*, *niü*, nid d'oiseau.

## NO

*Nobi*, jeune marié : *nobio*, *noubieto*, épousée, jeune mariée.*Noro*, bru, belle-fille.*Nobelari*, *noou*, neuf, apprenti, niais.*Nouél*, un Noël, ou hymne à l'honneur de la Nativité du Sauveur.*Nouerci*, du noir à noircir.*Nouirigat*, nourrisson.*Nougailou*, cerneau ; *fa de nougailous*, écerner des noix.*Noul'*, ne le.*Noun'*, n'en.*Nourré*, rien : *dins*

## O OB

*nourré*, dans un rien, dans un moment.*Nousel*, nœud : *nouselut*, noueux.*Nouzela*, nouer.*Nouze*, noix.

## O

*O*, *ouy*, ou bien, or est-il.

## OB

*Obe*, *obe o*, *oleno*, *opla*, oui, oui-da, oui bien.*Obro*, œuvre, bord de quoi que ce soit.

## OL

*Oli*, huile.

## OP

*Ops*, *prene sous ops*, prendre ses ébats.*Per ops*, tout de bon : pour la dernière main, pour n'y plus revenir.

## OR

*Orb*, aveugle.*Ordo*, tocsin.*Orre*, sale, vilain ; ord.*Orromen*, mal, vilainement, horriblement.*Ort*, jardin : *ourtet*, jardinet.*Oscos*, osche ou coche.*Passa l'osco*, aller trop avant, s'émanciper, plus que de

raison, prendre trop de hardiesse.

*L'osso*, les os, la carcasse, etc.

*Osses de pressée*, etc. noyaux de pêche.

## OU

*Oudé*, aujourd'hui.

*Oulo*, pot : *oulhé*, potier.

*Oum*, *ourm*, orme, ormeau.

*Oun*, *ount*, où, en quel lieu. *Ount as tas égos*, cor de may, le jeu de la toile.

*Oundado*, flot, vague.

*Oundencomen*, à guise des flots.

*Oundra*, orner, parer.

*Oungan*, *ounganassos*, cette année.

*Ourela*, orler ; *ourel*, orlet.

*Ourginos*, orgues.

*Ourreza*, salir, machurer : *ourresié*, ordure, crasse.

*Ourso*, ourse, housse à cheval.

*Les oussets*, les grillons, cordelettes dont on serre les doigts des criminels.

*Oustal*, maison.

*Ouyre*, outre à huile.

## PA

PA, pain.

*Pabillou*, pavillon, dais, poêle.

*Pachachac*, le coup qu'on prend, faisant une lourde chute.

*Padeno*, poêle à frire : *padenat*, frit, fricassé.

*Pagelo*, le moule, la mesure de quoi on mesure le bois à brûler. On le prend encore pour la taille d'une personne. *Es de ma pagelo*, il est de ma taille.

*Pagela*, mesurer le bois.

*Pagés*, paysan, villageois. *Pageso*, villageoise. *Fa la pageso*, faire le pot à deux anses, mettre les mains sur les reins, se quarrer : c'est un terme de nourrice.

*Se payra*, se passer, se priver de quelque chose.

*Payssiéro*, écluse, digue, chaussée de moulin.

*Patesicat*, impotent, perclus.

*Fa le palalam*, faire montre et parade de

quelque chose. C'est proprement une réjouissance d'enfans ou bergers, qui s'en vont le long des rues chargés de rameaux ou feuillages.

*Palanco*, planche à passer un ruisseau.

*Palabira*, remuer avec une pêle : *n'y a à palabira*, il y en a si grande quantité, qu'on ne sait qu'en faire.

*Palhas*, les ordures ou balayeuses d'une maison.

*Palho, ne lebo la palho*, il excelle en cela, il l'entend en perfection.

*Palot*, gros lourdaut, coëffe ou panier d'une fronde.

*Palpa*, manier doucement et à tâtons : *nousi palpo boussi*, il ne se feint nullement.

*Palpuga, palpugueja*, tâtonner.

*Se palussa*, frimper ou remuer les épaules comme les gueux, faire un tour d'hôpital.

*Pampaligosso*, le pays imaginaire de Cocagne.

*Pamparrugo*, perruque, chevelure.

*Pampoulho*, noyau, griotte.

*Pana*, dérober : *panouteja*, griveler, escroquer : *panatori*, larcin.

*Pancoussié*, boulanger.

*Panja*, caillette de porc.

*Panséyo*, pensée, petite fleur.

*Panseto*, ventre de mouton, ventru, pausart.

*Pantayssa*, panteler, haleter, prendre haleine, respirer avec peine.

*Pantousta*, griper.

*Papach*, gorge, gosier.

*Paparraïgno*, fantôme dont on fait peur aux petits enfans.

*Papet*, bouillie : *papa*, manger, au langage d'enfans.

*Para*, parer, tendre, avancer : *para la ma*, tendre la main : *para la bolo*, arrêter la boule. *Fa béto parado*, être en visée. *Sense dire ni paro ni garo*, à la volée, sans dire qui l'a perdu ni qui l'a gagné.

*Paradosses*,

*Paradosses*, faux paradis, paradis imaginaire.

*Paraüllassos*, paroles inutiles et ennuyeuses.

*Parlufeja*, essourder de discours frivoles, dégoiser, gringoter, chucheter.

*Paredou*, siège de brique ou de terre devant une maison.

*Un parél*, un couple, une paire.

*Pariou*, pareil.

*Parrabist*, *parrabast*, expression du bruit que fait quelque chose en tombant.

*Parrabastado*, une grande quantité, une batelée.

*Part*, outre, sans.

*Pasimen*, les carreaux d'un plancher. *Pasimenta*, carreler.

*Passadou*, flèche.

*Se passeja*, se promener.

*Passiü-coutélo*, comment, vertudienne, juron.

*Passogen*, coupe tête, jeu d'enfans.

*Passolis*, auge de moulin, coulis d'eau.

*Passotens*, passetemps,

un bouquet de poichiches.

*Pastis*, pâté, un lourdaut: *pastissou*, petit pâté.

*Pastissa*, *pastisseja*, charcuter, charpenter, patouiller, gâter.

*Pasto*, pâte à pétrir. *Bouno pasto de goujat*, un bon garçon.

*Pastouro*, *pastourello*, *pastoureléto*, bergère, bergeronnette.

*Patacs*, coups.

*Pataqueja*, débattre, palpiter.

*Pataflesc*, le bruit d'un coup qu'on reçoit, et se prend pour le coup même: *pachachac*, pour une chute.

*Patarocos*, petites nipes et guenilles d'enfant.

*Paterlos*, les fesses.

*Patét*, finet, un homme madré et alléchant.

*Páti*, cour, basse-cour.

*Patole*, taloche, des coups de fouet.

*Paüre*, pauvre, chétif.

*Paüriéro*, *paüretat*, pauvreté.

*Paüromen*, pauvrement, malheureusement, misérablement, mal, peu.

*Paüsa*, poser, quitter;

asseoir quelque chose :  
*se paüsa*, chommer,  
 se reposer.

*Paüso*, pose : *lelo paüso*,  
 longuement : *belos paüso*,  
 il y a bien long-temps.

*Paüto*, patte, main.  
*Tomba de paütos*,  
*s'apaüta*, chéoir sur ses  
 mains, à bouchons.

*Paütrado*, la lie du vin.

*Payral*, paternel.

*Payrol*, *payroulet*,  
 chauderon.

*Payrolo*, chaudière : *payroulié*,  
 chaudronnier.

*Paysse*, paître, apâter  
 un enfant à manger.

*Payssel*, échalas.

*Payssiére de mouli*,  
 digue de moulin.

## P E

*Pé*, pied : *penet*, petit  
 pied.

*Pebrino*, poivrette.

*Pebre*, poivre, épice.

*Pebra*, poivrer, sur-  
 acheter.

*Pebrado*, civé.

*Le peccat*, le péché; et se  
 prend pour le diable.

*Pec*, sot, niais.

*Peca*, manquer; *peco*,  
 manquement, faute.

*Pecoul*, pied d'un tré-  
 teau, ou banc, que-  
 nouille d'un lit.

*Pech*, pui, colline.

*Péfou*, *pefou*, drôle,  
 bon compagnon : *pe-  
 founario*, galanterie,  
 raillerie, gausserie :  
*pefouna*, *pefouneja*,  
 se donner du bon  
 temps, gausser.

*Pega*, c'est une mesure,  
 de vin plus grande  
 d'environ deux tiers  
 que la quarte de  
 Paris.

*Pego*, de la poix : *Tiro  
 la pegueto*, un save-  
 tier.

*Pegoumas*, c'est pro-  
 prement un emplâtre  
 de poix, et se prend  
 pour toute sorte de  
 torchon ou drap sale  
 et noir comme de la  
 poix.

*Pel*, par le.

*Pél*, poil. *Aco éro un  
 home d'an tout le pél*,  
 c'était un homme ac-  
 compli : *tout pél*,  
 vélu.

*Pel*, peau, écorce d'ar-  
 bre.

*Pelagousto*, pelure : *pe-  
 laillo*, qui n'a que la  
 peau et les os.

*Fa la pelléro*, *la tan-  
 taro*, vivre en fai-  
 néant et batteur de  
 pavé, ébaudir.

*Pelferit*, engourdi de froid.  
*Pel capdenou*, par la tête-non.  
*Pelho*, haillon, petit morceau de linge esfilé.  
*Peillot, peilloutet*, lambeau, haillon.  
*Pelouquet*, un païre pelouquet, pauvre, chetif, de vile et basse condition.  
*Peltira*, tirer par les cheveux, tirailler.  
*Peltiromens*, tiraillemens.  
*Pelufous*, duvet, poil folet.  
*Penche*, peigne, seran : *penchena*, peigner, serancer.  
*Penja*, pendre.  
*Penjourla*, pendiller.  
*Penouteja*, remuer les pieds.  
*Pensatiü*, pensif, mélancolique.  
*Pépi*, sot, égaré : *pépiatge*, rêverie.  
*Pepideja*, avoir la pépie, être longuement ou souvent malade.  
*Pé-ranquet, parranquet*, cloche-pied : *pé-ré*, révérence.  
*Per*, pour, par : *perasso*, pour ceci, à

cause de quoi : *pé-atal, peraco*, pour ce.  
*Perbezi*, pourvoir, *perbezit*, pourvu.  
*Pourta perel*, porter guignon.  
*Perel*, mal de tetins.  
*Percanto*, pour ce qui est.  
*Perdigal*, perdreau.  
*Perengo*, biset.  
*Pericle*, la foudre qui tombe avec grêle : *Pericelado*, orage. *Des-sarro pericles*, lance-foudre, foudroyant.  
*Peri*, gâter, dévisager.  
*Perno*, *peramo*, pour, à cause, pour l'amour.  
*Perno que*, d'autant que.  
*Permofés*, par ma foi, sur ma foi.  
*Per montés é collés*, par monts et par vaux.  
*Perno*, couvre - chef, lange d'enfançon.  
*Perneco*, artisane ou villageoise affublée d'un couvre - chef, bavolet.  
*Pernobatre*, se débattre des pieds, mourir.  
*Per ops*, pour la dernière fois, une fois pour toutes, pour un bon coup.  
*Perpaiüs*, propos.

*Perque*, pourquoi, puisque : *le perque*, le sujet et l'occasion.

*Pérrec*, haillon, lambeau.

*Perrou*, drôle, galant.

*Per tal astre*, d'avanture, de hazard.

*Pertouca*, toucher, concerner.

*Pescajou*, bignet.

*Pezoul*, pou : *fa pezouillot*, *pezouilhet*, contester opiniâtement.

*Pesquié*, vivier.

*Pessomen*, souci.

*Pessuga*, pinser : *pes-suc*, pinsade.

*Petas*, pièces de drap, haillon.

*Petassou*, ravandeur, bobulineur, fripier.

*Petselsis*, c'est un bourg en Albigeois, assis sur le haut d'une colline. *Trametre à Petselsis*, renvoyer bien loin.

*Pét - Dabit*, c'est un côteau le long de la Garonne, tout contre le faubourg Saint-Michel de Toulouse.

*Petego*, noise, bruit, débat, grabuge.

*Petoffios*, sornettes, entretiens inutiles.

*Petouffieja*, conter des sornettes.

*Peulho*, lien de cheveux : *peulha*, lier des cheveux.

*Péy*, à *péy*, après, ensuite.

*Péyssoun*, puis après.

*Peys*, poisson ; *peys-sounhé*, chasse-marrée.

*Péyre*, *fa de bel péyre*, faire le vagabond, faire le roger-boutemps.

*Peyrié*, basse-cour.

*Péyro*, pierre, caillou, *péyro battre*, fracasser, foudroyer. *Fa à la péyro magado*, jouer au cachemiton.

## PI

*Piboul*, peuplier.

*Pic*, un *pic*, un coup d'épée : *pics é patacs*, des coups donnés et reçus. *Acos le pic*, c'est-là le point. *Be n'auré pic ó pelado*, j'en tirerai quelque lipée, j'emporterai cuisse ou aîle, j'en tirerai parti.

*Pica*, hâcher, couper du bois : *picayre*, bûcheron.

*Picassa*, bequeter.

*Picagneja*, battre dou-

- ement et sans malice.
- Picagné*, enfant qui se plaît à battre ses compagnons.
- Un pico-croustos*, un braquemard rouillé, qui n'est bon qu'à chapler le pain.
- Pichérro*, picher.
- Pichou*, *pichot*, petit, petiot.
- Picoto*, petite vérole.
- Picoutat*, *picoutous*, gâté de la petite vérole.
- Piéja*, étayer, étauçonner : *piéjo*, étaye, étauçon.
- Piétat*, pitié, compassion : *piétadous*, pitoyable, porté à compassion.
- Pifre*, fivre. *Un gros pifre* ou *pifaüt*, un gros pendard.
- Pigasso*, coignée, hâche ; *pigassou*, hâchette, toupie.
- Pilot*, monceau, tas, pile : *piloutet*, un petit monceau : *en pilo*, en foule, ensemble : à *pilos*, à foison.
- Pinca*, parer, embellir, ajuster.
- Pinsou*, pinson, oiseau, larron.

- Pinta*, peindre.
- Pipot*, petit tonneau.
- Quatre pipots*, pet en gueule, jeu d'enfans.
- Piqueto*, serpe.
- P.scouaillo*, marmaille.
- Pistoulado*, revenue au jeu des quilles.
- A. bél pissol*, à gros tendons.
- Pitraco*, vieille garce.
- Piüla*, pioler comme les petits poulets. *Las aureillos me piülon*, les oreilles me corrent.
- Pyuse*, piouse, puce.

## P L

- Pla*, bien.
- Plaigne*, plaindre ; *plangut*, regreté.
- Platissal*, un coup de plat d'épée.
- Platou*, petit emplâtre.
- Plega*, plier, ployer bagage, se retirer.
- Plegadis*, pliant, pliable, souple.
- Plouro-micos del castél*, pleurard, pleureur.
- Plumaillet*, volant à jouer.

## P O

- Poylo*, fessier.
- Poou*, peur.
- Popoou*, fantôme à faire

- peur aux petits enfans.
- Porc-espic*, hérisson.
- Poste*, ais.
- Pot*, levre, pot de verre : *poutet*, petit pot, petite levre, un baiser pris sur la levre.
- Poudé*, pouvoir.
- Poudo*, serpe : *pouda*, ébourgeonner, effeuiller la vigne.
- Poueso*, putain.
- Poul*, coq : *pouliquét*, poulet.
- Poulbero*, poussière : *poulberoux*, poudreux.
- Poulit*, gentil, joli, mignon ; *poulidomen*, *poulidetomen*, bellement, doucement.
- Poulidou*, polissoir, beauté.
- Pouls*, le molet de la main, souffle. *Les poulses*, les tempes.
- Poulsa*, respirer, prendre haleine, souffler.
- Poun*, *pount*, point, nullement.
- Poupo*, *poupeto*, tétin, mammelle : *poupel*, *poupetet*, le bout du tétin : *poupa*, tetter, sucer, suçoter.
- Pourçino*, tonnine.

- Pourquet*, chair fraîche de porc.
- Pourquié*, porcher.
- Pourcatié*, écorcheur ou vendeur de pourceanx.
- Poustam*, des ais.
- Poustémo*, pus, boue ou vilainie qui coule d'une apostume.
- Poustemeja*, jeter le pus.
- Poutarro*, lipe, grosse levre.
- Poutestat*, puissance.
- Poutouneja*, baisoter.
- Poutouno*, *poutouneto*, mignonne.
- Pouts roudié*, puits à roue.
- P R
- Pradié*, de pré.
- Pregodiü-bernado*, sauterelle, bigotte.
- Prens*, femme grosse, enceinte.
- Preuso*, graisse, gage.
- Prep*, près.
- Preséc*, pêche, fruit.
- Presseguié*, pêcher, arbre.
- Presti*, pétrir : *prestidoutro*, farinière, blutoir.
- Prigoun*, profond.
- Prim*, tenué, mince ; menu, délié.
- Primomen*, finement ;

PR PU

écharnement , chichement.

*Primo-fi* , qui file menu , une coquette ou rencherie.

*Primou* , chicheté , avare , taquinerie : *primouti* , avare , qui regarde de près , exact , taquin , tenant : *primouteja* , éplucher exactement , regarder de près , chicoter.

*Primoutado* , *fila à primoutados* , filer inégalement.

*Primo* , printemps.

*Primayc* , hâtif , de hâtiveau.

*Prou* , assez , profit.

*Proubatjo* , provin : *proubatjina* , provençner.

*Pruzi* , démanger : *pruziéro* , démangeaison.

PU

*Pu* , plus : *amay pu* : et qui plus est. C'est le (*pure*) des Italiens. Les Français n'ont point de mot qui y réponde parfaitement.

*Pugnat* , poignée.

*Pugni* , poindre : *punhiduro* , piqueure.

*Puléu* , plutôt , aupara-

*Pun* , un point.

QUA QUE 391

*Punié* , adroit à tirer une arquebuse , qui donne toujours dans le but.

*Puo* , pointe.

*Putarrou* , petite putain.

QUA

*QUADO* , *cado* , chaque : *quad'un* , chacun.

*Quant* , *quantis* , *quantos* , combien : *tout quant qu'abio* , tout ce qu'il avait au monde. *A l'houro quanto que* , etc. , à toutes les heures que , etc.

*Per canto* , pour le regard , pour ce qui est.

*Quatre pipots* , pet en gueule , jeu d'enfans.

QUE

*Que* , que , qui , quoi , car.

*Quec* , begue : *quequeja* , bégayer.

*Quer* , cuir.

*Quero* , artison , ver qui ronge le bois : *querat* , *queroux* , vermoulu.

*Queysso* , cuisse : *caus ourazic de la queysso* , aîne.

QUI

*Quicom* , quelque chose ; *quicoumet* , quelque chose.

## 392 QUI QUO

*Quin, quun* ? quel, lequel ? *Quinomen*, comment, en quelle façon : *quin que se sio*, lequel que ce soit, le premier venu.

*Quiér*, cœur. Le vulgaire se sert de ce terme, lorsqu'il veut écorcher le français, le vrai mot du pays étant *Cor*.

*Quilhat*, planté comme une quille, droit.

*Quinaüt*, coquin, ébaussy, chétif, misérable.

*Quinzebin*, se dit pour aveugle.

*Quioul*, cul.

*Quioul frega*, se remuer sans cesse avec l'incommodité des autres.

*Quirda*, voyez *crida*.

*Quiscabel*, sonnette, grillot.

*Quitti*, quitte : *la pus quitto*, la plus chétive : *le quitti growilhé*, jusques aux savetiers : *sion quitis*, ne nous demandons rien l'un l'autre, je n'ai que faire de vous, de lui, etc.

## QUO

*Quo, couo*, queue.

## QUU RA

## QUU

*Qu'un, quun*, qui, quel, lequel.

## RA

*RABASTINA*, mettre la viande sur le gril ou à la poêle pour la réchauffer.

*Rabent*, roide, rapide, vite, c'est le propre d'un torrent ou chose semblable.

*Rabeja*, guérer un cheval.

*Racailho*, marmaille.

*Rach*, radeau.

*Racodignérous*, raquedenare, pincemaille.

*Rafatailho*, de la ferraille.

*Rafit*, ridé, vieil, moisi.

*Rafité*, revire-marion, horion, soufflet.

*Ray, aco ray*, c'est tout un, ce n'est rien, n'importe, hé bien, qu'est-ce ? voila bien de quoi.

*Raja*, découler, dégoutter, distiller, couler goutte à goutte, luire, rayonner. *Abel rajol*, à gros bouillons.

*Rajado*, raye, poisson, dégoût, un filet

- de vinaigre , d'huile , etc.
- Rajo* , à la *rajo dél soulel* , aux rayons du soleil : *l'esclayre que rajo* , la clarté qui nous luit.
- Rajat* , *rejat* , grille , grillat de fer.
- Rath* , babil , devis.
- Ramadeto* , ramée , feuillée , jonchée.
- Rambulha* , embrouiller. *Rambulhat* , embrouillé , mêlé confusément ; se dit du fil , des cheveux , etc.
- Ramassado de pléjo* , horrée , guilée.
- Rameja* , bécher une vigne , lui donner la première façon.
- Ramié* , isle dans la rivière.
- Rampéu* , jeu de longue boule.
- Rampo* , crampe , goutte.
- Rampoyno* , quelque réliqua de fièvre.
- Ranh* , *ranq* , boiteux.
- Ranqueja* , boiter , clocher.
- Se rancura* , se plaindre de quelqu'un.
- Randouleja* , roder , tourner à l'entour.
- Randuro* , haie : *randu-*
- ra* , environner , entourer de haie.
- Ranguil* , se prend pour la difficulté qu'on a de respirer quand le rheume descend sur le gosier , et pour les abois de la mort.
- Ranqueja* , voyez *ranc.*
- Rascle* , râle , oiseau.
- Rascla* , râcler , ratisser : *rasclamayt* , *rascllet* , ratissoire : *rasclo chiminéyos* , ramonneur de cheminée.
- Ras-caüd* , cendre vive.
- Raspal* , chenevotte.
- Rastoul* , éteule , chaume , foarre.
- Rasum-potum* , un plein verre.
- Rato-peno* , chauve-sourri , rate penade.
- Rastel* , rateau , herce , grille , porte-coulisse.
- Rat-grüle* , *rat-bufou* , liron , loir.
- Ratelo* , rate.
- Raiic* , *raiüquilhous* ; enrouté , rauque , casse.
- Raiüquilleja* , parler casse.
- Raiümas* , rheume , défluxion.
- Raiümasilhos* , reliefs , restes de viande.
- Raiüjo* , rage : *raiüja* ,

- enrager , folâtrer :  
*raïjous* , enragé.  
*Raiinha* , voyez *rena*.  
*Raiiso* , lie , tartre ,  
gravele.  
*Ray* , *aco ray* , c'est tout  
un , c'est peu de cho-  
se , ce n'est pas grand  
cas.  
*Razic* , racine : *rasic de*  
*la quéysso* , aïne.

## R E

- Rè* , *rés* , rien : *nou'n*  
*podì estre en rè* , je  
n'en puis chevir , je  
n'en puis être le mai-  
tre.  
*Rebelencial* , courtois ,  
grand faiseur de révé-  
rences.  
*Rebeillé* , crieur des tré-  
passés , clochetteur.  
*Rebendeyro* , fruitière.  
*Rebenjo* , revanche.  
*Rebens* , hotons.  
*Rebés* , un revers , le  
rebours , l'envers.  
*Rebensina* , *rebetchina* ,  
relever la moustache ,  
retrousser , récoquil-  
ler.  
*Rebisçoula* , ressusciter ,  
revivre.  
*Reboufa* , voyez *refou-*  
*fa*.  
*Reboundre* , ensevelir ,  
enterrer , enfoncer :  
*reboundut* , enterré :

- reboustéri* , sépulture ,  
terme de paysan.  
*Rebréc* , un reste , un  
haillon.  
*Rebrega* , chifoner.  
*Rebregat* , chifonné , hail-  
loné , soupi.  
*Recatta* , récèler , loger ,  
marier.  
*Recattado* , pourvue ,  
mariée : *recattadou* ,  
récèleur.  
*Recroustilhous* , relief  
de viande , fressure.  
*Recrobit* , recouvre-  
ment , récréance.  
*Redorte* , riorte , tortis ;  
tortillon , hard.  
*Redoula* , rouler : à *re-*  
*doulets* , en roulant.  
*Redouгна* , rogner. *Re-*  
*dougnaduros* , rogneu-  
res ,  
*Refacha* , rehabiller.  
*Refresca* , rincer.  
*Refrescaduros* , lavail-  
les.  
*Refité* , voyez *rafité*.  
*Refoufa* , se dit d'un  
vaisseau si plein qu'il  
regorge.  
*Regach* , *regachou* , gou-  
jat.  
*Regacha* , se dit des  
poules qui changent  
de plume.  
*Regagna las dents* , re-  
chigner.

*Reganhat*, hagar.  
*Regagnadomen*, en rechignant, en furie.  
*Regala*, vomir.  
*Regard*, on s'en sert pour égard.  
*Regassa les els*, érailler les yeux.  
*Regita*, rejaillir contre: *de regitado*, en passant de bricole.  
*Rego*, ligne, sillon: *rega*, rayer, tirer une ligne.  
*Se reguilha*, se regail- lardir. *Reguilhat*.  
*Reguerguilhat*, joyeux, embonpoint.  
*Reguinna*, regimber.  
*Se regussa*, se retrous- ser.  
*Regussat*, troussé.  
*Relambi*, relâche, alle- gement.  
*Relays*, mauvais ac- cent, accent long.  
*Relaxa*, relaxer, aban- donner.  
*Relopi*, rebours, vi- cieux, dur d'éperon.  
*Relotge*, horloge, qua- dran.  
*Rem*, aviron.  
*Remenda*, provigner un plantier  
*Remira*, regarder sou- vent et avec admira- tion, manger des yeux.

*Remoulina*, tourner, pirouetter; c'est lors- que l'eau s'entrepus- sant pour entrer dans le rouet d'un moulin, fait un cercle en rond; et de-là on appelle *re- moulis* ou *remouli- nets* les cercles que l'eau fait par-tout ail- leurs, tournant en rond, au lieu de faire son cours ordinaire.  
*Remounta*, remonter, enrichir: *remountat*, enrichi, accommodé.  
*Remous*, précieux, ré- servé, retiré, ren- cheri: *teni remous*, tenir en crainte, te- nir dans le devoir.  
*Remulhé*, être moite.  
*Rena*, glapir, gronder, clabauder.  
*Renous*, hargneux.  
*Rendo*, rente: *biüre de sas rendos*, être aisé, vivre de son revenu, n'emprunter rien de personne.  
*Repapi*, radoteur.  
*Repapia*, rêver, rado- ter.  
*Repica*, tinter, sonner la messe ou le sermon pour la dernière fois.  
*Repoumpi*, résonner, rétentir: c'est pro-

prement le bruit que fait une pierre : de *repoumpido*, de bricole.

*Repotis*, voyez *rafité*.

*Repoutis*, *respoutis*, mentir deux fois ou doublement.

*Requinca*, enjoliver, parer : se dit proprement d'une vieille femme qui fait la jolie. *Se requinca*, reprendre ses beaux habits.

*Resta*, rester : *nou resto pas*, il ne laisse pas de faire telle chose : *douna restos*, surpasser, vaincre, damer, métaphore prise de jeu de paume.

*Ressega*, scier : *rességo*, scie : *tira la rességo*, renifler.

*Ret*, refeuil.

*Retrouni*, rétentir du tonnerre.

*Réyr'aüjöl*, bisaïeul.

*Reyrebí*, bevande.

*Reyre-boutigo*, magasin.

## R I

*Rialga*, aloès.

*Ribblou*, blocaille.

*Ribiéro*, rivière.

*Riboun ribéyno*, bon gré malgré.

*De riflo ó de raslo*, de quoi que ce soit.

*Rigor*, tresse, chevelure.

*Rigoulistis*, ripaille, un bon repas ou carrelure de ventre.

*Risoulhé*, rieur.

*Rispo*, pelle de fer, pelle à feu.

*Riü*, ruisseau.

## R O

*Ros*, rosée : *rousa*, rouir, tremper.

*Roudié*, charron.

*Roufla*, ronfler, sanglotter.

*Rougagna*, ronger.

*Rougagnou*, vîeleur, ou joueur de quelque chétif violon.

*Rougnounat*, les reins.

*Rouilhous*, enrouillé.

*Rounéc*, ronce, épine.

*Roumiü*, pèlerin : *roumioüatge*, pèlerinage.

*Rouna*, clabauder, gronder.

*Rounca*, ronfler.

*Roundina*, murmurer, gromeler.

*Se rounga*, se défier, se douter, soupçonner.

*Rounca*, jeter, lancer.

*Rous*, blond.

*Rousent*, ardent.

*Rousséga*,

*Rousséga*, traîner par terre.

*Rouzéga*, ronger.

*Royre*, n'oun pot pas royré, il n'en peut manger ou avaler un morceau.

## R U

*Ruco*, chenille.

*Rufa*, rechigner, fron-der : *rufat*, ridé : *rufadis*, rechignement, froncement.

*Rul*, crasse du visage, rouillure.

*Runa*, rôtir, brouir, cuire excessivement.

*Rupa*, rider, heruper.

*Rusca*, buer : *ruscado*, buée.

*Rusquié*, cuvier de les-sive, mortier à buée,

## S A

*S'*, se prend pour *les* après une voyelle : *tumos'autres*, cosse les autres.

*Sabatou*, soulié : *a troubat sabatou de soun pé*, il a trouvé son pareil, ce qu'il lui fallait.

*Sabé*, savoir : *me sab mal*, il me fâche, il me déplaît de voir, etc.

*Sabou*, savon, saveur, appetit.

*Sacomán*, voleur, bri-gand, bandoulier, coupe-jarret.

*Sacopáütras*, une per-sonne maussade, sale et mal-propre.

*Sadoul*, saoul, rempli de viande.

*Sagan*, peine, toute chose qui donne de la peine ou du souci.

*Sagaigna*, charcuter, se peiner à couper quelque chose avec un ferrement mal-propre.

*Sagél*, sceau ; *sagéla*, sceller.

*Sahuc*, *sahuquié*, su-reau.

*Salbe*, n'a pas salbe, tu n'as plus affaire d'aller ou de dire, etc. Il n'est plus temps, cela est superflu.

*Salbilome*, revient à ce terme du jeu de paume pour néant, ou bien à celui-ci du jeu de raffe, je romps ce coup.

*Salmité*, l'aulu, le chan-ge, le rendez-vous du jeu de cligne-mu-sette.

*Salprés*, chair de porc salée.

*Salsa*, sausser, tremper,

*Sampa*, sans doute.  
*Sana*, châtrer : *sanayre*, châtreur.  
*Sanna*, saigner : *sannadou*, écorcherie : *sannadis*, saignée.  
*Sancér*, entier.  
*Sanglot*, hoquet.  
*Sansoyno*, vièle : *sansounayre*, vieleur.  
*Santo nicouté*, sainte-n'y-touche.  
*Sante*, pour saint. *Tout le sante baten del jour*, tout le long du jour.  
*Touto la santo de la nêyt*, tout le long de la nuit.  
*Sarci*, rentrer, sarcir : *sarceyre*, sarcisseur, rentreur d'habits : *sarcidure*, rentreure.  
*Sarrabéc*, sorte de rets à pêcher.  
*Sarrou*, gibecière.  
*Sartre*, tailleur d'habits, cœuturier, bobelineur.  
*Säümié*, tref, poutre.  
*Säümo*, ânesse : *säümirou*, *säümirot* : ânon : *säümatié*, ânier.  
*Sautoguiräudo*, espèce de sautereau.  
*Sayla*, retrousser au tour, couvrir.

*Scariot*, inhumain, barbare.  
*Scalfura*, cherchez *escalfura*.  
*Scousentou*, cherchez *escoyre*.

*Sé*, si, le sein.  
*Séc*, sec, crac-diable, exclamation.  
*Secouti*, secouer, ébranler.  
*Secoutre*, jeter, lancer, élaner, jeter par terre, plaquer, appliquer des coups.  
*Sédas*, sas, tamis.  
*Sedou*, lacqs.  
*Sega*, scier : *sego'mbounils*, cœuteau de sage-femme.  
*Semal*, bouiller, tincte, cuveau.  
*Semena*, semer : *birä del semenat*, tuer.  
*Sen*, sens ; *de bounsen*, tout de bon, ah, certes ! sans feinte, à bon escient.  
*Sencio*, science.  
*Senet*, petit sein, conseil de femmes.  
*Senil*, serin, oiseau.  
*Sentido*, *abe sentido de quicom*, avoir le vent de quelque chose.

## SE SI

- Sepadel*, lacqs.  
*Serba*, garder, ne se gâter point.  
*Serbicial*, garde, aide à malade.  
*Serbitur*, pour serviteur, par raillerie.  
*Sereno*, syrène, serein.  
*Sernaillo*, lésardeau.  
*Serne*, sasser, passer par le tamis, tamiser.  
*Serp*, couleuvre, serpent.  
*Sers*, vent d'Occident contraire à l'Autan.  
*Ses*, *sense*, sans.  
*Setino*, appuye-pot.  
*Séuda*, souder.  
*Séudado*, gages d'un valet, salaire.

## SI

- Si*, mauvaise qualité : *cadun a soun si*, chacun a son défaut, son vice.  
*Siaü*, paisible, doucement, sans bruit : *esta siaü*, se taire, demeurer : *tout siaü*, tout *siaüet*, tout bellement.  
*Sibado*, avoine.  
*Si cap*, de *soun si cap*, de sa tête.  
*Siêto*, assiette.  
*Sil*, *silho*, cil, sourcil.  
*Siscla*, criailler, crier avec éclat ; *siscladis*,

## SO 399

- criaillerie, coquetterie.  
*Sisclat*, loquet, cliquette, cri.  
*Siü*, sien.

## SO

- So*, *ço*, ce.  
*Sobros*, restes, reliefs, excès.  
*Soubra*, rester, regorger.  
*Soubrat*, aisé, riche.  
*Sogre*, beau-père : *sogro*, belle-mère.  
*Sol*, *sol*, aire, terre : *alounga pel sol*, étendre sur la terre : *soulado*, étendue de la gerbe dans une aire.  
*Sobre*, tremper, mouiller : *soubut*, trempé.  
*Solo*, sole, poisson, semèle de soulié ou de bas.  
*Son*, sommeil.  
*Sor*, sœur : *sourrêtos*, sœurs, jumeles : *sourrastro*, demi-sœur.  
*Soubarbado*, coup sous le menton.  
*Souc*, bûche, grosse pièce de bois.  
*Souquo*, *souqueto*, sep de vigne : *souquet*, billot, poteau.  
*Soucianço*, souci.  
*Soufle*, souple, agile, dispos.

## 400 SO SU

*Soufrayto*, manque : me  
*fa pla soufrayto*, je  
 le trouve bien à dire.

*Nou n'passaras pas sou-  
 frayto*, tu n'en auras  
 pas manque, tu n'en  
 chommeras point.

*Soula*, carreler, se-  
 meler.

*Souleto*, seule, semèle.

*Soulfina*, flairer com-  
 me un chien.

*Soulomengos*, seule-  
 ment.

*Soun*, ils sont, elles  
 sont, je suis.

*Sounque*, *sounquos*, si  
 ce n'est, sinon que,  
 n'était que.

*Soupetos*, la soupe  
 de ricochets. *Manja  
 soupos sul cap*, être  
 plus haut de toute la  
 tête.

*Sourra*, bailler, des-  
 serrer des coups.

*Souspiral*, éventoir,  
 ventouse de muid.

*Soustre*, litière de che-  
 vaux, étrein.

*Souyssida*, solliciter,  
 presser, exciter.

*Stroupa*, cherchez es-  
 troupa.

## S U

*Subéc*, espèce d'apo-  
 plexie.

*Subrevel*, ciel du lit.

## SU TA

*Subrepés*, comble, bon-  
 ne mesure, charbon-  
 née, surcroit.

*Subrunda*, regorger,  
 nager par-dessus.

*Subros*, fardeau, poids,  
 charge.

*Su'l*, sur le.

*Sup*, louche, qui a la  
 vue courte.

*Supel*, une bute, un  
 lieu un peu élevé.

*Supela*, choper, bron-  
 cher.

*Supelado*, bronche-  
 ment.

*Surjo*, laine crue, non  
 apprêtée.

*Sus*, sur : *su's*, sur les.

*Sus aco*, là-dessus,  
 sur ces entrefaites.

*Susou*, sueur.

## T A

*T A T A T A*, son du  
 marteau quand on  
 frappe à la porte ru-  
 dement.

*Tabar*, taon, mou-  
 chard, frélon.

*Tabaza*, noircir, salir,  
 mâchurer, barbouil-  
 ler. *Tabazat*, taché,  
 sali, flétri.

*Tabé*, *tabés*, aussi.

*Tarbi*, terme de bou-  
 vier, dont ils se ser-  
 vent pour faire mar-  
 cher les bœufs.

*Tabicalhol*, se prend pour un bœuf.

*Tacheto*, fiche.

*Tafurel*, cherchez *afizoulat*.

*Tahut*, bière, cercueil.

*Tays*, taïsson, blereau.

*Tal*, tel, tranchant d'épée. *A bel tal*, sans choix.

*Talen*, faim, appetit.

*Tail*, voyez *tal*.

*Tailhado*, taillis.

*Tailhadou*, volet.

*Taillans*, ciseaux, forces.

*Talibournas*, nigaut, étourdi.

*Tálos*, *és pla tálos*, c'est dommage, c'est grande perte.

*Talos*, trousseau de clefs, un sot.

*Talus*, oiseau approchant à la chauve-souris. *Fa toucal'talus*, faire perdre temps, se gausser de quelqu'un, le repaître de fausses espérances.

*Talpun*, dès aussi-tôt que.

*Tanc de nouze*, brou, écaille de noix.

*Tanca*, fermer, boucher, enfermer. *Tancadou*, bouchon.

*Fa la tantaro*, cherchez *pellero*.

*Tap*, tertre.

*Tapauç*, non - plus, aussi.

*Taperos*, capres.

*Taquan*, traître: *tacan de pas*, coupe-jarret.

*Tapo*, c'est assez, il n'en faut pas attendre davantage.

*Tardibal*, légume qui vient en l'arrière-saison.

*Tararaïno*, araignée.

*Targo*, minois, démarche.

*Se targa*, se quarrer.

*Taro*, tache, vice, défaut.

*Tarrabusteja*, tabuster, faire du bruit en cherchant quelque chose.

*Tarraigna*, harceler. *Se tarranha*, s'en-tr'harceler.

*Tarraïllou*, pionier, gastadour, piocheur.

*Tarraïgoulado*, bati-lée, traînée de quelque chose.

*Tarrida*, quereller, agacer, harceler.

*Tartugo*, tortue.

*Tasto-bi*, gourmet.

*Tastuqueja*, tâtonner, manier.

*Tatarot*, fossette, fossé,

*Tarinas*, badin, badaut, sot, niais.

*Taülié*, établier, étail.

## T E

*Té*, tien. *Un grand tété*, voyez *cancan*.

*Teco*, tache. *Teca*, salir, tacher. *Téco*, gousse, écosse.

*Tesle*, un gros animal, un buffle.

*Templego*, jointure de la jambe.

*Per tempouriü*, au temps propre, au point qu'il faut.

*Teneco*, se prend quasi pour tout ce qui pendille, comme pour la roupie qui pend au bout du nez, pour une chandelle de glace, et pour une crête de coq-d'inde.

*Fa tengan é tengan*, ne bailler point sans tenir.

*Tentat*, se dit pour attentat.

*Tenilho*, moule, petite coquille.

*Terro de l'aüle*, c'est un juron; *un terré de l'aüle*, un fanfaron qui se sert de tel juron.

*Tessou*, cochon. *Tessouna*, cochonner.

*Test del cap*, tais; crâne. *Test d'oulo*, *testis*, pièces d'un vase de terre rompu.

*Teugne*, tenué, mince, menu, grêle, délié.

*Téulo*, *téoulo*, tuile: *téulado*, toit: *téulocanal*, tuile creuse.

*Teyseyre*, tisserand.

## T I

*Tifo*, *tafo*, le bruit que font les machoires quand on les remue vite. *La gorjo me fa tifo tafo*, j'enrage, ou je suis gros de parler, de manger, etc.

*Tiba*, tendre, ajuster: *tibat*, tendu, ajusté.

*Tilha*, être tenant comme de la glu: *tillent*, gluant.

*Le tin*, le teint, le son.

*Tinda*, tinter, résonner.

*Fa tinda*, faire sonner.

*Tindal*, sonnerie. *N'auren très tindals*, nous en parlerons, nous en dirons trois mots ensemble.

*Tindous, tindouls*, chan tier.

*Tino*, cuve.

*Tinétó*, cornet d'écri toire.

TI TO

*Tintéyno*, caprice, fantaisie, humeur, envie.

*Le tintansoyo gorjolis*, c'est comme qui dirait le fils de la poule blanche.

*Tinto*, encre à écrire.

*Tinta*, teindre.

*Tiquetos*, cliquettes, étiquettes.

*Tira*, tirer, déduire, ou défalquer. *Tiral'capél*, ôter son chapeau. *Fa tira*, faire sonner, déployer.

*Tiradis*, qu'on tire souvent.

*Tirou*, cercelle, canard.

*Tiü*, tien, qui est a toi.

T O

*Toc*, un *toc*, une espèce de folie. *Toc de campano*, son. *Toc é toc*, joignant.

*Tocaze*, ânier du moulin.

*Tocossen*, alarme, toc-sin.

*Tor*, gel, gélée : *tourra*, géler : *tourrado*, gélée.

*Tourrat*, gélé.

*Torse*, tordre.

*Tortipé*, boiteux.

*Tostos*, voyez *chaüchos*.

*Touailho*, nape,

TO 403

*Touca*, toucher, sonner. *Toucats - m'en un'autro*, parlons d'autre chose. *Tout toucant*, épais, fréquent, en grand nombre, en foule.

*Toudos*, un bout de balai.

*Tougnas*, *toni*, *touinnas*, un badin, un nigaut.

*Touillait*, un gros garçon.

*Toulsa*, un double tournois.

*Tombaduro*, chûte.

*Tonduféu*, tondu ras, échevelé.

*Toupi*, *toupino*, *toupinet*, petit pot de terre, godet. *Toupinat*, plein un pot de lait, vin, eau, etc.

*Tourna*, revenir, retourner : se dit aussi des esprits qui rabattent.

*Tournebudéls*, combellete.

*Tourra*, voyez *tor*.

*Tourroufle*, *pel' tourroufle*, à l'abandon.

*Se tourrilha*, se chauffer.

*Tourteja*, clocher, boiter.

*Tourtis*, torchis, paroi

de fange et de bûches.  
*Tourtissa*, bâtir de torchis, fagoter, mal accommoder.

*Tourtissat*, hourdé.

*Tourtouriéro*, cable de charrette.

*Tousqira*, tondre, raire, goderonner : *tousquirat*, tondu, propre, mignon, poupin.

*Toustou*, *toustounet*, mignon, fanfan, poupon; *toustouno*, poupée, mignonne.

*Toutjoun*, *é jamay*, à jamais, éternellement, incessamment.

*Touts*, tous, la toux.  
*Toutis néu*, tous couverts de neige, ou pleins de neige.

## T R

*Traba*, entraver.

*Trabatél*, soliveau.

*Fa trabatélos*, bailler le croc en jambe.

*Traboul*, dévidoir; *traboulha*, dévider, réduire le fil en échiveau.

*Trabuca*, broncher, choper, trébucher.

*Trabucado*, chopement.

*Trac*, bruit, un coup de flèche.

*Se tracha*, s'aviser, prendre garde.

*Traydourici*, traître.

*Traytomen*, traîtreusement.

*Trameitre*, envoyer, mander, renvoyer.

*A trampoulados*, à pas comptés, comme un ivrogne ou un petit enfant qui ne peut marcher ou se soutenir.

*Trandoula*, balancer, *trandol*, balançoire.

*Trap*, *trapetet*, il se dit d'un homme de petite taille, carré et ramassé.

*Traquet*, petit poignard.

*Traüc*, trou : *traüquet*, petit trou; *traüca*, trouer, percer.

*Traüquillat*, tout percé, fendu, troué.

*S'entraüla*, s'enfuir, faire regille.

*Traüpi*, fouler aux pieds.

*Traüpeyre*, fouleur de vendange,

*Trayre*, tirer.

*Treba*, rabattre; se dit proprement des esprits et fantômes qui rabattent en quelque lieu; se prend aussi pour fréquenter, visiter souvent.

*Trebira*, tournebouler, pèlemêler, renverser sans dessus dessous.

*Treboula*, troubler : *treboulât*, troublé, affligé.  
*Treboulet*, *trebouléri*, ardent, vif, éveillé.  
*Treboulacyu*, tribulation, fâcherie.  
*Triginié*, voiturier ; *tregi*, voiture, trac des chevaux.  
*Tregita*, se remuer, se démener.  
*Tregitayre*, folâtre, vif.  
*Trejo*, truie, coche.  
*Tremoula*, trembler, trembloter. *Tremou-lis*, tremblement de terre.  
*Tremuda*, transformer, convertir, métamorphoser. *Se tremuda*, se changer, devenir tout autre.  
*Trenél*, tresse.  
*Trepa*, danser, sauteller, trépigner.  
*Trepeja*, danser, fouler en dansant.  
*Trepi*, voyez *traipi*.  
*Trespourtat*, transporté.  
*Trestat*, soupente, ap-pentis.  
*Trichot*, fripon.  
*Detriconiquos*, homme de néant, chiche.  
*Tridoula*, *tredoula*, trembler de froid.  
*Trigoussa*, traîner.  
*Trigos*, embarras.

*Trlga*, tarder.  
*Trille*, maigre, étrillé,  
*Trinc*, train.  
*Trinca*, trancher, couper, rompre, casser.  
*Trinco amellos*, voyez *amello*.  
*Trinfla*, triompher : *trinfle*, triomphe.  
*Trio*, élite, triage.  
*Tripous*, boudins. *Tripous*, *tripous*, petits boudins.  
*Troquo de claiüs*, trousse de clefs.  
*Tros*, grosse pièce, lambeau. *Dél tros métis*, tout égal, de la même pièce, de même façon.  
*Troumpo-bilén*, hape-lourde.  
*Troumpil*, sabot à jouer.  
*Trouneyre*, tonnerre.  
*Truc*, coup : *truca*, frapper : *paga truquet*, payer comptant.  
*Truco-taüliés*, fainéant, vaurien, vagabond.  
*Se trufa*, se mocquer, se rire, se gausser.  
*Trufos*, des truffes, gausserie, risée.  
*Trufandié*, mocqueur.  
*Trufo*, *trufan*, sans faire semblant de rien.  
*Trum*, obscur.  
*Trumäüt*, un homme noir, dangereux, ou de mauvaise humeur.

*Trümado*, orage, tempête qui obscurcit le ciel. TU

*Tucoulti*, *tuquel*, petit tertre, bute.

*Tuségo*, toux feinte.

*Tufo*, touffe, c'était une vieille coëffure de femme; couverture de poil.

*Tuma*, cossier, frapper de la corne.

*Tupel* ou *tuquel*, tertre, coupeau.

*Turro*, gazon.

*Turras*, mote de terre.

*Tusta*, heurter, frapper à la porte.

*Tustassal*, *tustassado*, heurt, choc.

*A tustos é bustos*, ab hoc et ab hac, en désordre, à l'étourdie.

*Tust-tust*, c'est le son qu'on fait en frappant doucement à une porte.

*Tutét*, guet, sentinelle.

*Fa tutét*, regarder par un trou, être aux écoutes.

*Tuto*, petite caverne, repaire, gîte, tanière.

## U

UCHAU, petite mesure ou petit huitième d'un pega, d'une livre.

U, égal, ac'os tout ù, cela est égal.

*Ufer*, pour *ifer*, enfer.

*Uferto*, offrande.

*Ufla*, enfler : *uflat*, enflé, boursoufflé.

*Ufa*, voyez *nharro*.

*Ugneyre*, teneur, boudroyeur, corroyeur.

*Ulhal*, dent œillère.

*Unta*, oindre, frotter.

*Uscla*, brûler à demi.

*Usclat*, brûlé, hâlé, basané.

*Ussen*, absinthe.

*Utisses*, outils, instrumens.

## Y

YBROUGNO, ivre : *s'ybrougna*, s'enivrer.

*Yeu*, *yu*, je, moi.

*Yoou*, œuf; *d'yoous al burre*, des œufs au miroir à la braso, à la coque : *bourrats*, au verjus; *eisillats*, pochés ou frits au beurre noir.

*Yrago*, ivraie.

## Z

ZIGO, *zago*, le bruit qu'un coup fait allant et venant.

*Zist é zast*, frist et frast.

*Zoust*, *zést*, il n'y a rien de pris.





